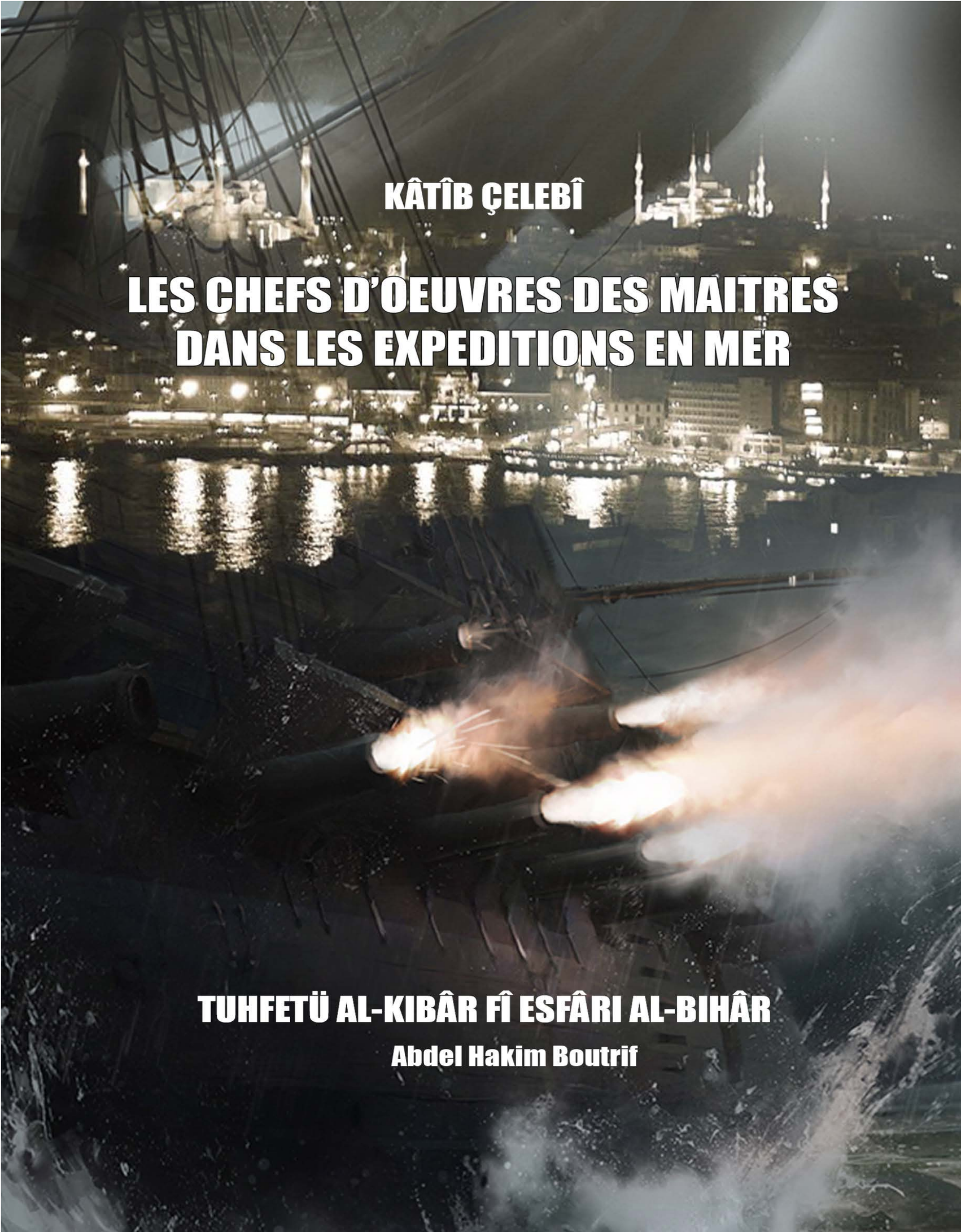

KÂTÎB ÇELEBÎ

LES CHEFS D'OEUVRES DES MAITRES DANS LES EXPEDITIONS EN MER

TUHFETÜ AL-KIBÂR FÎ ESFÂRI AL-BIHÂR

Abdel Hakim Boutrif

LES CHEFS D'OEUVRES DES MAITRES DANS LES EXPEDITIONS EN MER

KÂTÎB ÇELEBÎ

(TUHFETÜ AL-KIBÂR FÎ ESFÂRI AL-BIHÂR)

ALFUTUHAT.COM

Abrégé de l'Histoire des Omeyyades

Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie

- Volume I : La conquête du Maghreb et de l'Andalousie jusqu'à sa chute

- Volume II : Suite de l'Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Afrique Centrale jusqu'au 18e siècle

- Volume III : L'histoire de l'Andalousie et ses répercussions sur le monde actuel (projet)

Abrégé de l'Histoire des Abbassides

- Volume I : Les Zanj et les 'Oubaydi

- Volume II : Les Croisades et les Tatars

Akhir Zaman ou les Signes relatifs à l'Heure face aux évènements actuels

- Volume I : Histoire du Moyen orient

- Volume II : Histoire de la Palestine

Livre de La Fin dans les Epreuves et l'Adversité

Atlas des Conquêtes Islamiques

Abrégé de l'Histoire des Osmanlis (Ottomans)

- Volumes I et II : Les Désistoriens

- Les Chefs d'œuvres des maîtres dans les Expéditions en mer

- Volume III et IV : En cours

Majmou' Tawhid

Les Vertus de l'Effort

Histoire des Haramayn

Fatawah Islamiyyah

- Volumes I, II, III

L'Obligation oubliée

L'Accord et le Désaveu

Rayat Soud © 2013 **Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés**

Les professionnels qui désirent exploiter ce livre à usage commercial (édition-traduction-adaptation ou autres) sont priés de prendre contact avec l'auteur Abdel Hakim Boutrif : « alfutuhat.com@gmail.com »

Ce livre a été traduit du Turc en Anglais par Uzman Tercüme Ltd. Şti et de l'Anglais en Français par 'Abd al-Hakim Boutrif.

Rayat Soud © Tous les droits de ce livre appartiennent au Sous-Secrétaire du Premier Ministre pour les Affaires Maritimes

LES CHEFS D'OEUVRES DES MAITRES DANS LES EXPEDITIONS EN MER

KÂTÎB ÇELEBÎ

Présentation

Le fait que les Turcs ont apportés d'importantes contributions la culture et à l'histoire de navigation est mis en lumière grâce aux recherches qui sont nouvellement en cours. Qu'il y avait une puissante organisation de chantier naval, une marine qui était capable d'ordonner des campagnes militaires de façon régulière et un important personnel qui les transformèrent dans une certaine fonction sont parmi les informations qui ont été mises à jour récemment. La recherche sur ce point et d'autres sujets similaires sera l'occasion de transférer le niveau de la navigation turque du passé à nos jours. La gravité du sujet nécessite l'utilisation de sources primaires afin de comprendre la relation des Turcs avec les mers.

Les œuvres les plus importantes qui nous permettent de prendre conscience des activités prospères de l'État d'Ottoman dans la Mer Noire, la Mer Méditerranée, La Mer Rouge et l'Océan Indien sont les travaux écrits par les savants de ces époques particulières. Il n'y a aucun doute que l'un de ces ouvrages qui transmettent la nature de la navigation ottomane jusqu'à nos jour est *Tuḥfettü al-kibar fi esfâri al-biḥâr* (Touḥfat al-Kibâr fi Asfar al-Bihâr), écrit par Kâtib Çelebi, qui était un savant célèbre. Ce travail, qui contient des sujets concernant la culture, la technologie de la navigation ainsi que les activités de navigation de l'État Ottoman, a certainement une place importante dans l'introduction à la navigation turque. En tant que Sous Secrétariat de la Navigation, notre principal objectif était de fournir le travail aux intéressés et de présenter une évaluation dans le sens académique. Nous espérons que notre travail contribuera aux bases solides de la navigation turque sur lesquelles nous avons commencé récemment à avoir une idée et les valeurs exaltantes qui en émanent en utilisant cette source.

En ce qui concerne ce travail, je voudrais remercier tous ceux qui nous apporté leur soutien et particulièrement Mr. Binali YILDIRIM, le Ministre des Transports de la République de Turquie, Mr. Ismet YILMAZ, l'ancien Ministre des Transports de la République de Turquie, le précédent Sous-secrétaire aux Affaires Maritimes et l'actuel Sous-secrétaire du Ministère de la Culture et du Tourisme de la République de Turquie et le Dr. Professeur Idris BOSTAN, qui a préparé ce livre important.

Hasan NAIBOĞLU
Sous-secrétaire des affaires maritimes

Préface

C'est une cause de joie que l'intérêt porté à l'histoire et à la culture de la mer ait récemment augmentée. Si le niveau scientifique de cet intérêt est maintenu, alors on comprendra mieux la manière dont les Turcs ont dirigé les mers de la meilleure façon parce que chaque état croît dans la mesure de son intérêt pour les mers, sa puissance dans les mers et prend sa place parmi les états navigateur grâce à la conscience qu'il développe. Il est nécessaire de mettre à profit les documents d'archives et les sources de livre pour pouvoir comprendre la caractéristique des navigateur des Ottomans qui l'assimilèrent dans le passé et la décrivirent en la préservant pour les siècles. Concernant ce point, il faut dire que *Tuhfettü al-kibâr fi esfâri al-bihâr*, qui a été écrit par Kâtib Çelebi, reste toujours l'une des sources écrites les plus importantes dans ce domaine.

Kâtib Çelebi était un intellectuel ottoman qui voyait les problèmes de la société dans laquelle il vivait et ressentait le désir de les résoudre tout en étant un homme de science et d'idées. Bien qu'il ne soit pas diplômé d'une école, le niveau d'éducation qu'il reçut de l'extérieur et le fait qu'il écrivit vingt-trois livres sur des sujets de l'histoire à la bibliographie, de la géographie à la théologie, de la biographie à la sociologie et la culture, grâce à sa personnalité multidimensionnelle et d'être un chercheur par nature indiquent qu'il a réussi à remplir sa vie avec beaucoup de choses. Ce travail, qu'il a écrit à l'occasion de la campagne militaire de Crète et qui signifie « Les Chefs d'œuvres des Maîtres dans les Expéditions en Mer, » est le premier livre connu sur le sujet de l'histoire navale et l'organisation de la navigation dans l'Empire Ottoman jusqu'au milieu du 17ème siècle.

Le livre, qui compte trente-trois manuscrits dont sept sont à l'étranger, fut publié deux fois en Turc Ottoman à l'imprimerie Bahriye et une fois sous une forme simplifiée par O. Ş. Gökyay. Par conséquent, il apparut nécessaire de publier une édition scientifique une fois de plus. Cette édition, préparée par le Sous-secrétariat de la Navigation, contient une comparaison de l'édition du palais, qui a été présentée au Sultan Mehmed IV (1648 - 1687), avec autres éditions, le texte de l'œuvre avec une transcription et un fac-similé d'elle. Ce travail fut l'occasion de commémorer Kâtib Çelebi avec respect et clémence grâce à l'occasion du trois cents-cinquantième anniversaire de sa mort (2007) et du quatrième centième anniversaire de sa naissance (2009).

Je voudrais remercier ici Selman Soydemir parmi mes étudiants, qui m'ont aidé dans l'établissement et la comparaison du texte ainsi que M. Sait Türkhan et Emel Soyer, qui ont soigneusement travaillé dans l'identification des manuscrits dans les bibliothèques, fournit les visuels, la vérification interne et l'édition du texte.

Je suis redevable envers et voudrais remercier Hasan Naiboğlu, le Sous-secrétaire aux Affaires Maritimes, qui a toujours apporté son soutien à la préparation de l'ouvrage comme un livre de prestige et sa publication soignée de même que, Cemalettin Şevli, le Directeur Régional à Istanbul et tous mes amis, qui m'ont encouragé dans toutes les phases de ce travail, qui a duré des années.

Dr. Prof. Idris BOSTAN

KÂTIB ÇELEBI

(1609-1657 / 1017-1067)

SA VIE ET SES OEUVRES

LA VIE DE KÂTIB ÇELEBI
(1609-1657 / 1017-1067)

Kâtib Çelebi, qui est l'un des plus grands noms du monde ottoman de l'érudition au 17ème siècle et l'une des personnes les plus prolifiques en termes du nombre et du type de ses travaux à cette époque, était un homme de connaissance et de science, d'idées et de culture à l'époque ottomane et largement mentionné dans le monde islamique. Il était une personne distinguée dont la vie, qui dura cinquante ans selon le calendrier Hijri et quarante-neuf ans selon le calendrier grégorien, porte légitimement les attributs d'« érudit » en termes de la diversité et la profondeur des sujets qu'il l'intéressait et « prolifique » en termes du grand nombre d'œuvres qu'il produisit. Sa biographie[1] est dans le livre *Süllemü'l-vusûl* qu'il écrivit lui-même, son dernier livre *Mizânü'lhak* et dans ses autres livres tels que *Cihannüma* où il mentionna sa biographie au besoin. À la lumière de cette information, nous pouvons dire que Kâtib Çelebi est né à Istanbul en février 1609 (Dzoul Qi'dah 1017). Il était connu sous le nom de « Haci Halife - Hajji Khalifa » parmi les clercs du Divan et comme « Kâtib Çelebi » dans les cercles de connaissance, mais son vrai nom était Mustafa et le nom de son père 'Abdullah. Son père, qui avait été instruit à l'école Enderun [l'école du Palais], travaillait à la fois dans le bureau du Divan et fréquentait également les cercles d'érudits de son temps en raison de son intérêt pour la connaissance.

Kâtib Çelebi entra dans le bureau de comptabilité anatolien qui avait été rattaché au Département Principal de Comptabilité en tant qu'apprenti au côté de son père quand il avait quatorze ans (1032/1623) et où il apprit, dans une courte période de temps, le style Siyakat d'écriture calligraphique, les nombres de Divans, les règles de calcul et d'écriture des clercs. Un an plus tard, il rejoignit l'armée qui partit pour Erzurum pour réprimer la rébellion d'Abaza Pasha dans l'entourage du Grand Vizir et du commandant Çerkez (circassien) Mehmed Pasha avec son père. Après la défaite et la fuite d'Abaza Pasha à Erzurum dans la guerre qui eut lieu à Karasu, près de Kayseri, ils voulurent assiéger la ville, mais Çerkez Mehmed Pasha se retira à Tokat à cause de l'arrivée de l'hiver et de l'intervention de quelques intermédiaires. Il était dans l'armée qui partit en 1034 (1625) pour aller à Bagdad avec Hafiz Ahmad Pasha qui avait été nommé au poste de la Grand Vizir à la mort du précédent Grand Vizir qui avait commencé les préparatifs pour sauver Bagdad qui avait été capturé par Shah Abbas. Il participa au siège de Bagdad en 1035 (1625) et fut fortement influencé par les difficultés éprouvées dans la campagne militaire qui se solda par un échec et celles rencontrées sur le chemin de retour. Il parle de ses estimations sur ce sujet quand cela est nécessaire dans *Touhfat al-Kibâr*. On sait qu'Hafiz Ahmad Pasha tomba dans une situation difficile vis-à-vis de 'Abbas qui était le Shah d'Iran et qui vint devant Bagdad avec son armée de trente mille personnes. Il parle de la situation de l'armée ottomane avec ce couplet et demande de l'aide :

Aldi etrafi aduv imdâda asker yok mudur
Din yolunda baş verir bir merd server yok mudur
[Les ennemis nous ont entourés, n'y a-t-il pas de soldats pour aider ?
N'y a-t-il pas un chef courageux qui se sacrifie dans la voie de la religion ?],
Puis il leva le siège. Cela dérangea le jeune Sultan Murad IV qui le congédia du poste de Grand Vizir et lui répondit par le

[1] Des informations sur la biographie de Kâtib Çelebi peuvent être trouvées dans les livres de recherche suivants : O. Ş. Gökyay, « Kâtib Çelebi Hayati-Şahsiyeti-Eserleri, » *Kâtib Çelebi* « *Hayati ve Eserleri Hakkmda Incelemeler*, » Ankara 1985, pp.3-90; F. Saricaoğlu, « Katip Qelebi'nin Otobiyografileri, » *TD.* 37, Istanbul 2002, pp.297-319.

couplet suivant :

Hâfizâ Bağdad'a imdâd etmeğe er yok mudur
Bizden istimdâd edersin Sende yok Mudur asker
[N'y a-t-il aucun soldat pour aider Hafiz à Bagdad ?
Vous nous demandez de l'aide, n'avez-vous donc pas de soldats ?]

Kâtib Çelebi perdit son père à Mosul en Dzoul Qi'dah 1035 (août 1626) alors qu'il était sur le chemin du retour. A cette époque, son père était âgé de soixante ans et il fut enterré dans le cimetière de Cami al-Kabir. Ce ne fut pas le seul chagrin de Kâtib Çelebi. Un mois plus tard, il perdit son oncle à Nousaybin (Nisibis). Il dû rester à Diyarbakir pendant un certain temps où il était venu avec certains de ses proches. Il fut décidé que l'armée passerait l'hiver à Alep. A cette époque, il fut embauché comme apprenti pour le calcul des dépenses liées aux hussards à l'Office, qui était un département du Ministère des Finances, grâce à l'aide de Mehmed Halife, un des amis de son père. Après avoir participé au deuxième siège d'Erzurum qui se déroula sous la direction du Grand Vizir Khalil Pasha, puis d'Hüsrev Pasha après le limogeage de Khalil Pasha contre Abaza Pasha qui s'était de nouveau révolté (1037/1627-1628). Après la révolte, Kâtib Çelebi revint à Istanbul avec l'armée en Rabi' al-Akhir 1038 (décembre 1628).

A cette époque, Kâtib Çelebi assista aux cours de Kadizade Mehmed Efendi. Bientôt, il quitta Istanbul avec le commandant Hüsrev Pasha pour participer à la campagne militaire de l'armée ottomane contre Hamadan et Bagdad afin de reprendre Bagdad (1039/1630). Au cours de ces campagnes militaires, il écrivit sur les informations qu'il recueillit sur les villes que l'armée conquérait et ses propres observations. Il écrivit surtout sur le siège de Bagdad et les scènes de guerre dans son livre d'histoire *Fezleke.* Quand il revint à Istanbul (1041/1631), il continua de suivre les cours de Kadizade.

Après qu'une grande armée safavide assiégea le château de Van, Kâtib Çelebi rejoignit l'armée ottomane qui partit en même temps que le Grand Vizir Tabaniyassi (Pieds Plats) Mehmed Pasha (1043/1633). Il est entendu que l'armée continua son chemin même si elle entendit à Izmit que l'armée iranienne s'était retirée à l'arrivée des gouverneurs d'Erzurum et de Diyarbakir. Tandis que le Grand Vizir restait avec l'armée à Alep pour l'hiver, Kâtib Çelebi alla au Hijaz afin d'accomplir l'obligation du Pèlerinage. A son retour du Pèlerinage, il assista aux cercles et aux conférences d'érudition dans Diyarbakir où l'armée était venue passer l'hiver. Au cours de cette campagne militaire et surtout quand il était à Alep, il forma les premiers éléments de la bibliographie et des livres de biographie tels que *Keşfu'z-zünûn wa Süllümü'l-fusûl.* Finalement Kâtib Çelebi participa à la campagne militaire de Revan avec le Sultan Murad IV en 1635 (1044). Quand il revint à Istanbul l'année suivante, il décida de ne plus participer aux campagnes militaires et de se consacrer à l'érudition. Kâtib Çelebi avait alors participé à sept grandes campagnes militaires en dix ans. Il consacra le reste de sa vie au « grande combat plutôt qu'au petit » [littéralement « au grand Jihad plutôt qu'au petit Jihad »] et par « grand combat, » il entendait son travail dans l'érudition. Il dépensa l'héritage qu'il avait reçu et tous ses moyens matériels pour acheter des livres. Il avait l'habitude de collectionner et lire la plupart des livres d'histoire, de biographies et de vefeyat (nécrologies).

Il perdit sa mère près de dix ans après la mort de son père et dépensa tout l'héritage qu'il reçut de sa mère dans l'achat de livres. Deux ans plus tard, il reçut un autre héritage d'un parent commerçant et une fois de plus, il dépensa une partie importante de celui-ci un d'un montant de 300.000 aspers dans des livres. Avec le reste de l'argent, il rénova sa maison à Fatih et il essaya d'obtenir le mobilier nécessaire pour le mariage. Il continua donc ses travaux d'érudition, d'une part et s'occupait

de sa vie privée de l'autre. Il avait environ trente ans à cette époque. Lorsque le Sultan Murad IV partit d'Istanbul pour capturer Bagdad en l'an 1638 (1048), il demanda à être excusé en raison de ses travaux d'érudition et il abandonna l'idée de participer à la campagne militaire.

Dans cette longue et fatigante vie d'apprentissage qui dura une dizaine d'années, Kâtib Çelebi étudia sans se lasser d'apprendre. Il avait l'habitude de rester debout jusqu'au matin en lisant à la leur d'une bougie afin d'examiner un livre qui l'intéressait. Pendant ce temps, il enseigna les étudiants qui voulaient prendre des cours de lui et ne les négligea pas. La méthode qu'il suivit en enseignant ces classes était de passer du simple au difficile, d'une partie à l'ensemble et en principe, de ne pas passer d'autre branche de la connaissance sans maîtriser celle qu'il avait été étudiée.

Kâtib Çelebi commença à écrire des livres à ce moment. En 1051 (1641), il écrivit son premier livre *Fezleket'ül-akvâl* dans laquelle il parla de cent cinquante états et mille cinq cents souverains. Bien que Cheikh al-Islam Yahya Efendi insista pour qu'une copie nette et finale soit écrite et présentée au Sultan, il ne le fit pas.

Kâtib Çelebi suivit de près l'évolution de son époque tout en étant engagé dans ses études et son travail au département des finances et il s'intéressa aussi aux événements qui eurent lieu à ce moment-là et essaya de trouver des solutions. Lorsque la guerre de Crète éclata en 1055 (1645), il commença à faire des recherches sur la géographie, un sujet qui l'avait précédemment intéressé, et examina les livres et les traités sur la cartographie. C'est probablement à cette époque, qu'il prépara *Müntehab-i Bahriye* qu'il constitua par des sélections qu'il fit de *Kitâb-i Bahriye* du capitaine Piri et des cartes qu'il utilisait de géographes islamiques et de quelques historiens et géographes ottomans. Il dû vouloir apprendre la géographie de Venise et des états européens contre lesquels les Ottomans se sont battus et la géographie des mers ottomanes. Cependant, c'était aussi son droit d'être promu au poste de stagiaire qui était son travail principal. Lorsque sa demande de devenir scribe dans le département où il était apprenti fut rejetée. Il se disputa avec le principal scribe du département et quitta son emploi en raison de la colère qu'il ressentait parce que son tour n'était pas encore arrivé. Il commença à vivre dans la solitude et s'occupa à écrire des livres et d'enseigner aux étudiants pendant trois ans.

A cette époque Kâtib Çelebi tomba malade et examina des livres sur les sciences des lettres, l'onomastique, les sens ainsi que ceux des médecines pour son traitement. Quand finalement il prit sa retraite, il enseigna les mathématiques, l'astronomie et la géométrie à son propre fils et Mevlana Mehmed qui était le fils de son voisin Ahmad Rûmi d'Akhisar. Cependant, les deux moururent peu de temps après, ce qui laissa inachevé le commentaire sur *Muhammediyye* d'Ali Kuşcu qu'il avait commencé à écrire. A la fin de 1058 (1648), le Grand Vizir Koca Mehmed Pasha, qu'il visita par la médiation de Cheikh al-Islam Abdurrahim Efendi, le nomma comme le second scribe du Bureau pour le calcul des dépenses liées aux hussards malgré tous les efforts de ses adversaires. Il continua de travailler à ce poste jusqu'à la fin de sa vie en se rendant à ce bureau une ou deux fois par semaine.

Le célèbre savant Kâtib Çelebi décéda dans la matinée du samedi 27 Dzoul Hijjah 1067 (6 Octobre,[2] 1657). Aujourd'hui, sa tombe est dans le cimetière clos de la Mosquée Zeyrek-Sebsafa. Kâtib Çelebi, qui était un travailleur acharné, était connu

[2] Pour plus d'informations concernant la date de son décès, voir Kâtib Çelebi, *Touhfat al-Kibâr*, TSMK, R. 1195, Feuillet 1a en plus des autres sources. Pour des informations différentes sur la date de la mort de Kâtib Çelebi voir la thèse de doctorat de Z. Aycibin intitulée Kâtib Çelebi, *Fezleke Tahlil ve Metin I* (*Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü*, Istanbul 2007, p. XXIV.)

comme un homme taciturne et bon enfant, qui faisait beaucoup d'efforts dans les domaines dans lesquels il travaillait.

LA VIE D'ÉTUDE DE KÂTIB ÇELEBI : SON ÉDUCATION ET SON CERCLE D'APPRENTISSAGE

L'Education de Kâtib Çelebi

Kâtib Çelebi commença son éducation vers l'âge de cinq ans et continua d'étudier jusqu'à la fin de sa vie, à l'exception des sept campagnes militaires auxquelles il assista. Quand il était encore enfant, il suivit des cours sur la récitation coranique et la Loi Islamique concernant les affaires personnelles d'Isa Halife de Crimée en raison des souhaits de son père et suivit des cours de langue et de calligraphie d'Ilyas Hoca et Ahmad Çelebi. A cette époque, il avait mémorisé la moitié du Qur'an.

En 1038 (1628), il revint des campagnes militaires qui eurent lieu l'une après l'autre et il poursuivit son travail de commis d'une part et fréquenta les cercles de savoir d'autre part et particulièrement les sermons de la Mosquée Fatih et les classes de Kadizade Mehmed Efendi, dont la renommée s'était accrue à ce moment-là, dans le bâtiment où il enseignait conformément aux conseils de son père qui l'avait précédemment recommandé. Kâtib Çelebi fut influencée par l'articulation correcte et les habiletés vocales efficaces de Kadizade et par conséquent sa curiosité pour la lecture et l'apprentissage augmenta.

Kâtib Çelebi, qui reprit les cours de Kadizade à son retour de la campagne militaire de Bagdad (1631/1041), prit une nouvelle fois de nombreux cours de lui même s'il déclara que les classes de son professeur, qui ne s'intéressait pas aux sujets philosophiques et qu'il évitait d'interpréter, étaient simples et superficielles. Selon les informations qu'il donna à *Mizanü'l-hak fi ihtiyâ- ri'l-ehak*, Kadizade Mehmed Efendi enseigna surtout le commentaire coranique *Envârü't-tenzil* de Kadi Beyzavi, *Ihya Ulumi'd-Din* de l'Imam Ghazali, qui était un travail sur la loi et la théologie islamique, le commentaire écrit par Cürcani sur *Mevakif* d'Adudiddin Icî, qui était un ouvrage sur la théologie, *Dürer* du Mollah Hüsrev, qui était un livre de loi islamique et *Tarikatü'l-Muhammediye* de Birgivi , qui était un travail sur le droit islamique et l'éthique.

Kâtib Çelebi, qui n'assista pas à la campagne militaire que le Sultan Murad IV organisa à Bagdad en 1048 (1638), resta à Istanbul, retourna aux études scientifiques et étudia avec les célèbres savants de son époque pendant dix ans. Il commença à suivre les cours d'A'rec Mustafa Efendi (décédé en 1653 après J.C), qui faisait partie des savants que Kâtib Çelebi estimait beaucoup, après que l'enseignant quitta son emploi en tant que Juge. Il attira l'attention d'A'rec Mustafa Efendi dans un laps de temps très court. Kâtib Çelebi accordait une grande importance à ses cours en raison de sa compréhension approfondie des connaissances rationnelles et narratives. Il devint l'un de ses plus proches étudiants et gagna son amitié. Parmi les livres qu'il étudia tout en prenant ses cours avec ce professeur, il y avait le *Tafsîr* [commentaire du Qur'an] de Kadi Beyzavî (mort en 1286) ; *Shahr-i-Muhtasari'l münteha* d'Adududdin İcî (d.1355) qui était connu sous le nom *Shahr-i Adud*, sur la méthodologie de la loi islamique ; *Shahr-i Eflkal-i Te'sîs* sur les mathématiques et *Shahr-i Çağmini* sur l'astronomie de Kadizade (mort en 1440?) ; *Aruz-i Endülüsî* d'Abou Muhammad Abdullah al-Ansari d'Andalousie (mort en 1154) sur les erreurs de prosodie et *Zic* d'Uluğ Beg (d.1449) afin d'apprendre à faire un calendrier.

Plus tard, il suivit les cours du Kurde Abdullah Efendi, qui était un conférencier public à Hagia Sophia et qui connaissait la

connaissance rationnelle et la narration et Keçi Mehmed Efendi, qui était parmi les conférenciers publics de la Mosquée Süleymaniye et un spécialiste de la langue arabe. Finalement, il étudia *er-Risaletü'ş- şemsiyye* de Kâtibi (d.1377), qui était un livre de logique avec Veli Efendi d'Ermenek et *Telhisü'l-Miftâh* de Hatib al-Kazvînî (d.1338) qui enseignait les règles de littérature sous sémantique, comparaison et métaphore de la connaissance de la rhétorique. Il prit également des cours sur *Nuhbütü'l-Fiker* d'Ibn Hacer al-Asqalanî (d.1449), qui était un livre sur la méthodologie des Hadiths et sur *Elfiyye* de Zeynüddin al-Irakî (d.1404) du prêcheur Veli Efendi.

Selon les informations données dans *Mizanü'l-hak*, Kâtib Çelebi audita également certaines classes. Parmi ces cours et livres sont : *Tafsîr* par Kadi Beyzavî (d.1286) déjà mentionné ci-dessus ; *Tavzîh* de Taftazânî (mort en 1390), sur la méthodologie de loi islamique, un commentaire qui était célèbre avec le nom *Isfahaî*, sur *Tevaliü'l-envâr* de Beyzavî par Shamseddin Mahmoud Ibn Abdurrahman (d.1348), sur théologie ; *Shahr Hidayeti'l- hikme* qui est célèbre avec le nom de Kadi Mir en personne ; *Âdâb-i Bahs* d'Adududdin (d.1355) sur les règles de discussion et de débat ; Fusulü'l bedayi du Mollah Fenarî (mort en1431) sur la méthodologie de la loi islamique et le commentaire écrit par Celaleddin Devvanî (mort en1502) sur *Tehzîb* de Taftazâni qui est sur la logique et[3] la théologie.

Les bases de sa pensée

Kâtib Çelebi appréciait l'histoire comme nous le faisons aujourd'hui dans le sens moderne du terme et affirmait que la plupart des gens ne connaissent pas la valeur réelle de cette branche de connaissance et considéraient donc l'histoire comme un conte. Il exprima sa plainte à ce sujet à propos de ce dicton « qui lit et écoute une lettre d'amour et de fidélité ? »

Kâtib Çelebi souligne l'importance de la science de la géographie dans l'introduction de *Touhfat al-Kibâr* et explique que les dirigeants de l'état doivent connaître les frontières et les limites de l'État Ottoman et les États dans cette région même s'ils ne connaissent pas l'ensemble de la Terre. Alors seulement, explique-t-il, il sera facile de pénétrer dans les territoires ennemis et de protéger les frontières. Les mécréants purent découvrir l'Amérique qui fut appelé le Nouveau Monde et ils capturèrent les ports des pays indiens grâce à l'importance qu'ils attachaient à cette science [dit-il].[4]

Ses relations avec les savants

Kâtib Çelebi connaissaient de près les plus grands érudits de son temps et assistait à leurs cercles. Par exemple, quand il parla de ses relations avec Cheikh al-Islam Abdurrahim Efendi, il mentionna qu'il assista à ses cours, parla avec lui sur des questions scientifiques et lui présenta même un traité en ajoutant qu'il [Cheikh al-Islam] était quelqu'un qui l'appréciait. Kâtib Çelebi mentionna même la gratitude qu'il ressentit à cause du fait qu'Abdurrahim Efendi était un intermédiaire qui le fit nommer deuxième secrétaire au Bureau pour le calcul des dépenses liées aux hussards grâce à son initiative vis-à-vis du Grand Vizir Koca Mehmed Pasha. En outre, Kâtib Çelebi souligna qu'il rencontrait souvent Abdurrahim Efendi et qu'il consultait ensemble des sujets d'histoire. Il lui demanda son avis au sujet de l'envoi de soldats de Crète à Anabolu par terre contre les

[3] Les explications faites par O.Ş. Gökyay ainsi que la brève information sur les classes Kâtib Çelebi auxquelles Kâtib Çelebi assista, les livres enseignés dans les classes et les auteurs de ces livres dans la publication de *Mîzanü'l-Hak* (Istanbul 1972) ont été revérifiés et édités une nouvelle foi par moi.

[4] L'auteur ignore que c'est les Musulmans qui découvrirent les Amériques plusieurs siècles avant Colomb comme de récentes recherches l'ont prouvé et comme cela est rapporté dans le livre de Colomb, en personne (Ndtf).

Vénitiens qui avaient bloqué le passage des Dardanelles pour la flotte en 1647 (1057).[5] Il le consulta également après la consultation menée au sujet de la construction des galions et voulut savoir si les galions existaient dans la marine dans le passé.[6]

Kâtib Çelebi mentionna également qu'il parla avec le Cheikh al-Islam Bahayi Efendi, il qu'il ne put obtenir des réponses satisfaisantes aux questions qu'il posa sur trois problèmes et qu'il avait eu un argument avec le Cheikh al-Islam sur la méthode d'enseignement.[7]

[5] Aycibin, *Fezleke*, Folio 274a.
[6] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK, R. 1192, folio. 109b-110e. Pour toute information concernant les développements au sujet du passage à la période des galions de la marine ottomane dans la mer : I. Bostan, « Kadirgadan Kalyona: 17. Yüzyilin Ikinci Yarisinda Osmanli Gemi Teknolojisinin Değişimi, » *Beylikten Imparatorluğa Osmanli Denizciliği*, Istanbul 2006, pp. 183-206.
[7] Gokyay, *Mîzanü'l-hakk*, pp. 115, 117, 120.

LES TRAVAUX DE KÂTIB ÇELEBI

Kâtib Çelebi écrivit des ouvrages dans des domaines tel que l'histoire, la géographie, la biographie, la bibliographie et écrivit de nombreux ouvrages sur des sujets sociaux, culturels et folkloriques.

Ses travaux sur l'histoire

1. *Fezleketü't-tevarîh* [Abrégé de l'histoire] : Un livre qui fut originellement écrit en Arabe et son vrai nom est *Fezleketü akvali'l-ahyar fi il- mi't-tarih ve'l-Ahbar.* Une histoire générale islamique couvrant la période allant de la création de l'univers jusqu'à 1051 (1641). Ce travail fut connu comme « le *Fezleke* arabe » afin de ne pas le confondre avec le *Fezleke turc*.[8]

2. *Fezleke* [Abrégé] : Un ouvrage sur l'histoire ottomane écrit en turc couvrant les années 1000-1065 (1592-1655).[9]

3. *Takvmü't-tevarîh* [Almanach de l'histoire]: Uns sorte de chronologie qui couvre les événements qui eurent lieu depuis Adam jusqu'en 1058 (1648) et qui a le caractère d'une table des matières du *Fezleke* arabe. Quelques appendices furent ajoutés plus tard à ce travail que Kâtib Çelebi dit qu'il écrivit en deux mois et qui a été traduit dans certaines langues occidentales comme le Latin, l'Italien et le Français.[10]

4. *Touhfat al-Kibâr fi Asfâr al-Bihâr* [Les chefs d'œuvre des maitres dans les périples en mer] : C'est le premier livre écrit sur l'histoire de la navigation ottomane. Kâtib Çelebi écrivit ce livre afin de lever l'atmosphère négative qui émergea et toucha les hommes d'états et les gens après l'échec de la conquête de Crète alors que de nombreuses campagnes militaires avaient été conduites en onze ans à partir de 1055 (1645). Kâtib Çelebi raconta toutes les importantes campagnes militaires navales et la vie des grands amiraux de la marine de l'époque de Mehmed II (le Conquérant) jusqu'en 1656 afin de rappeler aux hommes d'états les anciennes victoires navales. Il donna également des informations organisées sur l'établissement naval, sur la construction et l'équipement d'un navire, les fournitures nécessaires, la structure administrative de l'Arsenal et des conseils pour les marins comprennent d'importantes sections de l'ouvrage.[11]

5. *Düstûrü'l-amel* [Les règles de pratique] : Ecrit pour étudier le fonctionnement de l'État Ottoman, les raisons du déficit constaté dans le budget de l'État central et trouver une solution à ce problème. Cet ouvrage, dont le nom complet est *Düstûrü'l-amel li islâhi'l-halel* et qui est similaire aux traités écrits à cette époque, est un rapport préparé en 1063 (1653) à l'intention des hommes d'états même si il n'y avait personne à qui il pouvait s'adresser directement. Trois ans plus tard, il fut présenté au Sultan Mehmed IV par Cheikh al-Islam Hüsamzade Abdurrahman Efendi (1655-1656).[12]

6. *Târikh-i Kostantiniyye ve Kayasire* [L'histoire d'Istanbul et des empereurs] : Cet ouvrage, qui est également connu sous le nom de *Revnaku's-saltana,* est la traduction des parties concernant Istanbul d'un livre de l'histoire mondiale écrit par

[8] La seule copie de l'œuvre écrite avec l'écriture de l'auteur se trouve dans la bibliothèque de Bayezid Devlet, n° 10318.
[9] L'édition qui a été publiée en deux volumes à Istanbul en 1286-1287 comporte de nombreuses erreurs. Les dernières recherches sur le *Fezleke* et le texte qui a été établi plus récemment a été préparé comme une thèse de doctorat par Z. Aycibin.
[10] Le livre a été publié par Müteferrika en (1146) mais l'édition préparée par Ali Suavi avec des notes et des annexes (Paris 1291 / 1874-5) n'a pu être complétée. Pour les appendices de *Takvîmü't-tevarîh* et ses traductions en langues étrangères, voir Aycibin, *Fezleke*, p. XLII.
[11] Le travail, qui a beaucoup de manuscrits dans les bibliothèques, a été publié deux fois en turc ottoman dans les imprimeries de Müteferrika (1141) et Bahriye (1329), il a été publié en turc moderne en utilisant l'alphabet latin après qu'il a été simplifié et les notes ont été ajoutés par O. Ş. Gökyay (Istanbul 1973, 1980). Pour plus d'informations, voir les remarques sur *Touhfat al-Kibâr fi Asfâr al-Bihâr* dans ce livre.
[12] Pour les manuscrits du traité, sa traduction en allemand et ses éditions voir. Gökyay. *Kâtip Çelebi*, pp 82-84; Aycibin, *Fezleke*, pp. LIX-LXI.

l'historien Byzantin I. Zonaras-N. Khoniates-N. Grégoras-L. Khalkokondyles et qui couvre la période jusqu'à 1463. Le travail couvre l'expansion de l'Islam, l'effondrement de l'état bulgare, les Byzantins, les Selyuks (Seldjoukides), les croisades, les aqueducs, les tremblements de terre et les incendies d'Istanbul.[13]

7. *Mülûk-t Küffâr Târihi* [L'histoire des rois des mécréants] : Une traduction partielle du livre d'histoire européenne *Chronik* de Johann Carion qu'il traduisit avec Mühtedî Mehmed Ihlâsi.[14]

Ses travaux sur la géographie

8. *Cihannüma* [Exposition du monde] : Un livre de géographie physique et humaine pour le pays ottoman ainsi qu'un livre de géographie mondiale.[15]

9. *Levamiu'n-nûr* [Les lustres de lumières] : Une traduction de l'*Atlas mineur* de G. Mercator - J. Hondinus du latin qu'il fit avec Mühtedî Mehmed Efendi Ihlasî de manière à l'utiliser comme ressource pour *Cihannüma.* Son nom complet est *Levamiu'n-nûr fi zulumât-i Atlas mineur* [Les lustres de lumière dans les ténèbres de l'Atlas Mineur]. Le travail couvre la géographie et les pays d'Europe à partir du Pôle Nord.[16]

10. *Müntehâb-i Bahriye* [Sélections du *Kitâb-i Bahriye*, le Livre de Navigation] : Un travail sur les sources qu'il fit en prenant *Bahriye Kitâb-i* comme base comme préparer à l'écriture de *Cihannüma* ou pendant la campagne militaire en Crète qui avait débuté récemment (à cette époque), afin de mieux connaître la Mer Méditerranée[17].

Ses travaux sur les Biographies et les Bibliographies

11. *Keşfu'z-zünûn* [Le dévoilement des suppositions] : Ce livre dans lequel Kâtib Çelebi donne dans l'introduction des informations sur les connaissances et les sciences et qui a été écrit en Arabe est le premier livre complet de bibliographie du monde islamique. Ce travail, dont le nom complet est *Keşfu'z-zünûn an esâmi'l kütübî ve'l fünûn* a été préparé en vingt ans.[18]

12. *Süllemü'l-vusûl ila tabakati'l-fuhûl* [Les moyens d'atteindre le degré des excellents] : Un livre de biographie écrit en Arabe sur les auteurs des livres mentionnés dans *Keyfu'z- zünûn* ou il énumère les noms par ordre alphabétique. Plus tard, Müstakimzade (mort en1788) écrivit une annexe pour ce livre.[19]

13. *Camiü'l-Mütûn min celli'l-Fünûn* [Recueil des textes des sciences majeures] : Une collection composée des résumés et des commentaires de vingt-sept œuvres dans différentes branches du savoir enseignées par Kâtib Çelebi.[20]

---

[13] La seule copie de ce travail est à la bibliothèque Konya Izzet Koyunoğlu, n ° 14032.
[14] La seule copie de l'ouvrage se trouve à la bibliothèque Konya Izzet Koyunoğlu, n ° 14031. Pour plus d'informations et de révisions sur le travail introduit par le nom *Târih-i Frengî Tercümesi* par Gökyay, voir Aycibin, *Fezleke*, pp. LII-LVI.
[15] Il fut publié par Müteferrika (1145) à l'exception de la partie sur les territoires de Roumélie de l'Empire ottoman. Pour plus d'informations sur *Cihânnümâ*, voir F. Saricaoğlu, « Cihânnümâ ve Ebübekir b. Behrâm ed-Dimeşkî-Ibrahim Müteferrika, » Bekir Kütükoğlu'na Armağan, Istanbul 1991, pp. 121-142.
[16] La copie de l'auteur est dans la bibliothèque de Nuruosmaniye (n ° 2998) et pour ses autres copies manuscrites, voir Gökyay, *Kâtip Çelebi*, p. 75-76.
[17] Pour la définition du travail et l'évaluation de ses sources, voir F. Saricaoğlu, « Piri Reis'in Kitâb-i Bahriyye'sinin Izinde Kâtib Çelebi'nin Yeni Bulunan Eseri : Kitâb-i Müntehab-i Bahriyye, » *Türklük Araştirmalari Dergisi*, 15, Istanbul, 2004, pp. 7-57. Pour un autre point de vue, qui n'est pas d'accord avec l'ouvrage de Kâtib Çelebi, voir Mine Esiner Özen, « Piri Reis ve *Müntehab-i Kitâb-t Bahriye*, » *Osmanli Bilimi Araştirmalari*, VII / 2, Istanbul 2006, pp. 119-130.
[18] Cet ouvrage a été publié en deux volumes par Ş. Yaltkaya-K. M. Rifat en Arabe (Istanbul 1971); G. Flugel l'a publié en sept volumes avec sa traduction en latin (Leipzig-Londres 1835-1858).
[19] Le seul manuscrit et la copie complète de l'ouvrage se trouve à la bibliothèque de Süleymaniye, section de Şehit Ali Pacha, au numéro. 1887.
[20] La seule copie manuscrite est dans TSMK, Emanet Hazinesi, au no. 1763.

Ses travaux sur la religion

14. *Mizanül-hak fi ihtiyâri'l-ehak* [L'échelle de vérité dans le choix du plus juste] : Un livre de conseils qui fournit des conseils de bon sens et recommande d'adopter une approche modérée pour certaines questions controversées qui eurent lieu entre les gens de Kadizade et les gens de Sivasi au milieu du 17ème siècle. C'est le dernier livre qu'il écrivit et aussi son livre le plus populaire et le plus lu.[21]

15. *Ilhâmü'l-Mukaddes mine'l-feyzi'l-akdes* [L'inspiration sacrée du plus sacré pouvoir spirituel] : Un traité que Kâtib Çelebi écrivit alors qu'il traitait de l'astronomie afin de répondre aux trois questions de la façon dont le moment du culte quotidien de la prière et du jeûne serait déterminé dans les pôles, s'il y avait un endroit sur Terre où le soleil se levait de l'Ouest et s'il y avait un autre endroit que La Mecque où l'on pouvait se tenir et faire à la Qiblah [la direction de prière] de chacune des quatre directions.[22]

Ses œuvres sociales, culturelles et folkloriques

16. *Tuhfetü'l-ahyâr fi'l-hikem Ve'l-emsâl ve'l-eş'ar* [Le chef d'œuvre des élus dans la sagesse, les proverbes et les poèmes] : Un dictionnaire encyclopédique qui contient des plaisanteries philosophique et littéraires, diverses légendes, des faits intéressants sur le monde des animaux, des anecdotes et des proverbes.[23]

17. *Irşâdü'l-hiyâra ila târîhi'l-yunan ve'r-rum-van nasara* [Le meilleur guide de l'histoire des Grecs, des Byzantins et des Chrétiens]: Ce livre fut écrit afin d'informer les savants ottomans sur la compréhension qu'ont les Européens de la religion et de leur situation dans les domaines politique, administratif et social.[24]

18. *Dürer-i Müntesire ve Gurer-i Münteşire* [Les perles victorieuses et les lueurs largement répandue de l'aube] : Une collection qui contient des informations bénéfiques sur de nombreux sujets tels que l'intention, la Qiblah, la nourriture et l'étiquette à table, le culte, la peur et l'espérance, l'échec, le contentement et la spiritualité.[25]

En dehors de ces travaux, Kâtib Çelebi mentionna dans son autobiographie : « Un commentaire nommé *Tefsîr Kadi Beyzavî Şerhi, Muhammediyye Şerhi* qui était un commentaire qu'il écrivit sur le travail d'Ali Kuşcu, *Recmü'r racimbi's-sin- ve'l cîim* qui est composé des Fatwas [édits religieux] de certains Cheikhs de l'Islam, *Kânunnâme* et *tütune dair bir ¨risale* [Un traité sur le tabac]. Cependant aucune copie de ces travaux n'a été trouvée dans les bibliothèques.[26]

[21] Cet ouvrage, qui compte quatre-vingts manuscrits connus dans le pays et à l'étranger, a été publié en trois éditions en turc ottoman (1281, 1286, 1306) et a été publié dans les journaux en plusieurs fois (*Tasvir-i Efkar* / 1280, Mecma-i Ulüm / 1296), il a été simplifié et publié avec l'alphabet latin par O. Ş. Gokyay (*Mîzânü'l-hak fi ihtiyâri'l-ehak*, Istanbul, 1972) et S. Uludağ-M. Kara (*Mîzânü'l-hak fi ihtiyâri'l-ehak / Islâmda Tenkid ve Tartişma Usûlü*, Istanbul 1990). Voir aussi Aycibin, *Fezleke*, pp. LXVI-LXXI.
[22] Kâtib Çelebi a écrit ce travail parce qu'il ne pouvait pas obtenir une réponse à ces trois questions de Cheilh al-Islam Bahai Efendi. Une traduction de cet ouvrage a été publiée par BN Şehsuvaroğlu sous le titre « Ilham al-Mukaddes min-al-feyz-al-Akdes Risâlesi ve Kâtip Çelebi'nin Ilmî Zihniyeti Hakkinda Birkaç Söz » (*Kâtib Çelebi Hayati ve Eserleri Hakkinda Incelemeler*, Ankara 1985, pp. 141-176). Pour les copies manuscrites, voir Gökyay, *Kâtip Çelebi*, p. 76-77.
[23] Pour les deux copies manuscrites connues de l'ouvrage, voir Gökyay, *Kâtip Çelebi*, p. 79-81; Aycibin, *Fezleke*, p. LXXIX.
[24] Pour les copies manuscrites voir Aycibin, *Fezleke*, p. LXXIV.
[25] La copie avec l'écriture de l'auteur est dans la bibliothèque de Nuruosmaniye au numéro 4949.
[26] Le dernier commentaire sur ces travaux a été fait par Aycibin (*Fezleke*, p LXXXII)

LES CHEFS D'ŒUVRE DES MAÎTRES DANS LES EXPEDITIONS EN MER

La raison de la rédaction de *Touhfat al-Kibâr*

Kâtib Çelebi eut un rêve, le dimanche soir, 4 Mouharram 1067 (23 octobre 1656) qui était la date à laquelle il avait commencé à écrire *Mizanü'l-hak.* Dans son rêve, le Prophète exalté Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) portait les tenues d'un combattant musulman. Il était ceint d'une épée et prêt dans un désert. Les amis de Kâtib Çelebi s'éloignèrent de lui et il parla au Prophète de sujets scientifiques. Alors qu'il était dans un état entre une position assise et debout, il embrassa les genoux du Prophète et lui demanda de lui recommander un sujet. Le Prophète exalté (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) lui dit de s'occuper avec le nom « O Muhammad. » Kâtib Çelebi se réveilla alors que cette voix résonnait dans ses oreilles et il déduit deux significations de ce qu'il avait vu. La première était que le fait de voir le Prophète exalté avec les vêtements d'un combattant et une épée signifiait qu'il était probable que les Musulmans devaient être prêts pour la domination des Vénitiens qui avaient envahi les îles de Ténédos et Límnos à cette époque. La seconde était qu'il devait passer plus de temps dans la connaissance de de la Loi Islamique (Shari'ah) après avoir vu cela. Sur la base de ce rêve, Kâtib Çelebi pensa qu'il avait rempli ce devoir en écrivant sur les guerres des anciennes générations.

L'époque où *Touhfat al-Kibâr* fut écrit

Touhfat al-Kibâr est le dernier livre qui Kâtib Çelebi écrivit et qui a la caractéristique d'un traité, excepté *Mizanü'l-hak.* C'était en l'an 1657 (1067) et il avait été impossible de conquérir la Crète même si la guerre avait commencé depuis onze ans. Au contraire, les îles de Ténédos et Límnos avaient été capturées par Venise en Ramadan 1066 (juin-juillet 1656), ce qui provoqua une grande indignation au centre de l'empire. Puis Kâtib Çelebi voulut raconter les anciennes campagnes militaires navales et les présenter aux autorités compétentes afin de consoler l'opinion publique dans une certaine mesure à la manière de leçons à tirer du passé et commença à écrire *Touhfat al-Kibâr.* Avec cet acte, il démontra qu'il était un vrai intellectuel de l'époque.

Le livre s'achève par la mention de l'invasion de Ténédos et Límnos par Venise et les édits impériaux ottomans qui furent envoyés pour qu'une flotte complète soit établie par la construction de nouveaux navires.[27] Topal Mehmed Pasha, qui était le Grand Amiral de la Marine le 24 Safar 1067 (12 décembre 1656), est la dernière entrée dans *Touhfat al-Kibâr*[28] et il mentionna lui-même que la période au cours de laquelle ce travail fut écrit : « Au début de 1067.[29] » Ces deux faits indiquent donc que *Touhfat al-Kibâr* fut en janvier-février 1657.

Les Éloges écrites pour *Touhfat al-Kibâr* et la présentation de l'œuvre au Palais

L'écriture de *Touhfat al-Kibâr* doit avoir été sur un ordre passé à Kâtib Çelebi parce que sa présentation au Sultan avait le même degré d'importance. C'est parce que chacune des personnes qui occupaient les postes les plus importants de la recherche

[27] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 108a.
[28] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 116a.
[29] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 8b.

à cette époque, écrivit un éloge pour la copie de *Touhfat al-Kibâr* [30] qui fut présenté au Sultan Mehmed IV peu de temps après son achèvement. Parmi ceux-ci figuraient Sheikh al-Islam Mustafa Efendi (de Bolu), Sun'izade Seyyid Mehmed Efendi qui était le Kazasker [le plus haut juge militaire] de Roumélie [les territoires européens de l'Empire ottoman], Şaban Efendi, qui était l'ancien Kazasker de Roumélie et Mehmed Ismetî Efendi, qui était le Kazasker d'Anatolie.

Il est possible de déterminer la date à laquelle le travail fut présenté au palais sur la base des postes que les auteurs des panégyriques occupaient à l'époque. Lorsque Mustafa Efendi de Bolu devint le Kazasker de Roumélie sur le licenciement de Sha'ban Efendi le 3 Sha'ban 1067 (17 mai 1657), Ismetî Çelebi, qui avait été démis de ses fonctions de juge d'Istanbul, fut nommé Kazasker d'Anatolie à sa place. Lorsque Mustafa Efendi de Bolu fut nommé Cheikh al-Islam sur le limogeage de Cheikh al-Islam Balizade Mustafa Efendi sur 9 Sha'ban 1067 (23 mai 1657), Sun'izade Seyyid Mehmed Efendi devint le Kazasker de Roumélie à sa place le même jour[31]. Cela montre que les dates auxquelles les personnes dont les noms figurent dans les panégyriques prirent leurs fonctions dans leurs nouveaux postes étaient connues avec certitude.

Lorsqu'un exemple d'échantillon de Fatwa et la formule de signature (où il écrit son nom) de Mustafa Efendi de Bolu qui est dans le *Ilmiye Salnamesi* [Annuaire des Savants][32] et qu'il écrivit avec sa propre écriture est comparé à la signature dans l'éloge qu'il écrivit pour *Touhfat al-Kibâr,* il devient clair que cet éloge funèbre fut écrite par lui.

Donc dans ce cas, Kâtib Çelebi, qui acheva ses travaux au début de 1067 (1657), présenté *Touhfat al-Kibâr* au palais en obtenant une copie finale écrite et en faisant écrire les panégyriques écrits au milieu de l'année. Les informations sur ceux qui écrivirent les éloges donne des indices quant à la date à laquelle l'œuvre fut présentée au palais et puisque les dates sur lesquelles les savants les plus élevés de cette époque furent nommés à leurs postes sont connus, les panégyriques doivent avoir été écrites après le mois de Sha'ban (mai) et avant le 27 Dzoul Hijjah 1067 (Octobre, 1657) qui était la date à laquelle Kâtib Çelebi décéda. Par conséquent, Kâtib Çelebi doit avoir présenté *Touhfat al-Kibâr* au palais au jeune Sultan Mehmed IV à une date entre Ramadan et Dzoul Hijjah 1067 (juin-octobre 1657).

Le contenu de Touhfat al-Kibâr

Lorsque Kâtib Çelebi écrivit la Louange de Dieu et les prières et les bénédictions du Prophète dans l'introduction de *Touhfat al-Kibâr,* il utilisa un langage approprié pour les raisons de l'écriture de l'œuvre et il prêta même attention à l'atmosphère façonnée par la guerre de Crète dans les Versets et Hadiths qu'il mentionna en louant Dieu et en adressant des prières et bénédictions sur le Prophète. Il débuta ses mots en louant le Dieu qui inflige la peur dans le cœur des ennemis[33] avec la promesse que les armées musulmanes seront définitivement victorieuses,[34] que l'on devrait leur résister et être patient.[35] Il mentionna également avec respect le Prophète exalté qui annonça les bonnes nouvelles que les pays seraient[36] conquis. Kâtib Çelebi, qui présentait *Touhfat al-Kibâr* à Mehmed IV, qui était le Sultan des terres et des mers, espérait que les questions

[30] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192.
[31] Kara Çelebi-zâde Abdülaziz Éfendi, *Ravzatü'l-ebrâr Zeyli*, (*Tahlil-Metin*) 1732, éd. N. Kaya, Ankara 2003, pp. 301, 303; M. I şpiri. S. Kaya, « Mustafa Efendi, Bälizäde, » DIA, 31, pp. 294-295; M. lpşirli, « Mustafa Efendi, Bolevî, » DIA, 31, pp. 295-296.
[32] *Ilmiye Salnâmesi*, Istanbul 1334, pp. 477.
[33] « Nous allons jeter l'effroi dans les cœurs des mécréants… » (Qur'an 3/151)
[34] « …et que Nos soldats auront le dessus. » (Qur'an 37/173)
[35] « …Lorsque vous rencontrez une troupe (ennemie), soyez fermes… » (Qur'an 8/45)
[36] Pour le Hadith du Prophète « se-tüftehu aleykümü'l-emsâr » qui signifie « un grand nombre de villes seront bientôt conquises » voir *Sounan* Abou Daoud, Kitâb al-Jihad, section 28, Istanbul 1413/1992, v. IX, n ° 2525; Ahmed Ibn Hanbal, *Moüsnad*, Istanbul, 1413/1992, V, 413.

expliquées dans les travaux seraient prises en considération par le Sultan et seraient utilisés.

Touhfat al-Kibâr comprend une introduction, deux parties et une conclusion

Dans l'introduction Kâtib Çelebi souligna l'importance de la géographie pour les hommes d'états et qu'il fallait au moins connaître les pays qui ont des frontières adjacentes avec les territoires ottomans et, que les préparatifs des campagnes militaires devraient être faits en conséquence lorsqu'il devient nécessaire de protéger les frontières ou envoyer l'armée dans un endroit. C'est parce que « les mécréants » ont découvert l'Amérique et capturé les ports de l'Inde et même un état ordinaire comme Venise a pu résister à l'Empire Ottoman, « qui gouverne l'Orient et l'Occident, » en venant dans les Dardanelles grâce à leur connaissance de la géographie. Ainsi Kâtib Çelebi donna des informations sur la géographie de la Terre en indiquant que la Terre était divisée en quatre parties : l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique[37] et que les territoires ottomans se trouvent sur trois de ces quatre continents, voulant souligner ainsi son importance.

Kâtib Çelebi essaya de donner des informations détaillées sur la Mer Méditerranée après les développements expérimentés entre l'État Ottoman et Venise en raison des campagnes militaires en Crète. Il donna des informations sur la Mer Egée qu'il appela « Adalar Arasi » [archipel] et parla des régions autour des côtes du Péloponnèse, de l'Albanie, de la Bosnie-Herzégovine dans l'Adriatique, qui étaient son véritable but et, les îles et châteaux appartenant aux ottomans et Venise en ajoutant aussi leurs cartes. Puis Kâtib Çelebi suivit la direction de l'ouest depuis les rives nord de l'Adriatique, couvrit les rives orientales de Venise et [aujourd'hui] l'Italie et donna des informations sur les rives d'Istirya [l'est de la Serbie et le sud-ouest de la Croatie], Venise et [aujourd'hui] l'Italie, la France et l'Espagne. Kâtib Çelebi mentionna que toutes les îles excepté Chypre et Rhodes étaient entre les mains des Chrétiens, et que la Crète n'avait pas été conquise à ce moment-là. Son but, en transmettant toutes ces informations introductives et détaillées, était de s'assurer que Venise et l'Autriche, qui étaient en guerre avec l'État Ottoman à cette époque, seraient mieux connues et que cette information serait utilisée dans les campagnes militaires qui seraient organisées dans le futur.[38]

La première partie de *Touhfat al-Kibâr,* composée de neuf chapitres et d'un addendum,[39] commence par le rôle de la marine ottomane sous le commandement de Süleyman Baltaoğlu Beg au siège d'Istanbul et se poursuit jusqu'à l'année 1656 (1066) alors que les campagnes militaires se poursuivaient en Crète. La partie principale du travail est composé de ces chapitres. Dans le dixième chapitre / addendum, à la fin de la première partie, des informations sont données sur la situation géographique de la Crète et sa courte histoire courte jusqu'aux conquêtes islamiques[40]. L'une des caractéristiques les plus importantes de cette partie est la section « la morale de l'histoire » qu'il inclut au sujet des leçons qui doivent être tirées de divers événements.

La deuxième partie se compose de sept sections ou il parle des courtes biographies des Grands Amiraux / Commandant en

[37] Les informations que Kâtib Çelebi donne sur les frontières de ces continents sont conformes aux définitions géographiques d'aujourd'hui. Lorsqu'il définit le continent européen, il le détermine de l'ouest, d'une ligne théorique qui atteint la mer Baltique depuis la Mer Méditerranée, la Mer Noire, la Mer d'Azov et la rivière Don (Kâtib Çelebi, *Touhfat al-Kibâr*, TSMK, R. 1192, folio 3b).
[38] Pour l'importance que Kâtib Çelebi attribuait à la science de la géographie et à l'information qu'il donnait sur la géographie ottomane et européenne en Méditerranée, voir *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folios 2a-9b.
[39] Dans la copie de *Touhfat al-Kibâr* qui a été prise comme base de publication, la première partie est composée de dix chapitres. Dans les autres exemplaires, le titre du dixième chapitre est « Addendum à la première partie. »
[40] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folios. 10a-110b.

Chefs de la marine, des gens du chantier naval, de la province du grand amiral de la marine et des soldats envoyés à la marine par cette province, l'itinéraire de la flotte pour les campagnes militaires selon les lois de la mer, les guerres navales, les types et les méthodes de construction des navires, leurs équipages, l'équipement nécessaire et les fournitures de la flotte et quarante conseils pour les marins.[41]

La conclusion de *Touhfat al-Kibâr* termine par des recommandations concernant les principes islamiques dont les gens ont besoin pour comprendre le monde et façonner leur vie, la voie à suivre pour mettre fin au mauvais état des choses et que « l'ancienne loi » doit être considérée comme la base dans la pratique.

Quelques exemples concernant les enseignements à tirer du passé selon *Touhfat al-Kibâr*

Kâtib Çelebi tenta d'expliquer le secret des succès des marins ottomans expérimentés du passé grâce à leurs « jugements et précautions » et les leçons à tirer des défaites. Il espérait que l'État serait ainsi renforcé et les problèmes rencontrés dans les mers seraient éliminés. Il mentionne par exemple, certaines initiatives du Grand Vizir Mehmed Koca dans le cadre des mesures qui auraient été prises contre la flotte vénitienne qui avait bloqué les Dardanelles en 1058 (1648) après l'accession de Mehmed IV au trône. Lors d'une réunion de consultation où les problèmes liés à la marine avaient été discutés, comme le fait que les galions de l'ennemi naviguaient dans les mers, qu'ils battaient les galères quand il y avait du vent, qu'ils bloquèrent même le détroit des Dardanelles en s'y ancrant et que ceux qui avaient des galères étaient dans l'impossibilité de résister . Comme il avait déclaré lors d'une réunion que les galions devaient répondre aux galions, Kâtib Çelebi inséra un titre nommé « la campagne militaire d'Ahmad Pasha et l'introduction du galion » et attira l'attention sur l'importance du sujet. Cheikh al-Islam Abdurrahim Efendi, qui était une des personnes les plus importantes de cette réunion de consultation, consulta Kâtib Çelebi.[42] Il voulait savoir si les grands amiraux de la marine utilisaient les galions dans les précédentes campagnes navales. Kâtib Çelebi dit que des galions, des bertones[43] [burtun] et des voiliers similaires étaient utilisés pour transporter les soldats, les canons et les provisions dans de grandes campagnes navales comme Chypre et la Tunisie toutefois, il affirma que les guerres navales avaient été menées avec des galères et des galéasses mahonnes [mavna] et rappela que cent quatre galères sous le commandement de Kheireddine Pasha avaient vaincu beaucoup de galions et de galères des ennemis en donnant l'exemple de la bataille de Préveza. Il déclara même à Abdurrahim Efendi que si la construction de galions était définitive, la construction de navires ne suffirait pas à elle seule et qu'il était également important de fournir aux marins et aux canonniers l'usage de ces derniers.[44] Comme on le voit ici, même si Kâtib Çelebi était plutôt ouvert aux innovations, il avait une préférence traditionaliste dans le processus de transition vers les galions.

Avec les évaluations qu'il fit sur les événements qu'il rapporta, Kâtib Çelebi démontre qu'il garda toujours à l'esprit le but de la rédaction de livres et fit des commentaires sur les raisons de l'échec des guerres perdues et nous rappelle presque toujours que des leçons à prendre de celles-ci doivent être prises en considération pendant les guerres de Crète. Par exemple, Kâtib Çelebi pensait que le siège du fort de Saint-Elme par l'armée d'abord et son transfert de ses équipements dans ce château était une erreur et que le fait que la principale attaque n'a pas été menée contre le principal fort causa la perte de temps, de soldats et

[41] *Touhfat al-Kibâr*., TSMK. R. 1192, folios. 110b-129b.
[42] Il consulta Kâtib Çelebi au sujet de certaines décisions prises sur les soldats qui furent envoyés en Crète en 1057 (1647), (Aycibin, Fezleke, folio 274a).
[43] Bertone : un large voilier rond avec trois mâts gréés carrés, capable de transporter environ 60 membres d'équipage, utilisé en Méditerranée aux 16ème et 17ème siècles. N'ayant pas trouvé d'équivalent en langue française, nous utiliserons donc le mot original [Ndtf].
[44] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio. 100.

d'équipements. Il écrit qu'en fait, Hüsrev Pasha fit une erreur en capturant Şehrizol et Hille lors de première campagne militaire de Bagdad ainsi que Yusuf Pasha en capturant les autres forts plutôt que celui de Candie lors de la campagne militaire de Crète.[45]

Kâtib Çelebi souligna que certaines campagnes militaires importantes devraient être dirigées par le Sultan en personne et qu'il est impossible d'obtenir de bons résultats dans ces [importantes] campagnes militaires où le Sultan ne participe pas. Il indiqua que la même indifférence joua un rôle dans l'échec de la campagne militaire d'Ejderhan et la prolongation de la campagne militaire de Crète.[46]

Kâtib Çelebi nota autant qu'il put les choses correctes et bénéfiques qu'il vit dans les anciennes pratiques. Il considérait qu'il était important pour la sécurité des navires que Cigalazade Sinan Pasha choisisse les rameurs qu'il plaçait dans la bastarda[47] [baştarda] parmi les meilleur et qu'il déploie trois esclaves et trois Turcs pour chaque rame.[48]

Les notes de marge dans *Touhfat al-Kibâr* et les rajouts

Les notes de marge dans *Touhfat al-Kibâr* ont été insérées non pas pour ajouter des éléments et clarifier le texte mais surtout pour clarifier certaines phrases et termes utilisés. Par conséquent, il est possible de voir un parallèle avec les notes de bas de pages utilisées dans les travaux scientifiques actuels. Bien que les premières notes marginales aient été incluses dans le texte dans l'édition Müteferrika de *Touhfat al-Kibâr*, les autres ne furent pas incluses dans la publication. Il est entendu que certaines éditions ont des différences en ce qui concerne les notes de marge et que certaines notes de marge sont incluses dans différentes éditions même si elles n'existent pas dans l'édition principale. Celles-ci furent probablement faites par les transcripteurs après Kâtib Çelebi puis ont été reprises dans les transcriptions ultérieures.

Les vingt-quatre notes de marge qui figurent dans la copie à TSMK, R. 1192, que nous avons pris comme base de notre publication, ont été écrites par Kâtib Çelebi en personne. La note de marge qui dit « cette campagne militaire eut lieu plus tard et été écrite avant par inadvertance »[49] n'a pas été prise en considération parce qu'elle n'est pas directement liée au texte, et parce que l'endroit où le sujet a été écrit a été corrigé dans les éditions suivantes.

Les notes de marge supplémentaires

Bien que les notes de marge de l'édition qui était en cours de publication figuraient dans les éditions de *Touhfat al-Kibâr* où il y avait des notes de marge, dans certaines éditions ces notes marginales étaient incluses dans le texte et parfois elles ne furent pas prise en compte.

Il est important de mentionner les différentes notes de marge qui figurent dans les autres éditions par rapport à l'édition

[45] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folios. 65b-66a.
[46] *Touhfat al-Kibâ*r, TSMK. R. 1192, folios. 69a-b.
[47] La galea bastarda (galère bâtarde), développement de la galea sottile (petite galère). Elle avait une coque plus complète et était construite plus robustement, lui permettant d'accommoder un quatrième et plus tard un cinquième rameur par banc. Sa taille augmentée l'adapta pour servir de phare dans les deux flottes commerciales et de guerre. Elle fut ainsi nommée parce que le navire était un croisement entre la galea sottile et la galea grossa (grosse galère). N'ayant pas trouvé son équivalent en langue française, nous utiliserons donc le mot original [Ndtf].
[48] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio. 81a.
[49] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio. 90a.

publiée dans ce livre (TSMK. R. 1192) pour voir les ajouts qui ont été faits à *Touhfat al-Kibâr* dans le temps. D'après les expressions qui ont été utilisées, il est entendu que certaines de ces notes marginales ont été insérées dans une autre édition par Kâtib Çelebi lui-même après la présentation de *Touhfat al-Kibâr* au palais. En fait, la note de marge qui dit que « les exigences relatives à la façon d'agir de l'État que nous avons écrit dans la conclusion de *Takvîmü't-tevarîh* ne sont pas incompatibles avec la mise en œuvre de la loi »[50] doit être une explication faite par Kâtib Çelebi. Encore une fois le couplet suivant, qui est censé avoir été ajouté à la conclusion du livre dans les éditions ultérieures existe dans la plupart des éditions avec quelques petites différences.[51]

« Edîm-i zemîn sofra-i âm ûst
Berîn-i hân-i Yağma çe düşmen çe dûst »
[La surface de la Terre est une table à manger générale ouverte à tous,
Ainsi le festin et les cadeaux distribués aux pauvres à la fête
Sont parfois un ennemi, parfois un ami]

Les notes de marge qui ont probablement été ajoutés aux manuscrits de *Touhfat al-Kibâr* après Kâtib Çelebi sont fondamentalement peu nombreuses. Parmi celles-ci, la note de marge qui dit « Piyale Pasha écrit trente et une galères et vingt-six barges [Barya] dans sa lettre » qui est sous le titre « Pillage de l'île de Malte » peut-être principalement vu dans ces manuscrits furent copiés au 18ème siècle.[52] Toujours sous le titre « La mention des navires des mécréants » il y a la note marginale « Puisque la polygamie n'est pas permis chez les Chrétiens, ils appellent les enfants des concubines « enfants illégitimes » comme explication au fait que Don Juan, qui était le commandant de la flotte espagnole dans la guerre navale de Lépante, était le fils illégitime de Charles V. »[53] Dans la note marginale sur Andrea Doria, il est expliqué que « le nom est en fait « Anderya de Oria, » les Italiens utilisent « de » pour faire des constructions associatives. » [Cela signifie Andrea d'Oria].[54]

La note marginale qui dit « Tlemcen est une ville sur la terre. Wahran (Oran) est sa jetée sur la rivage » a été ajoutée sous le titre « La deuxième conquête de Tlemcen » afin de déterminer l'emplacement géographique de Tlemcen et de Wahran.[55]

En dehors de cela, il est déterminé que certaines éditions ont des notes marginales qui existent uniquement dans ces éditions. Par exemple, la note marginale qui dit « En l'an 1128, toute la péninsule du Péloponnèse fut annexée au territoire de l'Islam avec l'aide de Dieu et l'île de Tinos fut également conquise. Chaque ligne de son histoire est entièrement décrite dans l'un de nos poèmes dans son intégralité. Nous étions présents dans cette guerre dans la voie du Dieu grâce à la bonté de Dieu » à propos de l'île de Tinos qui devint sujet de Venise à l'époque de Kâtib Çelebi fut probablement écrite par Abdurrahim Habaşîzade, qui était le transcripteur de l'œuvre.[56]

Certaines informations différentes sur les actuels navires de la marine sous le commandement du Grand Amiral de la Marine ont été mentionné dans la note marginale qui dit « Nous avons entendu de certaines personnes fiables que la flotte

[50] Pour les éditions qui ont cette note de marge voir TSMK, R. 1193, folio. 92a ; TSMK, R. 1190, folio 146b ; Mihrişah Sultan, folio. 80a.
[51] Pour les éditions qui ont cette addition, voir TSMK, R. 1193, folio 91a ; TSMK, R. 1190, folio 145b ; Mihrişah Sultan, 304, folio 79b ; TSMK, R. 1189, folio 280b ; TSMK, R. 1194, folio 111a ; Lala Ismail, 310, folio 115a ; Nuruosmaniye 2754, folio 81a : Nuruosmaniye, 2752, folio 43a ; Müteferrika, folio 74a. Ce couplet a été ajouté au texte publié dans ce livre (TSMK, R. 1192, feuille 129a).
[52] Mihrişah Sultan, 304, feuille 39b ; Lala Ismail, 310, feuille 54a.
[53] Mihrişah, 304, feuille 48a ; Lala Ismail, 310, feuille 67a.
[54] TSMK, R. 1189, folio 65a ; TSMK, R. 1194, folio 22a ; Mihrişah Sultan, 304, folio 24b ; Lala Ismail, 310, folio 30a
[55] TSMK, R. 1189, folio 57b ; TSMK, R. 1194, folio 22a ; Mihrişah Sultan, 304, folio 20b.
[56] Mihrişah, 304, folio 6a.

susmentionnée était composé de quatre cent soixante voiliers. Nous avons entendu qu'il y avait trois cents *saïques,* cent soixante galions [çekdirir] et cent « bertones » sous le titre de « La campagne militaire de Yusuf Pasha ».[57] La note marginale qui dit « les milles mentionnés sont des milles italiens » a été ajouté au sujet du mille nautique dans le texte afin de clarifier n'importe quel point d'hésitation sur le sujet du mille.[58]

Une autre note de marge dit « il est écrit dans certains livres d'histoire que Kaya Pashazade Mustafa Pasha qui était au bureau de l'état prit la mer avec le poste de gouverneur de district » sur la nomination de Grand Amiral Cigalazade Sinan Pasha comme le Commandant de la campagne militaire en Occident.[59]

Dans la section où Kâtib Çelebi indique dans *Touhfat al-Kibâr* que les côtes nord-africaines sont peu profondes[60] dans certaines éditions, il y a une note marginale qui dit « quand ils arrivent près du rivage du côté arabe, quelle que soit la profondeur de la mer, mesurée par l'échosondeur montre combien de milles il reste jusqu'à la côte, ceci est particulier aux rivages arabes parce que ces endroits sont bas » [près du niveau de la mer][61]

Ces notes de marge ont été indiquées par un astérisque (*) dans ce texte qui est publié.

Les rajouts tardifs au texte de Touhfat al-Kibâr

On voit que dans certaines éditions les transcripteurs firent des ajouts. Le suivant, qui est dans la section qui donne des informations sur Venise, en est un exemple : « Pour cette raison, les Vénitiens dessinèrent une image de leur ville comme une fille avec une épée dans la main. Ils mentionnèrent dans leurs livres de poèmes qu'elle était vierge et qu'elle montrait la personne que l'épée montre. C'est encore écrit. Cependant, grâce à Dieu Exalté, une guerre fut menée dans deux grands champs de bataille au détroit de l'île de Chio pendant la conquête de Chios lorsque Misirlizade Ibrahim Pasha était le commandant en chef, Amcazade Hüseyin Pasha était le Grand Amiral / Commandant en Chef de la Marine et Mezemorta Hüseyin Pasha était le Capitaine d'un galion, et la flotte maudite fut défaite après deux attaques en l'an cent cinq (1105 / 1693-1694).[62] Dans la première bataille, leur capitaine, vice-amiral de la flotte et le contre-amiral brûlèrent avec leurs navires. Nous avons également attaqué le Ministre des Finances des maudits et grâce à Dieu Exalté, nous avons réussi à vaincre. Après cela, neuf bataille eurent lieu avec la flotte sous la direction de Mezemorto Hüseyin Pasha en tant que Grand Amiral de la marine et la flotte maudite des maudits [les ennemis] fut vaincue.»[63]

Les sources de Touhfat al-Kibâr

Les sources que Kâtib Çelebi utilisa pour rédiger *Touhfat al-Kibâr* peuvent être tirées des informations qu'il donna dans son livre. Les sources de l'information géographique qui sont dans l'introduction de *Touhfat al-Kibâr* sont pour la plupart des œuvres étrangères de géographie. Par exemple, il utilisa *Cihannüma* dont il dit que c'était une traduction du livre l'*Atlas* sur la

[57] Mihrişah, 304, folio 59a.
[58] Mihrişah, 304, folio 67a.
[59] Lala Ismail, 310, folio 72a.
[60] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio. 118b.
[61] TSMK, R. 1190, folio 133a.
[62] Sur la conquête de Chios en question en Rajab 12, 1106 (26 février 1695) et l'activité de Memi Pashazade Abdurrahman Pacha dans cette guerre voir Defterdar Sari Mehmed Pacha, *Zübde-i Vekayiât, Tahlil ve Metin (1066-1116 / 1656-1704)*, A. Özcan (Ed.), Ankara 1995, pp.528-532.
[63] Dans la copie qui a été transcrite par Memi Pashazade Abdurrahman Pacha (TSMK, R. 1189, folios 15a-16a).

Terre, Venise et ses environs. Il utilise parfois *L'Atlas* qu'il mentionne parfois comme *Atlas* et parfois comme *Livre d'Atlas.* [64] Une autre source qu'il utilisa pour donner des informations sur Venise est une œuvre qu'il définit comme le livre du château publié en Europe[65]. Le travail, connu sous le nom de la *Traduction de l'histoire européenne,* est une traduction du livre *Chronik* de Johan Carion, du latin en turc, réalisée par Mühtedî Mehmed Ihlâsî [mühtedî signifie converti à l'islam].

Il utilisa l'œuvre dont le nom est en bref l'*Atlas Mineur* qui fut publié en 1621 en latin quand il donna des informations sur les anciennes périodes de la Crète et il l'appela le *Livre d'Atlas.* Ce travail, qui fut traduit comme *Levamiu'n-nûr fi zulumâti Atlas Minor* [Les lustres de lumière dans les ténèbres de de l'Atlas Mineur] avec l'aide de Mühtedi Mehmed Ihlasi Efendi (un converti à l'Islam), est parmi les sources de *Touhfat al-Kibâr*. En outre, il mentionna les informations données par Aristatalis dans son travail *Tedbîr Medine* [Planification de la ville] qui est donnée dans L'*Atlas Mineur* comme source (108b). Il utilisa *Ravzu'l-mi'târ* [le Jardin du Parfumé] du géographe Himyerî (mort en1327), *Nücumû'z-zahire* [les étoiles apparentes] d'Ibn Tagribirdi (mort en874 / 1470) et *Nihayetü'l-ereb* [La fin du souhait] de Nüveyrî (mort en1332) pour les conquêtes islamiques de Crète.[66] Quant à ce qui concerne les informations sur l'île de Corfou, il transmit ceux de *Kitâb-i Bahriye* [le Livre de navigation] du capitaine Piri.[67]

Kâtib Çelebi, qui rapporta les guerres navales à partir de l'établissement de l'Empire Ottoman, déclara qu'il « rassemblait et résumait les informations des livres d'histoire » et mentionnait parfois les sources qu'il utilisait pour les premières périodes de navigation ottomane. Il rapporta, par exemple, les informations sur le siège d'Istanbul depuis la mer à l'aide de *Tâcü't-tevarîh* [La couronne des livres d'histoire].[68] Il se référait parfois à des sources disant « dans certains livres » ou « dans certains livres d'histoire » sans donner le nom de la source.[69]

Il prit les informations sur le navire 3000 tonneaux, que le Sultan Mehmed II construit, de *L'histoire européenne* [le tonneau fut utilisé pour indiquer la capacité intérieure des navires].[70] Il utilisa *Gazavât-i Kheireddine Pasha* [Les batailles de Kheireddine Pasha] dans son récit de Barberousse Kheireddine Pasha.[71] *Kitâb-i Bahriye* dans sa narrration du capitaine Piri[72] et les travaux de *Muhît* [L'océan] et *Mir'ât-i Kâinât* [le miroir de l'univers] dans la narration relative au capitaine Seydi Ali.[73]

Kâtib Çelebi utilisait de temps en temps des documents d'archives et enregistrait aussi parfois une copie du document dans son travail. Par exemple, une copie de l'édit impérial qui a été envoyé à Piyale Beg du désert de Tercan à la fin de Rabi' al-Akhir 962 (15-23 mars 1555) à la demande de l'émissaire français qui demandait de l'aide sous la forme d'une flotte pour être envoyée contre l'Espagne est dans l'œuvre.[74] De nouveau, il est établit qu'il utilisa une lettre que Piyale Pasha envoya

[64] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folios 3b, 7b.
[65] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 9a.
[66] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 109a.
[67] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 6a. Le fait que Kâtib Çelebi ne mentionne pas *Müntehab-i Bahriye*, ce qui est accepté par Kâtib Çelebi qu'il résuma du capitaine Piri (voir les travaux de Kâtib Çelebi), parmi les sources de *Touhfat al-Kibâr*, bien qu'il soit étroitement lié au sujet n'a pas été expliqué jusqu'à présent.
[68] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 10a.
[69] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folios 56b, 65a.
[70] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 11b.
[71] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 23a.
[72] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 50b.
[73] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 51a.
[74] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folios 57a-58b.

probablement au Grand Vizir Rüstem Pasha[75] dans la section où il raconta la guerre de Djerba.[76]

Une autre lettre de Piyale Pasha est mentionnée dans les notes de marge de certaines éditions de *Touhfat al-Kibâr.* Selon celle-ci, Kâtib Çelebi dit que la flotte de l'ennemi qui était composé de quarante-neuf galères et trente-six barges amarrées près de Djerba (Djerba) selon la nouvelle que Piyale Pasha, qui se rendait à la campagne militaire de Djerba, reçut alors qu'il pillait l'île de Gozo également été appelée Petit Malte. Il corrige cette information dans la note de marge en ajoutant « Piyale Pasha écrivit trente et un galères et vingt-six barges dans sa lettre ». Cependant, il est possible que cette addition ai été faite par quelqu'un autre.[77]

Quant à la question de savoir comment les dépenses de la flotte qui a été reconstruite après la guerre de Lépante furent atteintes, Kâtib Çelebi déclara « Pachaylu a dit » et le désigna montra comme une source. A propos des informations que donna Pachaylu, il indiqua qu'elles devraient être vérifiés dans les livres comptables des archives de l'Arsenal en disant « l'exactitude de celles-ci seront connu en utilisant les livres du trésor. »[78] En donnant des détails sur la campagne militaire en Tunisie (1574), dans une note marginale, il mentionne les différents registres qu'il vit « dans un livre » [un livre de documents officiels] concernant les informations qu'il donna dans le texte sur les navires et l'équipement actuel de la flotte.[79]

Il utilisa *Kavânîn-i Ali Osman* [Les lois des Ottomans] de 'Ayn 'Ali Efendi quand il parlait des détenteurs de petits et grands fiefs [timars et zeamets] de la province du Grand Amiral de la Marine.[80]

Lorsque Kâtib Çelebi donna des informations sur la guerre de Crète, il fait remarquer que depuis qu'il raconta en détail les guerres terrestres qui eurent lieu dans l'île dans *Fezleke,* il ne les a pas incluses dans *Touhfat al-Kibâr* et qu'il ne parla que des guerres navales dans ce dernier.[81] D'autre part, bien que *Fezleke* se termine au début de 1065 (1655), *Touhfat al-Kibâr* continua jusqu'à la fin de 1066 (1656) époque à laquelle les événements se poursuivirent.

Puisque le sujet est l'histoire et l'histoire navale, il est impossible de ne pas avoir utilisé les œuvres qu'il avait écrites sur l'histoire et la géographie. En fait, son travail *Fezleke,* dans lequel il écrivit les événements qui eurent lieu à partir de 1000 (1582), est parmi ses sources les plus importantes. Même le texte, ainsi que les titres ont été tirés de ce livre avec des différences minimes.

Bien que *Fezleke* termine en 1065 (1655) avec l'événement Ibşir Pasha, *Touhfat al-Kibâr* continue de narrer les événements jusqu'à la fin de 1066 (1656).

Kâtib Çelebi utilisa également les poèmes de quelques poètes qui étaient liés à des conquêtes importantes, des rendez-vous et les dates de décès en relation avec les sujets dont il fournit des informations. Par exemple, il mentionna un poème de Sihrî

[75] TSMA. E. 3465. Il est possible que Kâtib Çelebi ait eu accès à ce document grâce à son travail de commis.
[76] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R., folios 60b-63a.
[77] Pour les éditions qui mentionnent la lettre de Piyali Pasha Mihrişah Sultan, 304, folio 39b : Lala Ismail, 310, folio 54a.
[78] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 78a.
[79] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 79a.
[80] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 116a. Les *sancaks* [subdivisions des provinces] de la province furent enregistrés au nombre de treize dans le traité de 'Ayn 'Ali Efendi (*Kavânîn-i Âl-i Osman,* Ed. MT Gökbilgin, Istanbul 1979, pp. 20-22, 49-50).
[81] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 96a.

qui donne la date du décès du Grand Amiral Sinan Pasha (mort en961),[82] et il utilise également un couplet de Riyazi dans lequel il donna la date de la deuxième nomination de Cigalazade Sinan Pasha au poste de Grand Amiral de la Marine[83] et un couplet dans un poème d'Azmizade de la victoire qu'il [Cigalazade Sinan Pasha] emporta dans les attaques de Messine.[84]

L'influence de *Touhfat al-Kibâr* comme source pour les travaux ultérieurs

Touhfat al-Kibâr fut utilisée comme source par Hezarfen Hüseyin Efendi et Ibrahim Hamdi Efendi de Bartin.

Hezarfen Hüseyin Efendi utilisa *Touhfat al-Kibâr* sans apporter aucune modifications lorsqu'il donna des informations sur les navires de la flotte et leurs fournitures nécessaires ainsi que sur les gens de l'Arsenal dans *Telhisü'l-Bevan.*[85]

Ibrahim Hamdi de Bartin transmit les informations sur les gens de l'Arsenal dans son travail sur la géographie connue sous le nom d'*Atlas* de *Touhfat al-Kibâr* exactement comme dans l'original.[86]

Les Editions de *Touhfat al-Kibâr*

Trente-trois copies manuscrites de *Touhfat al-Kibâr* ont été trouvés dans le pays et à l'étranger. Il est possible de diviser les copies de *Touhfat al-Kibâr* qui se trouvent dans les bibliothèques en deux groupes principaux : le premier est la copie de TSMK Revan 1192 qui fut prise comme base de cette publication et il n'y a qu'une seule copie de cette édition. Le deuxième groupe est basé sur une deuxième édition qui a été préparée après Kâtib Çelebi ai fait quelques ajouts et des changements d'expressions. Il est admis que les copies connues ont été transcrites à partir de cette deuxième édition avec quelques différences en raison de l'écriture des différents transcripteurs.

1. Topkapi Sarayi Müzesi Kütüphanesi (TSMK), [Bibliothèque du Musée de Topkapi], Revan, 1192

Reliure : Cuir marron clair, avec repli e et une figure décorative de soleil.

Manuscrit : Nasih, 130 pages, 21 lignes, les titres et les colonnes ont des dorures.

Date de transcription et transcripteur : Absent. Lorsque la date de décès de l'auteur et la date à laquelle les panégyriques furent écrits furent pris en considération, on pense qu'il doit avoir été transcrit au milieu de 1067 (1657).

Eloges : A l'intérieur de la couverture se trouve les panégyriques de Sheikh al-Islam Mustafa Efendi de Bolu ; Sun'izade Seyyid Mehmed Emin Efendi, qui était le Kazasker de Roumélie ; Mehmed Ismeti Efendi, qui était le Kazasker d'Anatolie et Şaban Efendi, qui était l'ancien Kazasker de Roumélie. Le livre comprend une carte du monde composé de deux demi-sphères, les cartes d'Europe y compris la Grande-Bretagne, la Mer Noire, la Mer Méditerranée, l'Afrique du Nord et une carte partielle de l'Iran, une carte de la Mer Méditerranée, les images d'une galéasse vénitienne et d'un cogue [Göke] que le Sultan Bayazid II avait construit ainsi qu'un schéma de la bataille de Lépante.

2. TSMK, Revan, 1193.

[82] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 54b.
[83] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 80b.
[84] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 80b. Pour la version correcte de ce couplet et de sa source réelle, voir *'Azmî-zâde Hâletî Dîvâni, Hayati, Edebî Kişiliği, Eserleri ve Dîvânimin Tenkidli Metni* (haz B.A. Kaya), Harvard 2003, p. 55
[85] Hezarfen Hüseyin Efendi, *Telhîsü'l-beyan Fi Kavânîn-i Âl-i Osmân*, (Ed. S. Ilgürel), Ankara 1998, pp. 158-166.
[86] Ibrahim Hamdi de Bartin, Bibliothèque Süleymaniye, Section Esad Efendi, n° 2044, folio 165a.

Manuscrit : Nasih, 92 pages, 27 lignes.

Date de transcription : 1 Rajab 1107 (5 février 1696)

Transcripteur : Hüseyin.

3. TSMK, Revan, 1190.

Reliure : Marron avec une figure décorative de soleil qui a dorures

Manuscrit : Nasih, 147 pages, 21 lignes

Date de transcription: 1119 (1707)

4. TMSK, Revan 1189

Reliure : brun clair, recouvert de papier marbré, cuir avec repli.

Manuscrit : Nasih, 283 pages, 15 lignes.

Date de transcription : Cemaziyelevvel - 9 Rajab 1120 (juillet / août - 26 septembre 1708)

Transcripteur : Abdurrahman Pasha Ibn-i Memi Pashazade.

5. TSMK, Revan, 1194.

Reliure : Cuir marron, avec repli et figure décorative de soleil.

Manuscrit : Ta'lik, 112 pages, 25 lignes.

Date de transcription : Shawwal 1097 (14 septembre 1686).

6. TSMK Revan 1188.

Reliure : Cuir marron, avec repli et figure décorative de soleil.

Manuscrit : Nasih, 208 pages, 29 lignes.

Transcription : 18ème siècle

Transcripteur : Fazlullah

7. TSMK Revan 1640/2

Manuscrit : Ta'lik, 89 pages, 27 lignes.

Date de transcription : 18ème siècle.

8. Süleymaniye, Mihrişah Sultan, n ° 304.

Manuscrit : Ta'lik, 80 pages, 25 lignes.

Le livre comprend une carte du monde, une carte de l'Europe et de l'Afrique du Nord centrée autour de la Méditerranée et une image d'un cogue.

Date de transcription : Il n'y a pas de date de transcription ou de transcripteur. Cependant, il est possible qu'il date de 1128 (1716) ou une date proche en raison d'une note qui appartient à Abdurrahim Habeşizade sur le folio 6a dans une note de marge à propos de l'île de Tinos qui fait penser qu'il pourrait être le fait du transcripteur.

9. Bibliothèque Süleymaniye, Esad Efendi Section, n ° 2170.

Manuscrit : Ta'lik, 80 pages, 25 lignes.

Éloges : Elles sont sur les folios 87b et 88a.

Date de transcription : Mouharram 1075 (Août 1664).

10. Bibliothèque Süleymaniye, Lala Ismail Section, n ° 310.

Manuscrit : Ta'lik, 116 pages, 21 lignes.

Le livre comprend une carte du monde, une carte de la Mer Méditerranée ainsi que de l'Europe et de l'Afrique.

11. Bibliothèque Süleymaniye, Damad Ibrahim Pasha Section, n ° 908.

Manuscrit : Ta'lik, 98 pages, 25 lignes.

Il y a des panégyriques.

12. Bibliothèque Süleymaniye, Yahya Tevfik Section, n ° 259

Manuscrit : Ta'lik, 106 pages, 23 lignes.

Il y a des panégyriques.

13. Bibliothèque Süleymaniye, Aya Sofya Section, n ° 3126.

Manuscrit : Nasih, 75 pages, 27 lignes.

Il y a des panégyriques.

14. Bibliothèque Süleymaniye, Raflid Efendi, n ° 642

Manuscrit : Ta'lik, 122 pages, 21 lignes.

Le livre comprend une carte du monde, une carte de la Mer Méditerranée qui contient la Grande Bretagne, l'Europe du Nord, la Mer Noire et une carte de la Mer Adriatique.

Date de transcription : 1 Ramadan 1187 (16 novembre 1773).

15. Bibliothèque Süleymaniye, Raşid Efendi : 681/2

Manuscrit : Nesih, 134 pages, 27 lignes.

Il y a des panégyriques.

16. Bibliothèque Nuruosmaniye, n ° 2752/1

Manuscrit : Ta'lik, Premier Traité (folios 1b-43b), 29 lignes.

Date de transcription : 27 Rajab 1097 (19 juin 1686).

Transcripteur : Ancien juge d'Üskudar el-Hac Mustafa Konevî.

17. Bibliothèque Nuruosmaniye, n ° 2754 (3221).

Manuscrit : Ta'lik, 82 pages, 27 lignes.

18. Université d'Istanbul, Bibliothèque Nadir Eserler [Livres rares], TY. 6118.

Manuscrit : 138 pages.

Date de transcription : Rabi' al-Akhir 1113 (septembre 1701).

19. Université d'Istanbul, Bibliothèque Nadir Eserler, TY. 6147.

Manuscrit : 71 pages.

Date de transcription : Rajab 1121 (19 septembre 1709).

20. Université d'Istanbul, Bibliothèque Nadir Eserler, TY. 2625.

Date de Transcription : Sha'ban 1105 (5 avril 1694).

Transcripteur : Hüseyin Istanbulî [d'Istanbul].

21. Université d'Istanbul, Nadir Eserler Bibliothèque, TY. 66091.

Date de Transcription : 1156 (1743).

Transcripteur : Ahmad al-Bosnavî [de Bosnie].

22. Türkiye Büyük Millet Meclisi [Grande Assemblée Nationale Turque], GS. 301.

Manuscrit : Nasih, 125 pages, 23 lignes.

23. Bibliothèque Izzet Koyunoğlu: 14471.

Manuscrit : Rik'a, 99 pages.

Il y a des éloges.

Date d'inscription: 16 Cemaziyelahir 1299, dimanche.

24. Bibliothèque Tarih Türk Kurumu [Société d'Histoire Turque], manuscrit, 664.

Copies à l'étranger

25. Bibliothèque de l'Université de Leiden, Collection Warner, (Cod, Or. 825).

26. Tübinger Depot der Staatsbibliothek, Ms. Or. Quart 1415.

Date de transcription : 25 Shawwal 1077 (20 avril 1667).

Transcripteur : 'Ali Ibn Hüseyin Ibn Mahmoûd.

27. Marburg Staatsbibliothek, Hs. Or. Oct. 897.

Manuscrit : Nasih, 149 pages, 17 lignes.

Date de la transcription : 6 Cemaziyelevvel 1083 (30 août 1672).

28. Bibliothèque nationale, Manuscrits Turcs, Schefer, Supplément 1132.

Manuscrit : Nesta'lik, 178 pages, 21 lignes.

Date de la transcription : 9 Dzoul Hijjah 1138 (8 août 1726).

Transcripteur : Mustafa Ibn Mehmed.

29. Bibliothèque Nationale, Manuscrits Turcs, Ancien Fonds, Thévenot, Regius, 1306.

Manuscrit : Nasih, 80 pages.

Copie incomplète.[87]

30. Bibliothèque britannique, Or. 7291.

Date de transcription : 1097 (1686).

31. British Library, Or. 7292/1.

Copies Incomplètes

32. TSMK. Revan 1195.

Manuscrit : Nasih, 105 pages, 25 lignes.

Le livre comprend une carte du monde, une carte de l'Europe et une carte de la Mer Méditerranée.

33. TSMK. Y. 67.

Manuscrit : Nasih, 68 pages, 31 lignes.

Le livre comprend une carte de l'Europe qui couvre la Grande-Bretagne, l'Europe du Nord, la Mer Noire et une carte de la Mer Méditerranée.

Traductions

Une traduction anglaise a été publiée par James Mitchell sous le titre *L'histoire des Guerres Maritimes des Turcs* en quatre volumes (Londres 1831) puis de nouveau par Johnson Reprint Corporation en 1968. Cette édition, qui a pris l'édition de Müteferrika de *Touhfat al-Kibâr* comme base, est incomplète.

Sa traduction française est une traduction de Thomas Rocques qui est enregistré dans la Collection Van der Palm, Cod. Or. 1599 et qui est incomplète car seul le premier chapitre a été traduit.

[87] D'après les informations données par E. Blochet (Bibliothèque nationale des Manuscrits Turcs, Paris 1932, I, 49-50, entrée n ° 120), cette copie couvre les chapitres jusqu'à la deuxième partie de l'édition Müteferrika (folio 66b).

Les caractéristiques de l'éditions de *Touhfat al-Kibâr* publiée ici

Le texte de *Touhfat al-Kibâr* qui est publié ici se trouve dans la bibliothèque de Topkapi Sarayi Müzesi Bibliothèque, Section Revan, n° 1192. Ce qui suit indique que Kâtib Çelebi en personne obtint une copie finale de ce texte écrit et vérifié : Le fait qu'elle ait été présenté au palais, sa reliure, le fait qu'elle a été écrit avec un belle écriture Nasih, ses ornementations, le fait que les cartes ont été correctement dessinées et placées aux bonnes pages par rapport à l'information géographique donnée dans le texte, le fait que le dessin historique de *coque / Göke ait* été fait de la plus belle manière et la présence régulière des notes marginales qui ont été ajoutées par lui-même.

Après que Kâtib Çelebi fit rédiger la copie finale de *Touhfat al-Kibâr*, il l'examina et dans les notes de marge ou les corrections, il indiqua quelques-unes des erreurs. Un exemple de celles-ci, est qu'il vit que la campagne militaire du Chambellan Piyale en 1049 (1639) avait été écrit comme ayant eu lieu avant 1048 (1638) par erreur et il corrigea dans la note de marge en disant « cette campagne militaire a eu lieu plus tard et a été écrite plus tôt par inadvertance ».[88] D'autre part, il n'a pas remarqué que la section sous le titre « L'attaque des combattants musulmans sur les navires des mécréants » a été omis dans la narration des informations dans la lettre de Piyale Pasha qu'il utilisa en relation avec la campagne militaire de Djerba.[89]

Kâtib Çelebi a dû revoir *Touhfat al-Kibâr* après l'avoir présenté au palais et il a dû préparer une nouvelle version avec quelques petites différences que l'on voit dans les notes de marge des autres copies et le couplet perse qu'il ajouta à la fin du texte ne peut pas avoir été ajouté aux manuscrits par quelqu'un autre. De plus, il ne serait pas possible d'expliquer l'existence de la section intitulée « L'attaque des combattants musulmans sur les navires des mécréants » qui a été oublié dans cette copie.

Le nom Sebastiano Venerio, qui était un des commandants de la marine alliée des croisés pendant la guerre navale de Lépante, n'a été écrit correctement que dans l'édition que nous avons prise comme base pour la publication de ce livre.[90]

Les modifications apportées dans certaines des autres éditions / copies et que nous avons ajoutées au texte entre parenthèse sont probablement les ajouts et les corrections apportées par Kâtib Çelebi lors de la révision.

La comparaison de l'Edition de *Touhfat al-Kibâr* publié par l'Edition Müteferrika

Ibrahim Müteferrika commença l'impression du Dictionnaire *Vankulu* comme le premier livre de l'imprimerie mais cela fut retardé pendant longtemps parce que certaines des erreurs dans les manuscrits ont dû être corrigées en fonction des informations qu'il donna dans l'introduction à la publication de *Touhfat al-Kibâr*. Puis il publia *Touhfat al-Kibâr*, qui était un petit livre en volume mais qui avait un contenu unique, à cette époque, pour que les ouvriers de l'imprimerie ne soient pas ralentis.

Bien que Müteferrika ait souligné qu'il prit une copie parfaite comme base dans cette publication, il est admis qu'il n'utilisa

[88] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 90a.
[89] Cette section a été ajoutée à l'Edition que nous avons publié (folio 62a) telle qu'elle existe dans l'édition Müteferrika (folio 35a). Gökyay doit avoir comparé le texte qu'il a préparé avec l'édition de 1329 parce qu'il a dû voir la partie manquante dans TSMK, R. 1192 et l'a ajouté à sa publication.
[90] *Touhfat al-Kibâr*, TSMK. R. 1192, folio 75a.

pas cette copie en raison de certaines différences importantes avec R. 1192 et qu'il a probablement utilisé une deuxième copie qu'il reçut de Kâtib Çelebi et effectua la publication sur la base de celle-ci. Lorsqu'on tient compte du fait que les éloges qui existaient dans la copie qui a été présenté au palais existaient aussi dans d'autres éditions, il peut être pensé que Kâtib Çelebi ajouta ces panégyriques à la nouvelle édition et il est possible que les autres aient copiées de cette édition.

Le livre a été publié à Dârü't-tibäati'l-mâ'mure à Istanbul, connu sous le nom d'Impressions Müteferrika le 1 Dzoul Qi'dah 1141 (29 mai 1729) comme second livre. Müteferrika ajouta une section sur les distances terrestres et maritimes aux échelles terrestres et maritimes qu'il qualifia de « bonnes œuvres » dans l'introduction qu'il écrivit pour cette édition de *Touhfat al-Kibâr*.

Le travail comprend ce qui suit dans cet ordre : Les éloges (1a-b), la chronologie de *Touhfat al-Kibâr* (2a- 3b), l'Introduction (4b-5b), un traité par Ibrahim Müteferrika nommé *Annexe expliquant les échelles de la Terre et la Mer et la distance de la Terre* (6b-7a), le texte de *Touhfat al-Kibâr* (1b-75a) et une liste des errata : *L'Index des Corrections.*

Après l'impression du livre, Müteferrika, en personne, compara la copie qui fut prise comme la base de la publication et la copie imprimée puis, prépara une liste des errata montrant les mots qu'il trouva contenant des erreurs en indiquant les pages et lignes selon le numéro de page et l'ajouta à la fin du livre.

Il y a quelques différences importantes entre la copie TSMK. R. 1192 que nous avons pris comme base pour cette publication et l'édition Müteferrika et l'édition Müteferrika a quelques erreurs. Par exemple :

TSMK. Revan, 1192	**Édition Müteferrika**[91]
Kirka River (vr. 6b)	*Derme* (4a)
La date 907 dans la campagne militaire de Moton et Koron (19b)	*970* (9b)
Baceye (23b)	Bicaye [Bejaïa] fut montrée à Tripoli (12b)
La province appartient à Soliman (29b)	La province appartient au Sultan *Selim* (15b)
la conquête du château de Minorque (de 39a)	La conquête du château de *Majorque* (21b)
Les cadeaux du Capitaine Kheireddine Pasha (42a)	Les deux premières phrases de ce titre sont manquant (23b)
Şihr (47b)	*Şecer* (26b)
La flotte alla à Suez (47b)	La flotte partit pour une campagne militaire (26b)
Culfar (51b)	*Zufar* (29a)
Les navires saisis des mécréants (55b)	Les *marins* saisis des mécréants (31a)
le Sultan exalté à Edirne (57a)	*Vers* le digne Sultan (32a)
Arslan Pasha (84a)	Arslan *Pashazâda* (48a)
la règle de Crète (92a)	Le souverain de *Karpathos* (53a)[92]

[91] Les mots erronés de l'édition Müteferrika ont été indiqués en italique.
[92] Cette erreur a été corrigée dans la deuxième édition manuscrite de *Touhfat al-Kibâr* datée de 1329, écrite en Crète.

D'autre part, la section sous le titre « L'attaque des combattants musulmans sur les navires des mécréants » existe dans l'édition Müteferrika mais est absent dans TSMK. R. 1192.

Lorsque l'on compare uniquement les titres de la copie qui a été prise comme base pour cette publication et l'édition Müteferrika, on constate quelques différences :

TSMK. Revan, 1192	**Édition Müteferrika**
La construction du château de Bozca	La construction de la forteresse de Ténédos
La campagne militaire de Valone après la conquête de Kili ve Akkirman à l'époque du Sultan Bayezid Khan	La campagne militaire de Valone [Vlora]
La campagne de Bejaïa et la conquête de Cherchell	La campagne militaire de Bejaïa et la conquête de Cherchell
La défaite des Français en Tunisie	La défaite de la France en Tunisie
La conquête de Tilimsen et la longue guerre	La guerre et la conquête de Tilimsen
La Khoutbah (sermon du vendredi) donnée au nom du Sultan Ottoman en Algérie	Le leadership de Kheireddine Beg en Algérie
La défaite d'Ibn Kadi	La défaite de Kadizade
La conquête du château de Minorque	La conquête du château de Majorque
Les navires des mécréants	Le nombre des navires des mécréants
Le passage de Kheireddine Pasha au royaume de l'immortalité	Le passage de Kheireddine Pasha
La campagne militaire et la mort de Sinan Pahsa	La campagne militaire de Sinan Pasha
Les navires saisis des mécréants	Les marins des mécréants saisis
Le siège de la Tour de Santarma	Le siège de Santarma
La campagne militaire d'Ammaroğlu	La campagne militaire d'Ammarzade
Chapitre dix	Fin de la première partie

Il y a une célèbre image d'un *Cogue / Göke* dans l'édition de *Touhfat al-Kibâr* qui a été prise comme base pour cette publication. L'édition Müteferrika ne l'a pas de même qu'un dessin d'une boussole sur deux pages avec le titre « la forme d'une boussole. »[93]

La méthode utilisée dans la publication du texte de *Touhfat al-Kibâr*

La copie manuscrite de *Touhfat al-Kibâr* dans TSMK. R. 1192, qui a été présenté au Sultan Mehmed IV et contenant les notes de marge de l'auteur, a été pris comme base pour le texte publié ici néanmoins, l'édition Müteferrika a été examinée car elle est la plus ancienne édition. De même, plusieurs éditions similaires ont également été examinées et certaines déclarations qui n'existent pas dans l'ancienne édition (R. 1192), mais que nous considérons importantes, ont été ajoutées au texte entre parenthèses. De cette façon, nous avons essayé d'établir un nouveau texte composé du manuscrit et des copies imprimées. Les

[93] Ce dessin de boussole est dans la copie de la bibliothèque Nadir Eserler de l'Université d'Istanbul (TY 6091, folios 59b-60a).

titres et les mots qui ont été écrits en rouge dans le livre original ont été dactylographiés en caractères gras dans cette publication. Les dates grégoriennes ont été présentées entre des parenthèses côté des dates Hijri (de l'Hégire) qui sont mentionnées dans le texte.

Les notes marginales dans le manuscrit de *Touhfat al-Kibâr* qui est publié n'ont pas été incluses dans le texte, mais ont été mises en notes en bas des pages avec une étoile (*). Nous avons essayé de trouver les chapitres, les numéros de versets et la signification des Versets du Qur'an, les sources des paroles arabes et des poèmes perses et les équivalents des noms géographiques dans la littérature occidentale en les présentant dans les notes.

Puisque le langage de l'œuvre est le Turc de l'époque et tout à fait compréhensible, nous ne l'avons pas simplifié selon le Turc moderne et les expressions de Kâtib Çelebi ont été conservés. Seules quelques règles simples de transcription ont été observées dans ce texte savant afin de ne pas provoquer les erreurs qui s'ensuivent lorsque les expressions utilisées dans les simplifications faites aujourd'hui sont mal comprises de temps en temps. En outre, une copie du manuscrit a été donnée en fin du livre. Les cartes et les images qui existent dans les autres éditions de *Touhfat al-Kibâr* ont été ajoutées à la fin du livre car elles reflètent les caractéristiques de leurs époques.

LES CHEFS D'ŒUVRES DES MAÎTRES DANS LES EXPEDITIONS EN MER

(TUHFETÜ AL-KIBÂR FI ASFÂR AL-BIHÂR)

- TEXTE -

LES CHEFS D'ŒUVRES DES MAÎTRES DANS LES EXPEDITIONS EN MER

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Il convient pour le titre de l'épopée du conquérant du monde de remercier et de louanger le propriétaire de la Terre et du temps. C'est parce qu'Il [Allah] a renforcé les soldats musulmans avec le verset qui dit : « …et que Nos soldats auront le dessus » [Qur'an 37 :173] *[94] et qu'Il mettra la peur dans le cœur des ennemis de la religion par la promesse du Verset clair : « Nous allons jeter l'effroi dans les cœurs des mécréants. » [Qur'an 3: 151]. Il a de même lié la victoire et le triomphe à la patience et la persévérance en disant : « Lorsque vous rencontrez une troupe (ennemie), soyez fermes. » [Qur'an 08 : 45]

Il est également approprié que les prières et les salutations ainsi que les invocations et les louanges qui apportent la bonne fortune soient envoyées au maître des gens, Muhammad Mustafa parce qu'il annonça la bonne nouvelle à cette *Oummah* bénie par ses mots précieux « des pays seront ouverts pour vous. »[1] Que l'invocation « qu'Allah soit satisfait d'eux et que la paix soit sur eux » soient un présent pour tous les gens de sa famille ainsi que ses descendants et ses compagnons exaltés jusqu'au Jour de la Résurrection.

Ceci dit : Il arriva qu'après mille cinquante-cinq années après l'émigration du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) de la Mecque à Médine (1645), la conquête de Crète, qui confirma les paroles miraculeuses du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), eu lieu parmi les conquêtes de l'Islam et en moins de dix ans, tous ses autres forts à l'exception de celui de Candie, qui était la capitale de cette île, tous ses lieux et domaines passèrent aux mains des Musulmans. Un grand nombre d'incidents se produisirent sur la terre et la mer en raison de cette conquête de la Crète. La négligence et les insuffisances dans l'exécution de la conquête permirent aux mécréants, puissent-ils être détruits, de devenir odieux et créèrent une apparence comme si ils étaient en train de gagner contre les Musulmans. Un effort religieux devint donc nécessaire pour que les Musulmans l'emportent sur eux. En tant que maitre des poètes Mutanabbi dit dans le couplet :

« Le'l-Hayle « indeke tühdîhâ ve lâ-mâl
Fe'l-yüs'idi'n-nutku in-lem-yüs'idi'l-hal » [95]** [2]

Hajji Khalife écrivit sur la façon dont les derniers Sultans affrontèrent les ennemis maudits et comment ils les vainquirent, les guerres navales des valeureux capitaines et pirates, les pensées et les mesures de certaines personnes expérimentées et sages, certains sujets importants liés à la marine et la guerre afin de renforcer l'Empire Ottoman et d'effrayer et disperser la communauté des ennemis de la religion et il l'appela *Touhfat al-Kibâr fi-Asfâr al-Bihar* [les chefs d'œuvres des maîtres dans

[94] * L'Interprétation du sens des Versets du Qur'an en Français a été utilisé pour les citations du Qur'an avec quelques modifications si nécessaire. [Ndtf]

[95] ** Le couplet dit : « Si vous n'avez pas de pouvoir ou de propriété à donner comme cadeau, alors les mots s'élèvent même si l'état / situation ne le fait pas, » ce qui signifie que si vous êtes incapable de donner des cadeaux, vous pouvez dire de la poésie qui pourra atteindre là où votre état ne le vous permettrait pas. [Si vous apparaissez pauvre parce que vous n'avez rien à donner, récitez des vers de proses qui montreront que vous êtes cultivé ce qui élèvera votre statut aux yeux des gens. Je vous rappelle que la poésie est considérée comme le pinacle de la civilisation chez les Musulmans (Ndtf).]

les expéditions en mer]. Après l'avoir terminé, il le présenta à Sa Majesté le Sultan Mehmed Khan, puisse Allah rendre ses propriétés éternelles et qu'Il affermisse son règne jusqu'à la fin du temps, qui est notre bienfaiteur, l'homonyme de notre Prophète exalté, le Sultan des deux terres et les deux mers, le serviteur de La Mecque et Médine honorées, un Sultan qui est le fils d'un Sultan et le fils du Sultan Ibrahim. Nous espérons qu'il réfléchira sur ce qui est rapporté dans ce livre et qu'il sera assez aimable pour l'utiliser.

Ce petit travail comporte une introduction, deux parties et une conclusion.

INTRODUCTION

Sur l'indication des lieux liés aux matières que nous avons l'intention de relater et la démonstration des frontières.

Eclaircissement : Ce n'est pas un secret que l'une des choses que doivent savoir ceux qui dirigent l'État, prendre des mesures à leur sujet et connaître est la science de la géographie. S'il n'est pas facile de saisir et d'apprendre l'état de l'ensemble de la Terre, il faut au moins connaître la carte du pays de l'Empire Ottoman et la description des pays qui ont des limites adjacentes pour que l'on puisse faire les préparatifs conséquents quand il est nécessaire de faire une campagne militaire et d'envoyer des soldats dans un endroit. Entrer dans le territoire ennemi et prendre les précautions nécessaires pour garder et protéger les zones frontalières sera ainsi facile. En outre, il ne suffit pas de consulter les personnes qui ignorent cette science, même si elles sont indigènes. C'est parce qu'il y a beaucoup de peuples autochtones qui n'ont pas la capacité de connaître ou de décrire leurs propres pays. Ce qui suit suffit comme guide et témoin de la nécessité de cette science : Les mécréants, puissent-ils être détruits, découvrirent le Nouveau Monde, s'étendirent au Sind et à l'Inde puis les saisirent en mettant l'accent sur ces sciences et en y prêtant attention.

Une nation méprisable telle que les Vénitiens, dont le rang parmi les rois mécréants n'est que du degré de Duc et qui ont acquis une réputation de pêcheurs parmi eux, ont atteint les Dardanelles du pays de l'Empire Ottoman et confronté l'État dont la gloire est grande et qui gouverne l'Est et l'Ouest. Par conséquent, nous dessinerons la totalité de la Terre en deux cercles, puis la Mer Méditerranée et la Mer Noire sur une page afin de montrer les endroits qui sont examinés. Ensuite, nous écrirons la situation de la frontière vénitienne et de l'Autriche afin que l'on puisse, à première vue, être informé de l'état de la Terre et des frontières du pays de l'Empire Ottoman et que, ce sera alors une préparation pour commencer les mesures pour les campagnes terrestres et maritimes.

On pourra ainsi savoir où se trouvent Venise, le château de Zadra, [3] l'île de Corfou [4] et dans quel genre d'endroits ils se trouvent. Ainsi, la Terre, avec toutes ses mers et ses terres, est telle qu'elle apparaît dans ces deux cercles. Le premier cercle est une moitié de la Terre et une partie de celle-ci qui est connue depuis les temps anciens et qui est peuplée de gens. Le second cercle est son autre moitié qui a été découverte plus tard et qui s'appelle le Nouveau Monde. [Il y a des cartes.]

Explication de la Terre

Les parties de la Terre, qui restent au milieu de l'univers par les forces d'attraction et de répulsion, qui se sont élevées au-dessus de l'élément de l'eau et se sont surélevées par endroits, sont celles qui ont été peintes en rouge et jaune dans ces deux cercles tels qu'ils ont été élaborés et mis en vigueur par les spécialistes de la science de la géographie. La couleur jaune indique

la terre, la couleur rouge indique les continents et les îles et la couleur bleue indique la mer. La ligne tracée au milieu des deux cercles est l'équateur. Les deux cercles rouges sur ses deux côtés indiquent la déclinaison et la fin de l'orbite du soleil au Sud et au Nord. A part ceux-ci, l'orbite polaire et les signes du zodiaque ont été tracés entre les longitudes et les latitudes.
Les longitudes et latitudes des pays sur Terre, et la détermination d'un lieu ou d'un emplacement dépendent de ce calcul et il est connu par cette règle. Nous les avons expliqués en détail dans notre livre *Cihânnümâ,* qui est la traduction du *Livre d'Atlas*. Il suffit de dire ici que chaque cercle a trois cent soixante degrés et que chaque degré a une distance de trois *menzils*. La distance autour du monde est de mille quatre-vingt *menzils*. Dans cette période, celui qui va vers l'ouest revient de l'est, cela a été prouvé par des témoins. Alors les savants de cette science divisent la carte du monde en quatre. Ils supposent une ligne abstraite du détroit de la Méditerranée, du détroit de la Mer Noire, du détroit de la Mer d'Azov et les Dix Eaux jusqu'à ce que l'océan est atteint et la zone à l'ouest de cette ligne est appelée Europe. La région à l'est de cette ligne s'appelle Asie, les terres de l'Abyssinie et de l'Egypte, que séparent la Méditerranée et la Mer de Kulzum, s'appellent l'Afrique et le nouveau monde s'appelle Amérique. Actuellement, l'Empire Ottoman a une part sur trois sections de celles-ci. Nous avons dessiné une partie de l'Europe, de la Mer Méditerranée et de la Mer Noire sur la même page afin de montrer ceux qui partagent leurs frontières. Les noms des pays des mécréants et du côté bosniaque ont également été écrits. C'est la page qui peut être utilisée comme guide si nécessaire. [Il y a une carte.]

Explication de la page

La Mer Méditerranée, qui a été dessinée sur cette page, est, à l'exception de l'océan, la plus grande des six mers qui se trouvent dans les parties du monde habitées par les hommes. Elle s'étend du détroit de Gibraltar, qui est à quinze degrés[5] de longitude et trente degrés de latitude, jusqu'aux côtes de Shaam sur soixante-dix longitudes [la province de Shaam était composée de la Syrie, du Liban et de la Palestine]. Ses frontières méridionales sont le Maroc, Tilimsen, l'Algérie, la Tunisie, Mahdiyyah, Djerba, Tripoli, Alexandrie d'Egypte et Damiette. Le Maghreb et le côté arabe finissent à Arish. Ses côtes orientales sont Gaza, Acre, Beyrouth, Tripoli [Tarablous Shaam] et Payas. Ses rives nord sont Silifke, Anamur, Alanya, Antalya et le cap de Tekir ainsi que les côtes d'Anatolie d'Izmir jusqu'au détroit. Elle prend fin en face de l'île de Ténédos. Quand on entre des Dardanelles, il y a une mer d'environ sept cents milles jusqu'à atteindre le Bosphore d'Istanbul. Les rivages de cette mer sont Kapidağı, Mihaliç, Mudanya, la baie de Gemlik, Izmit, Istanbul, Çekmece et Gallipoli. Elle contient les îles Marmara, d'Emîr Ali et Kizil. Quand on sort des Dardanelles, les rivages rouméliens sont Ece Plain, Inöz, Kavala, Ayanoroz, Lonkoz, Kesendire, la baie de Salonique, les Baies de Koloz [6] et Izdin, l'île d'Evia, Athènes, Anabolu et le Cap de Menekşe sur le Péloponnèse. Ce Cap de Menekşe du côté roumélien est semblable au Cap de Tekir du côté anatolien en termes de l'abondance de ses recoins et passages. Les deux pointes de l'île de Crète s'étendent vers les pointes de ces deux caps et la plupart des autres îles de la Méditerranée se trouvent dans le milieu de cette zone. Par conséquent, cette zone est appelée [la zone] entre les îles. Toutes ces îles ont été capturées de Venise et de Gênes mais seule l'île de Tinos est restée entre les mains des Vénitiens. Elle fut aussi capturée précédemment mais échangée pour le Château de Menekşe comme il a été jugé nécessaire. Les noms et les formes de ces îles ont été écrits. Une explication de ceux-ci prendrait trop de temps ; ainsi, cela n'a pas été fait parce que notre objectif est de parler des rives albanaises et bosniaques. Quand on pivote du Cap de Menekşe vers les rives du Péloponnèse, on franchit les Caps de Manya, Moton et Holomuç qui prennent fin à Badra. Une distance de deux cents milles au total.

Les îles vénitiennes sur les rives du Péloponnèse

De l'autre côté des rivages que nous avons mentionnés, les îles qui sont entre les mains des Vénitiens sont les suivantes : **l'île de Cythère** est à quinze milles du cap de Menekşe et son périmètre est d'environ soixante milles. Elle a un château fort. **L'île de Zaklisa** est à quinze milles à l'ouest du cap de Holomuç avec un périmètre d'environ quatre-vingts milles. C'est une île montagneuse avec un château fort.

Les rives de la province d'Albanie

Ce pays est écrit comme « l'Albanie » dans le *Livre d'Atlas*. Préveza est à cinquante-six milles du bord de la Baie de Lépante, puis Delvina est à quatre-vingts milles de Préveza, Valone est à soixante milles de là, Diray est à cent milles de là, Nova à cent milles de là. Si l'on contournait le port d'Injir de l'île d'Ayamavra qui se trouve près de ces rives, on peut voir le Fort de Préveza près du début de la Baie de Narda. Ensuite, **Parga** est un château vénitien qui surplombe le niveau de la mer. La montagne de Mazarak derrière elle a beaucoup d'endroits rocailleux, des moulins à eau et des villages du côté nord de celle-ci. Ensuite, il y a le port de Qanak qui est un port célèbre à travers l'île de la Baie. Un château fut construit là-bas et ce fut une bonne décision.

Après avoir passé cela, il y a un lac avec des barrages pour pêcher et qui est un lagon. Il est dit qu'un château à l'entrée de celui-ci fut capturé par l'un des guerriers de cette région qui est de Venise. Puis, il y a les châteaux de Leş, Alexandrie, Ülgün-bar, Padoue et Nova dans la direction du Cap de Diray vers le nord. Le château à l'entrée de la baie de **Kotor** s'appelle Kastel Nova, ce qui signifie « le Nouveau Château. » Quand on entre à dix-huit milles à l'intérieur de cette Baie, il y a le Fort de Kotor qui se trouve à l'intérieur du pays ottoman. C'est au bord d'une montagne et les rivières coulent des deux côtés de celle-ci, il n'a pas été possible de la conquérir.

Les îles qui sont proches de ces rivages

Il y a d'abord les îles Kafallinia à travers l'entrée de la Baie de Lépante et ce sont deux îles. L'un d'eux s'appelle Grande Kafallinia et son périmètre est de cent cinquante milles. Son fort fut précédemment pris mais il fut repris par les Vénitiens après la conquête de Moton. Cette île est à vingt milles au nord de Zaklisa. La Petite Kafallinia n'a pas de fort et est du côté nord. Incir, le Port d'Ayamavra est à six miles de Kafallinia. Puis **Bahşilar**, qui est à travers Parga et a un périmètre de trente milles, est une île qui a un beau temps et qui est à environ dix-huit milles de la côte. Ensuite, **l'île de Corfou** est sur le chemin du *Sancak* de Delvine à travers les rives de Mazarak. Elle a quarante milles de Parga et six milles de la base du château du port de Qanak. C'est une île prospère et célèbre avec une circonférence de cent quatre-vingt-dix milles. Son château robuste et fortifié fut construit dans la mer à travers la rive et est relié à la terre d'un côté. Jadis, il appartenait aux souverains chrétiens qui régnaient sur l'Albanie et passa à une femme par héritage. Puis, les Vénitiens pénétrèrent dans l'île après 803 (1400/1401) et lui prirent son île. Ils fortifièrent son château et transformèrent cette île en place stratégique pour la Mer de Corfou et qui servirait de dépôt pour les équipements militaires. En fait cette île était un « lieu d'observation » qui était proche de la Mer de Corfou et donc le capitaine Kemal demanda à plusieurs reprises de la conquérir auprès du Sultan Süleyman Khan en disant « c'est comme la prunelle de Venise. » Plus tard, le Sultan, qui a atteint le pardon de Dieu, l'assiégea par terre et mer en 943 (1537 après J.-C.) et les détails seront rapportés plus loin.

Le Fort de Corfou

Le château de Corfou est un fort robuste avec une circonférence d'environ trois milles, comme cela est écrit dans *Bahriye*. Il y a environ dix-huit mille maisons à l'extérieur. Les Vénitiens construisirent deux châteaux sur deux collines à l'intérieur des murs de ce château et creusèrent dessous des tunnels avec des routes souterraines et des abris pour s'échapper et les utiliser si nécessaire. Les murs du château sont entourés par la mer. Il a un port construit en face du château. Les galiotes entrent et les galions restent à l'extérieur. Entre l'île de Corfou et la côte se trouve un détroit d'environ un mille et demi. Les soldats traversent ce détroit lorsque cela est nécessaire. Les îles mentionnées ici sont les célèbres îles de Venise à l'extérieur. En dehors de celles-ci, il y a beaucoup d'îles à l'intérieur de la Mer de Corfou. Cependant, la **Mer de Corfou** s'étend de Karaburun, près de Valone, à soixante milles au sud de cette île, jusqu'au cap de Santa Maria, sur la côte de Pulya, et d'un détroit de soixante milles jusqu'à la mer, appelé la Baie de Venise jusqu'à la ville de Venise, qui est à cent cinquante milles de latitude et à sept cents milles au nord. Les côtes orientales de cette mer sont celles d'Albanie, de la Bosnie-Herzégovine et de la Croatie ; à l'ouest se trouvent la Lombardie et Ankona dans le pays italien et Pulya Piyana en Europe.

Les rives de la Bosnie-Herzégovine : Dubrovnik

Le château est un lieu dix-huit miles au nord de la Baie de Kotor, qui a été mentionné ci-dessus, après avoir passé le château de Nova et c'est la place d'un peuple qui paye le tribut. Ses cantons sont adjacents à **Gabela** et Mostar du *sancak* d'Herzégovine et Šibenik est à deux cents milles de ce château. Gabela est un appontement sur le ruisseau de Mostar. Il a un capitaine. Il y a, à travers, deux longues îles de Venise qui s'appellent Birac et Lesina. **Ispilit**, [7] qui est au sud de Gabela, est un port célèbre entre les mains de Venise et c'est un appontement de la Bosnie. **Kilis** est un château robuste qui est proche de lui et sur une terre élevée. Venise le captura récemment et il est nécessaire d'essayer de le recapturé. Au sud de ceci, se trouve Šibenik, qui est un château fortifié et un port avec une grande étendue en face de lui. Une grande rivière coule de la direction nord-nord-ouest et rejoint la mer dans ce port. Il y a une montagne sur le côté terrestre de ce château qui est plus élevée que le château. Tekeli Pacha le bombarda à partir de là. **Zadra** est un château fort situé à vingt milles au sud de Šibenik pratiquement cerclé par la mer et il n'y a qu'un seul chemin vers la terre. Il y a le château d'Iskradin au milieu de ces deux châteaux où la rivière Kirka atteint la mer. Cette rivière sépare les *sancaks* de Kilis et de Kirka. Venise captura les châteaux de ces *sancaks*. Cela complète les rivages de la Bosnie, c'est sa carte. [Il y a une carte.]

Explication des lieux à la frontière des Mécréants

Il y a les châteaux de Novigrad et Seyn [8] sur la côte au sud de Zadra et ceux-ci sont entre les mains de l'Autriche. La zone derrière ceux-ci remonte à Obrovac, Bihac, Todornovi Banaluka et Kostanice qui sont à la frontière croate. La ville de Venise est à cent cinquante milles de Zadra. Le pays d'**Istirya,** qui a la forme d'un carré, est entouré par la mer sur trois côté et d'un côté par la terre. Il y a beaucoup de châteaux et de villes à l'intérieur et sur les bords de celui-ci. Certains d'entre eux sont dirigés par Venise et certains sont entre les mains de l'Autriche. Plus au sud, se trouve le pays de **Firyoli**[9] qui s'appelle le pays du Forum et ils l'appellent Forum Culi[10]. Culius[11] est une grande province et cela signifie le Bazar du Kaiser. Une partie est derrière la ville de Venise. La source des rivières de Sava et Drava est dans ce pays. Il y a aussi beaucoup de villes et de forts. La plupart d'entre eux sont entre les mains de Venise. Si une campagne militaire à Venise devient nécessaire, alors l'un devrait aller dans ces pays. De toute manière, l'empereur a un intérêt pour chacun d'eux. Les forts et les villes de ceux-ci sont tous écrits dans *l'Atlas Mineur* que nous avons traduit en turc.

La ville de Venise

Comme expliqué dans *l'Atlas*, la ville de Venise est appelée « **Vénésiya** » qui signifie « en grand nombre. » Ils l'appellent aussi Vineciya. C'est une grande ville qui compte une soixantaine de petites îles. Elle fut bâtie sur une sous-région qui se trouve à la fin de la Baie de la Mer qui est comme un lac. Ses eaux montent et descendent toutes les six heures. Dans les directions Est et Sud, certaines des îles sont devenues comme une barrière afin d'empêcher les inondations par la mer lorsque l'eau monte. Des routes conduisent vers la mer dans quatorze endroits. Cette ville est entourée de remparts et d'un château, et sa position dans la mer est sûre, c'est donc un endroit sûr qui ne risque pas d'être endommagé. Il y a des routes et des canaux parmi les maisons, et il est possible de se promener à pied ou d'y voyager en bateau et d'aller de maison en maison en bateau. Il y a quatre cent cinquante ponts faits de pierre et de bois au-dessus de ces eaux. La plus grande de ces routes s'appelle « Canal » et elle divise la ville en deux. Il y a un pont au milieu de ce qui est une merveille. Huit mille bateaux sont continuellement en mouvement dans la ville. Certains sont luxueux et ont des couleurs. Ce sont les gondoles. Le périmètre de la ville est d'environ huit milles et elle a soixante-quatre parotiyas [paroisses][96]*. Ses bâtiments officiels et privés sont très hauts, luxueux et richement ornés. Surtout l'église Saint-Marc, qui est le lieu des quatre apôtres de la Bible, est un bâtiment étrange et singulier. Il fut construit avec des pierres précieuses d'une manière artistique et luxueuse. Une dorure fut appliquée à de nombreuses parties de celui-ci et d'innombrables choses inestimables furent placées dans son trésor parce que c'est le donateur de la trésorerie. La ville de Venise, ses autres châteaux et navires ont bloqué les sots en disant : « C'est sa fondation pieuse» et ils se sont attaché les adultes et les jeunes parmi les chrétiens avec de tels mensonges et tromperies. La ville a trois bazars adjacents. Il y a l'église que nous avons mentionnée sur la place du bazar principal. Deux grandes colonnes furent érigées sur les côtés des barrières. Sur l'une d'elles est le signe de Saint-Marc et sur l'autre est la statue de Saint-Théodore. Ce signe est un lion avec des ailes. Le Saint-Marc mentionné ci-dessus était une personne forte à la langue acérée, ainsi ils firent cette statue, qui démontre son état, une marque et un signe. La zone située entre ces deux colonnes est réservée aux personnes qui doivent être exécutées par pendaison. À l'intérieur de la ville il y a un arsenal, qu'ils appellent « Arsenalé, » avec un château fort qui a un périmètre d'environ deux milles. Là, l'armement et tous les équipements nécessaires pour les campagnes navales sont produits et remplacés tous les jours et des canons sont fabriqués. Ils montrent aux visiteurs dans cet arsenal, les cordes et les outils qu'ils prirent des flottes vaincues et des pirates navals ainsi que des navires et des drapeaux.

La situation du peuple

Il y a environ trois cent mille personnes dans la ville de Venise. Ceux-ci sont de trois rangs. Le premier rang est appelé « Patrisi » signifie les Cheiks. Ceux-ci sont responsables du pays et des affaires gouvernementales. Leurs chefs d'entre eux sont appelés « doché » qui signifie duc[97]**. Ces personnes travaillent dans la gestion et la résolution des problèmes. Cependant, elles ne peuvent rien faire sans le vote du peuple. Ceux du second rang sont appelés « stadino ». Ce sont les personnes qui écrivent, lisent et maintiennent l'ordre. Le troisième rang sont ceux qui sont engagés dans l'artisanat et le commerce. L'état de ces derniers avait l'habitude d'être un « gouvernement de conseil ». Dans les cinq cent cinquante-cinquième années après la naissance du Christ, paix sur lui, il est devenu « tribinos » signifie la tête d'une tribu. Cela a duré deux cent cinquante-deux ans et il s'est transformé en un « duché » en 707 après J.C. Aujourd'hui, la date à laquelle ce livre est écrit est au début de 1067 après l'Hégire (octobre 1656 / février 1657). Le temps qui s'est écoulé entre le début du **Duché Vénitien** et aujourd'hui est de

[96]* Parotiya dénote une sorte de règne par les prêtres, c'est comme un voisinage.
[97]** « Duc » chez les Chrétiens équivaut à « gouverneur général » chez les Musulmans. La différence est qu'un duc peut avoir une pièce (de monnaie) en son nom.

950 ans. Mercator, qui est l'auteur du livre de *l'Atlas*, a beaucoup fait l'éloge de cette ville : il a dit que c'est une ville célèbre du monde et un port commun du monde, de nombreuses personnes du monde entier y viennent pour y faire du commerce, ses habitants, ses biens et ses propriétés sont innombrables, c'est pourquoi les Chrétiens l'appellent « le paradis du monde.» Il a ajouté que même si elle traversa de nombreux incidents au cours du dernier millénaire et qu'elle subit de nombreuses calamités, elle n'est jamais tombé aux mains des étrangers et n'est pas devenu prisonnière.[98]***[12]. **Un autre livre**, « *Le Livre des Châteaux* » publié en Europe, dit en parlant de la ville de Venise : « Selon certains historiens, l'établissement de la ville de Venise était dans la quatre cent vingt et unième année après la naissance du Christ. Quand le peuple hongrois attaqua, ils quittèrent la ville de Padoue sur la terre où ils vivaient et établirent la ville de Venise sur ces îles. Plusieurs rivières viennent du pays de Lombardie et se jettent dans la mer. La nourriture de la ville passe principalement par ces rivières sur des bateaux. » La narration des livres européens a été accomplie à ce point. **Mais** le capitaine Piri dit ce qui suit dans Bahriyye. « Les navires qui veulent atteindre la ville de Venise depuis la mer arrivent d'abord à la ville de Peresne.[99]*[13]. La ville de Venise est à une centaine de kilomètres de là. On ne peut pas se passer de guide car il y a beaucoup d'endroits peu profonds. Ils prennent un guide de cette ville pour trouver le chemin et ils naviguent avec un fathomètre jusqu'à ce que le clocher de Saint-Marc apparaisse. Le clocher est une haute tour, qui apparaît donc en premier. Ensuite, ils s'ancrent où la ville apparaît. Un autre guide vient de la ville sur un bateau et navigue devant le navire et montre le chemin jusqu'à la ville. Il est interdit à ceux qui viennent de l'extérieur de servir de guide, et la zone autour des barrières s'ouvre et se ferme avec le flux et le reflux de la mer. Cette ville a également « des bateaux qui vendent de l'eau. » Ils remplissent leurs navires avec de l'eau comme un bateau, et ils le vendent en le mesurant avec un conteneur. Beaucoup de poissons sont pêchés dans cette ville. Ils ont des types spéciaux de bateaux de pêche comme les écumoires. Ils font le tour de la ville avec leur pêche dans de l'eau et les vendent dans les rues. Il y a une île à l'est de la ville appelée Moran et des verreries y sont fabriquées.

Les côtes d'Italie, de France et d'Espagne

Après avoir passé la ville de Venise, on croise Ancona, Peschici, Manfredonia, Brindisi, le Cap d'Otrante et le Cap de Santa Maria où se termine la Baie de Venise. Quand on tourne vers l'ouest, on arrive à Tarente et la Baie de Rosanno[14], le Cap de Crotone, Spartivento et le Cap de Reggio sur lequel se trouve Messine de l'île de Sicile. Il y a un courant entre eux comme dans le Bosphore à Istanbul. Ensuite, il y a la Nauplie et le Cap de Gazi et la Rivière Roman, mais la ville est un peu à l'intérieur de la terre. Les châteaux de Pantan et de Livourne sont originaires du pays de Florence qui est un Duché indépendant adjacent au pays pontifical. Plus au sud, Gênes est un autre gouvernement et partage une frontière avec Milan. Il y a ensuite les côtes de Savona[15], Nice, Akvalaort[16] et Marseille qui appartiennent au pays français. Perpignan[17], Danya[18], Barcelone, Tortose, le Cap de Carthagène, Malaga et Ceuta à travers Gibraltar[19], sont des côtes espagnoles. Ceux-ci sont écrits comme les côtes de Catalogne, d'Aragon, de Valence et d'Andalousie dans l'Atlas. Comme il fut calculé dans quelques petits livres, toutes les côtes européennes s'étendent sur huit mille quarante-sept miles ; les rives d'Anatolie, d'Arabie et du Maghreb[100]** sur cinq mille dix milles et ainsi le total est une distance d'environ treize mille cinquante-sept milles. Au milieu, les îles de la Sardaigne, la Corse, Minorque, Majorque, Ibiza, Malte, la Crète, Chypre et Rhodes sont des îles célèbres. Dans le passé, toutes sauf Rhodes ont été conquises. Aujourd'hui, elles sont tous entre les mains des mécréants, à l'exception de Chypre et de Rhodes. La conquête de la Crète ne put être non plus achevée. Puisse le Dieu Exalté permettre bientôt de l'achever. L'introduction a été

[98]*** Pour cette raison, les Vénitiens ont dessiné une image de leur ville comme une fille avec une épée à la main. Cela montre qu'elle est vierge et elle montre son épée aux gens.
[99]* Cette ville est un château dans l'angle d'Istirya.
[100]** Comment ceux-ci ont été conquis et capturés est raconté dans nos livres d'histoire *Fezleke* et *Cihânnümâ*.

complétée ici. Nous passons maintenant à la narration du premier chapitre.

PREMIERE PARTIE

Les flottes de guerre du passé, les conquêtes et les guerres navales ont été rassemblées dans les livres d'histoire et ont été résumées afin de fournir des exemples. Cette partie a de nombreux chapitres.

Chapitre Un

Les campagnes navales et les guerres de certains Sultans et commandants jusqu'à l'émergence de Kheireddine Pacha au cours de la première ère des capitaines de l'État Ottoman.

Conseils : Ce n'est pas un secret que dans les premières années de cet état, qui atteindra l'éternité, la plupart des combats et des guerres jusqu'à l'époque du Sultan Muhammad Khan II (le Conquérant), qui a atteint la miséricorde et le pardon de Dieu, impliqua la capture et l'incendie des forts des mécréants sur terre et que les campagnes navales et les guerres avec les Européens n'avaient pas encore commencé. Bien qu'ils affirment que certaines rives et îles voisines furent attaquées à l'époque du Sultan Murad II, ces récits ne sont pas fiables. Après la conquête d'Istanbul, le côté européen (Roumélie) et le côté asiatique (Anatolie), la Mer Noire et la Méditerranée furent capturés. Il fallut alors penser à la marine et aux navires pour s'emparer des forts et entreprendre sur les côtes roumélienne, anatolienne et dans les îles de la Méditerranée. Tout d'abord, assiéger la forteresse d'Istanbul seulement par la terre n'était pas très efficace pour la capturer ainsi, la préparation des navires pour attaquer aussi du côté de la mer sembla importante. **Baltaoğlu Süleyman Beg** fut nommé pour mener à bien cette tâche importante.

Selon une narration, de nouveaux navires furent construits derrière Sütlüce. Selon « *Tacüt-tavârîh* » ces navires furent construits derrière le Rumeli Hisari [le château de Roumélie à Istanbul] et que le **premier capitaine** dans l'état ottoman est ce Süleyman Beg. C'est parce que la condition du chantier naval de Gallipoli et son capitaine ne fut pas écrites avant la conquête d'Istanbul. Aujourd'hui, un port près de la forteresse porte le nom de ce capitaine. Le livre mentionné ci-dessus indique qu'à cette époque des chaînes furent placées sur la Corne d'Or qui sépare Istanbul et Galata et qu'ainsi le chemin des navires fut bloqué. On pensait qu'il était tout à fait impossible de passer les navires de ce côté, alors on ordonna de faire passer les navires du côté de Yenihisar derrière Galata. Dès lors, les experts de la science de la Mécanique utilisèrent des mesures étonnantes pour déplacer les navires de la mer à la terre, sur des traîneaux graissés sur la terre ferme après quoi, ils les lancèrent de nouveau dans la mer. Des tranchées furent creusées et quand elles furent pleines d'héros courageux, ils attaquèrent la forteresse avec courage et confondirent les mécréants. Alors cette bonne action permit de conquérir la ville. Les campagnes navales qui eurent lieu après cette conquête de l'empereur et de leurs commandants sont les suivantes :

La campagne militaire d'Inöz

Après la conquête d'Istanbul, le juge de Ferecik présenta une pétition indiquant que le peuple d'Ipsala et de Fere étaient importunés par les mauvaises actions des mécréants d'Inöz. Ainsi, le Sultan eut l'intention d'en finir avec ces maléfiques et **Has Yunus** fut amené aux autorités de l'État. Le Sultan dit : « J'ai vraiment l'intention de conquérir Inöz. Vous devez rassembler les marins disponibles, fournir dix galères et vous diriger vers cette direction. Vous ne devrez dire à personne où

vous allez jusqu'à ce que vous atteigniez ce lieu. Je me mettrais aussi en marche avec des soldats dont le guide est Victoire. » Yunus Beg embarqua dans le navire et mit les voiles conformément à l'ordre puis arriva rapidement avec un vent favorable et assiégea le fort. Peu après, les drapeaux du Sultan qui indiquent la Victoire apparurent de sorte que les mécréants furent effrayés. Ainsi, ils se rendirent et abandonnèrent le château. Il y avait un autre château appelé **Taşöz** en face d'Inöz. Sur l'ordre du Sultan, Yunus Beg l'attaqua et s'empara également de ce château.

La campagne militaire d'Amasra, Sinop et Trébizonde

En 864 (1460), le Sultan Muhammad Khan sortit et envoya la marine pour la conquête du château d'**Amasra** qui est parmi les châteaux des rives de la Mer Noire. Après sa capture, il voulut conquérir Sinop, qui était entre les mains d'Isfendiyaroğlu Ismail Beg [fils d'Isfandiyar]. Alors, le Grand Vizir Mahmoud Pasha fournit une centaine de galères rapides et annonça avec des hérauts qu'il y aurait une campagne militaire dans le quartier de Trébizonde avant de se rendre à Sinop. De terre, les troupes, dont le guide était Victoire, se rendirent à Sinop et l'assiégèrent par terre et mer. Alors Ismail Beg se rendit, abandonna le château et déclara sa servitude au Sultan parce qu'il était sans espoir. Après la conquête de Kastamonu, ils se dirigèrent vers Trébizonde. Lorsque la flotte arriva de la mer et que l'armée terrestre apparue également et brandirent les drapeaux qui signifiaient Victoire, les gens demandèrent la clémence et abandonnèrent le château. Dans l'histoire européenne, que nous avons traduite du Latin, il est écrit : « Ismail Beg fit construire un navire qui pouvait contenir neuf cents tonneaux. » Le Sultan envoya ce navire à Istanbul. A cette époque Alfonso, [20] qui était le souverain d'Aragon, avait fait construire une gros navire qui pourrait contenir quatre mille tonneaux. Ensuite, les habitants de Venise firent la paix avec Gênes. Ils commencèrent à fabriquer des gros navires et Alfonz, mentionné ci-dessus, eut deux autres navires construits et à cette époque de tels grands navires étaient sans précédent. Cependant, ils ne purent les utiliser car ils se percutèrent dans le quai et devinrent inutiles. Par conséquent, le **Sultan Muhammad II** eut aussi un grand navire construit. La capacité du navire était de trois mille tonneaux. Cependant alors qu'on le lançait du quai, il coula et son architecte s'enfuit. Cette unité de tonneau est un terme technique qui sert à mesurer les navires qui naviguent dans l'océan.

La campagne militaire de Lesbos

En 870 (1462), le Sultan revint de la campagne militaire de Valachie et arriva du côté de Gallipoli pour s'emparer de l'île de Lesbos. La préparation de la Marine Royale fut ordonnée et les navires qui étaient à Istanbul arrivèrent. Ils mirent voile vers cette île. Il partit en personne avec les Janissaires et les soldats d'Anatolie, passa le Détroit de Gallipoli et atteignit Ayazmend. Lorsque les immenses vaisseaux ancrés autour de Lesbos et les soldats, dont le guide est Victoire, commencèrent à se battre, le souverain de l'île se rendit chez le Pacha, remit le château et demanda clémence. Il lui donna ses biens et sa famille et l'envoya à la campagne. L'île fut prise en charge et partagée. Les sujets restèrent où ils étaient, leur nombre, les ménages, etc. furent enregistrés.

La campagne militaire d'Eubée

En 872 (1467/1468), à leur retour de la campagne militaire de Karaman, un général vénitien[101]* attaqua Inöz avec plus de soixante galères et la captura. Il prit son Juge, son Imam et beaucoup de Musulmans comme prisonniers et pilla l'île et ses environs. Quand cela fut présenté au Sultan, il remit le *sancak* de Gallipoli à **Mahmoud Pacha** pour la préparation de la Marine

[101]* « Général » est utilisé pour les capitaines de la marine.

Royale et plaça tous les navires sur les côtes ottomanes sous son commandement. L'île d'Eubée, qui était l'une des îles grecques, était laissée sous contrôle européen et les Musulmans qui traversèrent cette région furent beaucoup lésés de ce fait. Puisque les résidents de l'île étaient impliqués et soutenaient les mauvaises actions du général, le Commandant en Chef Mahmoud Pacha dont le guide est Victoire arriva de terre et mer avec ses soldats et atteignit la frontière d'Eubée au début de l'an 873 (juillet-novembre 1468). Mahmoud Pacha, qui était le conquérant des forts, prépara les directions du siège de la mer et encercla l'île avec plus de cent navires. Il plaça des ponts sur les navires et les soldats atteignirent la zone au bord du château et se retranchèrent. Pendant ce temps, le général [vénitien] arriva pour aider le château avec huit galères mais il s'ancra quand il vit le grand nombre de navires musulmans et dut regarder de loin avec nostalgie. Son souhait était que, lorsque les soldats musulmans marcheraient vers le château, il attaquerait de ce côté et retarderait ainsi la prise du château. Il plaça des bateaux dans la mer afin d'obtenir des prisonniers pour découvrir le jour de l'attaque. Il arriva qu'un serviteur renonce à sa religion et se dirige vers les navires des mécréants. Les mécréants en outre pour capturer un prisonnier trouvèrent cet apostat et le présentèrent au général. Il les informa qu'il avait été annoncé que l'attaque serait dans trois jours. Le général attendu donc ce jour et se prépara à résister à l'attaque. Les Musulmans réalisèrent cependant qu'un prisonnier avait été emmené et décidèrent alors d'attaquer le château sans délai. Les hérauts annoncèrent cette nuit que « demain sera le jour du pillage, préparez-vous ! » Et ils avertirent les soldats. Dans la matinée, l'armée, dans laquelle la Victoire se réfugia, marcha vers le château avec la permission du pillage. Ils ne donnèrent aucune chance de récupérer aux mécréants et entrèrent dans le château par les brèches. Ils enchaînèrent les mécréants qu'ils pensaient pouvoir utiliser comme prisonniers [dans divers travaux] et tuèrent le reste. Les combattants musulmans obtinrent d'énormes quantités d'argent et de biens et beaucoup de butin de guerre. A midi, quand les mécréants virent que les drapeaux hissés sur les murs du château resplendissaient, ils s'attristèrent et se retournèrent pour partir. Ainsi ce puissant fort devint sous le contrôle du Sultan. Il y avait un petit château appelé Kizil Hisar [château rouge] qui était un petit château célèbre à la pointe de l'île et où se trouvait le trésor des mécréants qui fut donc aussi conquis tandis que les biens et les marchandises furent également transférés au Trésor Public de l'Empire Ottoman. Puis ils retournèrent à Istanbul avec soulagement et paix.

La campagne militaire de Kafa et d'Azov

Kafa, qui est sur la rive de la Mer Noire, était entre les mains des Européens depuis longtemps. Comme il était très escarpé, les Turc et les Tatar Khans furent incapables de le conquérir même s'ils étaient à proximité. En 880 (1475), le précieux Sultan Muhammad Khan voulut conquérir cette terre.

Le conquérant de pays, Gedik Ahmad Pacha, fournit trois cents navires comprenant des galères, des navires pour [le transport des] chevaux, des cogues et des galéasses. Il prépara sa nourriture, ses armes et ses équipements. Il tint également les Janissaires et les marins préparés pour ces navires et entra en présence du Sultan. Le Sultan exalté fit beaucoup de prières pour lui, le félicita puis l'envoya à Kafa.

Conformément à la tradition ottomane, les notables et les hauts fonctionnaires amenèrent Gedik Ahmad Pacha du Haut Conseil [Divan-i Humayun] au quai et le regardèrent appareillé. Le Pacha prit la mer et atteignit rapidement les côtes de Kafa avec un vent favorable et l'assiégea. Les mécréants furent fatigués de se battre et abandonnèrent alors le château. Il saisit tout le contenu du trésor de celui-ci et se rendit sur le côté terrestre. Après s'être emparé du château, il voulut également s'emparer de la zone qui l'entourait. Azov, qui était un port du pays de Sakalibe et un passage des provinces du Nord, fut capturé. Alors Menkub fut assiégé et pris par la force de l'épée et des bonnes actions.

Kefe halkina Hakk'dan erdi devlet

Ki oldu fethinin tarihi şefkat[102]*

La campagne militaire de Pulya

Précédemment, Gedik Ahmad Pacha avait été renvoyé de son travail pour une raison quelconque et comme il était en prison, le Sultan Mehmed lui donna le *sancak* de Valone quand il revint de la campagne militaire d'Alexandrie (en Albanie).

En 884 (1480), il arriva à Istanbul et décida que, puisque la province de Pulya traversait Valone et était subordonnée à l'Italie, elle serait facile à saisir. Alors il demanda des soldats et ensuite un édit impérial fut émis pour que la Flotte Royale soit préparée. Le matériel et les équipements nécessaires pour la guerre lui furent fournis autant qu'il demanda, les meilleurs soldats des côtés rouméliens et anatoliens de l'Empire furent choisis et plusieurs milliers de Janissaires et de marins furent fournis à cet effet. Le Pacha atteignit les rivages de Pulya et s'empara du château d'Otrante du premier coup après l'avoir attaqué. Puis il saisit un grand nombre de forts, certains par la force et certains par la reddition de leurs habitants. Après cela, il plaça ses hommes dans ces châteaux. Un mécréant nommé Rayka, qui était le gouverneur de la province, se réfugia chez le souverain d'Espagne et reçut des soldats. Le Pacha resta un certain temps à Pulya et quand on apprit que le Sultan Muhammad Khan avait décédé, il prit beaucoup de beaux et précieux objets de ce pays et parti pour Istanbul. Après avoir rempli le devoir de féliciter le [nouveau] Sultan lors de son accession au trône, il prit avec lui beaucoup de soldats et d'armement et quitta Istanbul avec l'intention de s'emparer du reste des châteaux de Pulya. Cependant, il fut incapable de le faire parce que pendant l'absence du Pacha, le mécréant nommé Rayka était arrivé avec quarante navires et soldats en 886 (1481) et attaqua les châteaux par surprise. Il martyrisa la plupart des combattants musulmans qui gardaient ces châteaux et prit beaucoup d'entre eux prisonniers. Puis il devint arrogant à cause de son succès, il prémédita de rattraper le Pacha et navigua autour de ces eaux pendant un moment. Cependant le Pacha revint sain et sauf et resta les mains vides.

La campagne militaire de Mota

Lorsque le Sultan, dont le rang est élevé, retourna à Istanbul de la campagne militaire d'Alexandrie en 884 (1480), il envoya le Beg de Kocaeli accompagné de trente galères et de soldats exemplaires, armés jusqu'aux dents, pour conquérir le château de Mota qui était resté entre les mains des mécréants et qui était situé près de la mer d'Azov dans les environs de Kafa. Précédemment, Gedik Ahmad Pacha avait saisi le plus important fort et n'avait pas touché ce château. Cette fois, quand les soldats [musulmans], qui avaient remporté la victoire, assiégèrent le château, les mécréants désespérèrent de le défendre, remirent le château et demandèrent grâce. Ce château contrôlait le port des hauts dignitaires de Russie, de Pologne et des pays du Nord.

La construction du château de Bozca

Il n'y avait pas de forts, de villages ou de villes proches de la rive sur l'île de Ténédos. Par conséquent, c'était le sanctuaire des marins qui naviguaient dans les mers. Sur l'ordre du Sultan, un fort fut construit sur l'île cette année-là. Puisque ceux qui voulaient s'installer dans l'île étaient exemptés des taxes de l'État Ottoman, beaucoup de gens vinrent et s'y installèrent. La zone autour de l'île de Límnos[103]* était vide et elle devint prospère à cette époque.

La campagne militaire de Rhodes

[102]* « Dieu accorda une bonne chance au peuple de Kafa parce que la date de sa conquête est devenue « compassion ». »
[103]* Límnos est l'île de Limmi.

Puisque les mécréants qui vivaient sur l'île de Rhodes, qui était proche des côtes de Menteşe, harcelaient au maximum les Musulmans, il était important de capturer cette île. Par conséquent, le Vizir Mesih Pacha fut nommé Commandant en Chef en 885 (1480) et fut envoyé avec trois mille Janissaires, quatre mille marins et plusieurs escadrons de gardes janissaires, avec la Flotte Royale. En dehors des bateaux d'Istanbul, soixante barques pleines de canons et de fusils partirent de Gallipoli et atteignirent Rhodes. Ils assiégèrent le château par terre et mer et firent d'abord un effort pour conquérir le fort, qui était connu comme « le château arabe, » du côté de la mer et qui avait été bâtit par les soldats qui avaient vu la victoire et qui étaient venus à l'époque de Mou'awiyyah. Il n'avait pas été possible de le conquérir et il était donc resté entre les mains des mécréants. Mesih Pacha eut un pont fait de la mer jusqu'à ce château et encercla aussi le château du côté de la mer. Les combattants musulmans marchèrent de ce pont à la porte du château et concoururent les uns les autres en faisant cela, si bien que le pont s'effondra du fait de la foule. Plus de mille hommes se noyèrent dans la mer. Alors ils firent un nouvel effort et marchèrent vers le Château de Rhodes. Sept étendards des drapeaux de l'Islam furent hissés sur le château et les quartiers extérieurs du château furent remplis de guerriers. Les soldats qui répandaient le sang étaient avides de butin de guerre et ils commencèrent à piller. Mesih Pacha ordonna à quelques hérauts d'annoncer que le trésor de Rhodes appartenait à Hassa-i Sultaniye[104]** et que personne ne devait essayer de piller pour que les marchandises recueillies dans une ville portuaire comme Rhodes ne soient pas saisies par l'armée. Lorsque cette annonce importune parvint aux oreilles des guerriers, les guerriers qui se trouvaient à l'extérieur du château cessèrent de se battre pour la campagne. Les soldats qui se trouvaient à l'intérieur du château manquèrent de soutien pour cette raison. Les mécréants attaquèrent d'un point et vainquirent la plupart des soldats à l'intérieur. Süleyman Pacha, qui était le Beg de Kastamonu, devint martyr. L'avarice de Mesih Pacha et la cupidité des soldats les obligèrent à rester les mains vides et plus tard, ils se retirèrent du château. Alors, ils informèrent les autorités de l'état de ce qui s'était passé, ils reçurent leur permission et se rendirent dans le château de Bodrum, qu'ils ne purent saisir non plus. Puis les soldats furent autorisés à partir et ils se rendirent à Beşiktaş à Istanbul. Le titre de Commandant en Chef de l'armée lui fut ôté on lui donna le *sancak* de Gallipoli ou il se rendit avec quelques navires.

La campagne militaire de Valone après la conquête de Kili et d'Akkerman à l'époque du Sultan Bayazid

Le Sultan Bayazid envoya la flotte à la Mer Noire et arriva lui-même par voie terrestre en 889 (1484). Il conquit les forts de Kili et d'Akkerman. Quand en 897 (1492), Hadim Ali Pacha, qui était l'Imam de Semendire, dit au Sultan que le roi de Hongrie était mort et que le gouverneur de Belgrade avait promis d'accepter la domination de l'État Ottoman, le Sultan se dirigea dans cette direction. Cependant, **Güyegü (son beau-fils) Sinan Pacha** reçut l'ordre de se diriger vers Valone avec 300 navires pour que les soldats puissent aller au large et piller les côtes albanaises, pour atteindre ces rivages au cas où la promesse faite de Belgrade serait un mensonge et pour éviter de revenir les mains vides. Après que les préparatifs de la campagne militaire furent terminés et qu'il se dirigea vers Sofia, le nouveau roi envoya un messager à ce moment-là et demanda à être épargné. Alors il se tourna vers le côté albanais. Ils atteignirent Tepedelen par la route de Manastir. Daoud Pacha fut envoyé pour saisir ces régions. Ils revinrent après avoir pillé et détruit beaucoup d'endroits et causé beaucoup de dommages à ceux qui se rebellèrent.

La campagne militaire de Lépante

Le Sultan Bayazid II, qui était le Sultan avec une bonne fortune, commença la préparation d'une campagne militaire pour s'emparer des provinces du Péloponnèse et de Lépante et il publia un édit impérial auquel on ne pouvait s'opposer pour la

[104]** C'étaient des terres, des mines, etc. dont le revenu était réservé au sultan seulement [Ndt].
Non pas personnellement au Sultan mais plutôt au Trésor Public de l'Etat, comme le veut la Loi islamique [Ndtf].

construction de puissants navires comme des crocodiles. Pendant ce temps, il nomma **Daoud Pacha** (le second), qui était capitaine à l'époque, commandant en chef. Il eut deux cogues / göke construit. La longueur de chacun d'eux était de soixante-dix coudées [32m] et leur largeur de trente coudées [13.7m]. Leurs vergues furent faites par la collecte et la couverture de nombreux arbres et le diamètre de leurs cercles était de quatre coudées [1.8m]. Il était facile pour quarante guerriers armés de s'asseoir dans les cogues et de combattre. Les ouvriers et les artisans étaient parmi les hommes du Sultan et les outils et l'équipement utilisés par eux étaient du pays ottoman, pourtant chacun des navires coûta vingt mille florins. Certains savants ont dit que l'architecte de ces cogues était un maître nommé Yani. Il avait vu à Venise comment ces navires étaient construits et avait appris la technique. Ces navires avaient deux *kayaliks* [les parties dans lesquelles les lests sont déposés]. L'un était le galion *kayalik* et l'autre était la galéasse *kayalik*. Chacun d'eux avait deux trous dont chacun avait de gros canons. Un filet fut placé sur le pont supérieur et en dessous, vingt-cinq rames furent placées des deux côtés. Neuf hommes ramaient pour chacune d'elle.

Ces avirons devaient soulever l'étrave du navire au-dessus de l'eau quand il n'y avait pas de vent, pour ne pas déplacer le bateau en aviron. À la poupe chacun avait deux navires. Ils furent construits comme la poupe des galions et deux mille guerriers et rameurs furent déployés dans chacun d'eux. Le capitanat de l'un d'eux fut accordé au capitaine Kemal et l'autre au capitaine Burak. Trois cents navires supplémentaires, composés de barges, de galions, de galères et de bateaux, furent également préparés et envoyés dans la région près de Lépante avec des héros guerriers.

Le Sultan exalté quitta également Istanbul et atteignit Edirne en Shawwal 904 (9 juin 1499). Il envoya Mustafa Pacha, qui était le gouverneur général de Roumélie pour le siège de Lépante. Quand Mustafa Pacha atteignit la région, les mécréants, qui en étaient les protecteurs, annoncèrent que « le souverain de Venise nous a dit de ne pas abandonner le château tant que les navires musulmans ne pourraient pas l'assiéger par leurs navires. ». Mustafa Pacha assiégea le côté terrestre et attendit l'arrivée des navires musulmans. Cependant, puisque des vents défavorables soufflaient, la flotte royale resta en mer durant trois mois. Enfin, les navires de la flotte arrivèrent près du Péloponnèse et ensuite un autre vent défavorable souffla. Après beaucoup de peines et de difficultés, ils entrèrent dans le port de l'île à travers Moton et y attendirent vingt jours de plus. Chaque fois que les marins se lassaient de la pénurie d'eau et de nourriture et débarquaient sur le rivage, ils faisaient face aux attaques des mécréants et retournaient à leurs navires sans pouvoir avancer plus loin. Ils étaient dans un piteux état en raison du manque d'eau et en même temps ils avaient des accrochages avec les navires européens.

Khalil Pacha, qui était le Beg du Péloponnèse, présenta l'état de la flotte au Sultan avec quelques messagers. Lorsque les messagers arrivèrent alors que l'armée se trouvait dans la plaine de Qatalca, près de Lépante, le Sultan ordonna à Hersekoğlu Ahmad Pacha d'aller au Péloponnèse avec des soldats anatoliens sélectionnés et d'aider les navires musulmans. Ahmad Pacha s'y rendit rapidement et atteignit Moton alors, les navires purent quitter ce port avec un vent favorable et ils allèrent à Avarin où ils voulaient aller. Puis Ahmad Pacha prit les navires avec lui et les fit entrer à Holomuç.

La bataille du capitaine Burak

Lorsque la Flotte Royale passa devant Moton, Avarin[22] et arriva à l'île de Burak, la flotte des mécréants rencontra de nouveau les navires des combattants musulmans. Les mécréants avaient été précédemment en grande partie blessés par le capitaine Kemal et avaient une rancune extrême contre lui. Kemal Beg, qui était le Beg de Yenişehir, était dans le bateau du capitaine Burak. Ils pensèrent que c'était le navire sous le commandement du capitaine Kemal et l'attaquèrent. Beaucoup de gens des deux côtés tombèrent dans la mer et se noyèrent. Les mécréants avaient deux cogues avec un millier de mécréants dans chacun, une galéasse et une barge avec cinq cents mécréants dans chacun. Ils abordèrent de deux côtés le navire du capitaine Burak. D'abord, la galéasse et la barge ne purent supporter le bombardement des canons et elles coulèrent. La plupart

des maudits qui s'y trouvaient se noyèrent et ils [les Musulmans] hissèrent, ceux qui essayaient d'échapper à la noyade, en utilisant des crochets et les prirent prisonniers. Quand ces deux cogues ne laissèrent pas partir celui du capitaine Burak et que la bataille se prolongea, le capitaine Burak incendia ces navires en utilisant du kérosène. Bien qu'il ait essayé d'éloigner son propre navire du feu, ce ne fut pas possible et à la fin son navire brûla également avec les autres navires. Kemal Beg, le capitaine Burak et Kara Hassan devinrent des martyrs avec cinq cents héros dans cette situation dangereuse. Les guerriers qui tombèrent de ce navire dans la mer furent recueillis avec des chaloupes et ainsi sept cents personnes furent sauvées. Les deux cogues des mécréants brûlèrent et les mécréants qui s'y trouvaient se noyèrent et brûlèrent, et sept cents d'entre eux qui luttaient à la surface de la mer furent tués. Un galion qui vint pour aider ces deux cogues fut capturé et les mécréants qu'il contenait furent ligotés. Le nom de l'île où cette bataille eu lieu fut changé en l'île de Barak. Cent cinquante navires des Européens prirent position à l'entrée de la Baie de Lépante, déployèrent des canons dans le détroit et se préparèrent à barrer la route aux guerriers. Lorsque les navires musulmans arrivèrent et se préparèrent à traverser la baie, ils les bombardèrent avec ces canons. Beaucoup de gens célèbres furent aussi martyrisés ici. En bref, Dieu les guida vers le succès contre les mécréants quand ils quittèrent le port près des îles de Moton et Barak et [aussi] quand ils entrèrent dans la Baie de Lépante dans laquelle ils livrèrent de grandes batailles. Dieu était le compagnon des soldats musulmans et les navires des mécréants furent vaincus. Puis la Flotte Royale passa les navires ennemis, alla dans la zone en face de Lépante et les navires musulmans assiégèrent également le château du côté de la mer. Quand plusieurs hommes courageux sortirent et hissèrent les drapeaux sur sa tour, les gens assiégés envoyèrent les clés à Mustafa Pacha conformément à leur ancienne promesse.

En 905 (1500), ils partirent. Les autorités de l'État furent informées de la conquête du château. Ahmad Pacha reçut l'ordre de quitter le navire et la Flotte Royale de passer l'hiver dans le port d'Umur Beg près de Germe. L'armée royale retourna dans la caserne d'Edirne.

Les campagnes militaires de Moton et Coron

La majeure partie de l'île du Péloponnèse avait été saisie à l'époque du Sultan Muhammad Khan II, mais les forts de Moton et de Coron sur la côte étaient restés aux mains des mécréants. Mustafa Beg, qui était le Beg de Préveza, reçut l'ordre de préparer quarante navires jusqu'au printemps et de les ajouter à la flotte pour les conquérir. Mustafa Beg reçut alors vingt galéasses construites au milieu de l'été mais les navires des mécréants vinrent à l'improviste lors d'une nuit sombre et les brûlèrent toutes. Mustafa Beg essaya alors d'achever les navires incomplets. Pendant ce temps, il avait été transmis aux autorités ottomanes que les Hongrois, les Polonais, les Tchèques de la terre et les Européens de la mer s'étaient rassemblés pour attaquer les pays ottoman. Yakub Pacha et des Begs célèbres furent envoyés pour aider à la réparation des navires qui passaient l'hiver à Lépante avec dix mille fantassins et vingt mille cavaliers. Ils reçurent l'ordre d'aller à Moton avec la flotte au printemps.

Le Sultan quitta Edirne et arriva au Péloponnèse au début du mois sacré de Ramadan 905 (31 mars au 9 avril 1500). Quand l'État fut informé que Yakub Pacha était arrivé à Moton avec les navires, ils se reposèrent à Londar pendant dix-huit jours et arrivèrent devant le château de Moton. Les soldats assiégèrent la région par terre et mer et ils détruisirent leurs tours et leurs murs avec le bombardement des canons. Au moment où l'assaut était imminent, la flotte des mécréants arriva et commença à se battre. Les soldats musulmans capturèrent deux des navires des Européens et pendirent les mécréants devant le château. Ils coulèrent une de leurs galères et incendièrent un grand nombre de leurs navires. Au moment même où ils s'apprêtaient à s'emparer du château, quatre galères arrivèrent de Venise, ils passèrent parmi les navires musulmans avec leurs armes et leurs outils de guerre ainsi que quelques milliers d'arquebusiers européens et laissèrent ceux-ci à l'intérieur du château avant de brûler ces quatre galères.

Lorsque l'État Ottoman fut informé de cela, le Sultan en colère, leur ordonna de marcher vers le château alors qu'ils essayaient de transporter tous les outils et les armes qui étaient arrivés. Certains des soldats escaladèrent les tours avec des échelles en utilisant la brèche ouverte par Sinan Pacha, qui était le gouverneur général d'Anatolie, et les autres soldats attaquèrent également. Ils se battirent du milieu de l'après-midi jusqu'à l'approche du coucher du soleil. Ce fut un tel combat qu'aucun similaire ne fut vu auparavant. Quand le feu tomba sur le château et que mécréants furent confondus, l'armée musulmane saisie le château et les passa par l'épée. Cette conquête eut lieu le 14 Mouharram 906 (10 août 1500).

Pour la conquête de Coron, Ali Pacha fut envoyé par terre et le capitaine Pacha [le Grand Amiral, Commandant en Chef de la marine] par mer. Ali Pacha assiégea d'abord Navarin et les habitants du château le rendirent à la condition qu'ils soient autorisés à partir. Alors il se rendit à Coron et ses habitants soumirent également le fort et demandèrent la clémence. Ils furent autorisés à partir, ce qu'ils firent, pour les pays européens avec leurs affaires et leurs familles. Le Sultan exalté retourna à Istanbul. Ali Pacha eut l'intention de conquérir Istefe et, au moment où il s'apprêtait à partir, il fut informé que les mécréants avaient repris le château de Navarin, alors il les attaqua. Il informa les autorités ottomanes de ce qui s'était passé et demanda plusieurs galères afin de bloquer l'aide apportée par mer aux mécréants. Le Sultan, qui est le refuge du monde, envoya trente galères et le capitaine Kemal. Lorsqu'ils arrivèrent devant Navarin, ils attaquèrent les navires qui se trouvaient dans le port du château. Ils saisirent huit navires des mécréants lors de la première attaque et tuèrent ceux qui s'y trouvaient. Les héros qui vinrent avec le Pacha montèrent au sommet des tours et prirent leurs gardes prisonniers. Ils passèrent trois mille mécréants par l'épée et le château fut pris d'assaut.

La campagne militaire de Lesbos

Venise demanda l'aide du souverain de la France pour se venger de la prise de Lépante, Moton et Coron. Le souverain de la France fournit quelques navires et les donna à la marine vénitienne sous le commandement du fils de son frère. Ils attaquèrent Lesbos avec un total de deux cents galères en Rabi' al-Awwal 907 (septembre-octobre 1501). Quand le prince Korkut apprit cela, il envoya Aga et huit cents de ses hommes à Ayazmend, puis, avec l'aide du Beg de Karesi et de ses soldats, il passa se rendit là-bas par une nuit noire avec les navires. Ils franchirent les lignes ennemies et entrèrent dans le château mais son aide fut martyrisé. Quand cette terrible nouvelle parvint au Sultan, il remplit les navires disponibles de soldats à cette heure d'hiver et nomma Hersekoğlu **Ahmad Pacha** Commandant en Chef de la marine.
Sinan Pacha, qui était gouverneur général d'Anatolie, fut également désigné pour rejoindre la flotte avec les soldats de ses provinces. Quand Ahmad Pacha atteignit la zone près de Lesbos en Joumadah al-Oulah (novembre-décembre 1501), les mécréants marchèrent vers le château. Au moment où le commandant français attaqua en premier et qu'il se trouvait devant ceux qui s'avançaient pour entrer dans le château, un courageux soldat musulman tua ce mécréant et dressa la tête sur la tour. Quand les soldats français virent la tête de leur commandant, ils commencèrent à s'enfuir. Les soldats vénitiens leur emboîtèrent le pas, montèrent à bord de leurs navires et s'enfuirent dans les terres près de leur pays. Le gouverneur général d'Anatolie reçut l'ordre de réparer le château et Ahmad Pacha retourna à Istanbul. Cet Ahmad Pacha était le Grand Vizir et il devint le Commandant en Chef de la marine en 912 (1506) et resta à ce poste pendant cinq ans. En 917 (1511), il devint Grand Vizir une fois de plus.

Les raisons des taxes spéciales

On dit que cette campagne militaire causa l'attribution de taxes spéciales[105]* aux rameurs et marins. Les sujets n'avaient

[105]* Ces taxes spéciales étaient celles imposées aux personnes en raison de circonstances extraordinaires [ndt.]

pas été taxés avant cela et resta en vigueur après cela et furent recueillies auprès des sujets de l'Empire une fois par an.

Cessez-le-feu

Les vaisseaux vénitiens ne pouvaient pas faire face aux navires musulmans, ils restèrent silencieux à contrecœur après la défaite à Lesbos et ils ne cherchèrent pas à se venger. D'autre part, le cessez-le-feu étant considéré comme préférable en raison des taxes spéciales, la marine cessa ses attaques sur terre et mer et limita ses activités à la protection du Royaume Ottoman. En Orient, l'État des Shah perses émergea. Le désordre causé par les Rafidis [chiites] et l'inactivité du Sultan Bayazid à cause de sa vieillesse firent que les hommes d'État devinrent indifférents aux affaires de l'État et à la détérioration de la situation de l'État. Le Sultan Selim Khan donna la priorité aux choses les plus importantes après son accession au trône et dans ce contexte, il consacra la majeure partie de son temps à la destruction des chiites, plus nuisibles que les mécréants, la conquête de l'Égypte et de Grande Syrie. Par conséquent, il y eu un cessez-le-feu avec les mécréants pendant un moment. Les mécréants de Venise et de Hongrie furent soulagés par ce cessez-le-feu parce qu'il arrêtait les griffes des combattants musulmans, par conséquent, ils ne bougèrent pas. Lorsque le Sultan Selim Khan partit au royaume de l'au-delà, le Sultan Süleyman Khan arriva au pouvoir et commença la conquête des lieux qui étaient propres à ajouter au pays ottoman. Il ouvrit les portes de la guerre sur terre et sur les mers. Il abandonna donc le cessez-le-feu qui avait été mis en place à l'époque de ses ancêtres en raison de l'intérêt de l'État. Dans la deuxième guerre, il considéra la conquête de Rhodes, une dernière volonté.

La préparation de la flotte pour Rhodes à l'époque du Sultan Selim I

En 923 (1517), les pays égyptiens furent conquis et retournèrent à Istanbul.
En 925 (1519), quelques sages vizirs firent une suggestion au Sultan conquérant que le château de Rhodes, qui était le refuge des pirates, devrait être capturé parce que la route de navigation devait être ouverte afin d'apporter les produits de ce pays à Istanbul. Puis ils commencèrent la préparation de la Flotte Royale et le rassemblement des marins. Bien que les notables et les officiels de haut rang aient parlé de la campagne militaire, le Sultan ne semblait pas présenter de décret lié à cela. Par coïncidence, un jour, il alla visiter la tombe d'Abou Ayyoub al-Ansari [que Dieu soit satisfait de lui]. Quand le Sultan vint près d'un haut dôme adjacent aux loges derviches de « Ya Vedud, » il s'arrêta et récita la Fatiha parce qu'il y avait la tombe de sa grand-mère. Quand il jeta un coup d'œil vers bord de la mer, il vit que l'une des nouvelles galères, construites pour le commandant en chef, naviguait dans la mer. Il devint immédiatement furieux et ordonna l'exécution du capitaine **Cafer Aga** en disant : « Qui a ordonné la navigation de cette galère ? Nous n'avons pas encore ordonné de campagne militaire. » Le Grand Vizir, le Capitaine Piri, déclara : « C'est l'une des nouvelles galères, ils lèvent les voiles pour la tester. » Il réussit à le calmer avec beaucoup de difficultés. Le Sultan se tourna vers les Vizirs et dit : « L'étalon de ma détermination est destinée pour conquérir des pays mais votre détermination est dirigée vers la conquête d'un château. La chose la plus importante qui est nécessaire pour s'emparer d'un château est la poudre à canon. Combien de poudre avez-vous et avez-vous préparé la nourriture et les boissons nécessaires ? » Les vizirs dirent au Sultan combien de nourriture et de boissons étaient disponibles, mais ils durent attendre le lendemain pour avoir une idée de la quantité de poudre disponible. Alors ils partirent dans l'embarras. Le lendemain, ils déclarèrent au Sultan qu'il y avait assez de poudre à canon pour quatre mois. Le Sultan exalté les gronda en disant : « Nous n'avons pas oublié l'embarras de Rhodes à l'époque de mon grand-père le Sultan Muhammad Khan, souhaitez-vous doubler cet embarras ? Si je me rends et reviens les mains vides, il est certain qu'aucun d'entre vous ne restera en vie. Comment une poudre de canon suffisante pour quatre mois peut-elle suffire pour la prise de ce château ? Même si ce château pouvait être capturé en deux fois plus de temps, cela serait un succès. Je ne peux pas lancer une campagne militaire avec de

telles mesures vides et je ne peux pas partir en me fondant sur la parole de n'importe qui. Le voyage n'a pas été décrété pour nous, sauf le voyage vers l'autre monde. » En fait, ce souhait se réalisa après beaucoup d'ambitions et d'efforts. Le Sultan émigra dans le royaume de la miséricorde de Dieu moins de six mois après avoir prononcé ces paroles miraculeuses. Que le Dieu exalté lui accorde une miséricorde sans fin.

La campagne militaire de Rhodes à l'époque du Sultan Süleyman Khan

Quand le Sultan exalté accéda au trône en 926 (1520), il pendit Cafer Beg, qui était le Commandant en Chef de la marine, parce qu'il avait été prouvé qu'il avait violé les droits d'autres personnes et le Sultan voulait en faire un exemple. Alors, son poste fut donné à **Yaylak Mustafa** Pacha.

Puisque la conquête de Rhodes était parmi les affaires importantes de la religion et de l'état, le Sultan revint de la conquête de Belgrade en Dzoul Qi'dah 927 (octobre-novembre 1521) et entra à Istanbul. La préparation d'une grande flotte, l'armement nécessaire et les approvisionnements furent commandés par le Sultan durant l'hiver. Quand quarante mille rameurs et vingt mille marins arrivèrent, le deuxième Vizir Mustafa Pacha devint commandant de la marine et partit vers Rhodes avec sept cents navires composés de galions, de galéasses, de galères, de galliots et de bateaux, un jour heureux. Le capitaine Yaylak Mustafa Pacha le rejoignit avec les navires qu'il avait préparés à Gallipoli.

Le Sultan, qui est le refuge du monde, se rendit à Üsküdar, en Rajab 928 (mai-juin 1522), et se dirigea vers Rhodes depuis la terre. Le gouverneur général de Roumélie passa de Gallipoli avec les soldats des provinces et les soldats d'Anatolie rejoignirent l'armée royale dans la plaine de Muğla.

Le Sultan exalté se rendit de Marmaris à l'île à travers cette ville, le trois de Ramadan (27 juillet 1522). La flotte était arrivée dans une région près de Rhodes et Mustafa Pacha avait envoyé le capitaine Kara Mahmoud à l'île d'Harke avec plusieurs galères et lui avait fait conquérir son château. Ensuite, ils arrivèrent devant le Jardin de Jem de l'île de Rhodes. Après quelques consultations, ils quittèrent les lourds navires pour garder le détroit et le Pacha susmentionné s'installa dans la zone devant la forteresse de Rhodes avec un galliot. Ils arrivèrent au Cap d'Öküz et préparèrent les canons sur les navires pour l'attaque. Ils assiégèrent le château par terre et mer, le cinquième jour du mois sacré de Ramadan (29 juillet 1522). De grandes batailles eurent lieu avec les canons.

Une semaine plus tard, les navires de la flotte qui avaient été envoyés en Egypte avec du cuivre revinrent avec de la poudre et des obus sur vingt-quatre galères. Bali Beg, qui était parmi les Begs de l'Egypte, rejoignit également les soldats. Les combats s'intensifièrent jusqu'à la fin da Shawwal (21 septembre 1522) et la Tour Arabe causa beaucoup de problèmes, de sorte que l'ordre du Sultan fut donné aux soldats d'attaquer le fort. Lors de la première attaque, ils passèrent les tranchées et hissèrent des drapeaux sur ses tours et ses murs, mais les mécréants contre-attaquèrent et repoussèrent les soldats musulmans. Bali Beg, qui était le Beg de Teke, et Ali Beg, qui était le Beg de Valone, devinrent martyrs mais sans pouvoir atteindre leur objectif. Avec l'approbation des Vizirs, ils commencèrent à apporter de la terre dans les environs et les combats durèrent cinq mois. Finalement, les soldats musulmans empilèrent la terre qu'ils avaient apportée et firent un grand tumulus, aussi haut que les murs du château et entrèrent. Les mécréants désespérèrent de défendre le château avec succès, remirent le château le 5 Safar 929 (24 décembre 1522) et demandèrent clémence. Leurs vies et biens furent épargnés et leur dirigeant Migal Mastori[23] fut autorisé à partir librement. Il alla à Malte et s'installa là-bas. Puis une tempête se leva et dispersa les navires du port. Certains d'entre eux furent jetés à la terre et certains d'entre eux sur les rochers. Plus tard, Tahtali, Lindos, l'île de Kos et Bodrum, qui étaient soumis à Rhodes, furent également capturées et furent ajoutées au Royaume Ottoman. Tous les armements et les équipements nécessaires furent apportés au château et le Sultan exalté passa du côté de Menteşe et retourna à Istanbul avec honneur et dignité le 14 Safar (2 janvier 1523).

La campagne militaire du capitaine Salman

Les soldats qui précédemment eurent de nombreuses épopées de victoire à leurs noms, n'avaient pas fait campagne dans la mer des Indes, mais le Sultan, dont le rang est exalté, nomma un pirate nommé Salman en tant que capitaine et commandant de cette région en 932 (1525/1526). Le Sultan Süleyman Khan l'envoya au Yémen par le port de Suez avec vingt galères. Ce capitaine Salman arriva sur les côtes du Yémen et d'Aden puis pilla et saccagea ces gens mal intentionnés qui souhaitaient le malheur de la religion et de l'État. Par conséquent, les chefs tribaux et les Arabes de cette région eurent peur de lui, lui présentèrent beaucoup de cadeaux et déclarèrent qu'ils seraient des sujets de l'empire. Ils s'engagèrent à payer des impôts à l'État Ottoman.

La campagne militaire de Kemankeş Ahmad Beg

A cette époque, le titre de Commandant en Chef de la marine avait été donné au dénommé Ahmad Pacha. Ce capitaine était une personne forte et grande et ses muscles étaient si forts qu'il pouvait tenir un mouton avec une main jusqu'à ce qu'il l'équarrisse et il était très bon au tir à l'arc. Il avait même une médaille indiquant l'adresse de ses tirs de flèches lancées avec succès sur la place des archers [Okçular Meydani] à Istanbul. Il entreprit un voyage en Méditerranée avec quatre-vingt galères en 940 (1533). Il pilla les îles et quelques rives puis retourna à l'Arsenal à Istanbul. Il resta pour être le capitaine [signifiant ici, le Commandant en Chef de la marine] jusqu'à ce que Kheireddine Pacha revienne d'Algérie et devint le capitaine, avant de décéder.

Chapitre deux

Sur la première période de Kheireddine Pasha

Ce n'est pas un secret que Kheireddine Pacha était une personne qui atteignit le statut de saint, qu'il accompli des miracles, qu'il mena des combats extraordinaires et des expéditions militaires, qu'il était un héros de légendes et quelqu'un qui accomplit des actes sans précédent. Par conséquent, quand il vint chez le Sultan Süleyman Khan, les Khan le reçurent généreusement et lui demandèrent d'écrire les histoires de ses expéditions militaires pour l'Islam et de les leur envoyer. Une personne qui avait été donc avec lui lors de ces expéditions et qui avait la capacité d'écrire transcrit ce qu'il vit et ce que le Pacha lui dit, et tout cela fut écrit comme un livre et ensuite envoyé au Sultan Süleyman Khan. Un résumé de ces récits a été rapporté ici.

Le nom du Pacha est **Hizir**. Son père Yakub était le fils d'un cavalier de la plaine d'Ece. Il se porta volontaire dans la conquête de Lesbos et finit par s'installer sur cette île. Il avait quatre fils nommés Ishaq, 'Arouj, Hizir et Ilyas et chacun d'eux travaillait dans le commerce naval. Ishaq s'installa à Lesbos. 'Arouj partit en voyage en Egypte et à Tripoli [Tarablus-i Sham]. Hizir avait l'habitude d'aller à Sire et à Salonique. Alors que 'Arouj était en route pour Tripoli avec son frère Ilyas, les mécréants de Rhodes leur bloquèrent la route et Ilyas fut tué dans la bataille. Hizir[24] fut prisonnier et resta longtemps sur l'île. Après s'être échappé, il reçut la permission du Sultan Korkut, alors qu'il était à Antalya, de naviguer en haute mer pour se livrer à la piraterie avec un navire de dix-huit places. Il pilla les navires des mécréants autour de Rhodes et ensuite traversa du côté de Polya.

Il poursuivit des expéditions de chasse aux barges et combattit dans de nombreuses batailles. Il prit son butin et resta à

Alexandrie pour l'hiver. Puis il atteignit l'île de Djerba, s'y établit et souhaita lancer une campagne militaire contre les mécréants.

Lorsque le Sultan Selim monta sur le trône, son frère Korkut Khan se cacha, de sorte que les navires de la Méditerranée furent interdits de navigation. Kheireddine Pacha prit un bateau de l'île de Lesbos et partit pour l'Afrique du Nord. Son frère 'Arouj arriva à l'île de Djerba. Il le rencontra là et les deux décidèrent de commencer une expédition militaire. Puis ils atteignirent Tunis et demandèrent des terres au gouverneur de Tunis. A cette époque, Tunis était sous la domination de la famille Hafs qui leur montrèrent le château d'Halkulvad et dirent qu'il leur donnerait le château à condition qu'ils reçoivent un cinquième du butin de guerre.

Les combats dans la Voie de Dieu des capitaines 'Arouj et Kheireddine

Lorsque l'hiver prit fin et que le temps de la campagne militaire arriva, ils préparèrent deux navires et partirent d'Halkulvad pour la haute mer. Ils attaquèrent un grand navire de Gênes qui était chargé de blé et le capturèrent. Puis ils naviguèrent un peu et tombèrent sur un énorme galion qui était chargé de popeline [soie]. Ils ne lui laissèrent aucune chance et saisirent le navire. Puis ils vinrent en Tunisie, mirent de côté un cinquième du butin de guerre et partagèrent le reste. Ensuite, ils partirent avec trois navires et tombèrent sur une barge en provenance d'Espagne. Ils l'encerclèrent et l'abordèrent. Il y avait un gentilhomme mécréant à bord qui se battit violemment avant de se rendre. Après cette expédition, leur nom atteignit toutes les rives de la Méditerranée et causèrent la terreur. Puis ils partirent pour une campagne avec quatre navires. Quand ils atteignirent un château nommé Bejaïa, une flotte de mécréants les attaqua. Ils résistèrent courageusement et se battirent pendant longtemps. À la fin, ils les vainquirent et capturèrent deux navires. Le capitaine 'Arouj coula un des navires avec un canon et le reste des mécréants s'enfuit.

Alors que le capitaine 'Arouj errait à l'extérieur du château, les mécréants quittèrent le château et attaquèrent les navires. Le capitaine 'Arouj les rattrapa et les combattit. Alors qu'il essayait de les forcer à se retirer, il fut frappé par un fauconnier [petit canon] du château qui blessa son bras. Le capitaine Hizir l'emmena sur le navire et s'assura que les blessures de son frère étaient soignées. Pourtant, ils durent finalement amputer son bras puisqu'il devint très faible car il n'y avait aucun moyen de le guérir. Puis ils prirent une barge et quelques petits bateaux de pirates et les envoyèrent à Tunis. Après cela, ils attaquèrent l'île de Minorque[25], pillèrent les villages, conquirent plusieurs tours et s'emparèrent d'un immense butin. Alors qu'ils repartaient en haute mer, un capitaine corse les attaqua avec huit galères. Ils encerclèrent la galère et la saisirent. Les combats durèrent longtemps et beaucoup de gens moururent morts des deux côtés. À la fin les mécréants furent vaincus et se retirèrent. Ils capturèrent deux navires, mais Kheireddine Pacha les pourchassa pendant un moment et les força à rendre les navires. Puis il retourna en Tunisie et y resta pour l'hiver. Le capitaine 'Arouj se retira là parce qu'il avait été blessé.

Le combat dans la Voie de Dieu du capitaine Kheireddine

Pendant l'hiver, Kheireddine repartit pour la haute mer et gagna beaucoup de butin de guerre en prenant trois mille huit cents prisonniers et vingt vaisseaux. Il garda les prisonniers pour lui-même et il distribua généreusement le butin aux personnes qui combattirent dans ces batailles. Au printemps, il devint le commandant de sept navires volontaires et il fit de son navire le premier à naviguer en tête parmi eux. Alors ils naviguèrent vers la haute mer et attaquèrent une ville du côté des mécréants. Ils pillèrent la ville, prirent mille huit cents prisonniers et vendirent douze mille livres d'or. Les navires volontaires se dispersèrent autour de la zone pour le butin. Le capitaine Kheireddine alluma sa lampe et chassa quatre barges. Quand le matin arriva, il vit que c'étaient des navires qui transportaient de la popeline, ils dévièrent leurs vaisseaux et les encerclèrent. Il les captura tous les

quatre et retourna à Tunis. Ils trouvèrent huit mille *pastav* [rouleaux] de drap dans ces navires. La nuit précédente, le capitaine Kheireddine se heurta à une barge et la perdit. Les navires volontaires la heurtèrent et la saisirent. Il s'avéra que c'était un navire français chargé de bois. Il envoya le navire dans l'état avec des cadeaux sous le commandement du capitaine Muhyiddin[26] qui était le fils de la sœur du capitaine Kemal. Le Sultan lui donna deux galères, une robe d'honneur et l'envoya sur son chemin. Après cela, aucun navire ne résista au capitaine Kheireddine ou se battit avec lui.

La campagne de Bejaïa et la conquête de Cherchell

Le capitaine Kheireddine et son frère le capitaine 'Arouj attaquèrent le château de Bejaïa,[106]* qui avait déjà été conquis par les mécréants, avec dix navires. Sur leur chemin vers Bejaïa, ils encerclèrent et capturèrent facilement un petit fort nommé Cherchell[27]. Ils prirent une centaine de mécréants qui étaient dans les châteaux prisonniers et les enchaînèrent. Ils laissèrent derrière eux cinquante soldats et trois navires pour surveiller le château et le protéger. Puis ils attaquèrent Bejaïa avec des soldats et des canons. Cette ville avait deux châteaux. Ils assiégèrent l'un d'entre eux et le conquirent le quatrième jour après un combat. En dehors des mécréants qui furent tués dans la bataille, ils prirent cinq cents d'entre eux prisonniers. Puis, ils reçurent l'aide de vingt mille soldats arabes qui vinrent les assister à piller les biens du château. Ensuite, ils assiégèrent le second château et l'attaquèrent durant vingt jours après qu'ils aient manqué de poudre et demandé l'aide du Sultan de Tunis qui ne les aida pas. Alors, la flotte des mécréants arriva avec deux cents navires et attaquèrent le château avec plus de dix mille soldats. Par conséquent les combattants de l'Islam se désespérèrent et tirèrent leurs navires dans la rivière. Lorsque l'eau se retira et que les navires reposèrent sur les fonds, il devint impossible de les déplacer. Alors ils les brûlèrent et se rendirent ensuite à Cherchell par voie terrestre (à une distance de soixante-milles). Ils prirent les prisonniers mentionnés ci-dessus avec eux. La galère de vingt-quatre places du capitaine Kheireddine et celle du capitaine 'Arouj s'y trouvaient. Le capitaine 'Arouj resta à Cherchell et le capitaine Kheireddine arriva à Tunis avec quatre navires. Il acheta quatre navires et repartit en haute mer avec sept autres navires qui étaient des navires volontaires. Le capitaine Kurdoğlu Musliheddin (Curtogoli) les rejoignit avec quatorze navires. Ils allèrent alors du côté des mécréants avec vingt-huit navires. Ils virent huit barges chargés de blé près de Gênes et les capturèrent sans combat avec l'aide de Dieu. Sur le chemin de retour, ils rencontrèrent douze barges et les capturèrent toutes. Ces navires étaient chargés de drap fin. Il envoya vingt barges en Tunisie avec Kurdoğlu et se rendit à l'endroit où se trouvait son frère.

Le départ du capitaine 'Arouj pour Alger

Il y avait une île dans le port d'Alger, qui se trouvait devant la forteresse d'Alger, et il y avait un fort sur l'île [le Pénon]. Des flèches de la ville étaient utilisées pour atteindre ce château. Les mécréants espagnols avaient attaqué ce fort, l'avaient capturé et les gens de la ville étaient devenus prisonniers. Les Algériens avaient l'habitude de leur obéir à contrecœur, de leur donner chaque année une certaine quantité de biens et ils entretenaient ainsi leurs relations avec eux. Plus tard, la tyrannie des mécréants les exaspéra et ils écrivirent une lettre au capitaine 'Arouj et l'invitèrent dans leur ville pour demander de l'aide.

La lettre atteignit le capitaine 'Arouj alors qu'il était à Cherchell et quand il vit le contenu de la lettre, il accueillit favorablement cette demande et commença une campagne militaire pour l'amour de Dieu. Il laissa des hommes dans le château de Cherchell et écrivit une lettre à son frère, lui demanda de s'occuper des affaires et ensuite alla à Alger. Comme le château n'avait pas de souverain particulier, il fut capable de prendre le contrôle de la ville sans se battre. Quant au capitaine Kheireddine, il envoya deux cents quatre-vingts hommes[28] à Cherchell et arriva à Tunis. Alors qu'il partageait le butin de

[106]* Bejaïa et Cherchell sont des forts du côté du Maghreb [De nos jours en Algérie précisément].

guerre avec Kurdoğlu, son frère Ishaq arriva avec deux galères envoyées du centre de l'État et un navire venant de Lesbos.

La défaite des Français en Tunisie

Depuis que le capitaine Kheireddine apparut sur la scène avec succès, les mécréants tombèrent dans une période difficile dans la mer et sur les rivages. Ils n'avaient plus de patience ni de pouvoir. Les Français firent un effort en envoyant trente navires et trente-trois galéasses à Tunis. Ils atteignirent le port de Bizerte à Tunis ou se trouvait Kurdoğlu qui mit ses marins dans ses navires et se rendit au château. Les mécréants attaquèrent et capturèrent quatre de ses navires. Alors qu'ils s'apprêtaient à attaquer le château, les combattants de Tunis ripostèrent à leur attaque et repoussèrent les mécréants après une féroce bataille et forcèrent leurs navires à s'enfuir. Six de leurs navires restèrent dans le port car ils ne purent pas les déplacer. Ils furent vaincus, partirent en haute mer et atteignirent Halkulvad. Le capitaine Kheireddine était là et il attendait l'arrivée des maudits mécréants. Il leur résista courageusement et les empêcha de débarquer en les combattants. À la fin, ils partirent sans espoir et sans gain. Pendant ce temps, le Sultan Selim Khan avait conquis l'Egypte. Le Kurdoğlu arriva en présence du Sultan, lui déclara sa soumission comme un sujet et il lui parla de la guerre avec les Français. Le capitaine Kheireddine plaça des canons et cinq cents soldats dans chacun dans quatre navires et les envoya en Algérie avec son frère aîné Ishaq. Il resta à Tunis pour l'hiver.

L'attaque des navires des Mécréants et des tribus arabes dans le château d'Alger

Quand les tribus arabes et les mécréants découvrirent que le capitaine 'Arouj avait fait irruption et était entré dans Alger, ils équipèrent quarante galliots, cent-quarante barges et ils envoyèrent quinze mille combattants mécréants à Alger. Les soldats arabes se mobilisèrent également sur terre et atteignirent la région autour d'Alger avant les mécréants. Le capitaine 'Arouj était prêt pour la guerre avec ses hommes alors, il marcha vers les soldats arabes qui étaient sur le côté terrestre, se battit férocement contre eux et remporta la bataille avec l'aide de Dieu et les vainquit. Il les força à laisser douze mille de leurs chameaux, puis ils furent submergés et s'enfuirent. Après cela, l'armada des mécréants se rapprocha et mouilla dans un endroit proche du château. Certains de leurs soldats débarquèrent, tirèrent avec leurs canons et assiégèrent le château. Le château était dans un état faible, ce qui le rendait vulnérable à la destruction. Tandis que le capitaine 'Arouj essayait de réparer les brèches dans le château, les mécréants l'assaillirent et brandirent leur drapeau. Le capitaine 'Arouj attaqua avec ses combattants et marcha vers les mécréants. Ils livrèrent une grande bataille et les Musulmans triomphèrent. Le drapeau des mécréants fut détruit et les soldats mécréants qui étaient à l'extérieur s'enfuirent vers leurs navires. Les combattants algériens les poursuivirent jusqu'au rivage et les tuèrent, ainsi, sur les milliers de mécréants, un millier seulement pu s'échapper. Après cela, les mécréants ne purent éviter d'être vaincus et le capitaine 'Arouj s'installa à Alger. Il écrivit une *fetihname* [une lettre décrivant une conquête] à son frère Kheireddine et l'envoya à Cherchell. Alors le capitaine Kheireddine arriva à Cherchell et obtint le *Sheikh al-Balad* sur la recommandation d'Arouj Beg et le fit s'engager à lui donner le tribut qu'il donnait annuellement aux mécréants. Puis il partit rendre visite à son frère, le capitaine 'Arouj.

La conquête de Ténès

Précédemment, le frère du souverain de Tlemcen de la famille Hafs s'était rendu en Espagne et avait demandé de l'aide. Alors les Espagnols vinrent avec leurs soldats, conquirent le château de Ténès, déployèrent quatre navires et des soldats dans les environs. Les habitants de la région demandèrent l'aide du capitaine 'Arouj, qui envoya alors son frère, le capitaine Kheireddine. Quand le capitaine Kheireddine arriva, les mécréants qui étaient dans les navires entrèrent dans le château. Alors

le capitaine Kheireddine captura les navires et débarqua ses soldats sur la rive. Il assiégea le château pendant deux jours et au moment où il s'apprêtait à le saisir, les mécréants se rendirent. Le frère du chef de Tlemcen de la famille Hafs, mentionné plus haut, quitta le château avec l'excuse qu'il allait parler au capitaine Kheireddine et s'enfuit. Le capitaine Kheireddine entra dans le château et trouva environ quatre cents Arabes mécréants qu'il voulut emmener avec lui. Cependant les habitants intercédèrent pour eux et supplièrent qu'on leur permette de rester, alors il les laissa rester et retourna à Alger avec beaucoup de butin de guerre. Puis il partagea les dix châteaux qui étaient liés à Alger et à Bejaïa, et qui étaient à l'est et à l'ouest d'Alger (cinq à l'est et cinq à l'ouest d'Alger) avec son frère 'Arouj Beg. Ils écrivirent que la province untelle à l'est était réservée à Kheireddine Beg et que l'ouest était réservé à 'Arouj Beg. [Signifiant qu'ils mirent par écrit qui vivait là dans ces provinces, quels types d'emplois ils avaient et le type d'impôts qu'ils étaient supposés payer].

La conquête de Tlemcen et la longue guerre

À l'époque, le souverain de Tlemcen donnait chaque année dix mille pièces d'or, quatorze serviteurs noirs et dix mille boisseaux de blé au roi d'Espagne, et il lui obéissait. Après que 'Arouj et Kheireddine Beg aient attaqué ces terres et les aient conquis, il s'offensa et fit cause commune avec l'Espagne afin d'expulser Kheireddine de cette terre. 'Arouj Beg savait que l'armada des mécréants attaquerait depuis la mer et que le chef de Tlemcen attaquerait de la terre. Il plaça donc son frère à Alger et lui-même alla à Tlemcen avec un groupe de soldats. Les habitants de Tlemcen désapprouvèrent que leur souverain fasse cause commune avec les mécréants et se détournèrent donc de lui. Les érudits islamiques émirent ne Fatwa autorisant le meurtre du souverain de Tlemcen à cause de ce qu'il a fait, alors quand 'Arouj Beg s'approcha, les notables et les gens l'accueillirent et prirent son parti. Lorsque le dirigeant de Tlemcen le découvrit, il s'enfuit. Il avait déjà précédemment emprisonné deux de ses frères qui trouvèrent une opportunité à ce moment-là, se rendirent au Maroc et y restèrent avec un certain salaire. Le souverain de Tlemcen arriva à Wahran [Oran], qui était le quai de Tlemcen, et se réfugia chez les mécréants. Bien que Wahran était entre les mains des mécréants, ils ne reçurent aucune livraison de nourriture, tombèrent en difficulté et demandèrent l'aide de l'Espagne. Les Espagnols les aidèrent avec beaucoup de marchandises et de soldats. Il [le souverain de Tlemcen] rassembla quinze mille soldats arabes, quitta Wahran avec mille cinq cents mécréants qui étaient des arquebusiers et se rendit à Qal'at al-Qila. Quand Kheireddine Beg découvrit cela, il nomma son frère Ishaq commandant et l'envoya à l'aide. Il vint avec ses soldats et entra dans le château. Quand les mécréants assiégèrent le château, 'Arouj Beg sortit une nuit du château et les attaqua par surprise. Ils [les Musulmans] tuèrent sept cents d'entre eux avec des épées et en chassèrent une centaine. Les autres s'enfuirent vers leur château. Une fois de plus, dix mille mécréants et vingt mille Arabes se rassemblèrent et assiégèrent le château. Les combats se poursuivirent pendant six mois sans interruption. Il attaqua les mécréants plusieurs fois et ils [les mécréants] déployèrent des canons sur les routes et causèrent beaucoup de dégâts. À la fin, ils atteignirent les fondations du château et détruisirent les tours avec des tunnels souterrains qu'ils utilisèrent pour les explosions. Les deux parties devinrent faibles et dans l'impasse. Finalement, les mécréants voulurent faire la paix et ils acceptèrent à contrecœur. Ils acceptèrent de quitter le château à la condition que les biens qu'ils pourraient transporté dans leurs mains ne soient pas touchés. Cependant, avant même qu'ils ne soient sortis, les mécréants essayèrent d'utiliser leurs armes, alors Ishaq tira son épée et tua un grand nombre de mécréants. Ishaq en personne et Iskender, qui était le chambellan de Kheireddine Beg, trouvèrent le martyr à ce moment-là. Le reste des hommes d'Ishaq commencèrent également à se battre et devinrent des martyrs. Puis, les soldats mécréants se dirigèrent vers Tlemcen et au moment où ils s'apprêtaient à l'assiéger, les habitants de la ville se rendirent. Alors 'Arouj Beg et ses hommes entrèrent dans la citadelle interne. Les combats durèrent sept mois et quand ils perdirent l'espoir de protéger le château, il sortit avec ses hommes et attaqua l'armée des mécréants. Ils combattirent puis lui et tous ses hommes tombèrent martyrs en combattant les mécréants.

L'attaque des mécréants vers le château d'Alger

Lorsque 'Arouj Beg fut tué et que les mécréants gagnèrent la bataille à Tlemcen, ils préparèrent cent soixante-dix navires et au printemps, ils se rendirent à Wahran avec vingt mille soldats. Trois mille sept cents mécréants qui s'y trouvaient les rejoignirent. Puis ils s'approchèrent d'Alger de la mer et le Beg de Tlemcen par la terre. Alors, Kheireddine Beg rassembla ses hommes et dit aux gens : « Affrontez le Beg de Tlemcen. » Alors ils l'affrontèrent, le protégèrent et l'empêchèrent d'être blessé. Kheireddine Beg avait environ six cents hommes et vingt mille soldats arabes s'étaient rangés de son côté. Les navires des mécréants vinrent de la mer et jetèrent l'ancre devant l'île. Ils envoyèrent un messager et exigèrent la ville d'Alger. Kheireddine Beg dû donc défendre la ville. Quand les mécréants débarquèrent sur le rivage et attaquèrent, Kheireddine Beg se rua vers eux et tua beaucoup de mécréants. Il les vaincus et captura leurs navires. Quand le soir arriva, il bombarda deux cents de leurs navires avec des canons de sorte que, les combattants musulmans revinrent et entrèrent dans la ville. Ils se battirent ainsi pendant deux jours et le troisième jour, les mécréants retirèrent leurs canons. Alors qu'ils étaient sans espoir et étaient sur le point de partir les mains vides, Kheireddine Beg les attaqua et tua un grand nombre d'entre eux. Sur les vingt mille mécréants, seul cinq à six mille réussissent à s'échapper et purent rejoindre leurs navires. De ce qui restait du butin, Kheireddine Beg donna quelques chevaux et les armes nécessaires à Hassan, qui était le commandant de Tlemcen, avec sept cents personnes. Il le nomma commandant pour deux mille Arabes et l'envoya à Tlemcen.

La conquête de Tlemcen par Hassan

Alors que le commandant mentionné ci-dessus était sur son chemin, les soldats arabes qui le virent, le rejoignirent et leur nombre s'éleva à vingt mille. Le Beg de Tlemcen entendit cela, et au moment où il allait fuir, Hassan arriva et lui prit le château. Sur les trois mille sept cents mécréants du château, seulement sept cents s'échappèrent et le reste fut tué. Ils retournèrent à Tunis.

La conquête de Ténès

Quand Kheireddine Beg voulut prendre ce château au printemps, le souverain du château demanda l'aide de l'Espagne. Quinze barges lui furent envoyées pour l'aider. Kheireddine Beg envoya dix-huit navires de la mer et il combattit lui-même sur terre et prit le château. Les barges rencontrèrent les navires, coulèrent cinq d'entre eux et cinq d'entre eux s'échappèrent[29]. Kheireddine Beg revint à Alger.

L'exécution des prisonniers mécréants à Alger

Un jour, un vent contraire souffla et cent dix vaisseaux des mécréants d'Espagne arrivèrent dans le port pendant que les navires de l'armada mouillaient à Alger. Les mécréants se battirent et furent vaincus. Dans cette défaite, trente-six capitaines furent pris prisonniers, à l'exception de trois mille mécréants. L'un d'entre eux, nommé Ferdinand, était le chef de ces capitaines. Il était blessé, sa barge s'était échouée et il l'avait alors abandonnée. Il sortit avec six cents mécréants et tous furent pris prisonniers. Quelques prisons souterraines étaient remplies de prisonniers et elles étaient également distribuées à la population locale, de sorte que la ville d'Alger se remplie de prisonniers. Certains d'entre eux tentèrent de s'échapper et la rumeur se répandit. Quelques envoyés vinrent d'Espagne et offrirent de payer cent mille pièces d'or pour les trente-six capitaines. Les savants islamiques refusèrent de donner un édit religieux autorisant l'échange de prisonniers contre de l'argent

et ne l'autorisèrent pas sur le motif que ces gens étaient utiles et d'habiles marins. Par conséquent, ils restèrent. L'Espagne continua d'offrir un double montant d'argent mais sans succès. Kheireddine Beg chercha une excuse pour exécuter ces gens. Quand ils essayèrent de s'échapper, il les tua tous sur la base de cette tentative. Les parents du capitaine Ferdinand vinrent et offrirent sept mille pièces d'or pour obtenir son corps mais il fut dit qu'il n'était pas permis de vendre un cadavre en Islam, alors ils jetèrent son corps dans un puits profond.

La Khoutbah (sermon du vendredi) donné au nom du Sultan Ottoman en Algérie

Alors Kheireddine Beg dit au peuple d'Alger : « Je vous ai protégé jusqu'à maintenant, j'ai réparé le château et placé quatre cents canons. Après cela, j'irai dans un autre pays, vous pourrez nommer qui vous voulez gouverneur ou souverain. » Ils le supplièrent tous de ne pas les quitter. Alors Kheireddine Beg déclara : « Les souverains de Tunisie et de Tlemcen sont tous mes ennemis, je ne resterai que si la Khoutbah est lue au nom du Sultan Ottoman, » et ils l'acceptèrent. Kheireddine envoya une pétition collective au Sultan Ottoman et il fournit quatre navires. Il envoya quatre capitaines informateurs des mécréants et quarante jeunes hommes utiles parmi les prisonniers et divers cadeaux au Sultan Selim Khan. Le Sultan les accepta et envoya quelqu'un nommé Haci Hüseyin avec une épée, une robe d'honneur et un drapeau. Sur le chemin, huit galères vénitiennes se frayèrent un passage en haute mer, capturèrent le navire et firent martyrs tous les hommes de Kheireddine Beg. Haci Hüseyin et trois hommes s'échappèrent et se rendirent à Moton. Il se rendit aux officiels de l'État et apporta les navires avec un document de l'ambassadeur puis se dirigea vers Alger. Kheireddine Beg le rencontra, prit le cheval, la robe d'honneur et le drapeau que le Sultan de l'Islam lui avait envoyé pendant qu'il exaltait le nom du Sultan et convoquait un conseil. Ils envoyèrent des hérauts pour annoncer au public que la province appartenait au Sultan. Ils organisèrent un banquet pour l'envoyé [Haci Hüseyin] et l'accueillirent somptueusement avant d'être renvoyé au bureau de l'État.

Les Agitation des Begs de Tunisie et de Tlemcen

Les Begs de Tunisie et de Tlemcen voulurent provoquer le désordre ensemble pour cette raison. Ils essayèrent de convaincre Mehmed Beg et Kadioğlu qui étaient parmi les hommes proches de Kheireddine Beg à se joindre à eux et finalement ils réussirent. Ils donnèrent beaucoup d'argent aux Arabes et les firent attaquer Alger. Cependant Kheireddine Beg l'a défendit pendant un moment et ne fut pas vaincu.

La conquête du château de Mostaganem

Deux des frères du Beg de Tlemcen s'étaient déjà rendu chez le Sultan du Maroc et demandé de l'aide. Puis ils revinrent avec des soldats et assiégèrent Tlemcen. Cependant, puisque les Arabes l'empêchaient de sortir, chacun d'entre eux alla à Wahran et Mesud se rendit chez Kheireddine Beg. Son frère alla à Wahran. Kheireddine l'accueillit, envoya des lettres aux Arabes et les convainquit d'être du côté de Mesud. Mesud arriva avec ses forces militaires, kidnappa son frère et prit le contrôle du fort. Après un certain temps, il trahit Kheireddine Beg et fit cause commune avec les mécréants. Alors Kheireddine Beg aida son frère qui était à Wahran et sur sa demande, lui envoya vingt-huit navires et des soldats au château de Mostaganem qui était près de Wahran. Ils attaquèrent le château et le saisirent. Les navires arrivèrent du côté des mécréants et prirent beaucoup de butin. Après avoir embarqués les Musulmans qu'ils trouvèrent en Andalousie, ils retournèrent à Alger.

La deuxième conquête de Tlemcen

‘Abdallah, qui était le frère de Mesud, quitta Wahran avec les soldats de Kheireddine Beg et arriva à Tlemcen. Mesud répondit et après s’être combattus, Mesud perdit la bataille à Wahran. Il s’enferma dans le fort et ‘Abdallah et ses hommes assiégèrent le château vingt jours plus tard. Finalement, deux cents soldats entrèrent de nuit dans le château par une échelle et ouvrirent la porte. Mesud était dans la citadelle. Il sortit et s’enfuit avec deux cents cavaliers. Les hérauts de la ville furent envoyés pour annoncer au public que « la province appartenait au Sultan Süleyman » et le public se calma. Sur l’ordre de Kheireddine Beg, ‘Abdallah mentionné ci-dessus fut nommé Beg, la Khoutbah fut donnée au nom du Sultan Ottoman et des pièces de monnaie furent également frappées en son nom. Il assigna cent cinquante soldats pour la protection de ce château. Plus tard, Mesud assiégea ce fort après le départ de Kheireddine Pacha. Il fut vaincu avec l’aide de Kheireddine Beg fut pris prisonnier et mourut en prison.

La Révolte d’Ibn Qadi

Kadioğlu, qui était le Beg de Tunis, se révolta et agita les Arabes contre Kheireddine Beg puis vint assiéger Alger. Les mécréants de l’île attaquaient occasionnellement la ville. Kheireddine Beg les combattit pendant six mois, puis l’hiver arriva, alors Kadioğlu fit la paix à contrecœur et partit pour la Tunisie d’où, il envoya son frère à Alger avec des soldats. Quand Kheireddine Beg répondit et qu’ils se combattirent, ils furent vaincus. Il envoya Kara Hassan à leur poursuite avec des soldats. Il arriva et reprit les châteaux qui étaient liés à Tunis puis ensuite, Kadioğlu le fit changer de camp. Personne ne fut laissé aux côtés de Kheireddine, sauf les Algériens qui commencèrent également à changer de camp. Il entendit de Cheikhs bédouins qu’ils voulaient quitter la ville et il rassembla ses hommes. La porte principale du palais s’ouvrait sur une intersection. Alors que deux cents d’entre eux attaquaient le palais, les gens de Kheireddine sortirent, les combattirent et les vainquirent. Ils attrapèrent la plupart d’entre eux et les enfermèrent. Ils dirent : « Tuons tous les habitants de la ville, » mais Kheireddine ne fut pas d’accord. Le lendemain, il rassembla les gens de la ville dans la mosquée et leur parla raisonnablement. Il prit une centaine d’agitateurs parmi eux et les envoya en prison puis donna congé aux autres. Il élimina les vingt-cinq personnes qui étaient la source de l’agitation et maintint de bonnes relations avec les gens de la ville pendant deux ans en faisant ce qu’ils voulaient.

L’émigration des Kheireddine Beg à Cherchell

La froideur apparue dans les relations entre le peuple d’Alger et Kheireddine Beg, ses soldats s’étaient détournés des gens de la ville et les détestaient. Depuis qu’il était sorti et que des gens venant de l’extérieur s’étaient arrêtés, il était resté dans la ville comme un prisonnier, aussi Kheireddine Beg eut l’intention d’émigrer et de partir de là. Cependant, comme il était indécis de prendre toutes ses affaires avec lui, il décida de faire la prière d’*Istikhara* et de demander conseil à Dieu [cette prière est faite juste avant d’exécuter une quelconque action en demandant conseils à Dieu]. Dans un rêve, il vit que le maître des deux mondes [c.-à-d. le Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui] faisait l’effort de charger les outils et les effets personnels de ce vétéran de guerre sur le navire. Comme un signe de la sagesse divine, la nouvelle arriva au moment où ils dirent [les soldats] allons chercher Kara Hassan et le délivrer. Alors il vida le palais avec l’excuse qu’il partait pour l’assiéger. Dans la matinée, il chargea tous ses biens et sa famille sur neuf navires. Les notables de la ville et l’homme de Kadioğlu venu pour la paix apportèrent la clé du château et la laissèrent devant lui. Il dit : « Oh agitateurs ! Vous êtes responsable de ces Musulmans » et il monta à cheval et se rendit au navire. Il resta au quai ce soir-là et les habitants d’Alger pleurèrent son départ. Leurs adultes et leurs enfants vinrent lui dire au revoir, pleurèrent et lui demandèrent conseil. Kheireddine Beg dit : « Patientez pendant trois ans, puis allez où vous voulez, » et il partit pour Cherchell.

Les combats dans la voie de Dieu de Kheireddine Beg à Cherchell

Lorsque Kheireddine Beg arriva à Cherchell et s'y installa, le fort de Cherchell était sur la côte du Maghreb et il y avait pénurie. Il alla en mer avec sept navires, attaqua un groupe de vaisseaux de neuf navires chargés de blé et coula l'un d'entre eux. Quand il ramena huit de ces navires, les choses devinrent moins chères à Cherchell et les gens prièrent pour lui. Ils trouvèrent sept cents mécréants sur ces navires. Ensuite, il obtint une bastarda [galère vénitienne] de vingt-sept places faite pour lui et se livra à la chasse [aux navires] autour de Tunis avec neuf navires. Il captura ces Tunisiens qui lui étaient opposés et brûla leurs navires. Quand il vit un groupe de six barges chargés de blé au détroit de Gênes, ces derniers soumirent les navires. Il les prit et les envoya à Djerba. Puis il arriva et les distribua aux gens. Les capitaines Aydin et Sha'aban de Tunis entendirent l'appel de Kheireddine et ils se rassemblèrent avec douze capitaines et quarante navires puis partirent pour les rives des mécréants. Ils attaquèrent les villes sur la côte, pillèrent et prirent avec eux beaucoup de prisonniers et des marchandises qui les satisfirent. Ils revinrent et la plupart d'entre eux passèrent l'hiver à Cherchell.

La défaite d'Ibn Qadi

Quand la puissance politique de Kheireddine Beg fut étendue, Kadioğlu eut très peur de lui et il avait l'habitude de lui rendre service à cause de cela et Kheireddine Beg ne répondait pas à ses flatteries. Le peuple d'Alger voulait le voir revenir. Une fois que leurs navires amenèrent des Musulmans d'Espagne et s'arrêtèrent à Alger par coïncidence, le député de Kadioğlu ne les autorisa pas à rester et ils se rendirent à Cherchell. Puis les *Meddecels* [Moudajjanin, musulmans qui vivaient sous la domination chrétienne en Espagne après sa reconquête ou dans un autre pays chrétien. Voir notre volume I de l'Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie] se plaignirent à Kheireddine Beg et partir pour Alger lui fut suggestionné à travers un rêve. Il quitta donc Cherchell et envoya d'abord des documents aux Cheikhs d'Alger. Ils les acceptèrent et vinrent le trouver. Kadioğlu entendit cela, rassembla vingt mille soldats et vint faire la guerre à Kheireddine Beg. Il déploya un bataillon de soldats devant une montagne. Quand il commença à se battre, il fut vaincu et quatre mille Arabes moururent. Il s'échappa lui-même dans un endroit très escarpé et se réfugié là. Kheireddine Beg le pourchassa et Kadioğlu fut tué dans les combats. Certains de ses soldats s'enfuirent et certains restèrent. Il n'avait que mille huit cents arquebusiers. Alors les Cheiks bédouins vinrent de partout et lui portèrent allégeance. Kheireddine Beg se réconcilia avec eux et reprit ses provinces. Quand cette nouvelle parvint à Kara Hassan, il s'enfuit à Cherchell et quand Kheireddine Beg attaqua, ses soldats se révoltèrent et le tuèrent.

Le retour de Kheireddine Beg à Alger

Quand Kheireddine Beg quitta Alger, il leur avait dit « attendez trois ans. » Quand trois années furent écoulées, il retourna à Alger et y entra. Ce combattant de l'Islam mentionné ici avait l'habitude de faire la *Salat Istikhara* [prière de consultation de Dieu] pour toutes ses affaires. Il avait l'habitude de voir dans ses rêves les choses qui se passeraient dans les batailles. Cette fois, les Sheikhs bédouins prirent son parti, les gens avaient la sécurité et l'ordre et ils devinrent rassurés. Cependant, 'Abdallah, qui était le chef de Tlemcen, refusa pendant six ans de payer les dix mille pièces d'or qu'il s'était engagé à faire et fit cause commune avec les mécréants. Il avait aussi fait donner la Khoutbah en son nom. Kheireddine Beg lui envoya une lettre dans laquelle il lui donna un bon conseil et quand 'Abdallah refusa de l'écouter, les deux parties se préparèrent pour la guerre.

La bataille et la paix de ‘Abdallah

Le souverain de Tlemcen envoya les soldats arabes et Kheireddine Beg quitta Alger. Il gagna la bataille et ‘Abdallah fut forcé de partir. Huit mille chameaux furent laissés derrière, ce fut donc une grande quantité de butin de guerre pour les soldats de Kheireddine Beg. Abdullah envoya un messager et demanda de faire la paix. Ils firent la paix sous la condition que la Khoutbah et les pièces de monnaie soient au nom du Sultan Ottoman et que ‘Abdallah paye vingt mille pièces d’or par an et dix mille pièces d’or tous les six ans. Le frère de Kadioğlu s’était également révolté. Kheireddine Beg l’attaqua et le força à payer trente charges d’argent, puis il enleva les autres causes de désordre dans la région et captura l’île qui était en face d’Alger par précaution.

A propos du fort de l’Île d’Alger

Précédemment, les mécréants avait trouvé le moyen de s’emparer du puissant fort qui avait été construit sur une île en face de la ville d’Alger et qui était si près de la ville que l’on pouvait l’atteindre avec [le lancer d’] une flèche. Depuis que Kheireddine Beg avait pris Alger, les mécréants l’avaient rempli d’armes et fortifié dans une large mesure. Ainsi, ils avaient précédemment l’habitude d’extorquer le tribut des habitants de la ville du fait de ce fort. Chaque fois que l’*Adhan* [appel à la prière] était lancé, ils avaient l’habitude de bombarder la ville et de l’endommager. Dès que Kheireddine Beg arriva, ils commencèrent à supplier en disant : « S’il vous plaît, laissez-nous rester dans notre château, et nous ne mettrons pas les pieds dans votre ville. » Kheireddine Beg refusa la paix avec eux et ils firent de grands préparatifs pour la guerre. Leurs relations durèrent ainsi quatorze années.

La prise en charge du château

Kheireddine Beg assiégea ce château et le roi d’Espagne était sur le point de venir en aide, puis il les bombarda pendant une semaine, nuit et jour, et les affaiblis. Alors ils voulurent se rendre mais il n’accepta pas et pris le contrôle du château. En dehors des mécréants qui furent tués, cinq cents prisonniers furent capturés. Kheireddine Beg leur ordonna de détruire le château et de remplir les passes pour l’atteindre. Donc la zone au milieu du château est devenue un port. Le port d’Alger actuel est ce port. Ensuite, il fit construire par les mécréants les parties de la ville qui avaient été détruites à cause des bombardements et il tua leur Beg. Neuf vaisseaux arrivèrent d’Espagne et ne trouvant pas le château, ils se mirent à fuir après quoi Kheireddine Beg vint avec quinze galères et les captura tous après des combats et revint à Alger. En dehors de ceux qui furent tués pendant la bataille, il y eut deux mille sept cents prisonniers.
La morale de l’histoire est qu’une barge peut être capturée avec une galère plus petite s’il y a une personne renommée [qui la commande].

Le combat dans la voie de Dieu du capitaine Aydin

Puisque le capitaine capturé sur les navires mentionnés ci-dessus les informa que « le roi d’Espagne était allé à Gênes, » Kheireddine Beg nomma le capitaine Aydin commandant, lui donna quelques navires et l’envoya là-bas. Ce capitaine se rendit sur les rives des mécréants, pilla la côte de Marseille et emmena un grand nombre de *Moudajjanin*. Tout comme une quinzaine de navires avaient quitté l’Espagne et venaient protéger ces voisinages, le capitaine Aydin le découvrit et voulut les attaquer. Alors qu’il séjournait dans une île détruite, ces navires attaquèrent ses forces et un grand combat s’ensuivit. Lorsque le capitaine Aydin captura le navire-mouche [navire du capitaine], ils abandonnèrent le reste. Il fit vider trois de leurs navires qu’il

coula et il en brûla trois. Il apporta le reste à Alger. Kheireddine Beg écrivit cette conquête et en informa la Sublime Porte.

L'émergence d'Andrea Doria et le raid de Kheireddine Beg

Quand les mécréants n'eurent plus le pouvoir de naviguer dans la mer et qu'ils ne furent plus en sécurité sur leurs côtes, le roi d'Espagne rassembla ses aides et leur demanda : « Que devrions-nous faire à propos de Barbarossa ? » On appelait Kheireddine « Barbarossa »[30] qui signifiaient « Barbe rousse. » Andrea Doria,[107]* qui était l'un des commandants les plus formidables de l'Espagne, prit son chapeau à la main et dit : « Si vous me recevez vingt pièces parmi les galères du roi de France, j'espère pouvoir m'en occuper. » Ils avaient fait récemment la paix avec la France. Ils envoyèrent un messager et demandèrent les navires. Comme le roi de France voulait bien s'entendre avec eux, il envoya ses galères. Le roi d'Espagne donna à Andrea Doria son armada et ces navires français. Andrea Doria se dirigea vers Alger avec ses navires entièrement équipés de soldats. Kheireddine Beg équipa trente-cinq navires à Alger et appela le capitaine Sinan de Djerba qui fournit également sept navires et suivit Kheireddine Beg.

Kheireddine Beg, qui avait prévu de rencontrer Andrea Doria à Majorque, avait précédemment fortifié le fort de Cherchell[108]** et l'avait rempli de *Moudajjanin*. Cependant, Andrea agit rapidement et arriva un matin avec quarante galères et débarqua ses soldats sur le rivage. Alors qu'ils étaient sur le point de piller tout ce qu'ils trouveraient à l'extérieur, les musulmans sortirent du fort et tuèrent les mécréants après un combat acharné. Jusqu'à ce qu'ils purent atteindre leurs navires, mille quatre cents mécréants furent tués avec des épées et six cents d'entre pris prisonniers. Le reste sauta sur leurs navires et s'échappa. Kheireddine Beg arriva et mit les prisonniers au travail d'esclave de rameurs.

Le chambellan d'Andrea prisonnier les informa qu'Andrea devait se rendre à Gênes pour collecter des combattants. Alors Kheireddine Beg se rendit là-bas. Il prit quelques prisonniers près de Marseille pour les utiliser comme informateurs et découvrit qu'Andrea était récemment passé par là. Il se rendit dans une île à des kilomètres de Marseille et y attendit dix jours. Pendant qu'un *iğrip* passait, ils le capturèrent. Il était plein de fromage et venait de Majorque. Il fut vu du château de Toulon, qui était un quai célèbre et un port des Français près de Marseille, que ce navire avait été capturé. Alors, son capitaine partit avec quatre galères. Alors qu'ils tendaient une embuscade aux bons combattants que Kheireddine Beg avait placés là et partaient ensemble avec le navire, ils rencontrèrent le capitaine et en informèrent Kheireddine Beg. Alors le capitaine fit demi-tour et retourna dans la tour. Kheireddine Beg débarqua sur le rivage à Gênes et se rendit dans le château à l'aube. Il fit un raid par surprise et emprisonna son peuple. Il trouva vingt-deux navires dans le port et les brûla. Il brûla le château et il était en route pour Gênes quand une tempête le ramena au premier château dans lequel il était resté. Lui et ceux de son groupe y restèrent jusqu'à ce que la tempête soit passée.

L'évasion d'Andrea et la bataille des caraques

Andrea n'alla pas à Gênes depuis Cherchell et accosta dans une grande rivière en Espagne ou il demanda trois mille soldats, de la poudre et des cordes de Gênes. Les Génois les envoyèrent là où il se trouvait avec deux grosses caraques. Le vent les jeta aussi sur cette île et quelqu'un vint le matin. Dès qu'ils virent les voiles, ils se préparèrent et ensuite un grand combat s'ensuivit dans lequel dix navires attaquèrent. Puis ils entrèrent dans le port. Après quelques heures, un autre navire arriva. Le vent se calma à l'approche de l'après-midi et le navire resta en mer. Ils attendirent cette nuit. Alors qu'il n'y avait pas de vent le lendemain matin, Kheireddine Beg ordonna qu'il soit bombardé de loin. Le capitaine Sinan ne l'écouta pas, s'approcha d'eux et

[107]* Puisque Andrea Doria était le souverain de la région d'Oria à Gênes, il s'appela Doria par rapport à cette région.
[108]** Cherchell est le même nom que Cicel. Ils disent aussi Cicelye.

reçut alors une balle de fusil dans les yeux. Puis il dû revenir et entra dans le port. Kheireddine Beg les bombarda de loin et les affaiblit. Quand le navire devint si faible qu'il faillit couler, les mécréants qui s'y trouvaient se jetèrent à la mer et devinrent prisonniers. Les combattants musulmans ramenèrent le navire et quand il fut près du rivage, ils le pillèrent et le coulèrent ensuite. Ils soignèrent les soldats blessés, prièrent pour les martyrs et les enterrèrent. Ils mirent les mécréants aux avirons et ils brûlèrent la caraque qu'ils avaient capturée en premier. Ils trouvèrent des nouvelles d'Andrea sur ces navires et ils retournèrent vers les côtes arabes. Andrea quitta cette ville par la rivière et se rendit au port de Séville[109]* à l'extérieur du détroit de Gibraltar et y resta. Kheireddine Beg alla à Alger. Il envoya Çavuş [sergent] Mustafa, qui était l'un des messagers de la cour du Sultan Süleyman Khan, et dit : « Qu'il soit fait des recherches et qu'on nous informe de l'état de paix qui a été fait avec la France et d'autres questions avec eux. » Les nouvelles recueillies de ce côté firent écrites et ensuite soumises à l'autorité de l'État avec le sergent mentionné ci-dessus. A cette époque, Hassan Beg, qui était le fils de Kheireddine Beg et qui était un descendant du Prophète Mohammed (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) du côté de sa mère, alla piller deux fois avec des capitaines et rapporta beaucoup de butin.

Le raid et la prise de contrôle du château de Coron par Andrea Doria et la révolte du souverain de Tlemcen

Lorsque le Sultan Süleyman Khan commença sa campagne d'Allemagne en 938 (1531/32), le roi d'Espagne Charles V vint à Gênes. Ils pensèrent que « c'était une occasion de piller la côte de Roumélie alors que le Grand Turk était dans une campagne militaire. » Cependant, son frère Ferdinand, qui était l'empereur d'Autriche, envoya une lettre et dit que « ce n'est pas un exploit d'attaquer quelques châteaux, aidez-moi aujourd'hui, » donc il eut l'intention de l'aider et d'envoyer Andrea à Moton avec sa flotte. Ils arrivèrent à Alger avec quatorze navires. Kheireddine Beg pensa aller à Istanbul. Il laissa sa flotte dans la mer et il les rencontra sur terre, dans la plaine et se battirent. 'Abdallah, qui était le Beg de Tlemcen, fut vaincu et s'enfuit à Tlemcen. Certains hommes agirent comme intermédiaires et ils firent la paix avec trente mille pièces d'or. Kheireddine Beg retourna à Alger. Pendant ce temps, Andrea eut la mer pour lui et il atteignit les rives de la péninsule du Péloponnèse, assiégea le fort de Coron et le pris.[110]** Le capitaine Ahmad Pacha était en mer cette année avec quatre-vingts navires, mais il ne put le rattraper. Kheireddine Beg élimina [les problèmes du] le côté terrestre en Afrique du Nord, puis envoya les capitaines sur les côtes espagnoles avec une quinzaine de navires et ils brûlèrent et détruisirent les côtes là-bas. L'Espagne avait quinze navires à protéger. Ils se firent face sur l'île nommée Koyunluca et s'affrontèrent. Un seul navire fut sauvé, quatorze navires furent pris en remorque et transportés à Alger. Beaucoup de butin de guerre fut saisi et ils le partagèrent.

La situation des Moudajjanin espagnols

Charles V vint à l'aide depuis la terre, mais il fut vaincu et retourna sans espoir. Jusqu'à cette époque, les Musulmans qui restaient en Andalousie payaient des tributs, pouvaient lancer ouvertement leur appel à la prière et faisaient leurs prières. Depuis que ces terres furent récemment reprises en charge par les mécréants, ils laissèrent faire cela pour donner bonne impression. Quand Charles V devint le roi, il envoya des hérauts dans les villes déclarant qu'il était interdit d'adorer selon la tradition islamique et il commença à jeter les musulmans dans le feu. Les Musulmans ne purent pas supporter cela et ils tinrent alors beaucoup de réunions. Ils se rassemblèrent devant une montagne et envoyèrent un émissaire à Kheireddine Beg. Quand ses hommes et trente-six galliots arrivèrent, ils vainquirent les ennemis qui les attaquèrent et emmenèrent les Musulmans dans leurs bateaux. Un millier de personnes les défendirent et ils firent sept voyages pour les transférer. Ils transportèrent tous les

[109] Séville est Işbilye (Ashfillia).
[110] Le Beg du Péloponnèse l'a conquis de nouveau en 945 (1534/1535).

Musulmans jusqu'à la rive de l'autre côté de la mer et les sauvèrent des mécréants. Ils saisirent beaucoup de butin de guerre sur leur chemin et ils en furent satisfaits. Puis de soixante-dix mille Moudajjanin s'installèrent sur les rives des Musulmans, en Algérie et ailleurs. C'est la raison pour laquelle la plupart des Algériens sont d'origine andalouse.

La ruse d'Andrea et les mesures de Kheireddine Beg

Le Sultan Süleyman Khan envoya une lettre à Kheireddine Beg quand il revint de la campagne militaire en Allemagne et envoya un message par l'intermédiaire de Çavuş Sinan en disant : « Je souhaite mener une campagne militaire en Espagne. Mettez un homme capable à votre place et venez avec nous. S'il n'y a pas de personne de capable de protéger la zone, faites-le nous savoir. » Quand il fut appris que Kheireddine Beg s'apprêtait à partir, Andrea quitta Séville et se rendit à Gênes. Il rusa afin d'empêcher Kheireddine de partir puis chargea une barge avec des marchandises d'une valeur de six mille lires d'or et soixante-dix prisonniers de Coron. Il leur ordonna de dire « le roi d'Espagne va venir à Alger » et les envoya à Alger, ce qu'ils firent. Kheireddine Beg réalisa que c'était une tromperie, il prétendit disperser les navires et creuser des tranchées. Puis il prit l'armement de la barge et laissa partir l'équipage. Quand ils arrivèrent, ils dirent à Andrea que « Barbarossa avait changé d'avis pour aller à Istanbul. » Andrea Doria en fut satisfait et partit pour la région près de Coron.

La capture et l'exécution de prisonniers mécréants

Dans les deux caraques qui avaient auparavant été prises, on retrouva une vingtaine de Begs, des capitaines, cent vingt soldats avec des chaînes d'or autour du cou et l'un des capitaines était le fils de Mighal Mastori qui venait de Rhodes. Des gens vinrent de Gênes pour les sauver et ils offrirent autant d'argent en échange du fils de Mighal Mastori et de quelques capitaines. Ils offrirent même de donner vingt mille pièces d'or pour chacun d'eux. Les Begs voulurent accepter les offres mais les savants islamiques dirent que « ces gens sont forts et nos ennemis et cela n'a aucun sens de les libérer » et ils s'opposèrent donc, donc ils furent laissés sans espoir. Il pensa qu'il n'était pas approprié de les laisser à Alger ou de les tuer parce que les mécréants avaient l'habitude de faire des prisonniers pour cette raison et ils torturaient les prisonniers musulmans en leur coupant le nez et les oreilles. Kheireddine Beg les tortura aussi et leur envoya la nouvelle, alors ils demandèrent que « les prisonniers ne devraient plus être torturés » et ils l'interdirent. Par conséquent, le capitaine Salih et le capitaine Turgut [Darghouth en Arabe, Turgut en Turque et Dragut en Français] ne furent pas mutilés pendant qu'ils étaient prisonniers. Cependant, Kheireddine Beg cherchait une excuse. Il vit dans son rêve que les capitaines voulaient tuer le gardien et s'échapper de la prison. Puis il dit au garde, l'un de ses parents, de simuler la collaboration avec les prisonniers et de découvrir leurs secrets. Ce garde obtint donc des informations des Begs et des prisonniers et leur fit croire qu'il était de leur côté. Il s'avéra que les prisonniers avaient écrit une lettre au Beg de Bejaïa et lui avait demandé d'envoyer un navire. Ils lui écrivirent : « Nous allons tuer le garde et nous échapper d'ici, il y a sept à huit mille prisonniers à Alger, nous pouvons être sauvés même si nous ne pouvons pas prendre la ville. » Ils écrivirent une lettre et la donnèrent au garde pour être envoyée. Ce dernier montra la lettre à Kheireddine Beg et se rendit à Bejaïa ou il remit la lettre des capitaines. Ils équipèrent un navire et l'envoyèrent pour les toucher cette nuit-là. Ils furent respectueux envers le gardien et le renvoyèrent. Ce dernier alla trouver Kheireddine Beg et lui raconta tout. Un navire fut envoyé et qui ramena le navire qui était venu. Il y avait cent vingt mécréants à l'intérieur. Ils emmenèrent les capitaines à l'extérieur de la prison et les tuèrent tous en raison de leur crime. Leur lettre fut ensuite envoyée à Gênes et comme ils reconnurent leur écriture, ils gardèrent le silence et ne protestèrent pas.

Kheireddine Beg se tourne vers Istanbul

Quand Kheireddine Beg élimina la question des prisonniers gênants, il plaça à sa place Hadim Hassan Beg, qui était parmi ses serviteurs capables, et partit avec l'intention de présenter ses respects à la Sublime Porte à Istanbul. Il s'arrêta en Sardaigne puis en Sicile, puis un matin, attaqua soudainement un fort près de Gênes, le pilla et détruisit. Il le quitta avant qu'on puisse le rapporter ailleurs et rencontra dix-huit barges alors qu'il se rendait de Gênes à Messine. Il les captura toutes et emprisonna les mécréants. Il les incendia toutes à travers la ville puis découvrit qu'Andrea se rendait à Coron avec vingt-quatre galliots et vingt-six barges. Quand Andrea arriva à Préveza, les mécréants l'avertirent en disant : « Barbarossa te cherche, ne sois pas inattentif. » Il partit alors et se rendit à Prendiz. Kheireddine Beg entendit qu'il s'y était rendu et envoya vingt-cinq navires à sa poursuite. Sept navires qui étaient allés à la suite d'Andrea rattrapèrent les navires d'Anabolu. Quand ils les virent, cinq d'entre eux s'enfuirent dans le quartier d'Anabolu, ils en capturèrent deux et revinrent ensuite. Pendant ce temps, l'armada avait atteint Avarin. Kheireddine Beg rencontra le capitaine Ahmad Beg et parla de la question avec lui. Puis, il quitta cette région, atteignit Coron, sauva et libéra quelques prisonniers. Puis il arriva au détroit, demanda la permission au Sultan, puissant comme le légendaire Jamshid, et entra dans la ville. Il y eut ensuite une grande fête et des banquets.

Kheireddine Beg arrive en présence du Sultan

Ce jour-là, au milieu de l'année 940 (novembre 1533-février 1534), ses navires s'ancrèrent devant Galata. Le lendemain, il entra dans la maison du capitaine Ahmad Beg, qui lui avait été assignée, à At Meydan [la place du cheval]. Le jour du Divan [assemblée du conseil des ministres], il eut l'honneur d'y arriver avec dix-huit de ses collègues capitaines et ses grands présents, et d'embrasser la main du Sultan ou il reçut beaucoup de compliments. Ces capitaines entrèrent aussi en présence du Sultan avec lui et lui embrassèrent la main. Ils reçurent des robes d'honneur et des salaires furent alloués à chacun d'entre eux. Alors l'honorable Sultan déclara que le chantier naval était à son service et qu'il pouvait faire construire les navires comme il le voulait.

Le départ de Kheireddine Beg à Alep

Le Sultan Ottoman, combattant de l'Islam, voulut lancer une campagne militaire en Irak (les deux pays d'Irak, l'Irak et l'Iran), soit sa sixième campagne, et en octobre-novembre 1533, il envoya préalablement son Grand Vizir Ibrahim Pacha au quartier d''hiver à Alep. Le commandant Ibrahim Pacha envoya une lettre à Kheireddine Beg, l'invita à Alep et demanda également la permission du Sultan. Le Sultan, qui est le refuge du monde, lui laissa la direction de la décision en disant que les questions des troupes terrestres et maritimes avaient été données de ce côté-là, donc il demanda de se rencontrer et de discuter de questions et qu'il pourrait ensuite se retirer s'il le désirait. Kheireddine Beg se prépara dans le pays et ensuite atteignit Alep. Quand ils se rencontrèrent, le Vizir réunit une assemblée avec son administration et fit préparer une grande cérémonie pour le rencontrer et l'accueillir. Kheireddine Beg embrassa sa main comme c'était la tradition puis, il s'assit après qu'on lui eut montré une place près des Begs et des Pachas. Le lendemain, il fut invité et reçut le grade de gouverneur général d'Algérie et il fut revêtu de la robe d'honneur de ce grade. Il fut invité à siéger avec les autres gouverneurs généraux et il y eut des cérémonies pendant plusieurs jours. Après les avoir consultés sur certaines questions, il fut envoyé à Istanbul, puis il retourna vingt-deux jours après et reprit son service dans son nouveau grade.

Chapitre trois

Les événements sous la capitainerie de Kheireddine Pacha

Le troisième chapitre traite des affaires maritimes qui se déroulèrent sous le commandement de Kheireddine Pacha.

Après le retour du Pacha d'Alep, il fit construire soixante et une bastardas (galères vénitienne) et galères. Il reçut également dix-huit navires venus d'Algérie. Avec les cinq navires supplémentaires volontaires, il reçut l'ordre de naviguer avec un total de quatre-vingt-quatre navires.

La première campagne militaire de Kheireddine Pacha

Avec ces quatre-vingt-quatre navires mentionnés ci-dessus, il prit la mer en temps approprié, débarqua sur les côtes de Messine et détruisit le château de Rice, qui avait été évacué par les mécréants. Il passa la nuit près du phare et demanda des conseils divins à travers un rêve. Comme il fit un rêve favorable, il se leva pendant la nuit et se rendit au château de Santalocito qu'il bombarda jusqu'à l'après-midi et fit piller. Sept mille huit cents prisonniers furent pris et le château fut détruit. Cette nuit-là, il se rendit et arriva au fort de Qitros. Il envoya ses soldats pour attaquer, conquit aussi ce château et prit ses gens prisonniers. Ils y trouvèrent dix-huit galères et les brûlèrent tous ensemble avec les maisons du fort. Puis ils repartirent en mer, prirent une forteresse sur le rivage d'Anambo et capturèrent son peuple. Puis ils continuèrent et naviguèrent tout un autre jour et une autre nuit et attaquèrent la forteresse d'Ispirlonka. Il y prit dix mille prisonniers et brûla le château jusqu'au sol. Puis ils passèrent à l'île de Sardaigne pour attaquer et piller mais ensuite, alors qu'ils allaient en Algérie, un vent les précipita du côté arabe. Quand ils atteignirent le château de Bizerte, son souverain alla informer le Sultan tunisien Hassan de la famille Hafs.

La longue bataille, l'attaque et la saisie du château de Tunis par les mécréants

À l'époque, le pays de la Tunisie était sous la domination de la famille Hafs [Bani Hafs] et le vingtième roi de cette génération, Hassan, régnait. Auparavant, son frère Rashid s'était rendu aux bureaux du gouvernement avec Kheireddine Pacha et avait été nommé à un poste. Comme la ville de Tunis, et en outre, le château de Halkulvad, étaient des quartiers qui convenaient à la flotte pour passer l'hiver, Kheireddine Pacha, pensant qu'il serait important de l'annexer à l'Empire Ottoman. Il se rendit devant la présence du Sultan et reçut l'ordre de la conquête. Les Tunisiens, qui n'étaient pas satisfait du Sultan Hassan, s'opposèrent quand Kheireddine Pacha atteignit ce quartier et, avec Rashid à ses côtés, l'amenèrent à Halkulvad. En fait, Rashid était à Istanbul. Hassan s'enfuit et Kheireddine Pacha entra dans la ville de Tunis, qui était à neuf milles à l'intérieur du château de Halkulvad. Lorsque des membres de la famille Hafs attaquèrent les hommes de Kheireddine Pacha, il les rassembla tous et les enferma dans la tour, tuant certains de leurs cheikhs. Quand Hassan attaqua de l'extérieur, les hommes de Kheireddine Pacha sortirent par les portes et ils livrèrent une bataille massive. Trois cents Arabes furent tués et Hassan s'enfuit dans la défaite.

Kheireddine Pacha conquit la Tunisie et envoya des lettres aux Cheikhs bédouins et aux gens autour. Il essaya de capturer Hassan. Il amena un certain nombre de soldats d'Algérie et enregistra les sujets [de l'État]. Quand les Tunisiens se rendirent compte que Rashid n'était pas avec lui, il se détournèrent de Kheireddine Pacha, ils brisèrent la résistance des leaders et se soumirent. Hassan se rassembla à Kairouan et vint avec les soldats arabes. Kheireddine Pacha envoya environ dix mille soldats et trente voitures à canon avec les navires et parti de Tunis pour le désert. Lorsque la bataille commença et que les canons commencèrent à tirer, les soldats arabes s'enfuirent car ils ne pouvaient pas affronter les canons et les fusils. Hassan fut vaincu

et les Cheikhs arabes vinrent se rendre à Kheireddine Pacha.

Comme le frère d'Hassan, 'Abd al-Mou'min, était parti à Tripoli et que le Sultan Süleyman était à la frontière perse, le pape saisit « la porte ouverte » pour provoquer le roi espagnol Charles et parvint à un accord avec le Portugal. Alors qu'il s'apprêtait à placer vingt-quatre mille hommes armés sur environ trois cents barges et galères et à appareiller, Hassan envoya un homme et l'invita à dire : « J'ai capturé Barbarossa en Tunisie avec des soldats arabes, venez vite. » Puis, pensant, « nous allons conquérir la Tunisie et poursuivre notre conquête, » ils se présentèrent le septième jour. Ils entrèrent dans le port en face de Suluburş près d'Halkulvad et débarquèrent. Quand les Tunisiens virent les mécréants, ils allèrent près de Kheireddine Pacha et comme le château d'Halkulvad était étroit, ils [les mécréants] creusèrent des tranchées autour d'eux, les fortifièrent, se préparèrent avec les troupes et mirent des canons en place. Les soldats mécréants dressèrent des tentes à l'extérieur et se battirent pendant plusieurs jours des deux côtés. Plus de six mille mécréants furent écrasés. Cependant, comme le soutien continu continuait d'arriver, ils attaquèrent et se battirent à plusieurs reprises. Ils établirent des tranchées, retirèrent cent vingt canons des navires, bombardèrent la forteresse pendant trente-deux jours et firent taire leurs canons. Les Musulmans attaquèrent les tranchées à trois reprises et détruisirent de nombreux mécréants.

Cependant, comme ils se battirent férocement et que rester là n'était pas possible, ils partirent pour Tunis. Les mécréants conquirent Halkulvad. Alors le Sultan Hassan vint avec des Arabes, se mélangea avec l'armée des mécréants et envoya des lettres à ses connaissances à Tunis, en faisant des promesses. Sur les quatre escadres tunisiennes, une était composée des habitants de la forteresse et trois étaient des escadrons de Marash. Kheireddine Pacha les rassembla et dit : « Les mécréants vous ont envoyé une lettre, qu'en pensez-vous? Je vais sortir et me battre, restez dans la ville. » Ils répondirent : « Jamais ! » Et projetèrent de sortir ensemble. Au total, neuf mille sept cents soldats sortirent ensemble, comme l'un des escadrons étant attaché de l'autre côté, ils sortirent ensemble involontairement. Lorsque les mécréants se dirigèrent vers la forteresse, Kheireddine Pacha se leva contre eux et se battit. Quand quelques Algériens apparurent de l'arrière, les mécréants se retournèrent et les suivirent. Un certain nombre de mécréants avaient été tués.

L'escadre, qui cherchait des moyens de s'échapper, s'enfuit en même temps vers la forteresse. Kheireddine Pacha envoya des hommes pour les ramener. Ne trouvant pas d'autres solutions, les autres furent de nouveau sur le point de revenir et le Pacha dirigea les canons vers la forteresse. Les mécréants revinrent en disant : « Les Turcs ont fui. » Ils combattirent pendant un certain temps, puis la nuit tomba et ils rentrèrent dans leurs tentes. Le jour suivant, Kheireddine Pacha fit creuser des tranchées devant la forteresse et envoya les soldats algériens à la bataille. Il plaça un nommé Cafer Aga dans la ville et lui-même les suivit. Ayant soif et désespérés par la chaleur, les mécréants pensèrent à partir. Pendant ce temps, les Tunisiens évacuèrent la ville et s'enfuirent. Cependant, il y avait quatre mille prisonniers galériens qui se libérèrent et fermèrent les portes. Certains disent que Cafer revint et les libéra. Après cela, la défaite fut complète et Kheireddine Pacha, avec environ deux cents hommes, s'en prit aux Tunisiens qui avaient fui et, au quartier militaire d'Hassan, ils se tournèrent vers la route de Bajaïa. À la demande d'Hassan, ils prirent le château d'Halkulvad et y déployèrent quatre mille soldats. Ce groupe répugnant avait causé la défaite et était resté dans le château. Les accusant d'être des partisans de Rashid, ils tuèrent la plupart d'entre eux.

Le retour de Kheireddine Pacha en Algérie

Au début, le Pacha avait donné le château de Beled-i Unnab à l'un de ses capitaines et l'avait envoyé là-bas avec quinze galères. Quand il y arriva et que les mécréants arrivèrent en Tunisie, il avait coulé leurs navires sur l'ordre du Pacha. Le cinquième jour, Kheireddine Pacha atteignit Bejaïa, puis Beled-i Unnab et ordonna à chaque capitaine de sortir son navire. Des canons avaient été placés au bord de l'eau. Ils ne laissèrent pas les navires mécréants s'arrêter et leurs navires furent équipés et envoyés en Algérie. Les habitants de la ville rencontrèrent le Pacha et il vit sa famille. Les neuf navires qui étaient avec Murad

Aga furent aussi équipés là, de même que les huit des navires algériens et après quinze jours il partit avec un total de trente-deux navires. A quelque distance de trente milles de Minorque, il jeta l'ancre, et le lendemain matin, du château voisin, cinquante à soixante canons furent tirés. Kheireddine Pacha dit : « Vous saurez plus tard de quoi il s'agit.[111]* » Ils trouvèrent deux barges et les prirent. A l'intérieur, il y avait des prisonniers tunisiens qu'ils libèrent. Ils enchaînèrent les mécréants et brûlèrent leurs navires. À Minorque, ils atteignirent le port du château appelé Melute et s'habillèrent comme s'ils étaient des mécréants. Les vaisseaux mécréants qui étaient allés en Tunisie, s'y étaient rendus après avoir été équipés. Quand les mécréants s'approchèrent de la forteresse, ils pensèrent que c'était la flotte d'Andrea Doria et ils tirèrent des cartouches d'artillerie depuis leurs canons pour célébrer l'occasion. Deux barges portugaises s'étaient enfuis avec un vent favorable après les avoir vus, mais lorsqu'ils entendirent les canons, ils se retournèrent et jetèrent l'ancre. Quand les mécréants vinrent du château pour s'enquérir de la situation en Tunisie, ils les capturèrent et les enchaînèrent. Deux galères atteignirent les barges et dirent : « Allons, Barbarossa vous demande. » Ils furent surpris et eux aussi furent capturés. Il s'avéra qu'il avait quatre-vingt-dix prisonniers et ils les libérèrent.

La conquête du château de Minorque

Kheireddine Pacha débarqua des soldats à l'extérieur puis assiégea à la forteresse mentionnée et l'a bombarda pendant quatre jours. Six mille mécréants et le maître des îles vinrent et livrèrent une grande bataille mais ils furent vaincus. Ils attaquèrent son cheval puis il [le maître des îles] tomba et fut tué. Quand les mécréants virent cela, ils abandonnèrent le château. Les combattants musulmans allèrent piller sa propriété, cinq mille sept cents prisonniers furent pris et huit cents tués. Le sixième jour, il détruisit le château et retourna en Algérie.

La raison de la lâcheté des mécréants

Dans la forteresse mentionnée ci-dessus, les mécréants comptèrent sur leurs maîtres et s'arrêtèrent un certain nombre de fois. Sinon, ils n'auraient pas combattu à l'endroit où se trouvait Kheireddine Pacha, à moins qu'ils ne soient nombreux. C'est parce que, dans leur livre, il est dit que s'il est possible d'être capturé vivant, ceux qui se battent et se font tuer ne peuvent pas aller au paradis. C'est ainsi que leurs aînés les ont conseillés. Ils disent que quand Andrea Doria demanda à un prisonnier instruit, « Pourquoi votre peuple est-il courageux ? » Il avait répondu : « C'est le miracle de notre Prophète, quiconque choisit sa religion devient un héros et tire son épée pour son père et mère. » Quand Andrea demanda : « Pour quelle raison ? » Il dit : « C'est tout ce que nous savons. » Andrea dit : « Dans votre livre, ne dit-il pas que celui qui se détourne de la guerre va en enfer ; si on se détourne de deux mécréants, il ne peut pas aller au paradis ? Maintenant, ce qui rend les Musulmans courageux sont ces mots. Dans notre livre, il est dit que si un millier de mécréants savent que lorsqu'ils se battent avec un Musulman, ils mourront, ils ne devraient pas se battre ; Autrement, ceux qui meurent à la guerre ne vont pas au ciel et ces mots nous ont rendus lâches. » Ils disent que le pape donne aussi ce conseil aux mécréants. Cependant, les soldats ne s'occupent pas de questions religieuses et ils se battent jusqu'à leur mort. J'ai posé des questions à propos de cette question à quelques érudits chrétiens. Ils disaient que ce n'était pas le cas et Andrea ne connaissait pas le livre, car il était un ignorant parmi les gens ordinaires, il avait déclaré sa propre supposition sans fondement. Dans les nations chrétiennes, on ne se détourne pas non plus de la guerre.

[111]* Quand Kheireddine Pacha vint en Algérie, les gens eurent peur à cause d'une rumeur qui circulait disant qu'il attaquerait les îles. Afin de les calmer, le souverain habilla un criminel comme le Pacha et dit : « le roi l'a envoyé pour être brûlé, c'est Barbarossa. » Il appelé le crieur public et alluma un feu. C'était la raison de la célébration. Alors il fut prouvé autrement et les prisonniers commencèrent à se moquer.

Le retour de Kheireddine Pacha à Istanbul

Lorsque les nouvelles du château de Minorque arrivèrent pendant que le roi d'Espagne se vantait au pape en disant : « J'ai tué Barbarossa. J'ai conquis la Tunisie, » et son mensonge fut révélé, il retourna honteux dans sa province. En même temps, après avoir entendu les nouvelles de Minorque, Andrea voulu aller après Barbarossa avec quarante galères. Andrea vit les navires alors que Kheireddine Pacha quittait l'Algérie mais il fit semblant de ne pas voir et les ignora. Le Pacha s'arrêta à Djerba et partit pour Istanbul. Le Sultan musulman venait de rentrer de Bagdad. Quand Kheireddine Pacha arriva et présenta ses respects au Sultan, il fut bien reçu et accueillit en tant qu'invité. Il reçut l'ordre de construire deux cents navires pour se rendre du côté de Pulya. Le Pacha essaya de les faire construire et de les achever.

La campagne militaire de Pulya

Au mois de Rabi' al-Akhir 943 (septembre-octobre 1536), Ghazi [le combattant musulman, Kheireddine] Pacha prit la mer de l'Arsenal pour la Méditerranée avec trente navires flambant neufs et se rendit à Pulya. Il tomba sur un château escarpé appelé Kestel et le conquit après une grande bataille. Après l'avoir pillé et prit ses prisonniers, du fait que c'était l'hiver, il retourna à l'Arsenal et cet hiver-là, il prépara et acheva les navires de la flotte.

La campagne militaire du Sultan Süleyman Khan à Corfou

La raison de cette campagne fut la suivante : « Jadis, durant le règne de Muhammad le Conquérant [Sultan Mehmed II], le pays Pulya avait été conquis mais il avait été repris par l'Espagne quand Gedik Ahmet Pacha vint. Tout comme le Sultan Ghazi était sur le point d'envoyer une grande flotte dans cette région, les sections provinciales de Valone et de Delvine étaient les propres provinces du Grand Vizir Ayas Pacha et leur conquête faisait partie des affaires importantes de l'État Ottoman. Le capitaine Kamal avait également présenté auparavant sa demande de conquête de l'île de Corfou à plusieurs reprises. Par conséquent, inévitablement, il partit personnellement pour la campagne militaire dans cette région. Lütfi Pacha était le commandant de la flotte et avec cent trente-cinq galères, la bastarda et les autres navires qui totalisaient deux cent quatre-vingts navires.

Kheireddine Pacha partit un samedi matin de Dzoul- Hijjah de l'an 943 (11 mai 1537) vers la Méditerranée. Une telle flotte aussi importante n'avait jamais précédemment quitté l'Empire ottoman. Environ trente mille rameurs furent rassemblés immédiatement. Le Sultan heureux partit avec ses deux fils le septième jour de Dzoul- Hijjah (17 mai) et se rendit dans cette zone. Ils passèrent de Samakov et débarquèrent à Ilbasan à la fin du Mouharram 944 (9 juillet 1537) et le cinquième jour de Safar (14 juillet), ils atteignirent les plaines de Valone. La Flotte Royale également atteignit cette rive et ils se rassemblèrent. Un raid fut ordonné sur les Albanais qui s'étaient rebellés contre le Vizir Mustafa Pacha et ils furent attaqués et leurs biens pillés. Comme l'ouest de Valone était la mer et qu'à l'est il y avait l'Albanie, les navires mécréants venant de la mer seraient soutenus par ceux-ci. Avec la mesure d'Ayas Pacha, ils furent capturés et les rebelles de Delvine cédèrent et ainsi les deux provinces devinrent une partie de la terre ottomane. Quand la flotte se rassembla devant Valone, la tâche d'apporter des navires de grain d'Egypte fut donnée à Kheireddine Pacha avec soixante navires, ainsi il traversa. Les navires restants de la flotte et le commandant Lutfi Pacha atteignirent le côté de Pulya et attaquèrent un certain nombre de châteaux. Il prit leurs prisonniers et leurs effets personnels et brûla les châteaux.

Alors que Kheireddine Pacha passait près de Corfou, [il vit que] quarante galères vénitiennes s'y trouvaient tandis que le reste de la flotte était à l'intérieur du détroit de Venise. Tout comme ils pensaient « Barbarossa est parti, bougeons, » Lütfi

Pacha qui revenait de Pulya les rencontra et ils s'affrontèrent. Il coula deux de leurs navires et en captura deux. La flotte entra à Corfou. Puis Kheireddine Pacha emmena les navires de grain à Préveza. De là, ils allèrent à Valone et se rassemblèrent dans un endroit.

La trahison de Venise

Les mécréants vénitiens étaient un groupe méprisable de gens qui étaient célèbres pour la plénitude de leurs possessions et de leur commerce et aussi pour le fait qu'ils effectuaient leur travail avec tromperie et vilénie. Ils avaient pris la plupart des îles et des châteaux des souverains hongrois et roumains par tromperie et puisqu'ils venaient de la terre ottomane, le travail et le gain, la nourriture et la boisson devaient provenir du royaume musulman. Par conséquent, involontairement, ils devaient prétendre qu'ils étaient des alliés pour avoir de bonnes relations. Cependant, ils étaient plus ennemis de la religion que les autres mécréants. Même s'ils avaient l'air d'étrangers à qui du temps avait été donné dans l'Empire Ottoman, quand le Superviseur du Chantier Naval de Gallipoli, Ali alla à Corfou avec deux galères afin d'atteindre la flotte, Andrea Doria attendait là et sortit avec des navires de Corfou puis attaqua les navires turcs. La bataille dura² un certain temps et l'ampleur du nombre des mécréants laissa les combattants musulmans épuisés. De l'aube à l'après-midi, ils livrèrent une féroce bataille et, à la fin, la plupart des navires de Gallipoli furent brûlés et coulèrent. Les guerriers restants furent pris prisonniers. Lorsque Bostan, qui était le superviseur du chantier naval de Gallipoli, se rendit à l'île de Corfou en tant qu'émissaire assigné par Lütfi Pacha, il rencontra quatre navires de la flotte vénitienne qui le capturèrent. Même s'il continua à dire : « Nous irons à l'ambassade, » quand cela ne marcha pas, craignant qu'on l'entende, ils coulèrent le navire dans la mer et ils tuèrent ceux qui étaient à l'intérieur avec des insultes. Cependant, un garçon se jeta à la mer et pendant qu'il flottait sur un morceau de bois, un des navires de la flotte le rencontra, l'amena à Lütfi Pacha et cet événement fut relayé au Sultanat. En raison de ces deux défaites, le siège de Corfou fut ordonné.

Le siège de Corfou

À l'époque, la campagne militaire du côté de Pulya fut annulée et la Flotte Royale reçut l'ordre d'assiéger et de piller l'île de Corfou. Par conséquent, le Sultan musulman revint également à Valone et se positionna en face de l'île de Corfou. Certains rapportèrent que les navires établirent un pont sur la distance d'un mille et demi et que les soldats musulmans passèrent dans l'île à travers les navires. Il y avait cent quarante villages à l'extérieur, tous furent pillés et brûlés et il ne resta plus rien excepté le château. Des canons tirèrent contre le château et il fut assiégé conformément à la loi. Cependant, comme la plupart des camps étaient entourés par la mer, la bataille terrestre dura quarante-trois jours et nuits et des brèches furent ouvertes.

Après de nombreux assauts et batailles, le temps fut limité. De fortes pluies tombèrent et il fit très froid en raison de l'arrivée de l'hiver et du temps de navigation passé. Le Sultan, qui est le refuge du monde, compatit pour les soldats et envoya Ayas Pacha dans l'île et lui ordonna d'annuler la campagne malgré Lütfi Pacha et Kheireddine Pacha déclarant qu'« il n'était pas juste de gaspiller autant d'efforts, les brèches sont devenus aisées. » Selon le dicton, « ce qui est écrit ne peut être détruit, » le Sultan ne consentit pas. Certains rapportent que lorsque le Sultan entendit que quatre combattants musulmans étaient devenus martyrs avec un canon, il ordonna le rappel, en disant : « Je ne tiendrai aucun de mes guerriers contre un millier de tels châteaux. »

En bref, l'heure et la date de la conquête furent retardées, le Divan se réunit à la fin de Rabi' al-Akhir (26 septembre-5 octobre 1537), les sénateurs et les ministres reçurent des robes d'honneur, le capitaine et les commandants de la flotte reçurent des cadeaux tandis que les cavaliers recevaient chacun deux pièces d'argent et l'infanterie, une pièce d'argent en guise

d'augmentation de leurs salaires, puis, le vingt-quatrième jour de Rabi' al-Akhir (30 septembre 1537), ils partirent via Prepol, Görice, Pristina, Manastir, Filorina et Salonique et atteignirent Edirne en vingt jours. Lütfi Pacha et Kheireddine Pacha débarquèrent des soldats sur l'île de Kefallinia sur leur chemin de retour et ils attaquèrent et pillèrent prenant un butin de guerre considérable.

Les captures des îles vénitiennes par Kheireddine Pacha

La Flotte Royale vint de Céphalonie à Moton, et là, Kheireddine Pacha sélectionna soixante galères parmi les navires et resta à l'extérieur. Lütfi Pacha retourna à l'Arsenal avec les navires restants. Kheireddine Pacha frappa d'abord l'île de Cythère puis se rendit à l'île d'Égine qui avait un château fort. Il débarqua les canons et assiégea le château. La bataille dura trois jours et le quatrième jour, le château fut conquis. Quatre mille huit cents prisonniers furent pris. Leurs propriétés furent pillées et saccagées. Puis il se rendit à l'île de Kéa et la conquit avec des canons. Là, il prit aussi deux mille deux cents prisonniers et ensuite atteignit l'île de Para. Il combattit longtemps mais les mécréants ne bougèrent pas. Finalement, ils furent conquis par la force des épées et il prit beaucoup de butin de guerre. Puis, quand il arriva à Naxos, ses mécréants les rencontrèrent et acceptèrent de payer une taxe foncière. Le personnel de la flotte demanda la permission de piller une île et partirent. Ils saisirent beaucoup de butin. Ghazi Pacha frappa une autre île, conquit ses trois châteaux en quatorze jours et pris onze mille prisonniers. Puis il imposa un impôt foncier (tribut), d'un montant d'onze mille pièces d'or, sur les gens des six îles et retourna à Istanbul.

Les cadeaux du capitaine Kheireddine Pasha

Le lendemain, le *pastav* de vêtements, d'argent, de soie, un millier de filles et mille cinq cents garçons parmi le cinquième du butin de guerre, les prisonniers saisit après la bataille ainsi que quatre cent mille pièces d'or furent recueillies. Le reste du butin de guerre était comparable à cela[31]. Puis, le lendemain, deux cents garçons vêtus de rouge, portant des cruches d'or et d'argent et derrière eux, trente garçons portant chacun une bourse d'or sur leurs épaules, puis derrière eux, deux cents hommes, chacun avec une bourse d'argent sur leurs épaules et ensuite deux mille mécréants, ligotés à leur cou, portant chacun le *pastav* de vêtements et de soie sur leur dos, de cette façon, présentèrent tous des cadeaux et lui baisèrent la main. Il [Kheireddine] était vêtu d'une robe d'honneur et loué car jusque-là, aucun capitaine n'avait effectué ce service.

La troisième campagne militaire de Kheireddine Pacha

Lorsque la fin de l'hiver dernier approcha, le Sultan Süleyman Khan décréta qu'une flotte de cent cinquante navires devait être préparée et que « Kheireddine Pacha partirait en mer. » Les navires n'étaient pas encore prêts. Les Vizirs insistèrent sur le fait que « c'était inutile de partir, » mais il refusa de consentir. Alors ils le trompèrent en disant qu'Andrea Doria était venu en Crète avec quarante navires et attendait le capitaine Salih qui était parti pour collecter les marchandises indiennes d'Egypte avec vingt bateaux.

Cependant, Kheireddine Pacha prit les vingt navires qui étaient prêts et s'embarqua le neuvième jour de Mouharram 945 (7 juin 1538). Quatre-vingt-dix navires devaient être envoyés après lui. Il partit avec trois mille Janissaires et Ali Beg, qui était le gouverneur de Kocaeli ; Hürrem Beg, qui était le gouverneur de Teke ; Ali Beg, qui était le gouverneur de Saida et Mustafa Beg, qui était le gouverneur d'Alaiye. À Imvros, il récupéra un navire qui avait jadis coulé et qui contenait dix-sept canons. Il le sortit et atteignit une île appelée **Işţakoz.** Comme cette île possédait un solide fort sur un rocher et un port, le gouverneur d'Eubée avertit que les navires pirates pourraient venir et causer des dommages. Quand ils arrivèrent, les canons tirèrent à sept milles de distance pendant six jours et six nuits. Le septième jour, ils conquirent l'île par les épées. En dehors des mécréants

détruits, trois mille huit cents furent pris prisonniers. Quatre-vingt-dix navires étaient arrivés d'Istanbul,[32] et vingt vaisseaux étaient arrivés avec le capitaine Salih. Au total, cent cinquante navires furent rassemblés lors de la publication de l'édit impérial. Cependant, comme les armements et les approvisionnements ainsi que les rameurs des quatre-vingt-dix navires, venus d'Istanbul, n'étaient pas achevés, il en vida douze qu'il renvoya à Gallipoli et envoya le reste à Evia. Ensuite, ils partirent pour l'île de **Skyros** et naviguèrent pendant la nuit. Ils arrivèrent le lendemain en milieu de matinée, et c'était un jour brumeux.

Les pirates méditerranéens étaient venus dans soixante-dix bateaux et se mélangèrent avec la flotte. Ils étaient auparavant venus à Skyros et se battirent longtemps mais n'avaient pas trouvé la victoire. Quand Kheireddine Pacha arriva, les mécréants supplièrent du château et se rendirent. Ghazi Pacha épargna leurs vies et trois mille pièces d'or furent données aux soldats, cent filles et cent garçons parmi les prisonniers furent déduits pour le trésor d'état et ils s'engagèrent à payer une taxe de capitation de mille pièces d'or comme *Iltizam* (taxe d'élevage perçue par d'autres au nom de l'État). Ils restèrent un peu à Skyros et espalmèrent les navires. Puis il (Kheireddine Pacha) remplit sept navires et retourna à Istanbul avec le butin de guerre.

Ils avaient envoyé deux canonniers de Crète à Skyros, le château fut pris et ils amenèrent les canonniers au Pacha. Dans l'après-midi, les nouvelles qu'ils souhaitaient furent découvertes au sujet de l'ennemi, le Pacha divisa tous les navires en sept groupes et les envoya chacun à un endroit différent. L'un d'entre eux alla visiter les îles pour recueillir le tribut. Puis il passa à l'île de **Tinos**. Son souverain était européen et ses habitants des Grecs. Le Pacha épargna leurs vies à la condition que les Begs soient amenés et ainsi ils le furent. Il nomma un homme capable comme Beg, le souverain et assigna une taxe annuelle de cinq mille pièces d'or. Puis il atteignit **Andre** et le peuple se rendit. Il assigna également mille pièces d'or de cette île et de celle d'à côté. Puis les navires mirent le cap et se sont dirigèrent vers Naxos. Il y avait beaucoup de festivités à Naxos et son tribut fut recueilli. Ensuite, ils se dirigèrent vers la **Crète** et naviguèrent pendant deux jours. Le troisième jour, vers midi, on aperçut une barge qui gisait là, comme la Montagne Noire. Quand ils se rapprochèrent du navire, ils [les occupants] résistèrent beaucoup et ne furent pas facilement vaincus. Finalement, elle fut abattue avec un certain nombre de falconets, ils percèrent son flanc et lorsqu'elle fut gravement endommagée, le capitaine Ibrahim attaqua. Ils la remorquèrent et poursuivirent leur chemin.

Le quinzième jour de Safar 945 (13 juillet 1538), ils atteignirent la **Crète** et, il entra d'abord dans le château de Milopotamo et débarqua les soldats sur le rivage. Comme les mécréants avaient fui, ils pillèrent ses vingt villages. Puis ils allèrent à Apakorna où ils prirent les gens prisonniers, brûlèrent et détruisirent les soixante villages environnants.

Le dix-septième jour de Safar (15 juillet 1538), ils atteignirent le château escarpé de Hania. Quand les mécréants s'échappèrent au château, ils eurent de l'eau mais au lever du jour, ils virent les préparatifs de guerre dans le château. Cependant, les capitaines expérimentés dirent : « La prise de ce château est extrêmement difficile. Du côté de la mer il y a le château et du côté du terrain, il y a un mur robuste de trois miles de long. Il a beaucoup d'armement, beaucoup de fournitures et de guerriers, ce qui nécessite des préparatifs spéciaux. » Ils restèrent à l'écart, brûlèrent les maisons à l'extérieur et détruisirent les environs. Ils saisirent trois cents villages en trois jours. Puis ils allèrent à Menolilo et Resmo (Retimo) et brûlèrent ses villages. Quand ils passèrent à Istiye, les gens essayèrent de se défendre, mais ils cédèrent et s'enfuirent. La plupart d'entre eux devinrent prisonniers ou furent tués. Puis deux forteresses, Iskilarya et Istilo, furent saisies et quatre-vingts villages des environs furent pillés.

Cette année, de grands dégâts furent causés en Crète. En une semaine, ils naviguèrent tout autour de l'île et la pillèrent. Plus de quinze mille prisonniers furent pris et certains d'entre eux furent envoyés à Istanbul via les barges qui furent prises. Puis ils procédèrent à l'île de **Karpathos** qui avait trois châteaux, restèrent pendant dix jours et conquirent les trois châteaux, assignant à chacun un tribut à payer. Le temps était chaud et les vents chauds comme le simoun soufflèrent si bien que les rameurs devinrent faibles. De là, ils allèrent à l'île d'Ileki et se reposèrent pendant un certain temps. Puis ils atteignirent l'île de Kos.

Les marins endommagèrent leurs frégates et distribuèrent leurs hommes parmi les galères. Le soutien provenait de

nombreux rameurs mécréants des îles et du côté anatolien. Puis ils atteignirent l'île d'**Istanbulya** (Astipalia) et le Pacha décréta que les navires volontaires devaient piller.

Cette année, il y avait un, deux ou trois châteaux sur chacune des vingt-cinq îles de Venise. Ils furent tous saisis et douze des îles furent assignées pour payer un tribut. Ils incendièrent les treize autres. De là, ils passèrent dans la région de Roumélie, à Kizilcahisar. Ils mirent hors service les navires lents et les laissèrent dans le port d'Evia. Ils mirent les voiles pendant la nuit avec des navires robustes et atteignirent Karaada et espalmèrent les navires. Le capitaine Salih, ayant chargé les grains à Eubée, s'y rendit aussi avec trente navires. Ce capitaine Salih était une personne très distinguée et capable et de nombreuses célébrations y furent organisées.

Le grand combat dans la voie d'Allah de Kheireddine Pacha

Pendant ce temps, on apprit que « les flottes espagnoles, papales et vénitiennes s'étaient rassemblées à Corfou et avaient attaqué Préveza. » Kheireddine Pacha était parti et avait envoyé ses vingt navires volontaires en avant. À Zaklise, ils virent les gardiens de quarante galliots et revinrent. Les autres se détournèrent aussi, pensant : « Barbarossa doit être à proximité. » Afin d'informer leur flotte, ils quittèrent la forteresse de Préveza et quand ils entendirent qu'ils étaient partis à Moton, ils eurent de l'eau à Holomuç. À Kafallinia, il débarqua ses soldats sur l'île et fit piller leurs villages. Puis il atteignit Préveza et rasa la forteresse. Pendant le siège, ceux qui venaient d'Ayamavra pour le soutenir arrivèrent pendant la nuit et entrèrent dans la forteresse. Dans l'assaut, ils détruisirent un certain nombre de mécréants et capturèrent des canons. Finalement, ils restèrent les mains vides. Ghazi Pacha fit réparer la forteresse par les soldats. Il envoya deux navires volontaires du côté des mécréants et fit venir des informateurs mécréants. Parce que l'informateur déclara que « les flottes espagnoles, papales, portugaises et vénitiennes se sont toutes rassemblées à Corfou, » il envoya cet informateur au Sultan ottoman qui était alors dans la campagne de Bagdad. Au début de Joumada al-Oula 945 (25 septembre 1538), la flotte des mécréants vint aussi et s'ancra à deux milles de Préveza.

Les navires des mécréants

Ceux-ci comprenaient les cinquante-deux galères d'Andrea Doria, les soixante-dix galères du général vénitien, les trente galères du capitaine du pape, les dix galères du député de Migal Mastori, qui était le souverain de Rhodes, quatre-vingts barges des rois d'Espagne et du Portugal ainsi que les dix caraques de Venise, dont chacune était capable de tirer avec deux mille fusils et de tenir contre cinquante galères. Andrea Doria avait un si grand galion que son équipement de guerre était innombrable. Avec quelques barges provenant d'autres endroits, un total de cent soixante-deux galères et cent quarante barges, trois cents autres navires et d'autres petits navires volontaires, plus de six cents voiles furent observées.

La flotte musulmane comprenait un total de cent vingt-deux galliots. Kheireddine Pacha consulta ses hommes et motiva ses soldats pour le combat dans la voie d'Allah. Il avait préparé les mâts des navires et les avertis avec insistance, en disant : « Regardez-moi pendant que vous avancez, pendant que vous êtes debout, » et aux navires volontaires, il dit : « Éloignez-vous du groupe et bombardez avec les canons le corps principal. » Les Begs suggérèrent de débarquer des soldats et des canons sur le rivage. Kheireddine Pacha ne trouva pas cela raisonnable. Cependant, quand ils entendirent que les mécréants avaient l'intention d'entrer dans le détroit de Préveza pendant la nuit, ils débarquèrent les soldats sur le rivage et déployèrent les canons. Les mécréants décidèrent de ne pas débarquer et commencèrent à tirer avec leurs canons.

D'autre part, Murad Aga, Turgutça [Turgut] Beg, le capitaine Güzelce Mehmed, le capitaine Sadik et d'autres parmi les volontaires avancèrent avec quelques navires et effrayèrent ces gens méprisables. Au bout de deux jours, lorsque quelques-uns

de leurs navires rapides arrivèrent dans le détroit de Préveza et commencèrent à bombarder la zone où se trouvaient les navires islamiques, ils se conduisirent mal et de façon arrogante. Le Pacha, dont la principale préoccupation était la bataille et qui ne pouvait penser qu'à la bataille, prit sa décision. Il battit les tambours et les nakkares et fit déployer les drapeaux [à savoir qu'il avait fait tous les préparatifs pour la bataille]. Puis il sortit par le détroit de Préveza et, dans l'intention de répondre aux navires mécréants, il jeta l'ancre à une distance d'environ six milles au large. D'abord, il attendit que les navires musulmans se soient rassemblés autour de lui. Quand ils vinrent tous s'aligner, il donna un signal. Cent-vingt navires firent tirés trois canons chacun et commencèrent à se déplacer. Ce fut comme si la mer et le ciel rugirent et ils remplirent le cœur des mécréants de peur. La nuit n'était pas loin. Après cela, ils levèrent leurs ancres et s'enfuirent vers Corfou. Le Pacha prit sa place et chercha la direction divine à travers un rêve. Quand il rêva qu'il recevait un grand nombre de poissons au port, il se leva à minuit et ordonna à la flotte de se rendre dans cette zone.

La défaite et la fuite des mécréants

Le troisième jour de Joumada al-Oula (27 septembre 1538), Andrea Doria se prépara à entrer dans la baie de Lépante et Kheireddine Pacha fit grimper ses hommes sur les mâts lorsqu'ils atteignirent Bahşilar. Les mâts pouvaient être vus devant Ayamavra et le port d'Incir. Ils se dirigèrent tous en même temps et se préparèrent. Quand les mécréants virent cela, ils débarquèrent à l'extérieur et comme le vent de ce côté leur était favorable, les Musulmans eurent peur parce que les galères ne pouvaient pas faire face aux barges, signifiant qu'ils seraient vaincus. Ghazi Pacha pria immédiatement et écrivit deux nobles Versets du Glorieux Qur'an sur deux morceaux de papier et les laissa des deux côtés de son navire. Puis, sur l'ordre de Dieu, les vents cessèrent de souffler et les barges ne purent plus bouger.

La morale de l'histoire est que les fameuses personnes qui sont les commandants ne devraient pas seulement compter sur des choses matérielles, mais, autant qu'elles le peuvent, elles devraient également utiliser aussi bien les moyens spirituels.

Les mécréants désespérèrent ou ils se trouvaient, ils s'alignèrent et commencèrent à tirer des canons. Cependant, la plupart de leurs tirs n'atteignirent pas leur cible. D'abord un galion tira d'un certain nombre de canons. De la flotte royale, ils les bombardèrent et les firent se retourner puis affaiblirent leurs barges en les bombardant de loin. Quand Andrea Doria et le général réalisèrent et essayèrent de résister, le combattant Pacha les attira et commença à tirer. Ils sillonnèrent autour des barges. Les obus tombaient comme la pluie des barges. Les deux flottes étaient couvertes de fumée et elles ne pouvaient pas se voir. La galère des mécréants se rendit à l'arrière des navires islamiques à plusieurs reprises. Ils voulaient que les navires islamiques restent entre les barges et les galliots, mais ce n'était pas possible. Quand ils attaquaient d'un autre côté, ils passaient immédiatement de l'autre côté de leurs barges. Les barges se tenaient côte à côte comme un château ; il n'y avait aucun moyen de les séparer.

À cause de la contrainte de tous les navires musulmans, ils tournèrent leurs navires neuf fois et alors le Pacha, qui attaqua comme un lion, dit « Allahou Akbar » [une supplication comprenant la déclaration « Allah est le plus grand »] et tira soudainement des canons. Il navigua vers les barges, coula un certain nombre d'entre elles et ouvrit un passage entre elles. Il se dirigea vers les galères. Il avait ordonné aux soldats de ne pas recourir au pillage des barges. L'attaque des combattants musulmans effraya les mécréants qui furent abattus par la peur. Alors leurs galliots ne pouvant pas supporté plus commencèrent à fuir. La bataille continua jusqu'à entre deux temps de prière. La plupart des barges coulèrent sous le feu des canons. Quand Andrea Doria vit la situation, il s'arracha sa barbe et laissant un autre galliot derrière, il s'enfuit.

Les vaisseaux musulmans les poursuivirent en disant : « Nous avons les barges en main, les galères sont ce que nous désirons » et ils saisirent deux galères. La nuit arriva et un vent commença à souffler. Les mécréants, inévitablement, incendièrent les navires qui étaient venus dans la zone de bataille et étaient restés. Ils brûlèrent jusqu'au matin. Du matin au

soir, de si étranges batailles se produisirent là où personne ne les avait vues auparavant. Dans la matinée, ils revinrent à Ayamavra, avec une annonce de conquête. Ils envoyèrent les deux capitaines au Sultan avec son fils et ils arrivèrent à Préveza. Les Begs embrassèrent leurs mains et célébrèrent. Pendant que le Sultan Süleyman Khan chassait à Yanbolu, le fils de Ghazi Pacha arriva et fut accueilli avec de grands compliments. Le Divan s'était assemblé et l'annonce de la conquête fut lue à haute voix pendant qu'ils étaient debout. Ils remercièrent beaucoup Dieu et le félicitèrent. Avec un édit impérial, une augmentation de cent mille pièces d'*akçe* fut accordée pour les domaines royaux du Grand Amiral, des documents de conquête furent envoyés et les villes reçurent l'ordre d'être décorées avec des drapeaux, des lanternes, etc.

D'un autre côté, Andrea Doria s'échappa et se rendit à Corfou. Dans la nuit du quatorzième jour du même mois (8 octobre 1538), le Pacha et ses forces partirent de Préveza et, cette nuit-là, ils atteignirent Bahşilar. Quand ils réalisèrent qu'il n'y avait pas de vue de mécréant, ils retournèrent à Préveza et permirent aux volontaires de piller Kafallinia. Ils s'y rendirent et ne laissèrent que le château. Tandis que, d'un côté, ils réparaient la forteresse de Préveza, on apprit que les mécréants étaient arrivés au Drac. Le Grand Amiral tira sa bastarda et passa la nuit en mer. Tôt le matin, ils atteignirent la forteresse de **Parga** et, comme les mécréants s'étaient enfuit, ils pillèrent et incendièrent le château. Quatre cents prisonniers furent pris. Sur leur chemin vers Bahşhilar, ils rencontrèrent deux barges, les saisirent et ils se reposèrent là pendant deux jours. Le troisième jour, à l'aube, ils se dirigèrent vers le détroit de Corfou. Il y avait une grosse tempête. Puis ils atteignirent Valone et y restèrent pendant dix jours jusqu'à ce que le temps devienne agréable. Les soldats firent face à de grandes difficultés. Ils avaient le choix de passer l'hiver là-bas ou de retourner à Istanbul. Ils choisirent de retourner à Istanbul. Ils rencontrèrent une grande tempête au détroit de Bibercik, vinrent à Gallipoli et entrèrent dans Istanbul avec de grandes festivités.

L'invasion de la forteresse de Nova par les mécréants

Pendant la tempête, Andrea Doria fit demi-tour et attaqua Nova. Comme le gouverneur de Nova ne prit pas les précautions nécessaires, il l'a prise avec beaucoup d'effort et revint après avoir déployé six mille soldats. Le Grand Amiral avait atteint Valone à ce moment-là. Comme la tempête était sévère, il leur était impossible de naviguer.

La campagne militaire du gouverneur général égyptien Süleyman Pacha du côté indien

Neuf cents ans après la migration du Prophète (1494-95), puisque l'Espagne avait découvert le Nouveau Monde, le Portugal essaya également et trouva un chemin de l'océan ouest à l'océan et, à travers les montagnes Kamer, d'où le Nil prenait sa source et, se déplaçant le long des côtes d'Abyssinie et de Zanzibar, atteignit les côtes indiennes. Il captura les ports indiens et du Sind. Comme les dirigeants de ces royaumes n'avaient pas le pouvoir de se défendre, le Sultan du Gujarat demanda l'aide du Sultan Süleyman Khan. Le Sultan diligent ordonna que trente galères et une flotte en ordre soient préparées dans le port de Suez et envoya Hadim Süleyman Pacha, qui était le gouverneur général de l'Égypte, afin qu'il se rende dans cette région et empêche les ennemis de nuire aux côtes du Yémen et de l'Inde.

A la fin de Mouharram 945 (18-28 juin 1538), lorsque le Vizir mentionné ci-dessus, partit du port de Suez avec la flotte et atteignit la ville d'Aden sur la côte du Yémen au nord du pays, le 17 de Rabi' al-Awwal (3 août 1538), elle fut prise [la ville] fils de son souverain Amir Ibn Daoud d'une manière appropriée. Sa tour et ses murs furent renforcés et sa gestion fut confiée à Behram Beg. Puis ils s'embarquèrent vers la place réellement sollicitée, la conquête du port de Diu des ports indiens, qui avait été saisie et colonisée par le Portugal. Ils naviguèrent avec un vent favorable et ils atteignirent les châteaux portugais de Gova (Goa) et de Kare près de Diu, le premier jour de Rabi' al-Awwal (début juillet) et débarquèrent des soldats sur le rivage ainsi que des canons et prirent les châteaux en les bombardant. Environ un millier de mécréants furent passés par l'épée. Puis il

voulut assiéger de nouveau le port de Diu. Cependant, trois côtés de ce fort étaient cernés par la mer et la terre était une grande structure raide. Ils débarquèrent environ vingt mille soldats et canons de la flotte et assiégèrent la région. Des hommes furent envoyés au Sultan Gujrati Malik Mahmoud pour des provisions. Alors que le siège durait depuis environ un mois et qu'auparavant, Amir, qui était le souverain d'Aden, avait été tué, Malik Mahmoud prit peur, ne vint et n'assista pas. Les mécréants à l'intérieur devinrent désespérés alors que le château extérieur avait été saisi. Cependant, comme Malik Mahmoud croyait les mots des mécréants « Süleyman Pacha a pendu le souverain d'Aden, que va-t-il faire de nous ? » Et que leur tromperie ne porta aucun fruit, il fit également d'autres transgressions puis la paix et parvint à un accord avec les mécréants. Les soldats islamiques renoncèrent à attaquer et chargèrent les canons sur le navire et revinrent en toute sécurité le vingtième jour après que son souverain se soumis [aux mécréants]. De là, ils allèrent à Aden et au port de Zebid, qu'un nommé Ahmad avait saisi. Il était détenu dans un château et fut capturé de manière appropriée.

La province du Yémen fut donnée à Biyikli Mehmed Pashaoğlu Mustafa Beg. Cet homme y resta pendant environ un mois et effectua la garde puis de là, il se rendit à Jeddah le vingt-deuxième jour du mois (le 13 mars 1539), et effectua le Pèlerinage. La flotte se rendit à Suez et il alla en Egypte avec les pèlerins par voie terrestre puis revint à Istanbul et assista au Divan.

La Campagne militaire de Kheireddine Pacha à Nova

Comme la reconquête du château de Nova qui était auparavant tombé aux mains des mécréants était l'une des plus importante affaire d'état et religieuse, lorsque l'hiver passa et que le printemps arriva, le gouverneur général de Roumélie, Hüsrev Pacha, rassembla ses hommes à Sofia et les envoya par voie terrestre à Nova. Le capitaine Kheireddine Pacha prit la mer avec cent cinquante navires.

Le huitième jour de Rabi' al-Akhir 946 (23 août 1539), il assiégea la Forteresse de Nova avec trente-sept canons. En frappant le château avec huit mille deux cents obus, tous ses murs furent détruits en vingt-deux jours. Les combattants musulmans arrivèrent et saisirent l'une des tours. Nova avait deux grandes tours. Les mécréants s'enfuirent vers l'autre et demandèrent grâce. Le Pacha la prit par la force des épées et prit les mécréants prisonniers. Puis il fit reconstruire le château, y déploya vingt-six canons et envoya des soldats dans les pays des mécréants pour piller avant de retourner dans son pays d'origine avec beaucoup de butin de guerre.

Les attaques du roi d'Espagne sur l'Algérie et la défense d'Hassan Beg

En 948 (1541), le Sultan Ghazi partit en Hongrie pour une expédition de bataillon [par voie terrestre] et envoya Kheireddine Pacha pour protéger la Méditerranée avec soixante-dix galères. Le roi d'Espagne s'était également rendu sur les rives de Venise pour aider l'empereur Ferdinand et piller le pays islamique. Il apprit que Kheireddine Pacha était parti mais eut honte de retourner dans son pays alors il se dirigea vers l'Algérie. Avant cela, Hadim Hassan Aga, que le Pacha avait nommé là-bas, avait équipé une trentaine de galères et de galiotes et n'avait pu résister au pillage des côtes espagnoles.

L'Espagne chargea environ quatre mille chevaux ainsi qu'environ cinquante mille soldats sur cent barges et arriva en Algérie le vingt-huitième jour de Joumada al-Akhir 948 (19 octobre 1541). Hassan Beg rassembla son conseil et parla à ses soldats. Lorsque les mécréants dressèrent leurs tentes et commencèrent à creuser des tranchées, Hassan Beg vint avec six cents hommes turcs et environ deux mille cavaliers arabes et effectua un raid nocturne, ce qui bouleversa et confondit les mécréants pendant la nuit. Environ trois mille mécréants furent massacrés et les combattants musulmans rentrèrent en toute sécurité dans la forteresse.

Comme une offrande de Dieu, la cinquième nuit, il plut beaucoup et de nombreuses tempêtes se produisirent. La plupart

des barges avec de lourdes charges échouèrent et beaucoup d'entre elles coulèrent. Quand la poudre des mécréants se mouilla et que les fusils et les canons restèrent inertes, Hassan Beg sorti et les attaqua. Il y a eu une grande bataille pendant deux heures et ensuite ils retournèrent de nouveau dans la forteresse. Pendant cette tempête, cent six de leurs navires échouèrent et quatre galères entrèrent dans le port. De ces navires, mille quatre cents prisonniers musulmans furent sauvés. Les mécréants se retirèrent inévitablement de la forteresse et, avec beaucoup de dégâts et de honte, ils atteignirent le cap de Tementos et attendirent avec impatience de retourner dans leurs villes. Les Musulmans les poursuivirent et tuèrent un grand nombre d'entre eux. La rivière Harras avait débordé et comme ils voyaient que les forces algériennes les suivaient, ils s'enfuirent dans l'eau et beaucoup d'entre allaient pourtant se noyer dans cette rivière. Le reste embarqua sur les navires restants le vingt-sixième jour de Rajab (15 décembre 1541) et levèrent les voiles sur la mer. Une autre tempête éclata et jeta leurs navires vers Bejaïa. Ils trouvèrent difficilement leur chemin et retournèrent en Espagne. Cette défaite du roi Charles Quint est célèbre et est rapportée dans l'histoire. Peu de temps après Charles laissa le règne à son fils, entra dans un monastère et devint prêtre.

L'appel à l'aide de la France et l'aide du Sultan conquérant

En 949 (1542), quand il y eut une grande hostilité entre le roi d'Espagne et la France, François [I], qui était le roi de France, envoya un émissaire aux nobles portes du Sultan et sollicita de l'aide et un soutien en demandant que la marine royale soit envoyée dans cette région. Il fut décrété que suffisamment de navires soient préparés pour cet hiver. Alors Kheireddine Pacha fournit cent galères et au printemps 950 (printemps 1543) il prit la mer avec une flotte en ordre. On a lu dans certaines publications qu'il navigua vers la France cependant, je n'ai pas trouvé de détails et ni n'a été en mesure de d'élaborer sur ce point.

La transition de Kheireddine Pacha vers le royaume de l'immortalité

Après que Ghazi Pacha ait navigué pendant un an ou deux pour la défense [des terres musulmanes contre la piraterie chrétienne], il revint à Istanbul et décéda le sixième jour de Joumada al-Oula 953 (5 juillet 1546). Il fut enterré dans son tombeau à Beşiktaş et était âgé de plus de quatre-vingts ans. Le rapport « le capitaine de la mer est mort » [en arabe] donne également la date de sa mort [dans le calcul Ebced qui donne 953]. Puisse Dieu Exalté lui faire miséricorde.

Chapitre quatre

Ce chapitre porte sur les campagnes militaires des capitaines après le défunt Kheireddine Pacha jusqu'à l'émergence de Piyale Pacha.

La campagne militaire de Mehmed Pacha

Après le décès de Kheireddine Pacha, Mehmed Pacha devint le capitaine et protégea les mers durant quelques années. Ensuite, il reçut la province de Roumélie, et à partir de là, devint le Grand Vizir. Il servit comme Grand Vizir à Zigetvar.

La conquête de Tripoli par Sinan Pasha

Après Mehmet Pacha, le frère de Rüstem Pacha, Sinan Pacha devint le capitaine et partit à la conquête de Tripoli.

Tripoli [en Afrique du Nord] était auparavant entre les mains de la famille Hafs, qui étaient les dirigeants de la Tunisie, mais depuis le dix-neuvième roi de cette dynastie, Muhammad Ibn Hassan se livrait à la boisson et au divertissement, l'Espagne profita de la situation et au environ de 916 (1510) captura les châteaux de Wahran, de Bejaïa et de Tripoli. Tripoli resta aux mains de l'Espagne pendant quarante-deux ans. Comme sa conquête était le vœu du Sultan, Turgutça Beg, qui avait précédemment reçut le Karhili, était, par certains moyens, parti au Maghreb et y était resté deux ans. Après des supplications faites pour lui, sous les conseils et la compétence du Ghazi mentionné, en 958 (1551), le capitaine Sinan Pacha s'y rendit avec cent cinquante galères, l'assiégea et la saisit après une bataille. Même si la province fut promise à Turgutça [Turgut - Darghouth] Beg jusqu'à sa mort, Sinan Pacha la donna à Hadim Murad Aga. Turgutça Beg la prit alors directement du Sultan et la garda pendant onze ans jusqu'à son martyre à Malte.

La Campagne militaire du capitaine Piri dans l'océan oriental

Même si auparavant Sinan Pacha avait placé des soldats à Aden et l'avait capturé, son peuple s'était joint et avait agréé les Portugais qui avaient pris l'Inde. Ils se rebellèrent et livrèrent la forteresse aux mécréants. Pour sa conquête, les navires victorieux furent envoyés avec le capitaine Piri, l'auteur du livre intitulé *Kitâb-i Bahriye* [Le livre de la navigation], qui était le fils de la sœur du capitaine Kemal. Il traversa la mer Rouge et le détroit de Mendeb et atteignit Aden. Puis, après avoir déployé les canons et l'avoir assiégé, il la conquit. Il compléta tous les armements et approvisionnements pour déployer et protéger les soldats et ensuite revint en Egypte. Daoud Pacha, qui était le gouverneur d'Egypte, donna des informations au Sultan au sujet de ses services, ainsi il fut donné un *Zeamet* [un grand fief] valant cent mille pièces d'argent.

La deuxième campagne militaire du capitaine Piri dans l'océan oriental

En 959 (1551/1552), le capitaine d'Egypte, le capitaine Piri mentionné ci-dessus partit du port de Suez avec une trentaine de bastardas, des galères, des galliots et des galions. Les navires traversèrent Jeddah et le détroit de Mendeb, atteignirent Aden et, à travers Şihr et Zufar, passèrent devant Ra's al-Hadd, car il y avait beaucoup de brouillard et de nuée, les vaisseaux furent dispersés et près de Şihr une de leurs galères se brisa. Avec les navires restants, il attaqua la forteresse de Muscat dans la province d'Oman, l'a conquis et prit son peuple prisonniers. Il pilla les îles d'Ormuz et de Beraht. Quand il arriva à Bassorah, les mécréants, puissent-ils être détruits, entendirent la nouvelle que la flotte arrivait, et quand le capitaine mécréant, qu'ils saisirent de la forteresse de Muscat dit : « La flotte est sûre de venir, ne restez pas ici car il n'y a pas moyen de sortir du détroit d'Ormuz. »

N'ayant pas la force de sortir toute la flotte, il prit ses trois galères et partit avant l'arrivée des mécréants. Une galère se brisa près du Bahreïn. Il alla en Egypte avec deux galères. Les autres navires restèrent à Bassorah. Kubad Pacha, qui était le gouverneur de Bassorahh, voulait donner le capitanat à Ali Beg, qui était l'un des gouverneurs des provinces d'Égypte, et qui était le commandant des soldats mais il refusa. Puis il se rendit en Egypte par voie terrestre et détruisit les navires.

Le Sultan entendit parler de cela, et quand le capitaine Piri alla en Egypte, le gouverneur de l'Egypte informa le bureau du gouvernement. Quand l'édit impérial pour son exécution arriva, il fut exécuté par le Conseil d'Egypte. Il fut découvert qu'il n'avait pas été comptabilisé pour ses propriétés et celles-ci furent confisqués et enregistrés comme biens d'état. Alors beaucoup de gens d'Ormuz vinrent et dirent : « Il a saisi nos biens et a pris tout ce que nous avons, » voulant récupérer leurs biens, mais en vain. Des pots bleu-vert de poterie avec un rebord carré remplis d'or furent envoyés au bureau du gouvernement. Ce capitaine Piri écrivit le livre intitulé *Kitâb-i Bahriye* [le livre de la navigation] et décrit la Mer Méditerranée. Comme les Musulmans n'ont pas d'autres livres sur le sujet, ceux qui naviguent se réfèrent à ce livre.

La campagne militaire du capitaine Murad

À l'époque, la capitainerie d'Égypte fut décrétée à Murad Beg, qui était originaire de la province de Qatif à Bassorah. De tous les navires, deux barges, cinq galères et un galliot furent ordonnées de rester dans le port de Bassorah. La galère coula dans ce port et fut perdue. Avec les quinze galères restantes et deux barges Murad Beg sortit du port de Bassorah dans l'espoir d'atteindre l'Egypte mais quand il arriva à Ormuz, il vit que la flotte des mécréants était arrivée, leurs chemins se croisèrent et il y eut une grande bataille. Le capitaine Pacha Süleyman Beg et le capitaine Rajab et beaucoup d'autres dans l'armée trouvèrent le martyre et beaucoup d'autres furent blessés. Les navires furent endommagés par les canons. Ils se retirèrent lorsque la nuit tomba mais il restait une barge et les gens à l'intérieur débarquèrent près de Lar. Certains survécurent, certains furent faits prisonniers et le navire fut repris par les mécréants. Les navires restants revinrent à Bassorah et le gouvernement fut informé.

Le capitaine Seydi Ali

Ce Hüseyinoğlu Seydi Ali était célèbre avec son nom de plume Katibi. Non seulement il avait des poèmes et des paroles admirables mais il avait aussi des connaissances sur les affaires maritimes et l'astronomie et était capable d'écrire des vers et de la prose. Il avait un livre appelé Muhît [Océan] sur l'océan Indien et un ouvrage intitulé Mir'ât-t Kâinât [le Miroir de l'Univers] où il avait rassemblé les sciences des unités de mesure d'angles [rhumbs], de l'astrolabe, des méridiens [rhumbs almucantar], des fonctions trigonométriques [sinus] et une traduction de Fethiyye [Ode de conquête]. Personne comme lui n'est jamais venu à l'Arsenal après lui. Il était avec le défunt Sultan Süleyman Khan dans la conquête de Rhodes. Puis, en Afrique du Nord et dans d'autres pays, il effectua divers services avec feu Kheireddine Pacha, Sinan Pacha et d'autres capitaines. Comme ses ancêtres avaient été les superviseurs de l'Arsenal depuis la conquête d'Istanbul, la science des mers avait été son héritage. Pour cette raison, à la fin de 960 (août-décembre 1553), Sultan Süleyman Khan décréta que la capitainerie de l'Egypte lui serait donnée et il prit les navires, qui étaient à Bassorah, en Egypte.

La campagne du capitaine Seydi Ali dans l'océan oriental

En Mouharram 961 (décembre 1553-janvier 1554), ce capitaine, conformément à un édit impérial, partit d'Alep et atteignit Bassorah via Mossoul et Bagdad. Il équipa les cinq navires qui s'y trouvaient et lorsque la saison approcha, le gouverneur de Bassorah Mustafa Pacha envoya un noble navigateur habile vers Ormuz avec une frégate. Quand il revint et dit que les mécréants n'avaient pas de vaisseaux autres que quatre barges sur ces rivages, les soldats embarquèrent à bord des navires et partirent de Bassorah le premier jour du mois de Sha'ban (2 juin 1554).

Ce noble navigua également avec sa frégate afin de les accompagner jusqu'à leur arrivée à Ormuz. Ils traversèrent Abadan, Despol et les rives de Şetr ainsi que près de l'île d'Harek, Siraf et Lahsa et atteignirent Qatif et le Bahreïn. Il rencontra son chef, le capitaine Murad. Les marins plongèrent et transportèrent de l'eau potable avec des sacs en peau à partir de huit brasses de profondeur. Quand ils atteignirent le vieux Ormuz, Beraht et Ormuz, le noble revint. Les côtes de Julfar[33] furent franchies et ils arrivèrent dans la ville de Khor Fakkan le quarantième jour, qui était le dixième jour de Ramadan (9 août 1554). Vers midi, les mécréants tombèrent sur eux avec leurs quatre barges et leurs trois gros galions, ainsi que six caravelles du Portugal et douze galliots, pour un total de vingt-cinq vaisseaux.

Le combat de Seydi Ali contre les mécréants du Portugal

Les Musulmans déployèrent immédiatement leurs voiles, levèrent les ancres et préparèrent leurs armes. Les drapeaux furent levés et des fanions accrochés aux mâts. S'appuyant sur l'aide de Dieu Tout-Puissant, la bataille commença avec le cri de guerre du Prophète Muhammad [Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui]. Il y eut une telle bataille de canons et de fusils que personne ne peut tout à fait décrire. Avec l'aide de Dieu, un galion fut transpercé d'un obus de canon puis chavira près de l'île Fekkü'l-esed et coula. En bref, ils se battirent jusqu'à une heure et demie après le coucher du soleil. Finalement, quand le capitaine alluma une lanterne et que les mécréants tirèrent un obus pour avertir leurs navires et qu'il leur fut dit de « revenir, » les barges se retournèrent, c'est-à-dire qu'elles délièrent leurs cordes et se tournèrent vers Ormuz. Avec l'aide de Dieu, les mécréants furent vaincus. Puis un vent violent commença à souffler et le lendemain, ils atteignirent la ville de Khor Fakkan. Les soldats obtinrent de l'eau et, dix-sept jours plus tard, ils atteignirent le fort de Muscat et les environs de Kalhat.

La seconde guerre du capitaine susmentionné avec le capitaine de Goa

Avec douze barges et vingt-deux galliots, soit un total de trente-quatre navires, le fils de Goa, le capitaine Gornedor, quitta le port de Muscat au lever du jour, le vingt-sixième jour du mois sacré de Ramadan (25 août 1554), et installant ses principaux mâts de charge dans leurs barges et galions, accentuant leurs mise en garde, et les caravelles déployant leurs voiles circulaires ils ornèrent leurs navires de fanions et se dirigèrent vers les navires musulmans qui se réfugièrent en Dieu comme auparavant et restèrent prêts du rivage. Les barges arrivèrent et attaquèrent les galères. Il y eut une telle fusillade et canonnade, bataille de flèches et d'épées que personne ne peut réellement décrire. Les tirs de canons passaient à travers les barges comme des balles et ouvraient de grands trous sur les saïques [type de navires]. Les mécréants renvoyèrent les galères de Kulek et lancèrent des pierres à la main. Ils jetèrent également une bombe sur une galère et la brûlèrent. Une barge brûla aussi. Cinq barges et cinq galères chavirèrent et coulèrent toutes. Une barge coula avec la force de la voile.

Pour résumer une longue histoire, les deux camps perdirent beaucoup de soldats. Les rameurs étaient si fatigués de ramer et de tirer des canons qu'ils durent inévitablement mouiller. Après s'être ancré sur le rivage, la guerre reprit. Les bateaux furent abandonnés et le capitaine Alemshah, Kara Mustafa, Kalafat Memi, qui étaient les capitaines des galères qui avaient coulé ; Dürzi Mustafa Beg, qui était le commandant des volontaires et deux cents hommes furent pris des autres soldats égyptiens et les cordiers. Comme les rameurs étaient des Arabes, ils furent débarqués à terre. Beaucoup d'Arabes de Necid [Najd] vinrent et aidèrent les Musulmans. Les mécréants levèrent les mécréants qui étaient dans les marchés. Cette guerre fut supérieure à la guerre entre feu Kheireddine Pacha et Andrea Doria. Nous n'avons jamais vu si peu d'hommes se battre ainsi.

Finalement, la nuit tomba et un vent violent souffla. Les barges s'ancrèrent avec deux ancres chacune et les galères tirèrent leurs ancres. Alors les gens devinrent impuissants. Ils quittèrent la côte à contrecœur et atteignirent l'océan Indien avant le vent. Finalement, par Kirman, ils atteignirent les rives de Berricaş. Comme c'était un espace ouvert, ils passèrent de Mekran au port de Şehbar. Après avoir obtenu de l'eau, ils atteignirent le havre de Küvadir sous la direction d'un capitaine et de son chef, Melik Dinaroğlu Jalaladdin vint dans le navire et annonça sa loyauté au Sultan. Chaque fois que la flotte arrivait à Ormuz, il envoyait cinquante-soixante navires pleins de vivres.

Les choses qui arrivèrent au capitaine Seydi Ali dans l'océan Indien

Le capitaine susmentionné quitta de nouveau le port de Küvadir avec neuf navires pour l'océan Indien et se dirigea vers le Yémen. Pendant quelque temps, le vent fut favorable. Après avoir navigué pendant quelques jours et qu'ils atteignirent la zone à travers Zafar et Şihr, le vent d'ouest souffla. Quand la tempête, qu'ils appelaient la Tempête de l'Eléphant, apparut, ils

n'eurent même pas le temps de se placer en face et d'ouvrir leur première voile. Les tempêtes méditerranéennes n'étaient rien comparées à celle-ci. On ne pouvait pas différencier le jour de la nuit. Les vagues, qui étaient aussi hautes que les montagnes, rendaient les navires très faibles. L'armement, les provisions et les poids lourds furent jetés dans la mer et inévitablement, ils dérivèrent ainsi pendant dix jours. Il plut énormément et aucune chance de récupérer ne leur fut donné. Quand ils virent des animaux étranges, des poissons longs de deux-galères, les enseignants[112]* louèrent Dieu et dirent que « ce sont des animaux bénis, n'ayez pas peur. » Ils virent de grandes anguilles qu'ils appelèrent des hippopotames et des tortues aussi grandes que des tas de récoltes et d'algues. Comme la marée était très haute, ils arrivèrent près de la Baie de Ceged.

Le Maelstrom

La couleur de la mer devint soudainement blanche et les enseignants commencèrent à crier. Cela arriva dans l'endroit appelé « maelstrom » dans l'océan Indien, ce qu'ils appellent Guardafui (Re's Asîr) sur les côtes abyssiniennes et dans la Baie de Ceged près du Sind. Quand il fut dit que dans les livres sur les affaires maritimes il est écrit que les navires qui tombaient dans ceux-ci ne pouvaient pas être sauvés, ils trouvèrent immédiatement une profondeur de cinq brasses avec le fathomètre et plièrent les voiles moyennes pour préparer la vergue. Ils la tirèrent vers le haut, laissèrent tomber la corde serrée et tournèrent, par conséquent, leur navire du côté du vent. Ils utilisèrent les galériens ce jour-là et cette nuit-là avec le vent d'arc. L'heure du reflux vint et le vent devint plus léger. En d'autres termes, cela devint plus facile.

Le lendemain matin, ils baissèrent les voiles et les allégèrent. Ils attachèrent les voiles et ils attachèrent un des marins habiles parmi les gardiens de mât, au bout de la vergue et la tirèrent alors au sommet. Ils attachèrent les cordes de voile au pied de la base du mât et la vergue monta aussi haut qu'un mât. Quand ils regardèrent autour, ils virent un temple à la frontière de la province de Camhere et ils attachèrent de nouveau les voiles. Ils traversèrent Furmeyan, Mangalore et Somnath et atteignirent les environs de Diu. Comme elle était entre les mains des mécréants, ils n'utilisèrent pas leurs voiles ce jour-là et naviguèrent par seule manœuvre du gouvernail. Le vent augmenta de nouveau et ils ne purent plus contrôler le gouvernail. Ils installèrent de grandes barres. Le bruit des cordes principales était si fort que vous ne pouviez pas entendre et différencier les cris des sifflets du maître d'équipage des komis et personne ne pouvait atteindre l'avant du navire. Ils mirent la plupart des travailleurs dans la cale. Bref, ce jour ressembla au Jour de la Résurrection.

En fin de compte, ils touchèrent les côtes du Gujarat depuis l'océan Indien, et quand les enseignants dirent soudainement qu'« il y a des récifs devant nous, ne soyez pas inattentifs, » ils jetèrent l'ancre. Cependant, les navires furent striés et de grandes vagues les submergèrent si bien qu'ils furent sur le point de couler. Les rameurs se désenchaînèrent, les gens se déshabillèrent puis chacun prit un tonneau et un sac et ils se préparèrent. Certaines des ancres furent brisées et ils se débarrassèrent de certains des récifs. C'était un endroit entre Diu et Daman et les bateaux eurent beaucoup d'eau ici. Dans l'après-midi, le temps devint clair et du Gujarat, ils vinrent jusqu'à un port appelé Daman. Les navires étaient faibles en raison de l'oscillation et de l'impact de la tempête, provoquant le naufrage de trois navires à terre. Pourtant, les gens à l'intérieur débarquèrent sur la rive en toute sécurité. Puis quand le vent tomba un peu et devint calme, ils recueillirent les canons et les cordes des navires endommagés et les placèrent sous garde dans le château de Daman avec l'aide du chef Malik Esed, qui était l'un des Begs du souverain du Gujarat, le Sultan Ahmad. Malik Esed déclara : « La flotte des mécréants est sur le point de venir, rejoignez rapidement le fort de Surrat. » Quand les gens du bateau, qui avaient tant souffert, entendirent cette nouvelle, la plupart d'entre eux devinrent des guerriers de Malik Esed et certains dirent :

« Les savants qui voyagèrent autour du monde avant nous dirent :

[112]* Dans l'océan Indien, ils appelaient les capitaines « enseignants. »

L'eau est dans le verre et le bateau est sur le papier.

Ali n'a pas d'esprit rationnel parce qu'il a quitté la terre et s'est entiché de la mer. »

Ils débarquèrent sur des bateaux et se rendirent à Surrat par voie terrestre. Avec ce qui restait des six navires, le capitaine Seydi Ali se dirigea vers le port de Surrat pendant cinq jours en utilisant les voiles et en ramant. Ils naviguèrent quand l'eau était haute et s'ancrèrent quand elle était basse. Après de nombreux problèmes, ils entrèrent dans le port de Surrat trois mois après leur départ de Bassorah. Ils rendirent les Musulmans heureux parce qu'il y avait du chaos dans la province du Gujarat. Beaucoup de choses se passèrent là-bas et les soldats dirent : « Nous n'avons plus d'argent, plus de nourriture et plus boisson. Il n'y a pas de cordes, d'armes ou de fournitures dans les navires et les navires sont devenus délabrés. De ce fait, il n'y a aucune chance de se rendre en Egypte, » et la plupart d'entre eux devinrent des guerriers du Sultan de la province du Gujarat et les navires se vidèrent. Dans le fort de Surrat, ils se rendirent à Hudavend Khan avec leurs armes et leurs provisions et ils reçurent des documents de sécurité pour le reste à envoyer aux autorités de l'État.

Le capitaine susmentionné prit environ cinquante camarades qui se rangèrent à ses côtés et au début de Mouharram 962 (26 novembre 1554), il traversa l'Inde, le Sind et le Khorasan par voie terrestre, traversa le royaume perse et retourna à Istanbul au début de la Rajab 964 (30 avril-9 mai 1557) après quatre années. Quand le Sultan l'accueillit à Edirne, il reçut 80 aspers de salaire du grade *müteferrika* et ses camarades reçurent une augmentation de leurs salaires en Egypte. Un édit impérial fut émis à l'effet qu'ils seraient payés leurs salaires qui s'étaient accumulés pendant quatre années. Il écrivit ce qui lui était arrivé et publia un livre. L'expression « il a les troubles de Seydi Ali » dans la langue turque lui est attribuée.

Les campagnes militaires et le décès de Sinan Pacha

En 959 (1552), le capitaine Sinan Pacha s'embarqua avec vingt-cinq galères. En 960 (1553) il y resta là-bas et en 961 (1554 après J.-C.), il décéda. Il fut enterré à Üsküdar. Le poète Sîhrî écrivit sa date de décès [sous forme de numérologie] comme suit :

Le corps dirige son navire à la mort,

Même si son matelot est Noah.

Quand le crocodile du temps de la mort respire,

Les océans ne peuvent pas l'aider.

Il était un second Joseph pour ses amis,

Il avait l'air de ressembler à une baïonnette aux yeux des ennemis[113]*.

O Sihriya ! Venez laissez-nous faire une bonne supplication

Que le Dieu Glorieux rende son âme pure heureuse

La date de sa perte a été annoncée par le haut-parleur invisible comme ceci :

Le capitaine plongea dans la mer de de la miséricorde.[34]

L'émergence de Turgutça

Ce Turgutça [un des autres noms de Turgut] était le fils d'un sujet nommé Veli dans un village du sous-quartier de Seravuloz dans la province de Menteşe. Par nature, il était une personne courageuse et habile alors, il essaya de lancer des flèches et de lutter. Enfin, il rejoignit la Marine et comme il devint célèbre pour sa bravoure, il lui fut donné graduellement la

[113]* Il y a un jeu de mot ici puisque « Sinan » signifie baïonnette. C'est aussi le nom de Sinan Pasha.

capitainerie des matelots. Une fois, alors qu'il espalmait un navire, il fut capturé par le capitaine mécréant Oglan [jeune],[35] devint prisonnier et fut détenu à Gênes. Kheireddine Pacha vint à Gênes avec sa flotte et dit : « Si vous ne me livrez pas Turgut, je brûlerai tous vos villages » et il le sauva. En fait, il le louait dans son conseil, disant qu'il était un guerrier habile. Il lui fit même don de son propre vaisseau de rechange.

Puis, comme Kheireddine Pacha, il augmenta le nombre de ses navires, livra de nombreuses guerres en Occident et devint riche. Peu à peu, il commença à voyager avec vingt-cinq navires. Il communiquait avec le capitaine Sinan et quand ce capitaine partait en mer, Turgutça venait aussi de la région ouest et ils se tenaient face à face et avaient des festivités. Comme le bruit des canons et des fusils venant des navires de Turgutça semblait dominer, Sinan Pacha devint méfiant envers lui. Pensant que s'il ne lui obéissait pas, il serait difficile à capturer, il lui parla donc avec tact et lui dit d'aller aux bureaux du gouvernement. Quand il vint avec huit navires et déclara son allégeance, il vint avec ses célèbres amis Ghazi Mustafa, 'Uluj Ali, Hassan Gülle, le capitaine Mehmed, Sancaktar Reis, Deli [le Fou] Cafer et Kara Kadi [le Juge Noir]. On lui donna un *sancak* du Karhili et chacune des personnes mentionnées ci-dessus reçut soixante-dix ou quatre-vingts pièces d'argent et une lanterne. Ce Turgutça livra de nombreuses guerres avant et après son arrivée au gouvernement. Rapportons-en quelques-unes.

L'événement de Djerba

Lorsque Turgut Beg était capitaine des marins, Cigala, parmi les capitaines mécréants et un capitaine vénitien, vint avec cent cinquante navires et assiégea le détroit de ce port et le saisit pendant qu'il [Turgut] se reposait et espalmait ses sept-huit navires dans l'île de Djerba et le port de Kantara. Ils pensaient qu'ils pourraient le capturer ainsi que ses navires lorsque toute leur nourriture serait épuisée et qu'ils seraient faibles. Ainsi, ils attendirent heureux. Ils envoyèrent même des lettres à Gênes, en disant : « Nous avons attrapé Turgut, le capitaine des marins qui incendia et détruisit nos maisons et nos terres, avec ses navires. » Beaucoup de messieurs équipèrent leurs navires et naviguèrent vers Djerba en pensant : « Laissez-nous aller et regarder. » Le capitaine Turgut plaça sa confiance en Dieu. Il y avait une rivière dans cette zone qui coulait vers la mer et un bateau pourrait voyager sur cette rivière. Il employa aussitôt des marins et des galériens pour creuser un canal du port à cette rivière puis navigua environ deux milles et de là, il prit la mer. Il laissa une tente dressée sur le rivage. Quand les mécréants virent cela, ils pensèrent que Turgut était là. Le capitaine entra dans un port à soixante milles de la mer, il espalma le reste de ses navires et partit pour la mer. Sur le chemin, il attaqua les messieurs qui étaient venus le surveiller et les captura. Après cela, les mécréants furent étonnés de cela et dirent : « Bien sûr, Turgut connaît la magie ; il peut déplacer ses navires sur la terre ferme. »

Les navires saisis des mécréants

Ce capitaine était l'épée dégainée de l'Islam et il était le célèbre habile pirate des mers. Plusieurs fois, il attaqua les navires des mécréants et vainquit leurs barges qui étaient aussi grandes que des montagnes. Au cours d'une de ces attaques, il vainquit et saisit dix-huit galères des mécréants alors qu'il se rendait à Venise avec deux barges de blé. Il trouva les navires à Manya, dans la Baie de Salonique, et ne les épargna pas mais les captura. Il fit beaucoup de prises similaires.

L'expédition de Turgut Beg au Maghreb et l'appel du Sultan

Ce Beg rencontra un jour un navire vénitien quand il était le Beg du *Karhili*. Leurs capitaines principaux baissèrent les voiles pour saluer et comme ils naviguaient ainsi, ils l'ignorèrent en disant : « Ce n'est pas le capitaine en chef, » et ils comptèrent sur leurs barges car il y avait du vent. Turgut Beg fut ennuyé par cela et commença à tirer des canons avec ses trois

navires. Puisque le vent devint plus léger, il les affaiblit en bombardant avec les canons et les captura. Quand un de ses habiles camarades tomba [mourut], il les passa tous par l'épée et brûla la barge. En apprenant à ce sujet, l'ambassadeur se rendit à Rüstem Pacha et se plaignit de lui. Pensant qu'il était contre son frère, Rüstem Pasha n'aimait pas Turgut. Il envoya un officier avec un décret et le convoqua au bureau d'état. Mais Turgut, apprenant ses mauvaises intentions, partit au Maghreb avec ses propres navires et pendant deux ans il se rebella et n'écouta pas les ordres. Puis, lorsque la conquête de Tripoli devint nécessaire, le Sultan Süleyman Khan, même s'il était offensé, l'épargna à contrecœur et, avec un ordre d'appel, lui envoya une copie du Qur'an et une épée d'or. Quand Tripoli fut conquise, il fut dit que le grade de gouverneur général lui serait donné et que ce serait sa province jusqu'à sa mort. Le capitaine Sinan Pacha attaqua avec la flotte et, grâce aux conseils de Turgut, Tripoli fut conquise. Comme la province fut donnée à quelqu'un d'autre, le Beg se fâcha, leva l'ancre et mit les voiles vers l'Afrique du Nord. Quand ils le virent, les autres capitaines le suivirent également parce qu'ils avaient reçu l'ordre de lui obéir. Sinan Pacha fut laissé seul et avec la permission de Turgut Beg, il revint. Beaucoup de capitaines le persuadèrent de revenir après l'avoir supplié et le ramenèrent aux bureaux du gouvernement.

La campagne militaire de Turgut Beg à Peştiye

Dans quelques livres, il est écrit que ce Beg devint commandant et alla à Nobo Faga avec approximativement cent vingt galères en 960 (1553).

Puis, en Rajab 961 (juin-juillet 1554), il entra dans la mer de Corfou avec quarante-cinq galères et assiégea le château Peştiye d'Espagne sur la côte italienne. Au moment, où il était sur le point d'être prit avec beaucoup de difficultés, quatre mille cavaliers et trois mille mécréants d'infanterie vinrent à son secours et attaquèrent ensemble les Musulmans. Avec l'aide de Dieu, les maudits [les mécréants] furent vaincus et ils fuirent le septième jour du mois sacré de Ramadan (6 août 1554). Alors les mécréants dans la forteresse partirent à contrecœur et abandonnèrent le fort. Quarante à cinquante de leurs notables furent épargnés et les autres furent enchaînés et pris prisonniers. Le butin et environ sept mille prisonniers musulmans dans le château furent emmenés et ils partirent pour Valone.

Les Albanais rebelles dans les régions voisines furent également capturés et vaincus sur terre et mer par le major général Ahmad Beg. Quand ils revinrent au bureau de l'État avec plus d'argent et de butin qu'ils ne l'avaient prévu, le Sultan reconnaissant lui donna le grade de gouverneur général d'Algérie, avec le grade de capitaine. Cependant, Rüstem Pacha empêcha cela en disant qu'il dirait : « Je me suis entraîné en dehors du centre, » et qu'il ne voudrait pas servir aux nobles portes du Sultan, et il fut laissé au *Karhili*. Cependant, il n'accepta pas cela et comme le noble Sultan s'apprêtait à partir pour Edirne, il prit son cheval, s'approcha de lui et rendit ses hommages au Sultan. Ainsi, la province lui fut accordée quand il l'a demanda lui-même. Après cela, il alla à Tripoli et y resta jusqu'à ce qu'il atteigne le martyre à Malte.

Chapitre Cinq

Sur les combats dans la voie d'Allah de Piyale Pacha

Après la mort de Sinan Pacha, le capitanat fut accordé au Pacha susmentionné et, dans l'exercice de ses fonctions navales, il exécuta de nombreux services pour sa religion et son pays.

La campagne militaire de Kalbiye au profit de la France

Comme écrit dans quelques livres d'histoire, le roi de France envoya un représentant au bureau du gouvernement en 961 (1554) et se plaignit du roi d'Espagne et demanda de l'aide sous la forme de l'envoi de flotte [ottomane]. Le gouverneur de la province de Gallipoli, Piyale Beg, reçut l'ordre d'aller dans cette région avec la Marine Royale. Voici le décret royal envoyé à cet égard au capitaine susnommé de la plaine de Terjan.

La copie du Noble décret

L'honneur des nobles Begs, l'élu des grands et des nobles, le précieux et le respectable, celui qui a obtenu l'assistance du Dieu Omniscient, de la province de Gallipoli et de mon capitaine Piyale :
(Que sa noblesse soit éternelle) Quand mon noble ordre vous atteindra, il faut savoir que mon décret royal a été envoyé auparavant et que vous avez reçu le commandement des vaisseaux de la flotte, qui a reçu l'ordre de naviguer cette fois-ci, avec l'aide de Dieu. Vous devriez obtenir l'armement et les approvisionnements nécessaires, préparer les navires et Turgut, puisse son état exalté continuer, a été chargé de vous accompagner. Il a été ordonné que vous vous entendiez avec lui et que vous coopériez avec lui en faisant tout votre possible pour les affaires liées à mon état royal, qui est en harmonie avec la fortune et le bonheur. Cet ordre noble est toujours valable et comme vous avez été nommé commandant des soixante vaisseaux qui ont été assignés aux mers, mon homme exalté, l'ordre du monde, mon Grand Vizir Ibrahim Pacha, que le Dieu Exalté fasse continuer sa bonne fortune, et le trésorier ont envoyé mon décret royal et le Commandant en Chef des Janissaires a reçu mon ordre de fournir les soldats janissaires nécessaires pour compléter les navires le plus tôt possible, pour trouver les rameurs, et obtenir tout l'armement et les provisions nécessaires sans perdre de temps.

Les Begs de Kocaeli et de Lesbos, qui ont reçu l'ordre de naviguer avec vous, ont également envoyés des décrets. J'ai également ordonné que, des sergents de mes saintes portes, Mahmoud, puisse sa valeur augmenter, partent avec vous et qu'ensemble, vous travaillerez sur les soixante vaisseaux jour et nuit sans aucun retard ni négligence, et les compléterez. Trouvez les rameurs, prenez mes soldats janissaires réservés ainsi que les *Sancak* Begs, avec leurs soldats sur les navires et prenez la mer au bon moment et à la bonne saison. Rejoignez la flotte du Sultan de France dans un endroit approprié et commencez les affaires liées à mon état royal d'accord et de coopération. Ce travail nécessite des efforts. Ne tardez pas. Complétez les navires rapidement et ne perdez pas une minute à naviguer avec les navires dès que possible.

Mon sujet bien connu Turgut, puisse son exaltation se poursuivre, connaît toutes les conditions et les affaires de la mer. Ne vous retenez pas de le consulter. Dans la paix et l'unité totale, unis dans le cœur et le but, effectuez tout ce qui est requis par l'effort. Afin d'empêcher l'apparition de toute situation contraire à l'honneur et à la pureté du Sultanat, faites toutes sortes de bonnes œuvres. Les navires de marins volontaires ont également reçu l'ordre de partir ensemble. Mon sujet mentionné connaît leurs conditions. Travaillez avec les capitaines des volontaires à travers lui, et coopérez avec eux comme il le juge approprié. Donnez des biscuits durs à ceux qui ont besoin de biscuits durs et utilisez-les pour mener à bien les affaires liées à l'état royal et la religion à travers lui et en coopération avec lui et avec l'aide de Dieu, appliquez-vous pour atteindre l'honneur.

Comme d'habitude, placez une vingtaine de cordiers dans chaque navire et en plus, déployez trente soldats des marins de Galata avec leurs armes à bord de chaque navire, partez ensemble et utilisez-les. Afin de protéger le chantier naval et d'effectuer le travail des dix navires restants, laissez un nombre suffisant d'hommes là-bas. Vous devriez savoir que vous devez faire confiance au sceau royal du Sultan.

Ecrit dans le désert de Tarjan, à la fin de Rabi' al-Akhir 962 (14-23 mars 1555).

La Marine Royale en route vers la France

Le capitaine susmentionné prit la mer, conformément à l'édit impérial et, avec l'approbation des sages, d'abord atteignit les rives de Pulya, assiégea et prit en charge Rice. Puis, ils capturèrent un certain nombre de forts sur cette côte. Cependant, pendant le siège de Rice, les gens qui y vivaient avaient été informés et avaient fui. Un grand nombre de marins rapides et de Janissaires débarquèrent. Ils pillèrent la province avec des guides et recueillirent beaucoup de butin. Pendant ce temps, ils apprirent que le capitaine espagnol Andrea Doria avait atteint les côtes d'Anabolu avec soixante-cinq navires, alors ils levèrent immédiatement leurs ancres et partirent pour s'y rendre.

Cependant, Andrea en entendit parler à l'avance et partit ailleurs. Le capitaine Pacha se rendit dans certains des forts espagnols et les prit, certains par l'épée et certains par la reddition de leur peuple. Après avoir recueilli un butin de guerre innombrable, il jeta l'ancre près du fort d'Elbe. Là, le capitaine français arriva avec une galère puis, ils se rencontrèrent et dirent que : « Le réel souhait de notre Sultan est la forteresse appelée Kalya ; allons-y et conquérons-la » et ils se dirigèrent vers cette forteresse. Ils l'atteignirent et après l'avoir assiégée pendant quelque temps et l'avoir prise d'assaut, ils saisirent la partie extérieure de celui-ci. Cependant, la partie interne du château était fortifiée et quand il s'avéra être difficile de s'entendre avec les gens, ils revinrent à temps et arrivèrent à Istanbul le jour de novembre [c.-à-d. le dernier jour pour les navires de la flotte de naviguer en mer pour cette saison].

Cette année-là, la France ne put pas obtenir la revanche qu'elle souhaitait de l'Espagne et surtout, ne put pas mener à bien ses tâches. Cependant, ils eurent de grandes batailles après, et les deux parties remportèrent à la fois succès et défaites dans les batailles. Ils se battirent comme des chats et des chiens et même aujourd'hui, ils se battent toujours entre eux et il ne leur pas possible d'obtenir la paix entre eux. Que le combat et la mésentente soient toujours entre eux. En conséquence, la flotte espagnole cessa de venir à Venise.

Les campagnes militaires de l'Algérie et de Wahran

Descendant d'Algérie, le long de la côte nord-africaine, Wahran, qui est le port de Tlemcen, que Kheireddine Pacha avait précédemment conquis mais l'Espagne avait recapturé son fort et étendu ses forces là.

En 963 (1555/1556), le capitaine Piyale atteignit l'Algérie avec quarante-cinq galères, déploya ses soldats, l'attaqua [le port] et le conquit par la force de l'épée, puis revint à temps et entra dans l'Arsenal.

La campagne Militaire de Bizerte

En 964 (1557), le capitaine susmentionné conquit la digue et le château de Bizerte, près de la ville de Tunis, avec une soixantaine de galères. Il navigua près de la côte nord-africaine et revint à l'Arsenal le jour de novembre.

La campagne militaire de Majorque

En 965 (1558), le capitaine Piyale partit une nouvelle fois pour la Méditerranée avec cent cinquante galères et arriva à l'île appelée Majorque près de la côte catalane, qui était aux mains des Espagnols, et débarqua ses soldats. Il pilla et détruit leurs villages et après avoir pris beaucoup de butin, il revint en toute sécurité à l'Arsenal.

En cette année, le titre de gouverneur général de l'Algérie fut ajouté à son titre de capitaine.

La campagne militaire de Valone

En 966 (1559), Piyale Pacha repartit avec quatre-vingt-huit galères. Près de Moton, il tomba sur une grande barge d'un mécréant et la situation en Europe fut questionnée et apprise. Ils furent informés que, comme Tripoli avait été conquis en premier, les mécréants maltais avaient été très effrayés et ils avaient écrit aux rois et supplié. Tous les commandants mécréants disaient que la grande marine s'apprêtait à partir avec une grande flotte et qu'il y avait une bataille entre Turgut Pacha et les notables et émirs arabes [les leaders ou les souverains] et que les cheikhs visaient à coopérer avec les Européens pour diminuer le royaume ottoman. Piyale Pacha écrivit également au gouvernement et l'avertit ainsi, dix galères furent envoyées par le Sultanat comme soutien. Comme les mécréants, puissent-ils être détruits, entendirent parler de telles préparations par les armées islamiques, elles n'apparurent pas non plus cette année-là.

À l'approche de l'hiver, le Pacha susmentionné retourna de Valone et entra dans l'Arsenal. La flotte des mécréants se dirigea vers les abords de Tripoli avec leurs navires ou ils passèrent l'hiver et quand le printemps arriva et que Turgut Pacha fit savoir qu'ils avaient l'intention de nuire aux habitants de cette région et surtout à Tripoli, le capitaine Pacha fut chargé par un édit impérial de préparer cent vingt navires d'ici le printemps. Il commença dès lors à travailler et essaya de compléter cette quantité de navires.

La campagne militaire de Djerba

Quand l'hiver passa et que le printemps arriva le capitaine Piyale Pacha leva les voiles avec cent vingt galères le huitième jour de Rajab 964 (4 avril 1560). Quand ils atteignirent l'île de Koyun, une frégate arriva de Turgut Pacha, qui était gouverneur général de Tripoli. Elle apporta la nouvelle que la flotte des maudits mécréants était près de l'île de Djerba et qu'ils attendaient une chance pour attaquer Tripoli.

Le Pacha susmentionné envoya un capitaine appelé 'Uluj Ali, qui était l'un des pirates les plus célèbres de l'époque, au royaume des mécréants avec quelques galères pour prendre des prisonniers qui seraient utilisés comme informateurs. Il tomba sur une barge. Pendant qu'ils se rassemblaient des deux côtés, d'autres navires sont venus de l'arrière et saisirent la barge en la bombardant avec des canons. Quand ils prirent les capitaines à l'intérieur prisonniers, ils furent envoyés à Istanbul avec leurs armes.

Quand ils arrivèrent à Moton, Kurdoğlu Ahmad Beg, qui était le Beg de Rhodes, et Mustafa Beg, qui était le Beg de la région de Lesbos, les rejoignirent avec un certain nombre de navires. Il y eut de grandes festivités et ils rejoignirent la flotte. Ils se reposèrent là pendant un moment et leurs navires furent espalmés. Après avoir terminé leur équipement, ils placèrent leur confiance en Dieu et naviguèrent en direction de la haute mer vers le côté arabe, vers le Maghreb, le cinquième jour après le coucher du soleil (le 1er mai 1560).

Le pillage de l'île de Malte

Ils naviguèrent pendant quatre jours et quatre nuits avec un vent favorable et le lendemain ils atteignirent la petite Malte. Quelques guerriers courageux débarquèrent et allèrent dans les maisons des mécréants et après avoir pris beaucoup de butin de guerre et mirent le feu à leurs maisons et jardins. Ils prirent des prisonniers pour servir d'informateurs et quand ils demandèrent des nouvelles sur la flotte des mécréants, ils répondirent qu'il y avait quarante-neuf navires, certains étaient dans les eaux peu profondes près de Djerba et ils ne savaient pas que les navires des Musulmans étaient arrivés. Par conséquent, le galliot qui était venu de la région où se trouvait Turgut Pacha fut alors envoyé à la personne mentionnée ci-dessus à Tripoli.

Alors la Flotte Royale plaça sa confiance en Dieu et se tourna vers la direction où se trouvait la marine des maudits

mécréants. Après avoir navigué pendant deux jours et deux nuits, ils atteignirent la zone autour de Karkana qui était près de Djerba et mouillèrent. Le lendemain, les armes furent préparées pour le combat. Puis ils se déplacèrent à une distance de douze milles de Djerba et y jetèrent l'ancre. Djerba est une île à deux cents milles à l'est de Tripoli qui n'est pas trop loin de la côte. Il y avait un pont entre le rivage et l'île, mais ils le détruisirent.

La bataille de Piyale Pacha avec la flotte des mécréants

Quand la Marine Royale arriva précédemment à Malte, les mécréants de Malte avaient envoyé un bateau [en reconnaissance] qui les avaient informés que la marine des Musulmans était arrivée. Alors, les mécréants, puissent-ils être détruits, partirent avec leurs navires et prirent leur position à environ sept milles de la côte et se préparèrent pour la bataille. Quand le matin arriva, les soldats musulmans virent les navires des mécréants et prirent alors leur formation d'attaque avec pompe et splendeur. Les mécréants se rassemblèrent et, alors qu'ils avaient décidé de fuir, ils virent les Musulmans attaquer. Certains d'entre eux s'enfuirent du côté de Djerba et entrèrent dans le fort et certains autres se dirigèrent vers la haute mer. Alors le Pacha divisa les navires en deux groupes et en envoya un à la poursuite de ceux qui allaient au château. Il resta lui-même avec les navires qui donnèrent la chasse à ceux qui naviguaient vers la haute mer et ensuite une formidable bataille s'ensuivie. La plupart des navires des Musulmans attaquèrent les galères des mécréants et de grands combats eurent lieu.

À la fin, les Musulmans prévalurent et les maudits mécréants furent vaincus. De leurs vingt galères et vingt-six barges, certaines coulèrent, certaines furent capturés et d'autres brûlées. Le capitaine d'Anabolu et ses fils, le fils d'Andrea Doria et le capitaine de l'île de Sicile parmi les commandants mécréants s'enfuirent avec les frégates par crainte pour leurs vies et se réfugièrent dans le fort de Djerba. Enfin, la flotte des mécréants fut totalement saisie et il n'y eut pas de défaite similaire dans l'histoire.

Le château mentionné ci-dessus était auparavant un endroit où les Musulmans avaient vécu mais étaient tombés d'une manière ou d'une autre entre les mains des mécréants. Comme sa conquête était importante, la Flotte Royale venant de la mer et Turgut Pacha, qui était le gouverneur général de Tripoli, ainsi que d'autres souverains cette région, les cavaliers et l'infanterie des châteaux de Tripoli, Kairouan et Sfax vinrent des terres et tous attaquèrent le château mentionné et il fut assiégé de tous les côtés le troisième jour de Ramadan (28 mai 1560). Pendant la nuit, alors qu'ils se préparaient à entrer dans les tranchées, les mécréants sortirent et tirèrent de nombreuses flèches et canons. Quand les combattants musulmans tirèrent leurs épées et marchèrent vers eux, les mécréants ne purent pas répondre et s'enfuirent. Beaucoup de mécréants tombèrent et s'installèrent dans les tranchées. Loin des tranchées du château, les mécréants creusèrent une grande tranchée et déployèrent un bataillon autour d'eux et environ trois mille mécréants capables et s'y installèrent avec leurs tentes et protégèrent les environs. D'un autre côté, il y avait un puits et comme la plupart d'entre eux bénéficiaient de ce puits, une tranchée solide y avait été construite. Alors que sept ou huit cents mécréants avec des falconets le protégeaient et transportaient de l'eau jour et nuit vers la forteresse et à la province, l'armée musulmane s'approcha du puits et ennuya les mécréants avec des flèches et des canons.

L'attaque des mécréants et leur défaite

Cinq mille mécréants d'origine espagnole et d'autres races furent sélectionnés. Cinq régiments prirent leurs positions de bataille avec six drapeaux différents et le treizième jour de Ramadan (7 juin 1560) ils attaquèrent les soldats musulmans, dont le caractère était la bravoure. Cependant, les combattants musulmans qui s'appuyaient aussi sur l'aide de Dieu, placèrent leur confiance en Dieu et tirèrent leurs épées puis déployèrent leurs drapeaux en invoquant la Grandeur et l'Unicité de Dieu.

Pendant environ deux heures, les deux armées s'affrontèrent et ce fut une si grande bataille et un tel combat que les cieux et

les anges l'apprécièrent aussi et applaudirent. Finalement, l'aide de Dieu prévalue et les Musulmans gagnèrent. Les mécréants furent vaincus et commencèrent inévitablement à fuir mais les rapides guerriers les poursuivirent et tuèrent tant de mécréants qu'ils ne purent être comptés. Ils gardèrent certains en vie et les tranchées remplies des tentes des mécréants furent reprises par les Musulmans, les drapeaux furent hissés et des festivités organisées. Le puits d'eau mentionné ci-dessus fut également capturé à ce moment [durant la bataille], de sorte que l'ennemi devint très faible.

Les mécréants attaquent une fois de plus

Après cette bataille, quinze canons furent installés et devaient être tirés sans interruption, mais environ deux mille trois cents mécréants allemands et italiens revêtus d'acier firent preuve de courage et voulurent taire les canons et attaquer les tranchées. Ainsi, à l'aube, ils sortirent de la forteresse et marchèrent vers les tranchées. Cependant, les combattants musulmans ne furent pas pris au dépourvu et chacun d'entre eux résista bravement et combattit. Les mécréants attaquèrent pour obtenir les canons et ils se battirent pendant deux heures et personne ne vit jamais ce genre de bataille. Alors qu'ils se retournèrent finalement et s'enfuirent, les combattants musulmans profitèrent de l'occasion pour massacrer huit cent neuf mécréants et ils placèrent leurs têtes sur les mâts pour que tout le monde puisse les voir. Les mécréants coururent à l'intérieur et recommencèrent à se battre.

L'attaque des combattants musulmans sur les navires des mécréants[36]

Onze galères, qui avaient auparavant fuit la mer vers la zone près des fondations du fort, tiraient des canons, parfois de la tranchée, parfois par-dessus du fort et endommagèrent ainsi gravement les tranchées. Il était important de capturer les galères en premier. Cependant, comme elles se trouvaient dans une zone près de la base du château et qu'il n'y avait pas assez d'espace pour qu'un autre navire et canon de la Marine Royale puisse entrer, il n'était pas possible d'atteindre et d'attaquer avec les galliots. Par conséquent, les bateaux et les frégates des navires de la marine étaient remplis de soldats et de capitaines capables de porter des arcs et des flèches, des hallebardes et des fusils et sur la terre, des cavaliers armés de fusils étaient chargés de les aider. Quand ils commencèrent à marcher vers les navires de toutes les directions, les mécréants commencèrent à tirer des canons du château, de la tranchée et les balles tombèrent comme la pluie. Il devint impossible de distinguer et la lutte continua de l'aube jusqu'au milieu de la matinée. Les deux parties perdirent beaucoup d'hommes.

D'autre part, il s'avéra que les mécréants rusés avaient inséré des poteaux robustes à quelques encablures de leurs galères et qu'ils avaient attaché les mâts et les vergues avec des chaînes, et fait une sorte de cour, de sorte qu'il devint impossible d'entrer et ils revinrent. Plus tard, sept ou huit canons furent placés dans les tranchées qui couraient le long des deux côtés du château qui étaient adjacents à la mer. Des canons furent tirés des deux côtés et la plupart des mécréants entre les deux furent tués et les autres se noyèrent dans la mer. Leurs canons furent également détruits et leurs galères coulèrent aussi profondément que leurs ponts. Les combattants musulmans, qui avaient cru en l'Unicité de Dieu, relancèrent la bataille du fort après s'être assuré que les canons ne pouvaient pas les attaquer.

La bataille du fort, sa prise et la destruction des mécréants

Après cette bataille, au début du Shawwal (du 25 juin au 4 juillet 1560), ils durent changer l'emplacement de leurs tranchées dans vingt endroits [différents] jusqu'à ce qu'ils avancent et atteignent la tranchée du fort. De chacune d'entre elles, plus d'un millier de mécréants émergèrent, se battirent, luttèrent puis furent vaincus et retournèrent à l'intérieur.

En attendant, une source d'eau douce fut découverte d'où les mécréants creusèrent des puits et obtinrent de l'eau. Ils prirent

le puit des mécréants après de nombreuses batailles et beaucoup de gens furent massacrés puis les mécréants levèrent leurs mains avec des cordes et des seaux. Ce faisant, ils dépensèrent beaucoup d'efforts et de force. Quand ils n'eurent plus de liens avec la province et qu'ils commencèrent à se battre avec des fusils et des canons, les soldats musulmans rassemblèrent toutes leurs forces et se frayèrent un chemin. Ils remplirent la tranchée avec leurs fortifications et érigèrent à cinq endroits des hautes tours de palmiers et d'autres arbres et quand ils furent en mesure d'attaquer la forteresse, ils y placèrent des canons portables et des soldats. Ils ne leur laissèrent aucun espace pour respirer et tirèrent des canons, des fusils, des flèches et des pierres. Leurs forts et leurs corbeilles furent complètement détruits et leurs éclats envoyèrent plusieurs centaines de mécréants en enfer. Leurs canons devinrent inutiles et chaque jour, cinq ou dix mécréants commencèrent à fuir par les brèches.

Bref, la bataille et la lutte se poursuivirent pendant quatre-vingts jours, et finalement au début de Dzoul Qi'dah (24 juillet - 2 août 1560), quand les mécréants, puissent-ils être détruits, perdirent l'espoir de survivre, espérant que l'Espagne prendrait des terres, le fameux commandant **Don Alvaro de Sandi**, qui était parti avec huit mille huit cents mécréants, dans l'espoir de conquérir toutes les terres du Nord de l'Afrique à l'Egypte, entra dans ce château, choisit un millier de mécréants habiles parmi les hommes de confiance et la septième nuit de Dzoul Qi'dah (30 juillet 1560), il sortit du château et attaqua les tranchées à l'aube. Il y conduisit trois fois les soldats et pendant deux heures, une grande bataille se poursuivit, les deux parties perdirent beaucoup de soldats. À la fin, quand les mécréants ne purent pas supporter les attaques des combattants musulmans et se réfugièrent dans le fort, les soldats musulmans s'emparèrent de l'entrée du château. La plupart des mécréants mentionnés furent passés par l'épée. Leur commandant, Don Alvaro de Sandi, espérait monter à bord des galères, mais les Musulmans, avec leurs frégates et leurs bateaux, ne le laissèrent pas faire et avancèrent.

Avec l'aide du Dieu Exalté, ce mécréant fut capturé vivant et ses galères furent pillées. Les galères inutiles qui avaient été grandement endommagées par les canons furent incendiées. Lorsque les mécréants à l'intérieur du château virent cela, ils commencèrent à crier : « pitié, pitié. » Leurs cris montèrent jusqu'aux cieux élevés. Les combattants musulmans qui arrivèrent ignorèrent ces cris et avec des prières, entrèrent dans le château, tuèrent la plupart d'entre eux et prirent le reste prisonnier. Les prisonniers furent enchaînés et la conquête du château achevée. Ils y restèrent trois ou quatre jours pour achever le travail nécessaire, puis pour discipliner les Arabes, connus pour leur opposition tenace dans la région, ils atteignirent la région de Tripoli le 15 de Dzoul Qi'dah (7 août 1560).

Après ce vœu qui fut également accompli, le vingtième du même mois (12 août 1560), ils revinrent du côté de la Roumélie et le troisième jour de Dzoul Hijjah (25 août 1560), ils arrivèrent dans le port du château appelé Préveza. De là, ils se rendirent aisément à l'Arsenal le sixième jour de Mouharram 968 (27 septembre 1560). Le jour suivant, les capitaines et les commandants ainsi que quatre mille mécréants parmi les soldats utiles, tirés de la flotte et du château de Djerba, furent emmenés au Divan-i Hümayun [Conseil Royal] avec leurs tambours, leurs drapeaux et leurs canons. Piyale Pacha et les autres gouverneurs portaient des caftans et ils reçurent divers compliments et cadeaux du Sultan.

Les affaires de Piyale Pacha et sa glorification avec le titre de vizir

En 954 (1547), ce Piyale Pacha reçut un poste à l'extérieur du palais en tant que surintendant des gardes royaux et en 962 (1555) il devint capitaine à la place de Sinan Pacha, avec le rang d'un *sancak*.

En 965 (1557), le titre de gouverneur général fut ajouté à son grade de capitaine. Cette année, il conquit Djerba et ramena environ quatre mille mécréants vivants et le capitaine d'Anabolu, qui possédait trois lanternes. Ses services furent appréciés. Son titre de gouverneur général lui avait été donné deux ans auparavant. Par conséquent, si on lui donnait le titre de Vizir, ce serait trop tôt, le grade de vizirat ne semblerait pas important, donc le Sultan Süleyman Khan le jugea inapproprié et ne consentit pas. Cependant, comme ils voulaient le protéger, il reçut de nombreux cadeaux et avances. Puis ils le marièrent à

Jawhar Khan, qui était la fille du prince Sultan Selim Khan.

Cinq ans plus tard, il reçut le titre de Vizir. Telle était la valeur et l'honneur de ces titres à l'époque. Cependant, maintenant que les titres sont nombreux et qu'il n'y a pas de respectabilité, le Vizir n'a pas la valeur et le poids d'un gouverneur. Chaque augmentation en quantité nécessite une diminution de valeur.

La campagne militaire de Malte

En 968 (1561), le Pacha susmentionné ordonna la préparation des navires pour la campagne militaire de Malte après avoir fait une tournée avec la Marine Royale pour la défense. Mustafa Pacha, qui était le quatrième Vizir de Kizil Ahmad, devint le commandant.

Vers la fin du mois de Sha'ban 972 (23 mars - 1er avril 1565), le capitaine Piyale Pacha s'embarqua pour la Méditerranée avec les soldats anatoliens et rouméliens et la Flotte Royale comprenant cent cinquante galères et galliots.

Le quatorze de Shawwal (15 mai 1565) ils quittèrent le port d'Avarin vers Malte. Ils naviguèrent pendant trois jours et le quatrième jour, ils mouillèrent sur la rive occidentale de Malte. Le lendemain, ils entrèrent dans le port de Marsaxlokk et partirent en reconnaissance, puis les deux côtés de ce port furent encerclés par les troupes. La tâche de défense s'acheva avec le déploiement des canons et de quelques chasseurs habiles. Puis le vingt et unième jour de ce mois (22 mai 1565), des soldats aussi nombreux que les étoiles débarquèrent sur cette île avec leurs tentes, et quand ils atteignirent l'eau qui traversait le parc appelé le Parc Beg près de la forteresse, sept ou huit cents cavaliers mécréants vêtus d'acier et de nombreux fantassins sortirent et affrontèrent les soldats musulmans. Les mécréants furent vaincus après une bataille d'une heure ou deux et beaucoup de mécréants furent tués. Ceux qui fuirent les épées coururent vers la forteresse. Ils passèrent cette nuit près de cette agréable eau du Parc.

Le siège de la tour Saint-Elme

Selon les opinions des hauts gradés de l'armée, la conquête de la tour Saint-Elme, qui avait été construite pour protéger le port, était importante. Ainsi, elle fut bombardée de quatre endroits avec vingt-quatre canons le jour suivant. Il y eut de grands assauts tous les deux ou trois jours. Finalement, le vingt-quatrième jour de Dzoul Qi'dah (23 juin 1565), les combattants musulmans lancèrent leurs prières [« Dieu est le plus grand »] et attaquèrent. Ils entrèrent avec l'aide de Dieu et parmi les mécréants à l'intérieur, un millier de ceux qui étaient les pires des pires furent tués par les épées brillantes.

Le martyre de Turgut Pacha - Que la miséricorde de Dieu soit sur lui

Avant cela, le septième jour du siège, Turgut Pacha, venu de Tripoli avec treize galères, prit part au siège de la tour avec ses hommes habiles mais des éclats d'obus frappèrent sa tête et du sang lui traversa la bouche, le nez et les oreilles. Il resta inconscient pendant quatre jours et quatre nuits puis, le cinquième jour dans la matinée, le jour où le château fut conquis, il décéda. Son corps fut transporté à Tripoli avec ses cinq galères et il y fut enterré.

Le siège du fort de Saint-Elme

Après cela, le vingt-sixième jour de ce mois (25 juin 1565), des tranchées et des forts furent construits près de cette tour et des fusiliers adroits furent placés à l'intérieur. De cette tour, la tranchée de la forteresse avait été facilement protégée et gardée en main. Cette tranchée était très profonde et très difficile à remplir, elle fut donc creusée à un endroit approprié et deux canons

furent déployés. Après avoir martelé les fondations du mur de la forteresse, ils ouvrirent un espace assez grand pour que les hommes y pénètrent, puis les personnes en charge du minage entrèrent et enlevèrent ses parties à leur guise. Alors ils ont apporté dix arsenaux de galères et bombardèrent l'endroit, où un pont avait été installé, avec des canons et ouvrirent des brèches et ou cela était possible, ils placèrent des échelles pour l'assaut et puis, le dix-septième jour de Dzoul Hijjah (16 juillet 1565), des soldats musulmans attaquèrent depuis le pont et les échelles.

Du milieu de la matinée jusqu'à l'après-midi, il y eut une grande bataille et les deux camps perdirent beaucoup d'hommes. En fin de compte, la victoire de ce côté ne fut pas possible et les soldats musulmans se retirèrent. Puis ils placèrent trente canons dans huit endroits du côté de la terre et entrèrent dans la tranchée. Les tranchées furent percées à plusieurs endroits et des brèches furent ouvertes avec les canons. Ils luttèrent jour et nuit, et le vingt-troisième jour de ce mois (22 juillet 1565), les combattants musulmans donnèrent l'assaut et attaquèrent de nouveau. Ce jour-là, ils bataillèrent et luttèrent jusqu'au soir, et comme cent galères avaient coupé la route de l'aide venant du château de Malte, le château de Saint-Elme fut saisi après que les mécréants à l'intérieur se soient affaiblis. Des drapeaux islamiques furent hissés sur ses tours et ses murs. En dehors de ceux qui furent tués, mille quatre cents mécréants furent pris prisonniers et enchaînés. Avec l'aide du Dieu Exalté, les gens de la forteresse furent capturés avec tous ceux du voisinage de la forteresse.

Après cela, le siège de Malte commença.[114]* Les combattants musulmans travaillèrent dessus et entrèrent dans la tranchée. Cependant, comme la saison de navigation était presque terminée, les soldats musulmans furent préoccupés à cause du manque de céréales et de nourriture. La flotte et les grains arrivaient au château du voisinage, il fut reconnu que sa saisie dans un proche avenir ne serait pas possible non seulement parce que le château était robuste mais aussi parce que l'aide leur arrivait continuellement. Ils convinrent de l'annuler par un consensus. Les villages de cette île furent brûlés et pillés puis ils se sont tournèrent vers la Roumélie. Ils retournèrent à l'Arsenal en toute sécurité et ils étaient satisfaits.

Dans certains livres d'histoire, il est écrit que le Sultan, qui est le refuge du monde, conseilla fortement que Turgut Pacha s'informe et reconnait très bien toutes les conditions de l'île de Malte, qu'il connaisse les lieux des tranchées et le moyen facile de l'assiéger. Ainsi, il ne devrait pas être contredit dans ce qu'il dirait. Quand la Marine Royale arriva à Malte, Turgut Pacha n'avait pas encore complété sa flotte et n'était pas encore arrivé. Le commandant et le capitaine susmentionné avaient dit de mener à bien d'autres affaires jusqu'à l'arrivée de Turgut Pacha, et en conséquence, avaient laissé la conquête du Malte à sa discrétion. La tour Saint-Elme est reliée à la forteresse de Malte et que celle-ci devrait être d'abord conquise et, que Turgutça arriverait d'ici là et saisir Malte serait plus facile, dirent-ils. Cette tour était similaire à Malte en force. Turgutça arriva sept jours plus tard et fut mécontent de leur prise de Saint-Elme. Il se plaignit : « A quoi bon conquérir Saint-Elme ? Même si dix Saint-Elme étaient capturées, à moins que vous ne vous empariez de la Forteresse de Malte, serait-il possible de les garder ? » Mais c'était inutile. Ayant commencé était suffisant pour se taire.

Ils luttèrent et la capturèrent le dix-septième jour. Cependant, beaucoup de gens avaient été perdus et les soldats qui avaient combattu avec l'épée avaient perdu leurs forces. Quand Turgutça fut tué et que la plus grande partie de la poudre à canon et d'autres outils furent consommés, inévitablement, ils approchèrent du château de Malte avec le reste. Quand le commandant accorda à ses soldats des avances et des cadeaux et que le capitaine Piyale Pacha était comme un soldat de guerre comme Turgutça, il ne récompensa pas son côté et ni ne regarda les combattants musulmans et les marins sous son commandement. Le capitaine Pacha ne s'en souciait pas beaucoup et surtout ne consultait pas et ne travaillait pas avec le commandant. Il y avait

[114]* Les livres d'histoire indiquent que les soldats islamiques avaient capturé une tour et une forteresse, mais qu'il n'avait pas été possible de conquérir le château principal. Ils écrivirent la forteresse qui a été capturée comme « Petite Saint Elme. » Saint Elme est le nom de la forteresse principale. Ce qu'ils ont capturé était une autre petite forteresse. (Kâtib Çelebi se trompe quand il dit que le château principal était le fort de Saint Elme.) Le château qui fut conquis fut le château de Saint Elme, connu sous le nom de château de Malte, où se trouvaient les chevaliers de Birgu. Ed. IB).

une froideur entre eux. En tant que tel, les frais et les dépenses de tant de combattants furent perdus en vain. Ils rentrèrent à Istanbul honteux, rouges et embarrassés, et ils s'accusèrent mutuellement. Quand ils tiraient des canons, ils disaient : « Le commandant dort, patientez. » Que pourrait faire le canonnier et le soldat ? Les gens de la flotte blâmèrent le commandant. Avec cette culpabilité, le commandant mentionné ci-dessus fut déchargé du poste de Vizir. Cependant, il est écrit dans l'histoire des mécréants que lorsque le capitaine de l'Anabolu espagnol vint pour aider et débarqua, les soldats luttèrent mais comme les mécréants les maîtrisèrent, ils se retirèrent du fort et montèrent à bord de leurs navires. Les canons furent laissés à leur place. Ils [les Espagnols] se vantent fortement d'être à Malte, même aujourd'hui.

La morale de l'histoire est que, d'abord vous devez vous approcher du centre gouvernemental d'une province. Si sa conquête est possible, alors les autres lieux peuvent aussi être facilement pris ; autrement, il est inutile de lutter avec les lieux qui s'y rattachent. Hüsrev Pacha attaqua Şehr-i Zor et plaça des soldats à Hille. Il fit face à tant de dégâts. Il ne fut pas possible de les garder jusqu'à la capture de Bagdad. Si les soldats et le commandant connaissaient l'histoire de Malte à ce moment-là, ils auraient agi en conséquence et quand le capitaine Yusuf Pacha serait arrivé en Crète, il aurait pris la forteresse de Candie en premier.[115]* Cependant, la plupart de la population mondiale considère l'histoire comme un conte de fées, ils disent le proverbe :

Qui lit, qui écoute une lettre d'amour et de fidélité ?

C'est pourquoi cela arrive. Cela n'a aucun sens de dire que c'est ainsi que cela a été écrit dans notre destin. Parce que l'attribution de quelque chose au destin peut être faite quand le chemin et la raison fusionnent et travaillent ensemble mais ne peuvent être atteints. Attribuer quelque chose d'incomplet par manque de précautions à la destinée est une faute et un péché. Parce que les soldats et le peuple ne sont pas comme les Cheikhs avec des miracles qui placent leur confiance complètement en Dieu. Au contraire, ils sont comme le bédouin à qui le maître de l'humanité [le Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui)] a dit : « Attache d'abord, puis confie là [ta monture] à Dieu.[116]** » Si l'on commence une affaire correctement mais ne pouvons l'achever avec succès, alors on peut dire « cela n'a pas été écrit dans mon destin. »

La campagne militaire de l'île de Chios

Au printemps 973 (1566) ? Le capitaine Piyale Pacha navigua vers la Méditerranée avec soixante-dix galères. Précédemment, le Sultan Süleyman Khan avait ordonné lors de sa campagne militaire à Zigetvar que « même si les mécréants, qui vivent dans la forteresse de l'île de Chios, qui se trouve sur la route des pèlerins allant en Egypte et qui est proche de la côte, paient des impôts de protection , ils ont de bonnes relations avec les combattants mécréants et ils les informent constamment sur les problèmes du gouvernement. Je sais qu'ils communiquent quand la Marine Royale sort, combien il y a de navires, où ils vont et ils ne retiennent pas les petits navires musulmans. Peu importe comment, essayez de saisir cette île. »

En conséquence, le Pacha susmentionné atteignit l'endroit appelé Çeşme, à travers cette île. Quand les Begs de Chios envoyèrent de nombreux cadeaux par des hommes respectés, il ne les regarda même pas. Afin de les corriger et de les réprimander, il répondit comme suit : « En tant que capitaine et commandant du prospère Sultan, je viens aux îles de la Marine Royale, est-ce [donc ainsi qu'ils manifestent] l'obéissance et les bonnes manières en ne me rencontrant pas eux-mêmes, mais en m'envoyant des mécréants avec des identités inconnues et quelques petites choses comme cadeaux ? Leurs positions est claire

[115]* S'ils disent, Hania était plus important que le château c'est parce qu'il était sur la route, le port de Suda près de Hania était entre les mains des mécréants, il aurait servi le même but que Hania et il n'y aurait pas de questions.

[116]** Un jour un Arabe vint chez le Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et demanda : « Oh Messager de Dieu ! Devrais-je attacher mon chameau, ou devrais-je faire confiance à Allah ? » Le Prophète répondit : « Attache-le d'abord, puis fais confiance à Allah. » Cela signifie que vous n'êtes pas l'une des personnes qui ont seulement confiance en Allah, les pieux musulmans, donc la pure confiance en Allah ne suffit pas pour vous.

et il est clair qu'ils sont agités et rebelles. J'espère que lorsque je reviendrai de cette expédition et atteindrai la patrie du Sultanat, c'est ce que je présenterai d'abord devant la présence du Sultan. » Il leur rendit leurs cadeaux en disant : « Ils devraient savoir clairement que je reviendrai au printemps, avec des navires qui sont très utiles pour endommager et détruire les forts. »

La capture des Begs de Chios

A l'époque, douze hommes génois comme les Begs vénitiens, gouvernaient l'île. Quand cette terrible nouvelle leur parvint, ils eurent très peur. En pensant, « nous avons manqué de glorifier le capitaine, à moins que nous allions tous nous excuser pour notre arrogance et lui plaire, il est sûr de nous attaquer au printemps et de nous arracher le château. » Ils préparèrent de nouveau beaucoup de cadeaux. Ils équipèrent de gros bateaux et ils se rendirent tous à la bastarda du capitaine Pacha mais Piyale Pacha leur dit que l'édit impérial de notre prospère Sultan était : « Vous allez tous à Istanbul et le château de Chios avec les lieux connectés sera saisi par le Sultanat, » et il les fit donc détenir. Il envoya les soldats et les Begs de la marine avec le capitaine Ali Pörtük, qui était le bag de Kocaeli, et, arrivés là, ils combattirent et s'emparèrent du château.

Alors le Pacha partit avec la flotte et s'y rendit. Il entra dans le port de Chios et captura toute l'île. Il installa un fort protecteur, des soldats de forteresse et un général de division. Il prépara et compléta tous les armements et les provisions nécessaires. Il transforma la grande église en mosquée et envoya les Begs [locaux] aux bureaux du gouvernement en tant que prisonniers. Il se rendit lui-même sur les côtes de Pulya avec la Marine Royale. Le long de ces côtes, il attaqua les villes et certains châteaux des mécréants, les pilla et revint sain et sauf avec satisfaction.

En 974 (1567), le nouveau Sultan, Sultan Selim Khan entra dans l'Arsenal, avant d'entrer à Istanbul à son retour de Bagdad, un jour de novembre. Après l'accession au trône du Sultan, Son Excellence, qui est le refuge du monde, donna à Piyale Pacha le titre de Vizir du Conseil, lors de sa première assemblée, parce que le glorieux capitaine était le gendre du Sultan. Il accordéa le capitanat à Müezzinzade Ali Aga, qui était le Commandant en Chef des Janissaires qui avaient servi à Zigetvar. Un grand nombre d'*ebced* furent écrits pour la conquête de Chios, et le plus célèbre fut le suivant :

Ehl-i küfrün Sakiz'in yekti Piyale[117]*

[Piyale tira le Sakiz des mécréants].

Un autre est :

Fem-i Islam'a nasib oldu Sakiz

[Sakiz fut accordé à la bouche des Musulmans].

La campagne militaire vers les îles arabes irakiennes

Puisque ce livre est lié aux guerres et aux expéditions en mer avec des navires, mentionner les campagnes militaires qui eurent lieu sur les fleuves, en dehors des mers, ne seront pas hors de propos. Cela peut-être utile un jour. Maintenant, le Tigre, après avoir traversé Bagdad, se confond avec l'Euphrate et descend jusqu'à Bassorah et parfois il s'étend comme la mer, et entoure de nombreuses îles dans le district de Wassit jusqu'à ce qu'il atteigne le Golfe Arabe [appelé aussi la Mer de Bassorah, la Mer de Qatif ou le Golfe Persique]. Elles sont appelées les îles de Shatt al-'Arab et les Arabes y vivent.

Actuellement, Ibn-i Ulyan, qui avait été le capitaine et le commandant des Arabes, alternait entre l'obéissance et la rébellion, et après que le Sultan Selim Khan eut accédé au trône, il démontra sa rébellion. Comme Çerkez [Circassien] Iskender Pacha, qui avait été le gouverneur général de Diyarbakir pendant quinze ans, était habile et utile, il lui fut donné la province de

[117]* Il y a un jeu de mots dans ces versets parce que le nom de l'île de Chios en Turc est « Sakiz » qui signifie chewing-gum [ndt]

Bagdad et nommé commandant de la terre.

La province de Şehr-i Zor fut donnée à Muzaffer Pacha et il fut ordonné de le rejoindre avec les soldats kurdes et un édit impérial fut émis que Canpolad Beg, qui avait été élevé dans le palais du Sultan Süleyman Khan et qui était le Beg de Kilis qui était un domaine familial, avait été nommé comme capitaine et qu'il devait préparer cinq cent cinquante navires à Birecik, qui était le passage de l'Euphrate et deux cents canonniers des bureaux du gouvernement arrivèrent là-bas. Le Beg mentionné ci-dessus recruta autour six mille soldats arabes et kurdes des environs d'Alep. Il les mit dans les vaisseaux avec l'équipement de guerre et le quatrième jour de Mouharram 975 (11 juillet 1567) il les fit partir de Birecik.

Ils atteignirent le château de Balis, qui était la province de son fils et s'y reposèrent pendant quelques jours. Puis ils allèrent à Cabere, Rakka, Siffin, Rahbe, Ane, Hadise, Hit et Falloujah ou ils restèrent pendant quelques jours. Puis ils attendirent à Hille pendant deux mois jusqu'à ce qu'il fasse froid. Lorsque les jours chauds passèrent, les soldats octroyés partirent de Baghdad avec Iskender Pacha et la flotte partit de Hille, s'arrêta dans les régions d'Emacine et de Semave et atteignit le détroit d'Abou Kalbayn puis, Sadru'ddar, qui était l'île principale à l'endroit où le Tigre et l'Euphrate fusionnaient.

Les Arabes avaient déjà construit des tranchées à des fins défensives. Cependant, quand la flotte approcha, ils les abandonnèrent. Elles furent facilement capturées et les îles Çeltiklik étaient entre les mains de bandits arabes. De là, ils descendirent et la flotte rencontra Iskender Pacha près du château appelé Zerturk. Cent cinquante navires de la flotte de Bagdad s'y rassemblèrent. Avec l'accord de tous, ils retournèrent à Sadru'd-dar et ils construisirent deux autres forts les uns à côté des autres, un de chaque côté de l'eau. Puis ils passèrent et atteignirent la bien connue et célèbre île appelée Sadru'l-bahran. Les soldats arabes s'étaient rassemblés là et avaient creusé des tranchées. Quand ils commencèrent la bataille sans attendre, Canpolad Beg et les soldats débarquèrent à terre, les attaquèrent puis après une bataille extraordinaire, ils gagnèrent et les soldats arabes furent vaincus et beaucoup d'hommes furent tués. Beaucoup de soldats célèbres et habiles des soldats du capitaine tombèrent également et après la défaite totale, la construction des deux châteaux sur les deux banques fut commencée.

Cependant, il y avait des batailles continues et des combats avec les Arabes. Comme les Arabes vivaient de dattiers et de jardins, ces arbres furent tous coupés. Pour cette raison, ils semblèrent obéissants. Cependant, en supposant qu'ils ne tiendraient pas parole, ils furent attaqués des deux côtés et il y a eu de grandes batailles. Les soldats arabes furent vaincus et la plupart d'entre eux passés par l'épée.

Lorsque les châteaux furent achevés,[118]* comme Ibn-i Ulyan était sur le point d'y arriver, il demanda la paix et envoya le fils de son frère et le Mufti nommé Mehmed Haris vint demander pardon au conseil d'Iskender Pacha, alors il fut habillé d'une robe d'honneur. Puis, à la seconde assemblée, on lui dit qu'il devait envoyer quinze mille pièces d'or au trésor de Bassorah et laisser quelques-uns des fils des sheikhs au château de Bassorah pour prouver que son allégeance au Sultan était réel. Les envoyés acceptèrent et partirent tous. Toutes les îles furent saisies et ils quittèrent cet endroit.

Quand la flotte atteignit un endroit appelé Saibe, le frère d'Ibn-i Ulyan, Mir Sultan, vint avec cinquante navires et manifesta son dévouement et son obéissance. A ce moment, Ali Pacha arriva avec neuf bateaux de pirates et rencontra la flotte de Bassorah. Ils descendirent au château de Fethiye. De la terre, le commandant vint et les cheikhs et les commandants des îles dans la région vinrent en présence du Pacha, donnèrent des prisonniers et montrèrent leur obéissance. Cependant, à travers le château Rahmaniye, les Arabes de la rivière de Tavil étaient pleins de vilénie et de désordre, et quand leur commandant Fazl fut appelé, il ne vint pas. Alors, ils attaquèrent les Arabes avec des soldats musulmans et après avoir lutté continuellement pendant cinq jours, de nombreux Arabes furent tués. Alors que les autres se dispersaient, les soldats pillèrent leurs familles et leurs propriétés et incendièrent leurs villages. Les palmiers dattiers furent coupés. Un autre château fut construit à l'endroit où trois

[118]* Ces châteaux étaient faits de troncs de palmiers cours et coupés. Il n'y avait pas d'hiver dans cette région. Les châteaux et les maisons furent fabriqués à partir de terre.

rivières se rencontraient et leur eau fut coupée. La province de Bavvab fut donnée à Mir Sultan et au début de Ramadan (29 février - 9 mars 1568), la flotte retourna à Bagdad et les soldats reçurent un congé.

Chapitre Six

Ce chapitre traite des combats dans la voie d'Allah des deux Ali Pacha

La campagne militaire d'Ejderhan

Précédemment, le capitaine Piyale Pacha était devenu un Vizir du Conseil et Müezzinzade Ali Pacha, qui avait servi pendant qu'il était le Commandant en Chef des Janissaires de Zigetvar, était devenu le capitaine après l'ascension du Sultan Selim Khan au trône.

En 975 (1568) il continua à exercer le métier de défenseur des rives et en 976 (1568/1569) partit pour les campagnes militaires d'Ejderhan, de Kafa et d'Azov. La raison de cette campagne était la suivante : Sous le règne du Sultan Mahmoud Ghazan de la famille Jingiz, un groupe de Tatars eut l'honneur de devenir Musulmans. Il y eut des guerres dans cette région qu'ils adoptèrent comme leur patrie et devinrent connu sous le nom de Tatars de Kazan. Après la chute de l'État de Ghazan, ils tombèrent sous la pénible domination des mécréants russes. Maintenant, leur demande était arrivée dans les bureaux du Sultan, qui est le refuge du monde, et ils suggérèrent l'idée de creuser l'espace entre les deux rivières et de les joindre. Koca Mehmed Pacha dirait qu'avant toutes les expéditions perses, l'important est de fournir des céréales et des fournitures pour les soldats. Il penserait aux moyens d'y parvenir. Les deux rivières, dont l'une était l'eau de Tan qui coulait vers la Mer Noire et l'autre, la rivière Itil qui se jetait dans la Mer de Chirvan, se rapprochaient presque l'une de l'autre pour s'unir à un moment donné puis s'écartaient de nouveau l'une de l'autre. Si ce point est creusé et que les deux rivières convergent, il serait facile de fournir de la nourriture, de la boisson et de l'aide aux soldats à Demirkapi, à Chirvan par la mer et les soldats pourraient trouver un chemin vers les côtes de Gilan et Tabaristan.

Certaines personnes instruites ont également dit que cette tâche était facile compte tenu de l'influence et de l'aide du Sultan. Par conséquent, comme Çerkez [Circassien] Kasim Beg, qui était le trésorier de Şikk-i sanî, connaissait cette région, il reçut la province de Kafa et fut envoyé en avant. Il envoya des hommes fiables et fit mesurer la zone. Comme la distance entre les deux rivières était de six milles, il en informa les bureaux du gouvernement. Le Vizir fit tout ce qu'il pouvait et envoya des excavatrices, des pelles et d'autres armes et approvisionnements à la flotte. Ils fournirent aux Tatars Khan et au Pacha de Kafa des Janissaires et des soldats en nombre suffisant. Ils atteignirent la ville en ruine d'Ejderhan et commencèrent à creuser. Les Tatars Nogay vinrent également et après trois mois, ils n'avaient creusé qu'un tiers. Brusquement, une rumeur circula parmi les soldats que l'hiver dans cette région serait très dur. Ils n'enterrèrent même pas les pioches et les pelles et ils partirent simplement. Certains dirent que les Tatars Khan les avaient effrayés, qu'il ne voulait pas que ce travail soit fait. Ainsi, toutes les dépenses qui furent faites à cet effet furent gaspillées.

La morale de l'histoire est que, ce n'est pas juste de commencer un grand projet avec un petit homme. Chaque tâche nécessite un leader approprié. Si le Sultan était arrivé et avait commencé la tâche mentionnée au moment opportun, il aurait pu la surmonter. De telles tâches sont l'œuvre d'un Sultan influent et non pas de Vizirs et de commandants.

En 999 (1591), Sinan Pacha décida également de creuser la rivière Sakarya et de la laisser couler jusqu'au lac de Sapanca.

Cela ne fonctionna pas parce que le Sultan est responsable de vérifier que ce travail est nécessaire et d'initier le travail ; s'il ne le comprend pas et ne le surveille pas, cela ne marchera pas.

La campagne militaire pour la conquête de Chypre

Cette île était entre les mains des Vénitiens depuis très longtemps, il y avait eu la paix avec eux et nos relations étaient bonnes. Cependant, les pèlerins et les navires de commerce allant en Egypte étaient soumis à des exactions causées par les pirates de cette île. Lorsqu'on les questionnait, ils le niaient et disaient que ceux qui pillaient dans les mers étaient les navires de Messine et de Malte. En attendant, quand il est devint évident qu'ils avaient saisis et pillés son bateau pendant le voyage du trésorier d'Egypte, il devint nécessaire de mener une campagne militaire contre eux. Quand ils demandèrent une Fatwa [édit religieux] du Cheikh de l'Islam Abou S'oud Efendi, la Fatwa suivante fut délivrée :

Le problème : Si auparavant une province appartenait à un pays islamique, mais après un certain temps les mécréants, puissent-ils être détruits, la saisissent, détruisent ses madrassas [écoles] et mosquées et la remplissent complètement de traditions mécréantes, s'ils méprisent la religion islamique et répandent leurs sales comportements à travers le monde, et si le Sultan, qui est le refuge de la religion, essaie de saisir ce pays des mains de ces maudits mécréants conformément au zèle islamique, et qu'aussi si la province mentionnée apparaît dans l'accord entre leurs mains quand la paix fut faite avec d'autres provinces, qui étaient auparavant dans les mains de ces mécréants, cette pure Shari'ah [loi islamique] empêcherait-elle leurs efforts pour mettre fin à l'accord mentionné ?

Réponse : Il n'y a aucun moyen qui l'empêcherait. Si le Sultan des Musulmans, puisse Dieu glorifier ses aides, fait la paix avec les mécréants, cela devrait alors être en accord avec la Shari'ah afin que cela soit bénéfique à tous les Musulmans. Sinon, la paix ne sera jamais conforme à la Shari'ah. Si cela est considéré comme bénéfique, elle devient permanente ou temporaire. S'il est jugé nécessaire de le résilier au besoin, bien entendu, il devrait être résilié. Dans la sixième année de l'Hégire (628), le Prophète de Dieu, Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui, fit un accord pour dix ans, notre maître Ali, puisse Dieu le glorifier, écrivit un accord solide et après l'accord fut finalisé. L'année d'après, il pensa qu'il était plus utile de le terminer et, dans la huitième année de l'Hégire (630), il ordonna qu'ils attaquent et conquièrent la Mecque. Le Calife du Dieu de l'univers [c.-à-d. le Sultan Ottoman] s'est conformé à la Noble Sounnah du Saint Prophète. **La personne qui a écrit ceci est l'infime serviteur de Dieu, Abou S'oud**.

Maintenant, conformément à l'édit du Sultan, les navires furent construits et tous les armements et provisions nécessaires furent préparées. Beaucoup de nourriture fut accumulée sur les piliers du pays ottoman. Parmi les Vizirs, le cinquième Vizir Lala Mustafa Pacha devint le commandant de tous les soldats. Les soldats du gouverneur général anatolien, Iskender Pacha, et du gouverneur général de Karaman, Hassan Pacha, ainsi que le gouverneur général de Sivas, Behram Pacha, le gouverneur de Marash, Mustafa Pacha, le gouverneur général d'Alep, Dervish Pacha, l'ancien gouverneur général de Shehr-i Zor, Muzaffer Pasha et des Begs de Roumélie, les Begs de Tirhala, de Yanya, du Péloponnèse, d'Ilbasan et de Prezirin ainsi que cinq mille Janissaires, leur chambellan appelé Yahya et des armuriers, des canonniers et d'autres troupes parmi les Janissaires se consacrèrent à ce travail. Afin de protéger la côte, le troisième vizir Piyale Pacha reçut également l'ordre de partir.

Cent quatre-vingt galères, dix galéasses et cent soixante-dix barges et *karamürsel*, avec un total de trois cent soixante navires, le capitaine Ali Pacha mit les voiles de Beşiktaş vers la Méditerranée au milieu de Dzoul Hijjah 977 (16-26 mai 1570). Le précieux Sultan regarda également le départ des soldats musulmans jusqu'à Yedikule dans son bateau. La flotte royale atteignit Fenike, mais comme les soldats anatoliens n'étaient pas encore arrivés, ils y restèrent pendant vingt jours et partirent à l'aventure. Le vingtième jour de Safar 978 (24 juillet 1570), ils jetèrent l'ancre sur les rives de Tuzla, au sud de l'île de Chypre. Piyale Pacha obéit et n'alla pas à l'encontre du commissionnaire, bien qu'il fût à la fois le gendre du Sultan et le troisième

Vizir. Sur sa commande, il débarqua d'abord sur l'île et installa le pavillon du commandant. Les autres Pachas prirent le commandant de gloire et d'honneur et l'emmenèrent dans son pavillon et Piyale Pasha revint aux navires de la flotte et prit sa position.

Le siège de Nicosie

A cette étape, ils se consultèrent et les principaux officiels décidèrent par consensus de donner priorité à la saisie du château de Nicosie, qui était auparavant la capitale située au centre de l'île. Le gouverneur général de Sivas, Behram Pacha, resta dans le port de Tuzla afin de protéger les vivres et les munitions. Les navires de la flotte et Piyale Pacha reçurent l'ordre d'empêcher les mécréants de venir de la mer et d'emmener les soldats d'Alep et de Damas dans l'île. Comme le capitaine Ali Pacha était très habile et enthousiaste, il fut affecté au siège du château. Lorsque les Begs de Kirshehir et Akshehir arrivèrent au front avec le pavillon et que les mécréants sortirent et commencèrent la bataille, Hassan Pasha, le gouverneur général de Karaman les rattrapa par derrière puis attaqua et les mécréants se dispersèrent et s'enfuirent vers la forteresse.

Le jour suivant, le célèbre capitaine arriva et débarqua avec de grands régiments. Les emplacements des tranchées furent immédiatement examinés et les avides soldats du commandant d'une part, les Janissaires d'un autre côté, Iskender Pasha et le capitaine Ali Pasha de directions différentes et le gouverneur d'Alep Dervifl Pacha d'une autre direction, les Begs de Roumélie et Muzaffer Pacha qui avait été démis de ses fonctions et Hassan Pacha qui était le gouverneur général de Karaman d'un autre côté entrèrent dans les tranchées, après quoi les canons furent installés sur quatre côtés.

Le même jour, le gouverneur général de Marash, Mustafa Pacha, fut envoyé au siège du château de Famagouste avec ses soldats provinciaux.

Le trente et unième jour du siège de Nicosie, à savoir le 13 Rabi' al-Awwal (15 août 1570), à midi, les mécréants du château attaquèrent les soldats karatéméens. Les combattants musulmans étaient prêts, et ils se battirent sans pitié. Beaucoup de mécréants furent tués et pris au cours de cette bataille, le reste s'enfuit vers le château.

La conquête de Nicosie

En attendant, un capitaine nommé Kara Hoca arriva de chez 'Uluj Ali Pacha, qui était le gouverneur général d'Algérie. Précédemment, la Tunisie avait été prise à l'Émir Ahmad de la famille Hafs et le pays de la famille Hafs avait été détruit et était devenu une province indépendante en Shawwal 977 (mars-avril 1570).

Au mois de Safar 978 (juillet-août 1570), Ali Pacha susmentionné prit la mer pour rencontrer la flotte. Comme il rencontra des navires de Malte, il prit quatre de leurs galères et informa le gouvernement qu'il était retourné en Tunisie pour réparer les navires endommagés pendant la bataille. Comme il envoya les drapeaux obtenus des navires, ces drapeaux renversés furent hissés à travers le château et les mécréants furent effrayés. Après cela, les signes de conquête et de victoire commencèrent à être observés jour après jour.

Le cinquante et unième jour, qui était le huitième jour de Rabi' al-Akhir (9 septembre 1570), les héros d'Anatolie et de Karaman entrèrent du côté Est de la forteresse. Les autres combattants entrèrent avec leurs escadrons et leurs régiments à travers les brèches qui avaient été ouvertes et ils tuèrent certains des mécréants et prirent d'autres prisonniers. Leur commandant se réfugia dans le palais, qui ressemblait à un château, mais il fut également capturé et tué par la force combattante de Dervish Pacha. Cette forteresse passa entre les mains des combattants musulmans avec l'aide de Dieu et les églises furent transformées en mosquées. Une fois mesurée, son périmètre s'avéra être d'environ huit mille huit cent quatre-vingt-huit yards [8127m].

L’obéissance du peuple de Kyrenia et de Paphos

Après la prise de Nicosie, les gens de Kyrenia et Paphos furent envoyés à la tête du Beg de Nicosie et ils furent appelés à se rendre. Ils acceptèrent heureusement. Ils remirent les forteresses et les villes et leurs capitaines reçurent des cadeaux. Des soldats furent assignés pour leur protection.

Précédemment, Mustafa Beg, qui était gouverneur général de Marash, avait reçu l’ordre de saisir Famagouste. Il était sur le point de l’atteindre et de la conquérir lorsqu’une nuit le capitaine du château sortit subitement et attaqua. Comme le gardien était ailleurs et que tout le monde était à l’aise et inconscient, l’armée fut dispersée. Cependant, le célèbre Pacha, étant une personne habile et expérimentée, resta là où il était et fit tout ce qu’il put pour empêcher les dommages causés par l’ennemi. Quand les mécréants ne purent réaliser ce qu’ils voulaient, ils se retirèrent et s’enfuirent vers le château. Il y eut environ deux cents prisonniers et environ le même nombre de morts par l’épée.

La morale de l’histoire est que pendant les raids nocturnes et la guerre, les commandants devraient rester à leur place et ne pas bouger. Dans toutes les occasions où les commandants ne bougèrent pas, l’ennemi se retira. Lorsque le Grand Vizir Hafiz Ahmad Pacha était au siège de Bagdad, Shah Abbas avait attaqué avec ses soldats chiites et la plus grande partie de l’armée avait été dispersée, mais comme le commandant resta dans sa position, ils ne furent pas vaincus. Ceux qui avaient fuis revinrent à la base du drapeau et les soldats du Shah repartirent.

Le siège de Famagouste

Après la conquête de Nicosie, le quinzième jour de Rabi’ al-Akhir (16 septembre 1570), les commandants et les soldats islamiques vinrent également encercler le fort de Famagouste. Piyale Pacha frappa les côtes de Crète puis arriva avec environ deux cents navires et assiégea cette île. Le château était un fort escarpé, construit sur des rochers durs sur la rive. Ils creusèrent une profonde tranchée et coupèrent la route de ceux qui allaient et venaient. Pendant ce temps, les grains, précédemment apportés par le galion du Grand Vizir Mehmed Pacha, étaient déchargés sur l’île et, alors qu’il s’apprêtait à partir avec le butin de guerre et les prisonniers, la poudre à l’intérieur du galion prit feu et non seulement détruisit le galion mais aussi deux barges qui se trouvaient des deux côtés. Avec les marchands et les soldats glorieux, environ sept à huit cents esclaves et même beaucoup de biens et de nourriture furent détruits. Entre-temps, l’automne était arrivé et il n’y avait pas de place dans les environs où la flotte pouvait passer l’hiver, alors Piyale Pacha et le capitaine Ali Pacha placèrent Arab Ahmad, qui était le Beg de Rhodes, au service du commandant avec quarante galères, et ils retournèrent eux-mêmes à Istanbul.

Le commandement de Pertev Pasha

Mustafa Pacha passa cet hiver à Chypre et au printemps, Pertev Pacha, qui était le deuxième Vizir du bureau du gouvernement, devint le commandant de la Flotte Royale et au milieu du Dzoul Qi’dah de 978 (5 au 15 avril 1571), ils prirent la mer avec deux cent cinquante galères et galéasses. Comme les soldats étaient à Famagouste, la flotte navigua plus tôt que d’habitude afin que la flotte des mécréants ne les atteigne pas avant eux. Il y avait un énorme manque de rameurs et de guerriers. Tous ensemble avec les navires de marins, ils comptabilisèrent jusqu’à trois cents navires. Au début de Dzoul Hijjah (26 avril - 5 mai 1571), ils atteignirent les environs de Famagouste et y jetèrent leurs ancres. Les canons, l’armement et les provisions furent déchargés et livré au commandant. Puis ils repartirent et attendirent au détroit de Rhodes pour bloquer la voie des navires ennemis.

La bataille de la forteresse de Famagouste

Le vingtième jour de Dzoul Hijjah (15 mai 1571), les soldats musulmans creusèrent encore des tranchées et commencèrent à tirer sur un certain nombre d'endroits. Ils creusèrent de grandes quantités de terre de chaque côté et construisirent des tunnels.

Le trente-troisième jour du siège était le troisième jour de Mouharram 979 (28 mai 1571). Le souverain de Kilis, Canpolad Beg, fit creuser un tunnel vers le château et fit sauter le château de sa fondation. Avant que la fumée ne se dissipe, les combattants musulmans avancèrent et une bataille fut livrée depuis le lever du soleil jusqu'à midi. Arab Ahmad Beg se tenait au bord de la mer avec quarante galères, mais elle ne put pas être saisie ce jour.

Le sixième jour de Safar (30 juin 1571), Muzaffer Pacha fit creuser un tunnel de son côté, ouvrit une brèche et les soldats musulmans attaquèrent à partir de cet espace et livrèrent une bataille extraordinaire. En raison de la robustesse du château et de la plénitude des mécréants à l'intérieur, la victoire ne put être réalisée ce jour-là non plus. Une fois de plus, des tunnels furent creusés du côté du gouverneur anatolien et Iskender Pacha et les soldats avancèrent. Ce fut inutile, alors ils revinrent.

Le martyre des combattants musulmans pendant l'attaque

Le commandant, qui avait réalisé ce qu'il espérait après cette attaque, avait prévu de labourer le sol et de remplir les tranchées jusqu'aux cieux, puis d'attaquer. Les mécréants creusaient aussi des tunnels de l'intérieur et déposaient de la poudre à canon sous la terre qui remplissait les tranchées. La poudre fut mise à feu pendant que les combattants musulmans donnaient l'assaut et environ trois mille combattants musulmans sur et autour des tranchées furent détruits. Des Begs, Ferhat Beg, qui était le Beg de Malatya, les Begs d'Ayintab, de Kars et de Divrigi, zeamet [grands fiefs], des officiers du régiment et de nombreuses personnes célèbres burent la coupe du martyre, que Dieu leur fasse miséricorde. Jamais autant d'hommes sont morts à cause d'explosion des tunnels.

La morale de l'histoire est qu'avant d'attaquer la forteresse, de nombreux inspecteurs devraient vérifier le sous-sol afin qu'il n'y ait pas de pertes et de dommages de ce genre, car cela provoque la peur chez les soldats.

La nouvelle attaque des soldats et la capture de la forteresse de Famagouste

Le vingt-septième jour de Safar (21 juillet 1571), les combattants musulmans du côté anatolien attaquèrent, combattirent et entrèrent dans le château. Pendant la lutte sans merci, ils réussirent à tirer huit canons à l'extérieur. Jour après jour, ils creusèrent des tunnels de tous les côtés et des brèches furent ouvertes. Quand ils arrivèrent à ce point, les mécréants tombèrent dans le désespoir. Le commandant qui avait réalisé son souhait, parla à ses soldats et les exhorta.

De nouveau, le 8 Rabi' al-Awwal (31 juillet 1571), ils attaquèrent le château de toutes les directions comme des abeilles. Les mécréants virent que la route de soutien était fermée. Les mécréants restants furent autorisés à contrecœur à se rendre dans les pays des mécréants et les clés du château furent apportées. Les mécréants sortirent et dressèrent leurs tentes loin de l'armée. Les soldats entrèrent dans la forteresse et la tâche de conquête et de saisie furent achevée. L'île fut rendue une province et donnée à Muzaffer Pacha. Famagouste, Kyrenia et Paphos ont été écrits comme des régions et des terres et ont été annexés à la province des territoires d'Iyel, de Tarse et de Sis. Les sept cent soixante canons de la forteresse furent écrits comme un revenu. Le commandant des environ quatre mille mécréants qui étaient sortis était un homme têtu et maudit, nommé Pragdi. Il tua ses prisonniers musulmans et comme il échoua à donner des garanties pour les galères qui étaient réservées et se querella, il fut insulté et torturé et finalement écorché. Quatre mille mécréants furent distribués aux galères pour ramer. Alors le commandant, qui réalisa son souhait, partit et revint aux bureaux du gouvernement ou il fut ensuite loué. Les vers :

Deux conquérants[119]* ont conquis Chypre

et l'autre :

Shah Selim a capturé l'île de Chypre

Donne la date de cette conquête [en numérologie. Pour plus de détails sur la numérologie, voir notre volume II d'Akhir Zaman].

La campagne militaire de la flotte à Lépante

D'abord, Pertev Pacha et le capitaine Ali Pacha se rendirent de Chypre à Rhodes et se reposèrent quelques jours dans cette région. Il n'y avait aucune trace de la flotte ennemie et aucune nouvelle à ce sujet, alors ils allèrent dans l'île de Crète. Alors qu'ils erraient et pillaient les côtes, le gouverneur général algérien 'Uluj Ali Pacha les rejoignit avec une vingtaine de navires. Ils convinrent entre eux, pillèrent et brûlèrent l'île de Kefallinia. Après cela, ils débarquèrent sur l'île de Corfou, la pillèrent et l'endommagèrent. Puis, ils prirent les châteaux appelés Sopot, Ulgun et Bar, qui étaient parmi les châteaux vénitiens du côté de Roumélie. Ils passèrent beaucoup de temps sur la mer et il n'y avait pas encore de nouvelles ou de traces de la flotte ennemie. A l'approche de l'hiver, seuls quelques propriétaires de fiefs étaient restés sur les navires et sur les navires de guerre, la plupart d'entre eux étaient partis sous un prétexte quelconque. Certains des guerriers et des rameurs s'étaient dispersés et les soldats restants allèrent dans le port de Lépante avec les navires de la flotte et s'ancrèrent là. Là, la nouvelle arriva que les navires ennemis, qu'ils soient détruits, allaient sûrement venir à la rencontre de la Flotte Royale.

Les navires des mécréants

Cent galères vinrent de Venise et chacune d'elles transportait cent guerriers. Douze vinrent du pape, quatre de Marine, quatre de Malte, trente de l'Espagnol Anabolu et dix de Gênes, qui était lié à l'Espagne, et leur chef était Andrea, qui était appelé Oglan [le jeune]. De plus, dix galères vinrent du Duc, qui était le Duc du pays florentin et souverain de de Ligorne. Quatre venaient de Calabre, douze de Sicile, quatre du Portugal, douze navires volontaires, un total de deux cent deux galliots, vingt-neuf bateaux sièges, le plus petit de vingt-quatre sièges[37], sept galères de Venise, chacun transportait trois cents guerriers. Il y avait un millier de combattants dans chacun des deux galions vénitiens.

De nouveau, vingt barges de Venise, sept cents soldats avaient été placés dans chacune d'elle. Les commandants de ces navires étaient le capitaine de Rome Marco Anton et le capitaine espagnol Don Juan d'Autriche, le fils illégitime de l'empereur Carlos V d'Autriche. Le capitaine vénitien était Sebastiani Veniero, qui était un gentilhomme vénitien, et les capitaines des Duchés de Gênes et d'Otrante étaient des capitaines volontaires. Les navires vénitiens manquaient cruellement de nourriture et les navires espagnols leur donnèrent des biscuits durs pourris et même difficiles à trouver. Ils se rassemblèrent, débarquèrent à Messine et le dix-septième jour et se présentèrent devant Holomuy. Quand le crieur de Venise arriva, ils le consolèrent en disant : « Sois patient, laisse-les s'affaiblir. » Vingt mille personnes ayant la force de combattre avaient été rassemblées en Espagne et embarquées à Gênes. Neuf mille Allemands, presque le même nombre de Malte et de Sicile, un total de vingt-cinq mille, auxquels s'ajoutent les précédents, quarante-six mille[38] mécréants furent recrutés.

La consultation des soldats musulmans

Le commandant Pertev Pacha, le capitaine Ali Pacha, le gouverneur général algérien 'Uluj Ali Pacha, le gouverneur général

[119]* Mustafa Pacha et Ali Pacha. Le mot « conquérant » est doublé.

de Tripoli, Cafer Pacha, le fils de Kheireddine Pacha, Hassan Pacha, et quinze *sancak* suppléent ainsi que les notables des soldats se réunirent et se sont concertèrent. 'Uluj Ali Pacha n'accepta pas la bataille en disant : « Notre flotte est déficiente ; les navires sont endommagés en raison des excursions tout autour pendant six mois. Auparavant, quand ils passaient de Corfou à Lépante, les cavaliers et les Janissaires pensaient que nous revenions et qu'ils étaient dispersés, avec ou sans permission. La flotte des mécréants ne peut entrer à travers les châteaux du détroit, il est dangereux d'en sortir. » Pertev Pacha fut d'accord.

Le capitaine Pacha dit : « N'y a-t-il donc aucun effort musulman, l'honneur du Sultan ? Quelle différence s'il y a cinq ou dix personnes de moins sur les navires ? » Et d'autres protestèrent également et soutinrent le combat. Ali Pacha déclara : « Comme nous avons décidé d'attaquer l'ennemi, rendons-nous au moins du côté de la mer. » Le capitaine Pacha dit : « Il est préférable de tenir le rivage. » Il y eut beaucoup de désaccord sur ce point et 'Uluj Ali Pacha dit : « Pourquoi les gens qui ont fait la guerre avec Kheireddine Pasha et Turgutça Pacha ne disent rien ? Quand un canon frappe un navire, il doit retourner à la terre en raison de la possibilité de couler et cela provoque la défaite des autres, » mais en vain. Il leur conseilla de « se débarrasser des lanternes, des grands drapeaux et des fanions des navires. » Quand le capitaine Pacha commença à ricaner, il abandonna.

En fait, ce capitaine [le capitaine Pacha] était adroit et enthousiaste. Mais il n'avait jamais vu de guerre maritime ni ne connaissait la science de la piraterie. C'était un homme distingué et dur et, comme tous les ordres qui lui venaient, étaient des édits impériaux tels que « bien sûr, partout où se trouve la flotte des mécréants, attaquez et combattez-les sinon, vous serez réprimandé. » Donc, il convainquit tous les soldats sur son point de vue et ils décidèrent de livrer une bataille.

Le départ des navires islamiques et la défaite

Le capitaine susmentionné commença dimanche, le dix-septième de Joumada al-Oula 979 (7 octobre, 1571), avec beaucoup de fureur et de vantardise, avec Pertev Pacha sur l'aile gauche et Ali Pacha sur l'aile droite. Il était lui-même au milieu et ils formèrent des lignes ordonnées avec cent quatre-vingts navires. Ils quittèrent le détroit de Lépante. Au Péloponnèse, le long de la côte d'Holumuy, il y avait un point proche de ce détroit qui s'appelle depuis Kanli Burun [le Cap Sanglant]. La flotte des mécréants attendait derrière ce point. À ce moment-là, Ali Pacha envoya un message au capitaine en déclarant que «les barges et les galéasses des mécréants sont la forteresse et les tranchées. Laissez-nous naviguer devant, puis tournez et attaquez soit dans son dos, soit sur son flanc. » Mais le capitaine Pacha s'opposa à ce qu'il dit : « Je ne les laisserai pas dire que la flotte du Sultan s'est enfuie» et il s'embarqua et se plaça devant eux. Cinquante navires des mécréants furent aussitôt aperçus mais les navires restants qui se tenaient à l'extérieur de Kanli Burun se cachaient derrière la pointe et n'étaient pas visibles.

Alors que les navires musulmans combattaient ces cinquante navires et essayaient de tous les détruire, leurs navires restants sortirent de derrière la pointe, encerclèrent la flotte et la bombardèrent. Pendant ce temps, ils se rassemblèrent à un point donné et la bastarda du capitaine Pacha fut séparée des autres navires et essaya de vaincre un navire. Les mécréants purent distinguer son navire grâce à ses trois lanternes et ils l'encerclèrent. Deux barges se placèrent des deux côtés de la bastarda et martyrisèrent le capitaine. Ses deux fils et les autres à l'intérieur furent faits prisonniers. Ils touchèrent également le navire de Pertev Pacha avec des canons et le coulèrent. Tandis qu'il tombait dans la mer et commençait à nager, le fils de Hassan Pacha, Muhammad Bey, le vit et le prit dans son bateau avec son hameçon et lui fit porter une tenue utilisée par les domestiques. Quand la tête s'en va, les pieds disparaissent, les soldats restants sont totalement vaincus et tout le monde essaie de se sauver.

Quand 'Uluj Ali Pacha vit tout cela et comme il était un vieux pirate, il ne mit aucun signe sur son navire et se glissa vers la haute mer. Quand il vit que le navire du capitaine était tombé dans un tourbillon et qu'il se retirait, un capitaine maltais se rapprocha de lui. Alors 'Uluj Ali Pacha se battit avec lui, le captura, trancha la tête de ce capitaine de ses propres mains et coula quelques navires supplémentaires. Alors que les mécréants l'emportaient, les navires algériens se succédèrent les uns après les

autres et ils se dirigèrent vers Moton tout en continuant à se battre. La plupart des soldats devinrent martyrs dans la bataille contre les mécréants.

Comme Anatolkoz, qui était le lieu de la bataille, était un endroit peu profond près de la côte du Péloponnèse, quinze navires s'échouèrent et les gens à l'intérieur se jetèrent à l'eau. Certains d'entre eux nagèrent vers la terre et survécurent. Certains de ceux qui restaient furent pris et les autres se noyèrent. Salih Pashazade, qui était le gouverneur de l'île d'Eubée, fut pris prisonnier ; Hassan Pacha survécut avec son navire et Pertev Pacha alla à Préveza sur le navire de Mahmoud Pacha et se rendit à Lépante par voie terrestre.

Les martyrs : Gülabi, qui était le Beg de Qorb ; Ahmad, qui était le Beg de l'est de Karahisar ; Mimarzade, qui était le Beg d'Engürü ; Ahmad, qui était le Beg of Niğ bolu ; Firdevs, qui était le Beg de Lépante ; Abdül Jabbar, qui était le Beg of Chios ; Hizir, qui était le Beg de Lesbos ; Karabatak, qui était la Beg de Siğacik ; Ali, qui était le Beg de Biga ; Solok, qui était le Beg de l'Egypte et un autre Beg, un total de onze *sancak* Begs et le surintendant du chantier naval, le chambellan Dumdum Memi et Ali Muslim parmi les capitaines, et d'autres ainsi que les cavaliers de ces régions, trouvèrent tous le martyr et très peu survécurent. Les mécréants prirent un total de soixante navires et placèrent leurs cordes et outils dans l'arsenal de Venise.

La morale de l'histoire est que les commandants devraient enquêter et comprendre les conditions de l'ennemi et ensuite, même s'ils ont la force de les affronter, ils ne devraient pas commencer une guerre si la paix est possible. S'ils tentent la guerre, la guerre doit être menée conformément à la Loi. Les commandants ne devraient pas commencer à se battre. Ils devraient rester à leur place et utiliser les autres soldats si nécessaire. Quand il y a une défaite et qu'il n'y a pas d'espoir, le débarquement dans un endroit est également une compétence, même s'ils seraient réticents à le faire. La capture d'un commandant en tant que prisonnier est plus nuisible que la destruction de tous les soldats. Surtout, ils ne devraient pas voir les guerres navales comme similaires aux guerres terrestres ; ils devraient voir les lois de la guerre dans l'histoire et dans les livres des sages.

La distribution des titres et le commandement de Kilij Ali Pacha

Quand le Sultan, qui est le refuge du monde, était à Edirne, un homme de 'Uluj Ali Pacha vint et apporta cette terrible nouvelle le trois de Joumada al-Akhir (23 octobre 1571). Tous les musulmans s'inquiétèrent de cette défaite qui ressemblait au jour du Jugement. Ils furent embarrassés et dirent des prières au Dieu Glorieux, Omnipotent et Sage, en disant « inna zalzalati as'sa'a shayoun 'azim. »[39]

À l'époque, le capitanat fut accordé à 'Uluj Ali Pacha pour son courage et ses mesures brillantes. Le surnom 'Uluj fut changé en « Kilij » [épée]. Dans les écrits qui lui sont consacrés, ils l'ont tous nommé Kilij 'Ali après cela. Les principautés des gouverneurs tombés furent distribuées et le capitaine Mehmed reçut le *sancak* de Sigacik.

Les préparatifs et les précautions du Grand Vizir Mehmed Pasha

A l'époque où le Sultan, puissant comme le légendaire Jamshid de Perse, avait ordonné la construction de navires, il avait alloué un espace à Hasbahçe, qui était près de l'Arsenal et ils construisirent un chantier naval avec huit arches. Le Grand vizir Mehmed Pacha utilisa tout son pouvoir. Il fit construire cent cinquante galères et huit galéasses dans les conditions difficiles de l'hiver. Le capitaine Kilij Ali Pacha avait l'habitude de dire : « Construire des bateaux est facile, préparer cinq mille six cents ancres et des cordes, des voiles et d'autres outils appropriés pour deux cents navires semblent difficiles. » Koca Mehmed Pacha, en retour, dirait : « Votre Excellence, la puissance et la force de notre noble pays est si grande qu'il est possible de faire toutes les ancres d'argent, les cordes de fil de soie et les voiles de satin si commandé par un édit impérial. Si l'armement et les approvisionnements nécessaires pour l'un des quelconque des navires ne peuvent être achevés à temps, prenez-les de moi

comme vous voulez » puis, Ali Pacha ouvrit les mains, l'applaudit et pria. Il dit : « J'ai réalisé que vous pouviez compléter cette flotte. »

En fait, au printemps, toutes leurs équipements furent fournies et de nombreux canons, pistolets, fusils, outils de guerre et de bataille, qui avaient été achetés l'année précédente, furent pourvus et peut-être même plus.

Discussion : La question est la suivante : A-t-il construit tous ces navires avec les marchandises fournies par la province entière ? Ou des hommes d'État et des personnes spécifiques l'ont-ils aidé ? Peçuylu déclara : Personne de l'État n'a entrepris la construction de ces navires et n'a reçu aucune aide financière. Mais certains anciens capitaines de l'Arsenal, après avoir entendu les hommes d'état de l'époque où ils grandirent, disent qu'ils assignèrent le fardeau financier de la construction des navires aux personnes éminentes et notables de l'état quand cela était possible. Si c'est un mensonge, le péché appartient à la personne qui l'a dit. L'exactitude de ceci sera déterminée dans les livres de trésorerie.

La campagne militaire de défense

Alors que les mécréants maudits croyaient que « les Turcs ne pourraient pas sortir avec une flotte cette année, » Kilij Ali Pacha mit les voiles avec un total de deux cent trente-quatre galères et huit galéasse en Safar 980 (juin-juillet 1572), et quand la flotte de Venise les vit devant Avarin dans la soirée, ils furent surpris. Les deux camps ne cherchèrent pas l'affrontement mais ils rassemblèrent juste leurs navires. Les héros musulmans étaient réticents à cause de la peur due à la défaite de l'année précédente et les mécréants allèrent atteindre un certain point avec la flotte espagnole. Le capitaine dit : « En fait, nos navires sont entièrement équipés d'armes et parfaits. Nous avons tous les pouvoirs pour les rencontrer de toutes les manières. Cependant, l'armée musulmane eut peur à cause de la grande perte de l'année dernière. Dans la guerre, il y a la possibilité de se replier à la moindre attaque, la meilleure chose donc est d'aller à Moton et d'offrir notre force pour protéger la flotte, » et ils placèrent la flotte sous les canons de la forteresse. Puis il installa les canons ou c'était nécessaire et garda les navires entièrement équipés à l'entrée du port. Le jour suivant, la grande flotte des mécréants arriva à l'aube et ne trouva aucun moyen d'approcher ou de débarquer des soldats et de se battre, ils errèrent donc pendant quelques jours et retournèrent ensuite dans leurs pays. Puis les navires musulmans quittèrent Moton et revinrent en toute sécurité à l'Arsenal.

La campagne militaire de Piyale Pacha et la paix avec Venise

Les mécréants se vantaient beaucoup de la façon dont ils avaient vaincu la flotte auparavant, et comme ils affrontaient sans crainte la Flotte Royale, le patriotisme du Sultan fut évoqué. Il publia un édit impérial pour la préparation, une nouvelle fois, de navires suffisants pour se venger. Les navires furent construits de nouveau et le Vizir courageux Piyale Pacha fut placé au commandement.

Le deuxième jour de Safar 981 (3 juin 1573), deux cent cinquante-huit galères remplies de soldats et douze galéasses se mirent en route pour rencontrer les mécréants, puissent-ils être détruits, et atteignirent les côtes d'Avlona et Delvine. Les mécréants entendirent qu'une flotte massive était partie. Comme ils n'avaient pas la force de bouger, Piyale Pacha et Ali Pacha allèrent frapper les côtes de Pulya. Ils capturèrent et pillèrent quelques châteaux de l'ennemi et alors, qu'ils s'apprêtaient à attaquer les côtes qui étaient entre les mains des Vénitiens, des ordres arrivèrent d'Istanbul. Ceux-ci déclaraient que « les gouverneurs vénitiens avaient envoyé un messager, s'étaient excusés pour leurs crimes passés et montrés leur allégeance. » Ils dirent : « Que le passé soit passé » et, en effet, nous devrions laisser passer le passé pour le confort des sujets, des citoyens libres et des soldats et respecter les mots « la paix est agréable. » [40] Nous leur avons donc accordé notre miséricorde royale, la paix a été faite, et il est donc nécessaire que les lieux sous la domination vénitienne ne soient pas attaqués et pillés. Cependant,

vous devriez faire tout votre possible pour attaquer et piller les lieux entre les mains de l'Espagne. » Donc, le commandant et le capitaine eurent l'intention d'aller en Sicile et dans la région d'Anabolu. Cependant, des vents forts et défavorables soufflèrent et quelques navires coulèrent en raison de la force des vents, et la période de navigation passée, ils revinrent ainsi au bureau d'état. Au mois de Rajab (octobre-novembre 1573) ils arrivèrent et entrèrent dans l'Arsenal.

La campagne militaire d'Halkulvad

Les gens disent « captivité de l'esprit. » Cette année, comme Venise s'était soumise et fait la paix, la flotte espagnole n'avait pas la force de faire face seule aux navires musulmans, si bien qu'en janvier-février 1574, ils atteignirent les côtes arabes et s'emparèrent du château de Tunis avec les forces de patrouille. Ils renforcèrent le château d'Halkulvad, qui était sur le détroit entre la ville et la mer, et qui avait été auparavant dans leurs mains et ils y placèrent beaucoup d'engins de guerre, de grains et de soldats. Quand ils notifièrent au Sultan qu'ils avaient l'intention d'attaquer et de capturer ces côtes, un édit impérial fut émis pour la préparation d'une grande flotte destinée à reprendre le château de Tunis et à capturer Halkulvad.

Le Grand Vizir Mehmed Pacha déploya tous ses efforts pour cela et il prépara durant cet hiver, deux cent soixante-huit galères et galliots, quinze galéasses et quinze galions, tous équipés des fusils, des boucliers et d'outils[120]*.

Au printemps, quarante-huit mille rameurs vinrent du pays ottoman et ils furent répartis parmi les navires. Les soldats et les Janissaires d'Anatolie, de Karaman et Marash et d'autres officiers de la marine vinrent sur des navires. Le Vizir Sinan Pacha, qui avait précédemment conquis le Yémen, vint de la province d'Egypte, et fut nommé commandant de tous. Les troupes justes d'*ulufe* [un groupe spécial de soldats salariés de cavalerie] furent envoyées ensemble. Avec le capitaine Ali Pacha, ils s'embarquèrent d'Istanbul pour la Méditerranée le vingt-troisième jour de Mouharram 982 (15 mai 1574).

En Rabi' al-Awwal (juin-juillet 1574), ils envahirent la côte de Kalavriya et pillèrent la région autour du château de terre. Après avoir attaqué et détruit Messine, ils tombèrent sur une barge de mécréants et la saisirent sans leur donner l'occasion de se ressaisir. Ils pillèrent le butin à l'intérieur et sur l'ordre du commandant, ils mirent le feu. De là, ils traversèrent la mer en cinq jours et atteignirent la terre arabe.

Le siège et la conquête

Le deuxième jour de Rabi' al-Akhir (22 juillet 1574), les soldats musulmans débarquèrent autour d'Halkulvad. Ils dressèrent leurs tentes puis entrèrent dans les tranchées et transférèrent les canons au château. Haydar Pacha, qui était le gouverneur général de la Tunisie ; Mustafa Pacha, qui était le gouverneur général de Tripoli, les Janissaires et les volontaires égyptiens furent été assignés à la tâche du siège. Le capitaine Ali Pacha protégea le côté de la mer.

Après avoir lutté pendant trente-trois jours et trois nuits, combattu et massacré, avec l'aide du Dieu Saint, les combattants musulmans attaquèrent et prirent le château par la force des épées le sixième jour de Joumada al-Oula (24 août 1574).

Muhammad Hafsi, qui était parmi ceux qui restait des Hafsides détruits et renversés, fut pris prisonnier et beaucoup de butin de guerre fut pris.

Cependant, pendant le siège, il y a eu une grande bataille et il y a eu beaucoup de victimes. Deux chambellans Janissaires furent martyrisés l'un après l'autre. Cinq mille mécréants furent tués et deux mille d'entre eux faits prisonniers le jour de la conquête. Ils furent distribués parmi les navires. Dans le château, il y avait environ cinq cents canons uniques avec une valeur artistique, chacun avait été apporté d'un château différent, tous furent emportés dans les navires. Les canons qui se trouvaient encore récemment à Topkapi et à Sarayburnu étaient ces canons.

[120]* Dans un livre, il est mentionné cent cinquante galères, seize galéasses et cent vingt barges.

La destruction d'Halkulvad

Cette forteresse était une petite forteresse en face de la ville de Tunis dont la tranchée était adjacente à la mer. Sa largeur était de trente coudées et sa profondeur de dix coudées, et il avait une citadelle intérieure que l'Espagne avait essayé de renforcer pendant quarante-trois ans. On disait qu'il serait possible de conquérir tout le côté arabe avec. Elle était unique en matière de robustesse et difficile à emporter ; cependant, puisqu'il y avait un accord sur le fait qu'il serait absolument dangereux de la laisser ainsi, des tunnels furent creusés sous ses tours. L'intérieur fut vidé et incendié après que les navires de la flotte aient été envoyés au large. Avec un grand tremblement et un grand bruit, les pièces du château éclatèrent dans l'air et aucun signe de la structure ne resta.

La conquête et la saisie de la province de Tunisie

Après ceci, le commandant et le capitaine se rendirent dans les forteresses bâties par les mécréants, appelés bastions, qui étaient près de la Tunisie. Ils assiégèrent chacun d'elles pendant plusieurs jours et après des combats, ils conquirent les deux. Ils prirent prisonniers les mécréants qui avaient échappé à l'épée et les enchaînèrent. Puis, Ramadan Pacha fut nommé gouverneur de la Tunisie. Après avoir fourni aux villes et aux châteaux l'armement et les suppléments nécessaires, ils rentrèrent sains et saufs au début du mois béni de Rajab (17-26 octobre 1574) et entrèrent dans l'Arsenal. En retour de leur travail, le commandant et le capitaine reçurent de nombreux éloges du Sultan.

CHAPITRE VII

Les capitaines jusqu'à la campagne militaire de Crète

Après cela, les flottes ne furent pas envoyées pour la guerre jusqu'au début des campagnes militaires de Crète dans la Méditerranée et elles étaient la plupart du temps sur la défensive. Ali Pacha fit quelques campagnes militaires vers la Mer Noire et construisit le château de Faş. Puis il alla en Algérie avec cinquante pièces de galères en 989 (1581). Il mourut en 995 (1587 après). Ibrahim Pacha devint le capitaine.

Un an plus tard, en Shawwal 996 (août-septembre 1588), 'Uluj Hassan Pacha vint du Maghreb et devint capitaine.

La campagne militaire de Tripoli

Quand il fut notifié à la fin de Dzoul Hijjah de cette année (10-20 novembre 1588), qu'un *haricî* nommé Yahya, fils de Yahya, apparut à Tripoli avec l'affirmation qu'il était le calife du Mahdi et attaqua le château avec plusieurs milliers de soldats, puis tua Ahmad Pacha d'Istanköy qui était le gouverneur général de l'Algérie en Rabi' al-Akhir (février-mars 1588), Cafer Pacha devint un commandant et le capitaine, qui a été mentionné ci-dessus, organisa un raid avec cinquante galères et assez de soldats en 998 (1590), puis il le tua et sauva le pays de ses actes diaboliques et rapporta sa tête.

La campagne militaire de Cigalazade Sinan Pacha

Il était le fils de Cigala qui était un capitaine européen et sa mère étaient devenus esclaves alors qu'elle était la fille de la

garde du château de Nova et s'était convertie au christianisme. Il fut capturé pendant le règne du Sultan Süleyman Khan et Sinan Pacha étant au service du Haram du Sultan et fut jugé juste.

Quand il devint un porte-épée, il fut nommé Commandant en Chef des Janissaires en 980 (1573), puis nommé gouverneur des provinces d'Erzurum, de Bagdad et de Revan. Après cela, il fut nommé Vizir (ministre). Quand Osman Pacha mourut dans la campagne militaire, il devint un chef de l'armée musulmane conformément à la volonté d'Osman Pacha puis un capitaine de l'État après Hassan Pacha et partit pour la mer avec la flotte. Après avoir attaqué la zone autour du château de Messine et capturé plusieurs galions des mécréants, il arriva en conquérant et avec la victoire.

Lors de sa conquête de Yanik Azmizade, Efendi écrivit un poème et le couplet suivant est tiré de ce poème :

Sinân-i-çan-sitânlar berr ü bahri aldilar gitti

Hudâ hem-râhi oldu devletinde iki paşanin[41]

[Les baïonnettes qui s'emparent de l'âme s'emparent de la terre et des mers.

Dieu devint le Compagnon de deux Pachas à l'époque] [42]

À cette époque, il fut licencié de son travail le dix-huitième de Joumada al-Oula (29 janvier 1595) et il se rendit à la campagne militaire d'Egri en tant que Vizir et il fut nommé Grand Vizir après la guerre.

La campagne militaire de Khalil Pacha

Il était de Bosnie. Il était un vizir et un gendre du Sultan, puis il devint capitaine à cette date et en 1005 (1596) il protégea la Méditerranée avec cent galères et revint après quoi il fut renvoyé [de son travail].

Les deuxième et troisième campagnes militaires de Cigalazade

Il fut donné au Pacha mentionné ci-dessus la province de Sham [Grande Syrie] après le poste de Grand Vizir en 1005 (1596).

Le neuvième jour du mois de Shawwal (15 mai 1598), il devint capitaine pour la seconde fois. Riyazi lui écrivit ce qui suit :

Bâ-i bismi'llâh ile hâtif dedi târîhini

Kapudan oldu Sinan Paşa-yi deryâ- dil yine

[Hatif a raconté son histoire avec le « b » de basmala :

Sinan Pacha avec un cœur vaste comme la mer est devenu un capitaine]

Il prit la mer avec la flotte en 1007 (1598/1599) puis arriva à Lépante et la protégea. Il retourna à Messine en 1008 (1599) et amena sa mère. Il participa de nouveau à des campagnes militaires en 1009 (1600/1601) et 1010 (1601/1602 puis, il fut chargé d'apporter le trésor d'Égypte en 1012 (1603/1604). Il arriva donc à Alexandrie avec la flotte. Ali Pacha l'envoya par la terre.

Alors qu'il était capitaine, au mois de Mouharram 1013 (mai-juin 1604), il devint commandant et partit pour une campagne militaire en Iran. Puisqu'il fut vaincu, il fut remplacé par Dervish Pacha au mois de Sha'ban (décembre 1605 - janvier 1606) et mourut à Diyarbakir cette même année. Il fut deux fois en capitaine sur un total de dix ans. Il fit beaucoup de changements et beaucoup de choses à son époque. Il avait l'habitude de choisir les meilleurs des rameurs pour la bastarda et il avait l'habitude d'assigner trois galériens et trois Turcs pour chaque rame afin que les gens dans le bateau aient plus de confiance.

Le Capitaine Koca [Grand] Haci, qui avait vu Turgut Pacha, était un pirate bien entraîné et un capitaine de bastarda. Il

gérait habilement la flotte et le Pacha écoutait ce qu'il avait à dire. Il ne les laissa jamais tomber, pas même une seule fois.

La campagne militaire de Cafer Pacha

Après que Dervish Pacha devint capitaine, il devint le Grand Vizir et son grade de capitaine fut donné au Pacha mentionné plus haut. Ce Pacha était parmi les hommes de Kilij Ali Pacha. Il se rendit deux fois en Méditerranée avec la flotte et mena des campagnes militaires. Les trésors égyptiens ne purent pas être apportés par voie terrestre en mille quinze (1606) en raison de la révolte des Celalis. La flotte attaqua Alexandrie sous la direction du Pacha mentionné ci-dessus et ils capturèrent les navires et les ramenèrent. Il fit une autre campagne en 1016 (1607), arriva à Avarin puis la défendit et perdit son emploi quand il revint au bureau de l'État.

La campagne militaire de Hafiz Ahmad Pasha

Il fut la tête des faucon-gardiens dans le Haram [gynécée] du Sultan et ensuite il devint le capitaine. Il se rendit dans la Méditerranée avec la Flotte Royale en 1007 (1608) puis à Alexandrie pour apporter le trésor égyptien et retourna à Rhodes ou, il trouva les navires de la flotte égyptienne vaincus. Il s'avéra que pendant que ces navires étaient ancrés dans cet endroit, des bateaux de pirates les avaient attaqués et vaincus. Trois à quatre galions et un *karamürsel* avaient été capturés et il y avait eu beaucoup de pertes. Cependant, lorsque le grand amiral de la marine ottomane voyagea dans les résidences au bord de mer jusqu'à ce que le temps pour les campagnes dans la mer soit passé et qu'ensuite il retourna au bureau de l'état, il fut licencié à cause de cela.

Ce Pacha aimait plaisanter et il était connu pour la poésie. Il rencontra alors le juge d'Istanbul, Ganizade Efendi, et vit ce Mollah écrire une explication pour un commentaire du Qur'an en buvant du vin. Tout en parlant, il demanda au Mollah « Quelle partie écrivez-vous maintenant ? » Le Mollah gracieux voulut le critiquer d'une manière intelligente, alors il dit : « Nous écrivons le commentaire du verset « La corruption est apparue sur la terre et dans la mer. »[43]». Puis le Pacha s'irrita « J'ai entendu que son excellence était occupée par le commentaire du vin et du jeu.[44] » Ainsi il fit une blague avec un double sens.

Après le départ d'Hafiz Pacha, Khalil Pacha, qui était le Commandant en Chef des Janissaires, devint le capitaine et dirigea les affaires de la flotte. Hafiz Pacha servit dans les provinces de Van, de Damas, d'Anatolie, d'Erzurum et de Diyarbakir et fut martyrisé dans la révolte des Janissaires en 1041 (1632) alors qu'il était le Grand vizir pour la deuxième fois. Il était un Vizir distingué parmi les autres en raison du fait qu'il était un chanteur et un poète.

La campagne militaire de Karacehennem [Enfer noir]

Le capitaine Khalil Pacha partit pour la Méditerranée avec la flotte en 1018 (1609) et atteignit Silivri. Puis le galliot de Ceneviz [Génois] Cafer qui était parmi les capitaines algériens arriva. Le chef de Cherchell, qui était parmi les parents du roi d'Espagne, avait mis cinq cents mécréants dans un galion avec divers cadeaux afin d'envoyer son fils au roi. Il tomba sur les navires algériens qui capturèrent les galions après une grande bataille, ils partagèrent le butin entre eux et le fils fut envoyé à Istanbul en cadeau. Le capitaine Pacha offrit une robe d'honneur à Cafer, mentionné plus haut et à ceux qui étaient avec lui, et il jugea que c'était un bon présage, aussi fut-il soulagé. Il envoya l'esclave mentionné ci-dessus au Sultan.

Quand il atteignit Chios et découvrit que quatre énormes galions des mécréants, puissent-ils être détruits, avaient bloqué la route vers l'Egypte et qu'ils attendaient maintenant les navires autour de Chypre qui se dirigeaient vers l'Egypte, ils placèrent leur confiance en Allah et se dirigèrent dans cette direction. Sur leur chemin, ils trouvèrent deux frégates à Kalkan et les

capturèrent. Ils mirent ceux qui s'y trouvaient aux avirons. Lorsqu'ils quittèrent Chypre et atteignirent la région en face de Paphos, ils entendirent que les galions mentionnés ci-dessus étaient partis en haute mer et avaient causés des dommages pendant un certain temps. Ils partirent au début de la nuit et quand ils les virent à une distance de trente milles, ils les rattrapèrent au milieu de l'après-midi en naviguant à pleine vitesse. Ils luttèrent avec des canons jusqu'au soir et quand le soir arriva, les mécréants allumèrent leurs lanternes et partirent sans crainte. C'étaient quatre énormes galères de guerre dont une était devenue célèbre sous le nom de « Karacehennem » et c'était un grand vaisseau comme une énorme fournaise du mal et du chaos. Le Pacha voulait la capturer et les chasser.

Quand le matin arriva les deux parties commencèrent à se battre. Le capitaine Pacha voulait se battre avec la flotte, mais le pirate capitaine Murad, que Sultan Ahmad Han avait apporté d'Alger et lui avait donné la province du Péloponnèse, se tenait à côté du vaisseau du capitaine et lui dit qu'il ne fallait pas attaquer, mais les bombarder avec les canons. Alors il fit en sorte que les hommes les bombardent. Après que leurs mâts fut brisé et qu'ils s'affaiblirent, il les laissa attaquer et ils les capturèrent à midi. Il y avait trois navires dans lesquels il y avait cinq cents combattants mécréants, cent soixante canons et deux mille fusils. Alors ils prirent les galions avec eux et arrivèrent au port de Famagouste en toute sécurité. Le capitaine Murad mourut là-bas. C'était un vétéran de la guerre de plus de quatre-vingts ans et il était un ancien expert des mers. Qu'Allah soit miséricordieux envers lui.

Cette nouvelle fut transmise à Istanbul. Les environs de Saida et Tripoli [au Liban] furent passés au peigne fin mais les navires de guerre ne purent être trouvés. Ils revinrent et l'un des navires capturés à Kastelorizo heurta des rochers et coula. Le reste atteignit le bureau de l'État en toute sécurité et ils furent satisfaits du butin de guerre. Le jour où le cabinet se réunit, des cadeaux et des prisonniers furent présentés et acceptés. Il reçut le poste de Vizir puis partit pour la haute mer avec la flotte en 1019 (1610) et retourna au bureau de l'État avec sept-huit navires de guerre et cent soldats qui avaient été pris prisonniers. Il ramena plusieurs navires et cent prisonniers en 1020 (1611) et plus de cinquante navires de différentes tailles furent capturés au cours des trois années où il fut capitaine.

La campagne militaire de Mehmed Pacha

Puisque le Pacha mentionné ci-dessus venait d'Egypte et était devenu un beau-fils du Sultan, il lui fut attribué le rang de capitaine. Il partit pour la Méditerranée avec la flotte en 1000 (1611/1612) et atteignit les côtes de Saida et de Beyrouth. Puis il prit la propriété qui lui était due par Manoğlu, la protégea et l'apporta aux autorités de l'État.

Il partit pour les mers en 1022 (1613). Arrivés à Rhodes par Eubée, dix galères partirent pour accompagner les navires du convoi jusqu'à l'Egypte. Ils chargèrent de la poudre à canon, du sucre et des provisions et quelques outils d'Egypte et rencontrèrent la flotte alors qu'elle était dans l'île de Kastelorizo. Le Pacha envoya le capitaine Sinan, qui était le Beg de Rhodes, pour décharger ces navires sur l'île de Chios. Puisqu'il entendit qu'il y avait plusieurs navires de guerre dans la région, il partit lui-même à leur recherche.

Pendant ce temps, douze galères étaient venues de Messine et séjournaient au cap Tekir. Ces navires naviguaient inconscients et ils les attaquèrent près de l'île de Samos. Puis les galériens dans le navire cessèrent de ramer. Comme le rivage était proche, ils débarquèrent les soldats sur terre et les galériens laissèrent Ali Çelebi, qui était le fils de Memi Pacha, dehors sur la rive. Comme trois navires étaient à l'arrière, ils se retirèrent et se sauvèrent. Après les mécréants espagnols capturèrent sept navires et le capitaine Pacha retourna à Istanbul avec une flotte, il fut démis de ses fonctions et le grade de Commandant en Chef de la marine fut donné une seconde fois à Khalil Pacha.

La morale de l'histoire est qu'il n'est pas correct de naviguer à l'extérieur et dans la mer avec un groupe de navires sans gardien. En outre, les rameurs dans les navires ne devraient pas être seulement des galériens, peut-être que les Turcs devraient

être plus nombreux que les galériens. Ces galériens causèrent des dommages dans de nombreux endroits.

La campagne militaire du pillage de Malte

Le capitaine Khalil Pacha fut envoyé en Méditerranée avec quarante-cinq galères le vingt-troisième jour de Rabi' al-Akhir (13 mai 1614). Puis Memi Beg, qui était le Beg de Rhodes, et d'autres Begs se rendirent dans l'île de Samos avec vingt galères. Ils espalmèrent leurs navires à Avarin et ensuite ils partirent pour la mer le vingt et unième de Joumada al-Oula (29 juin 1614). Ils atteignirent l'île de Malte le 28 au matin (6 juillet 1614). Un homme sortit de chaque escouade et ils commencèrent à piller les côtes. Ils avaient une tour tous les mille et les mécréants à l'intérieur communiquaient les uns avec les autres par des signaux de fumée. Informés des musulmans, les fantassins et les cavaliers du château apparurent immédiatement. Ils luttèrent jusqu'à midi et beaucoup de prisonniers furent pris. Le Beg de Malte et beaucoup de fils de Begs furent tués. Comme c'était le temps de la moisson, les tas de cumin et d'anis furent incendiés puis les jardins et les vergers des mécréants furent détruits.

Dans l'après-midi, ils se rapprochèrent du monastère qui était près du château et le capitaine Pacha écouta Memi Beg, et ne sortit pas dans ce raid. Les Janissaires et les autres soldats marchèrent depuis différentes positions. Il s'avéra que le château avait des canons dont l'aire de répartition couvrait le monastère, donc quand ils le bombardèrent, il devint impossible d'y rester et les navires se retirèrent. Il ne fut même pas possible à quelques hommes de rester et de capturer des mécréants pour les utiliser comme informateurs. Ils bombardèrent [les Musulmans] en utilisant les canons avants du château et [après s'être retirés,] ils arrivèrent à Tripoli [en Afrique du Nord] le deuxième jour de Joumada al-Akhir (10 juillet 1614).

Le Grand Amiral avait un bandit nommé Sefer Dayi qui dérangeait le souverain et provoquait le désordre. Il le fit amener enchaîné et ses hommes tentèrent de fermer les portes et de le défendre. Ils allaient être tués, mais certains savants religieux intervinrent et ainsi, leurs vies furent épargnées. Après la prise du château, le capitaine Pacha sortit et rassembla les autorités publiques. Avec le témoignage des gens de la province, la décision fut prise quant à la nécessité de sa mort et ainsi ils le tuèrent et le pendirent sur les murs du château.

Quand ils se rendirent à Avarin le dixième jour du mois (le 18 juillet 1614), des personnes furent envoyées pour capturer des mécréants pour en faire des informateurs et ils revinrent après avoir capturé un galion de guerre. Ils l'apportèrent et il s'avéra qu'il contenait douze mille boisseaux de blé.

Les menaces des mécréants de Manya

Les gens de la région montagneuse appelée Manya près des rivages de Péloponnèse étaient des mécréants grecs, soumis de force, qui coopéraient avec les Vénitiens et payaient leurs tributs à contrecœur. Les soldats les attaquèrent plusieurs fois. Une fois Arslan Pacha, qui avait le fief de Tirhala, partit par voie terrestre et la flotte arriva de la mer et ils se rassemblèrent à Pasova. Ils débarquèrent leurs soldats et ils attaquèrent les rebelles de Manya. Ils capturèrent la plupart d'entre eux et ils furent punis par la mort ou l'exil. Ainsi, ils furent autorisés de rester à condition qu'ils ne s'engagent plus de nouveau dans un tel comportement audacieux.

À la fin du mois de Rajab (5 septembre 1614) Memi Beg, qui était le Beg de Damiette, et le fils de St. Juan, qui était le Beg d'Alexandrie, apporta une épée et un caftan d'Istanbul pendant que les navires étaient espalmés à Avarin. Disponibles, ils furent envoyés à l'île de Burak, qui était à quatre-cinq milles plus loin, en tant que sentinelles. Dans la matinée, les Begs mentionnés arrivèrent dans l'île et il y avait des navires de mécréants près de l'île. Les mécréants les virent mais eux ne les virent pas alors ces derniers les attaquèrent pendant que les Begs étaient pris par surprise. Memi Pacha fut martyrisé et le fils de Saint-Jean s'échappa d'une manière ou d'une autre. Ensuite, les mécréants remorquèrent les deux navires.

D'un autre côté, la flotte ne pouvait rien faire d'autre que de surveiller puisque tous les autres navires étaient en train d'être espalmés. Puis ils revinrent quand Novembre approcha. Ils entrèrent dans le chantier naval le vingt-cinq du mois de Shawwal (16 novembre 1614).

La morale de l'histoire est que quiconque s'en va en tant que guetteur ne doit pas être pris au dépourvu. L'insouciance a causé beaucoup de tort à la terre et à la mer. L'insouciance n'est pas tolérée dans de tels endroits. Et il est nécessaire que les navires soient espalmés en deux groupes et que les navires des Begs soient disponibles afin de naviguer pour garder les ports et les îles, si possible, quand cela est nécessaire. Nous le mentionnerons dans le chapitre sur les conseils aux pirates.

La campagne militaire d'Ali Pasha

Il servit dans la construction de Yeni Jami' [la nouvelle mosquée] et il devint un Vizir et un capitaine. Quand il voulut aller en Méditerranée avec la flotte et toucher les rivages des mécréants d'Avarin en 1026 (1617), il ne dérangea pas les navires usés [dans le sens où il les laissa dans l'état et prit la mer avec eux] et fit comme s'il voulait dire « Je suis né et élevé dans une galère. » Alors qu'il se dirigeait vers la mer au milieu du grand mois de Sha'ban (13-23 août 1617), une tempête apparut soudainement et le vent violent dispersa les navires. Quatre galères parmi les navires d'armuriers, deux navires de Janissaires et cinq navires Beg sombrèrent dans ce grand péril et coulèrent dans la mer profonde. Personne ne survécu des sept d'entre eux et plusieurs hommes tombèrent sur une embarcation des deux navires. Il y avait beaucoup de gens dans une seule galéasse. Ils naviguèrent face au vent avec deux navires Beg et ils atteignirent Tripoli [en Afrique du Nord]. Sur le chemin, la galéasse eut une fuite et un habile européen la répara en échange de sa liberté.

Süveydanoğlu [le fils de Suveydan], qui était le chef de Tripoli, fournit les armes, l'armement et les provisions nécessaires, et le fit réparer en vingt-cinq jours. Ils partirent pour la Roumélie et rejoignirent Moton en trois jours. Quand le capitaine s'approcha des côtes de Kalavri, il voulut couler les navires faibles, mais certaines personnes expérimentées l'en empêchèrent. Ils suggérèrent de les remorquer, pensant que s'ils coulaient, ils couleraient en chemin alors, ils quittèrent cet endroit et atteignirent Avarin, puis Moton et Koron. Quand la galéasse arriva à destination, ils célébrèrent. Lorsque tous les autres navires furent également estimés, il s'avéra qu'au total, onze navires avaient coulés. Quand le temps de la mer passa, ils entrèrent dans l'Arsenal en Dzoul Qi'dah (octobre-novembre 1617). Le nouveau Sultan monta sur le trône. Quand Daoud Pacha devint le capitaine, il laissa ce Pacha à son poste.

La morale de l'histoire est qu'il est incorrect de partir en haute mer avec des navires faibles et usés et d'agir avec vantardise. Il est nécessaire d'aller en mer avec des navires robustes, car si une tempête se produit, alors les navires faibles et usés couleront probablement.

La deuxième campagne militaire d'Ali Pacha

Il repartit avec la flotte en 1027 (1618) et toucha les côtes arabes. Après avoir pris deux navires et atteint Athènes depuis Chios, quarante-six galliots de mécréants se trouvaient alors sur l'île de Kargacik cependant, quand ils apprirent que la Flotte Royale ottomane arrivait, ils s'enfuirent et allèrent vers Kafallinia. La flotte atteignit Corfou et ne vit aucune trace des navires ni ne savait où ils se trouvaient, alors ils revinrent.

Ils se rendirent de nouveau en Méditerranée en l'an 1028 (1619 après J.-C.) et capturèrent six navires. Ils vinrent au Divan avec beaucoup de cadeaux et les donnèrent en disant qu'ils étaient du butin de guerre. Cependant, avec l'incitation de Mehmed Pacha, qui était le gendre du Grand Vizir, l'ambassadeur vénitien déclara que « la moitié des biens qui nous ont été confisqués n'ont pas été donnée au Sultan et les navires ne sont pas des navires de guerre, ils appartiennent à quelqu'un d'autre. » Cela ne

fonctionna pas et le capitaine Pacha prévalut. Il devint Grand Vizir peu de temps après et il fut ensuite envoyé à Alep. Mehmed Pacha mourut en 1029 (1620) et Ali Pacha mourut en 1030 (1621). Qu'Allah leur fasse miséricorde.

La première apparition des Kazakhs dans la Mer Noire

Les Kazakhs et les Ozi [Ochakov] kazakhs avaient l'habitude d'attaquer le Danube et les rivages dans le passé et ils commencèrent maintenant à venir sur les rives d'Anatolie sous la direction des apostats qui s'étaient échappés des pays musulmans. Ils vinrent au château de Sinop en l'an 1023 (1614) et y entrèrent soudainement en causant de grands dégâts.

Lorsque Şakşaki Ibrahim Pacha, qui avait été chargé de protéger les rives de la mer Noire avec une soixantaine de *saïques*, s'en aperçut, il se dirigea vers la rivière qui servait de passage à ces chiens. Cependant, les Kazakhs entendirent parler de cela et ils chargèrent leurs *saïques* sur des traîneaux et voulurent passer par la terre à la partie supérieure de la rivière mais certains Tatars les attaquèrent et un grand combat s'ensuivit. La plupart des gens qu'ils prirent de Sinop furent tués sauf les femmes et les enfants. Le Pacha les rattrapa également, tua certains d'entre eux et prit certains comme prisonniers. Ses hommes apportèrent une vingtaine de Kazakhs au divan au début de Ramadan (5-14 octobre 1614).

La campagne militaire de Mahmoud Pacha

Le Vizir Cigalazade Mahmoud Pacha devint le capitaine de la région officielle pour la mer Noire et il partit avec plusieurs navires. Ils rencontrèrent des Kazakhs autour de Varna et, comme les *saïques* étaient sur le rivage, ils tirèrent les navires vers la rive. Six navires s'échouèrent et il devint impossible de les sauver. À la fin, ils furent forcés vers la mer et les mécréants prirent le contrôle des navires.

La morale de l'histoire est qu'une galère ne devrait pas avoir l'intention de s'arrêter dans un endroit où il est douteux qu'elle le puisse. C'est particulièrement effrayant dans une zone de guerre.

La campagne militaire de Manfredonia

Au printemps de l'an 1029 (1620), ils partirent pour la haute mer. Alors le navire fut espalmé à Avarin après quoi ils emmenèrent deux navires de blé à Diray et au port de Firkate[45] puis, ils attaquèrent le côté des mécréants sous la direction de leurs capitaines. Ils approchèrent le fond du précipice près du château de Manfredonia [Manfredoine] au moment de la prière de l'aube et ils débarquèrent quelques soldats sur le rivage. Ils attaquèrent pendant que les gens du château étaient inattentifs et ils saisirent le château ce jour-là. La zone du château interne fut prise le troisième jour et les biens et les aliments qui s'y trouvaient furent pillés. Puis ils ont incendièrent leurs maisons et prirent de nombreux prisonniers, après quoi ils retournèrent aux bureaux de l'État en toute sécurité et satisfaits de leur butin. Dans ce château, deux mille barils de poudre raffinée furent trouvés qui furent amenés et utilisés lors de la campagne militaire de Khotin.

La campagne militaire pour protéger le Pont du Danube

Le capitaine Khalil Pacha fut ordonné par le Sultan de se rendre dans la Mer Noire avec la flotte en 1030 (1621). Alors que le Sultan Osman Khan entamait la campagne de Khotin pour infliger une punition aux Kazakhs et aux Polonais, le capitaine Pacha quitta Beşiktaş avec quarante-trois galères le dix-huitième de Joumada al-Akhir (10 mai 1621) et atteignit la base du château de Kili le 4 Rajab (25 mai 1621).

Le Sultan, qui avait réalisé ce qu'il voulait, envoya Tozkoparan Mehmet Aga de Çorlu avec un décret impérial. Le décret indiquait qu'il devait prendre soin de l'armement et des fournitures nécessaires pour construire un pont à Isakçi et qu'il ne

devait pas partir de là. Cependant, il fut appris qu'il y avait dix-sept *saïques* à Karaharman, ainsi Mehmed Pacha, qui était un ancien gouverneur général de Kafa, fut envoyé dans cette région. Il patrouilla dans la région pendant seize jours, mais aucune nouvelle ne fut recueillie. Puis il rejoignit les troupes à Kili. Quand on entendit que les *saïques* allaient à Kafa et à Kerş, Mehmed Pacha fut à nouveau fait commandant sur dix-huit navires et envoyé à Kafa. Il fit du capitaine Bali un commandant pour les *saïques* de Kili et d'Akkerman afin de protéger le détroit d'Ozi et envoya Mehmed Pacha, qui était parmi les principaux gardiens de son port.

On entendit alors que quarante *saïques* se rendaient du côté anatolien, de sorte que le capitaine Pacha quitta le détroit de Kili le vingt et unième jour de Rajab (le 17 juin 1621) et passa la mer en quatre ou cinq jours. Il atteignit Sinop au début de Sha'ban (21 juin 1621). Après deux heures de repos, on entendit que neuf *saïques* et deux vaisseaux [aktarma] logeaient dans le port de Gerze. Ils voulurent partir immédiatement, mais d'autres l'empêchèrent en affirmant que quitter le port sans un bon timing serait inapproprié. Puis ils partirent à l'aube et la flotte fut divisée en deux groupes. Un groupe partit de la mer et l'autre de la côte et ils atteignirent un endroit appelé Kum dans la soirée. Du fait que les *saïques* étaient partis pour la mer, ils revinrent le lendemain. Ils virent un navire vide sur le chemin, ses propriétaires étaient partis en raison de la peur des Kazakhs et avaient débarqués sur le rivage. Ils remorquèrent donc ce navire et le rendirent à ses propriétaires. Ils naviguèrent autour de la zone pendant cinq à dix jours, mais ils ne purent trouver aucune trace des *saïques*, ni entendre une quelconque nouvelle d'eux. Ils retournèrent donc dans le détroit de Kili le 19 septembre (9 juillet 1621).

Le capitaine Bali avait déjà été envoyé dans le détroit d'Ozi. Les Kazakhs polonais et les Kazakhs Tan se rassemblèrent et une soixantaine de *saïques* se regroupèrent près de Misivri. Après avoir détruit le quai Ahyolu et l'avoir pillé, un vent violent se leva alors qu'ils étaient sur leur chemin de retour. En conséquence, dix-neuf *saïques* coulèrent et le capitaine Bali tomba sur eux pendant que les autres voyageaient dans le détroit d'Ozi et ils [les deux flottes] livrèrent un violent combat. Quand le capitaine apprit que Mahmoud Beg, qui était le chef d'Ozi, les avait rattrapé et capturé vingt *saïques* de ces maudits [les Kazakhs], il envoya Ahmad Aga, qui était le chambellan de l'Arsenal, avec six galères et ils atteignirent Kili, le 25 août 1621.

Le capitaine Bali, Mahmoud Beg et le chambellan de l'Arsenal arrivèrent avec vingt et une *saïques* qu'ils avaient pris aux Kazakhs, plus de deux cents prisonniers et trois cents têtes. Le Pacha fut somptueusement reçut et on entendit que le Sultan arrivait à Isakçi. Ils atteignirent donc Isakçi le quinzième du mois honorable de Ramadan (24 juillet 1621). Les *saïques* et les prisonniers mentionnés ci-dessus furent présentés au Sultan après quoi chacun des maudits fut punis et exécutés par divers actes de torture.

La défaite des Kazakhs dans la bataille de Taman

Mehmed Pacha, qui avait été précédemment envoyé dans la région de Kafa avec dix-huit galères, rencontra des Kazakhs alors qu'il se rendait à Kerş et Taman. Il s'avéra que ces mécréants avaient eu leurs navires détruits par quelques vents violents et qu'ils avaient ensuite capturé deux navires qui étaient similaires à deux grands *karamürsels* des Musulmans. Pendant qu'ils restaient dans ces vaisseaux, les Musulmans les attaquèrent et ils continuèrent [] à se battre] pendant quatre heures et demie.

Les Musulmans les vainquirent avec l'aide de Dieu, deux cent quatre-vingt-douze mécréants furent pris prisonniers et deux cents d'entre eux furent passés par les épées. Quand ils arrivèrent à Isakçi et rencontrèrent la marine du Sultan, ces prisonniers et ces têtes de morts furent présentés au Sultan. Tous furent exécutés et les combattants qui les amenèrent reçurent des robes d'honneur.

Le capitaine Pacha resta à Isakçi pour protéger le pont. La construction d'un fort fut ordonnée. Puis la nouvelle arriva que des Kazakhs avaient quittés le détroit d'Ozi avec quarante *saïques*. Le capitaine Pacha envoya Abdi Pacha qui était le souverain du Péloponnèse avec dix galères. Ils partirent le vingt-huitième jour de Shawwal (15 septembre 1621), passèrent le détroit

d'Akkerman et apprirent qu'il y avait six *saïques* et un vaisseau dans l'île de Tentere.

Quand ils arrivèrent à Kilburun, les mécréants se rendirent sur les côtes de l'île. Maryol Hasan et Ali Beg, qui était le souverain de Mezistire, poussèrent leurs galliots en avant et infligèrent de grands dégâts avec leurs principaux canons. Cependant, il n'était pas possible de les attaquer puisqu'ils se trouvaient près de la rive et que les fonds étaient peu profonds. Quand la nuit arriva, les maudits [c.-à-d. les Kazakhs] s'échappèrent. Abdi Pacha arriva avec la flotte le septième jour.

Sur le chemin du retour de cette campagne, le capitaine Pacha s'arrêta au détroit de Sulune le vingt-deuxième jour de Dzoul Hijjah (7 novembre 1621) qui était un jour de novembre et partit le lendemain. Certains capitaines expérimentés dirent qu'ils devraient attendre la tempête habituelle de novembre avant de pouvoir naviguer, mais ils n'écoutèrent pas. Pendant qu'ils sortaient du détroit de Sulune, trois galliots, dont l'un était du capitaine de Piyale, l'autre un navire de Hadim Receb Aga et le dernier un navire du directeur d'un chantier naval échouèrent avec leurs janissaires et leurs munitions. Les gens qu'ils contenaient se jetèrent à la mer. Les navires furent détruits et leur équipage débarqua sur la rive. Le vent était rude et quelques-uns des galériens s'en sortirent avec beaucoup de difficultés et formèrent trois groupes. Certains d'entre eux naviguèrent face au vent et les navires faibles restèrent. Le Grand Amiral alla de Varna à Istanbul et entra dans le chantier naval principal. Ses Janissaires arrivèrent vingt jours plus tard.

La morale de l'histoire est que dans les mouvements de la marine, il faut agir en prenant en considération les paroles des sages qui connaissent les temps de tempêtes, sinon le regret est certain.

L'arrivée des Kazakhs à Yenikoy

En 1033 (1624 après J.-C.), le capitaine Receb Pacha arriva à Kafa pour faire accéder Canbeg Giray sur le trône. Puisque les Tatars étaient du côté de Mehmed Giray, les soldats de la marine furent vaincus sur terre et revinrent après avoir fait la paix. Pendant ce temps, les Kazakhs profitèrent du fait que la mer était vide et vinrent au château du détroit le 4 février (16 juillet 1624) et pillèrent Yenikoy. On entendit qu'ils pillèrent et brûlèrent plusieurs entrepôts. Des gardes impériaux et des troupes *sekban* [une unité de l'armée ottomane] embarquèrent sur les bateaux et les attaquèrent. Puis les bandits kazakhs s'enfuirent vers la mer. Ces maudits ne résistèrent pas et se battirent ainsi une autre fois.

La défaite des Kazakhs dans la bataille de Karaharman

Lorsque le capitaine Receb Pacha quitta la mer Noire avec quarante-trois galères et arriva devant Kilburnu à Ozi à la fin de 1034 (juin-octobre 1625), les habitants de cette zone furent questionnés sur les *saïques* [ennemis]. Lorsqu'il apprit que plus de trois cents *saïques* naviguaient autour de ces rivages, on entendit dire qu'il se rendait dans la région près de Trabzon. Alors qu'ils s'apprêtaient à se rendre là-bas, les habitants d'Ozi dirent que ce n'était pas approprié. Ils dirent « c'est la façon qu'ils vont utiliser et il est important que vous vous protégiez de cette façon, mais vous ne devez pas dormir près du rivage et attendre dans un état prêt et ne pas dormir. » Ils avaient l'habitude de rester devant Ozi pendant un mois et demi et ils avaient l'habitude de rester au large à environ sept-huit milles dans le détroit.

Alors que la flotte était à l'extérieur, il tenta de naviguer du côté de Roumélie afin d'empêcher une éventuelle intrusion kazakhe dans le Bosphore à Istanbul. Alors qu'il était à sept-huit milles au large de Karaharman, le veilleur de la tête de mât lanca « köseler en vue. » « Köseler » signifiait *saïque* et kazakh dans leur langue. Les gens se préparèrent immédiatement. Sur les quarante-trois galères, il y avait vingt et une galères avec le capitaine. Les rameurs des autres [navires] étaient devenus faibles, il n'y avait pas de vent, ils furent donc laissés pour compte et ils ne purent pas les rattraper.

Par conséquent, les maudits virent que les navires étaient dispersés et dirent « il n'y a pas de vent, c'est une opportunité

pour lancer une attaque » et ils manœuvrèrent. C'est parce qu'en jour venteux même une centaine de *saïques* se s'aventureraient pas à attaquer une galère mais un jour sans vent, une *saïque* attaquait et se battait avec une galère. Neuf des vingt et une galères étaient des navires de Janissaires. Les Kazakhs étaient fiers, alors ils attaquèrent chaque galère avec vingt-trente *saïques* et dans chacun d'eux, il y avait cinquante fusiliers, les mécréants lancèrent leur attaque. Chaque navire essaya de se sauver, alors ils luttèrent sans regarder les autres. Ils perdirent leur espoir de vivre et bataillèrent si fort que même les anges du ciel apprécièrent et les applaudirent. Ils furent étonnés de la difficulté de cette bataille.

Ils reconnurent la bastarda du capitaine Pacha grâce à ses trois lanternes et ainsi, ils l'attaquèrent de la proue et sur les flancs. Il y avait des falconets à la poupe et il y avait beaucoup de fusiliers. Par conséquent, ils tuèrent deux cents mécréants jusqu'à ce qu'ils atteignent le mât du milieu du navire. Beaucoup de cadavres de mécréants jonchaient dans le bateau. Comme tous les rameurs étaient des galériens, ils en profitèrent pour arrêter de ramer. Les gens des autres navires pensèrent que le navire du capitaine Pacha était incapable de riposter mais les mécréants qui s'y trouvaient étaient tués tandis que les navires qui étaient plus bas étaient attaqués et coulaient après avoir mis la barre à la dure.

Le chambellan du navire de l'Arsenal Haci Memi était également presque incapable de se battre. Le long navire Piyale fut lourdement attaqué mais, il prévalut contre l'ennemi avec l'aide de Dieu. Par conséquent, Receb Pacha le nomma à la position de chambellan de l'Arsenal au port de Kaligra. Le navire de Katip Mahmoud Efendi était entre les mains du capitaine Abdi. Ses Janissaires se battirent aussi violemment. Le navire de Can Alemzade Aga avait beaucoup de soldats et c'était un navire rapide. Un type de batailles sans précédent eut lieu sur lui. Puisqu'aucun des navires ne pouvait aider un autre, certains d'entre eux furent laissés sans défense et les mécréants furent sur le point de les vaincre.

Soudainement, avec l'aide de Dieu, un vent se leva et les voiles des galères gonflèrent sous le vent. Ce fut comme s'ils étaient morts et qu'ensuite ils furent ressuscités. Les galères se jetèrent sur les maudits, confiants, avec la puissance du vent. Ils coulèrent la plupart d'entre eux à la fois. La plupart des mécréants s'y noyèrent et le reste se dispersa à la surface de la mer. Les cris s'élevaient vers les cieux et la mer était rouge de sang. En bref, seules trente des cent cinquante *saïques* purent s'échapper, et le reste fut accablé et perdit la bataille.

Certains des mécréants qui étaient dans les *saïques* qui ne coulèrent pas, se battirent alors qu'ils étaient submergés par l'eau. La matinée passa, l'après-midi passa et soixante-dix *saïques* se luttaient encore sans qu'il soit possible de les faire capituler. Ils les accablèrent jusqu'au soir. Ceux qui passèrent leur vie dans les batailles navales dirent que cette bataille des Kazakhs fut leur meilleure bataille. Ils restèrent sur place cette nuit et le jour suivant, soixante-douze *saïques* et sept cent quatre-vingts prisonniers vivants furent enregistrés. Il y eut de nombreuses personnes blessées et mortes. Cette grande conquête n'eut pas lieu dans la Mer Noire.

Puis quand ils revinrent à Balyik, un vent violent se leva et quatre navires furent détruits. Ils arrivèrent à l'Arsenal avec le reste le 15 de Safar (novembre 1625). Les *saïques* et les prisonniers furent présentés au Sultan. Ils reçurent des robes d'honneur et tout le monde fut diverti selon son rang.

La campagne militaire de Cafer Pacha

En 1040 (1633), le capitaine Cafer Pacha se rendit en Méditerranée avec la flotte et vit trois galions de guerre devant Kesendire. Alors qu'il était sur le point de les vaincre en attaquant l'un d'eux et que Piyale Kethüda était sur le point d'attaquer l'autre, les mécréants devinrent sans espoir et incendièrent leurs navires. La bastarda était tout près et il fut impossible de la séparer, si bien qu'elle brûla aussi bien. Le Pacha changea de tenue et s'échappa difficilement en prenant un petit bateau.

La morale de l'histoire est qu'il est risqué pour les capitaines de naviguer vers le navire de l'ennemi avec leur propre navire et de l'attaquer. Ils devraient rester à l'écart et les autres navires devraient attaquer l'ennemi.

La campagne militaire de Mustafa Pacha

Lorsque le capitaine Mustafa Pacha partit pour la mer avec la Flotte Royale en 1046 (1636) et atteignit l'île de Karpathos, ils entendirent parler de deux galions de guerre. Quand quelqu'un regarda depuis une haute montagne de l'île, la fumée était loin et ils se dirigèrent dans cette direction. Ils les rattrapèrent alors que c'était presque le soir et ils se rassemblèrent jusqu'à minuit. Un vent se leva la nuit et les galions s'échappèrent. Ils commencèrent à les poursuivre après la prière de l'aube et ils les rattrapèrent peu de temps après.

Le navire de Piyale Kethüda, qui était le chambellan du chantier naval, s'approcha de la bastarda du capitaine Pacha. Le reste était derrière. Ils combattirent chacun avec un galion et les vainquirent en bombardant avec des canons. Ils trouvèrent cent mécréants dans chacun des galions et ceux-ci ont furent distribués parmi les navires. Puis ils allèrent à Chypre et firent venir les navires à Eubée. Ils restèrent sur la rive jusqu'au 8 novembre et ensuite ils atteignirent l'Arsenal.

La campagne militaire de Piyale Kethüda

Lorsque le Sultan Mourad Khan se rendit à Bagdad en 1048 (1638), il ordonna au capitaine Pacha et à Piyale Kethüda, qui était le chambellan du chantier naval, de faire campagne contre Azov. Il partit pour la Mer Noire sur cet ordre royal exalté. Il arriva à un endroit appelé le Détroit de Khan et après avoir laissé passer les soldats tatars et Bahadir Giray Khan pour l'île de Taman, il se dirigea vers Azov pour s'informer de la situation de Khan Azov.

Piyale Kethüda retourna au port de Kerş pour se reposer jusqu'à ce que les nouvelles arrivent des Khan. Cependant les bandits kazakhs, qui étaient dans cinquante-trois *saïques*, et qui étaient venus à Çoyka auparavant pour piller Kerş et Taman, mais s'étaient enfuis en voyant la Marine Royale, arrivèrent à Azov. Comme ils ne croyaient pas que les Khan arrivaient par voie terrestre et qu'ils pensaient que la marine était revenue, mille sept cents kazakhs sélectionnés entrèrent dans trente *saïques*. Ils voulaient attaquer Sinop et ses environs en Anatolie, ainsi le quatorzième jour de Rabi' al-Awwal 1048 (26 juillet 1638), ils passèrent devant l'île de Taman et arrivèrent à un endroit appelé le cap de Tuzla. Cela fut entendu, alors ils se déplacèrent dans cette direction pour les attaquer.

Lorsque les mécréants virent la Flotte Royale, ils débarquèrent sur la rive et déployèrent leurs troupes sur la terre. Puis ils placèrent leurs bateaux dans les zones peu profondes de la mer et se préparèrent pour la bataille. Pendant ce temps, Yusuf Pacha, qui était le gouverneur général de Kafa, était en route pour Azov et le bataillon kazakh l'attaqua et commença à se battre. Alors les navires de la marine dispersèrent leur bataillon et bateaux en les bombardant autant qu'ils pourraient. Ensuite, Piyale Kethüda débarqua quatre mille cinq cents fusiliers sur le rivage pour aider Yusuf Pacha, et il les attaqua également avec les bateaux de la galère de la mer. En conséquence, de nombreux Kazakhs furent tués.

Quand le soir arriva, les autres prirent leurs *saïques* et s'enfuirent vers Azov par la même route qu'ils avaient prise en arrivant. Piyale Kethüda commença à les pourchasser et quand il essaya d'attaquer leurs *saïques* au Cap de Çoyka, ils s'enfuirent vers les zones peu profondes. Comme il était impossible à la galère de les suivre, il bloqua le détroit à l'entrée de la zone peu profonde, après quoi les maudits durent charger leurs bateaux sur leur dos et s'enfuir vers les zones où les canons ne pouvaient les atteindre. Alors Piyale Kethüda déplaça les canons vers la terre et fit fuir les Kazakhs encore plus loin. Après deux jours de combats et de bombardements, il tua plus de deux cents Kazakhs. Le deuxième soir, ils s'enfuirent des zones peu profondes en face de Taman parce qu'ils voulaient passer dans la mer d'Azov puis, ils se réfugièrent dans le détroit d'Edehon dans lequel ils avaient échappés plusieurs fois à la flotte.

Piyale Kethüda les chassa encore et bloqua complètement les passages où ils pourraient s'échapper. Puis il débarqua

environ deux mille soldats des Janissaires, des armuriers et des soldats *timar* sur la rive et creusa des tranchées à trois endroits. On entendit que lorsque les maudits virent cette situation, ils voulurent entrer dans une rivière nommée Kupan qui coule de Çerkes derrière le détroit d'Edehon et se jette ensuite dans la mer d'Azov. Les Khan et Yusuf Pacha avaient bloqué les parties d'Edehon qui étaient proches de Temrük. Cependant, ils pensèrent que les mécréants avaient suffisamment de nourriture dans leurs saïques et qu'attendre donc pendant longtemps ne serait d'aucun intérêt. Ils laissèrent alors les tranchées qu'ils creusaient et arrivèrent au détroit de Kerş.

Il [Piyale Kethüda] trouva quinze punts et quarante petits bateaux puis il avanca avec les combattants musulmans avec la confiance en Dieu. Ils attaquèrent héroïquement les maudits mécréants. Les mécréants des dix-neuf plus grands *saïques* du front se battirent durement, mais furent vaincus avec l'aide de Dieu. Les combattants musulmans agirent de toutes parts et forcèrent les mécréants vers la mer. Plus de cinq cents d'entre eux furent capturés ou tués. Certains d'entre eux fuirent vers un ruisseau à proximité. Piyale Kethüda mit des canons et des soldats dans vingt *tombazs* et cinq saïques et les attaqua le quatre de Rabi' al-Akhir (15 août 1638). Quand les Kazakhs découvrirent cela, ils se cachèrent parmi les roseaux du ruisseau, car ils n'étaient pas en mesure d'atteindre le détroit près de Temrük qui était bloqué. Comme Piyale Kethüda bloquait fermement l'entrée des détroits et les chassait alors en entrant dans la roselière sur une distance d'environ cinquante milles et s'approchait des mécréants, ces derniers furent obligés de sortir et ils quittèrent le détroit de Bifler.

Le dix-huitième jour de ce mois (19 août 1638), vingt-quatre saïques furent capturés et quelques-unes des maudits qui furent forcés sur le rivage furent pris prisonniers et quelques-uns d'entre eux furent tuées. Aucun des mille sept cents Kazakhs ne put s'échapper. Piyale Kethüda retourna à Istanbul avec deux cent cinquante-deux prisonniers et vingt-neuf saïques.

La campagne militaire de Piyale Kethüda

En 1049 (1639), le capitaine Silahdar Pacha assigna le devoir de la campagne militaire à la Mer Noire à Piyale Kethüda à la place de livrer la campagne[121]* lui-même. Ce Kethüda arriva au château d'Ozi conformément à l'ordre royal et eut leurs armes et approvisionnements nécessaires furent complétés. Puis il apprit que dix saïques pillaient des zones de front de mer des Musulmans et faisaient du mal à leur peuple, et se dirigea ainsi dans cette direction avec plusieurs galères. Il tomba sur ces navires près de l'île de Tentere et les captura tous les dix. Il envoya les femmes et les enfants qu'ils avaient pris comme prisonniers des terres musulmanes sur leurs terres et retourna au bureau de l'état avant le 8 novembre.

La campagne militaire de Piyale Pacha

En l'an 1052 (1642), ce Piyale Kethüda devint un capitaine avec le rang [sancak] de la province algérienne et se rendit dans la Mer Méditerranée. Il passa du côté des mécréants et captura un galion de bois sur son chemin.

Quand il revint au bureau de l'État, le fils d'Ammar, qui était son propre apprenti, donna de fausses nouvelles à son sujet et il le fit tuer le cinquième jour de Mouharram en l'an 1053 (26 mars 1643). Le capitaine mentionné ci-dessus était une personne bien connue et compétente. Il fut vendu pour un prix bas et à la fin, la personne qui causa son assassinat fut également tuée.

Chapitre Huit

[121]* Cette campagne militaire eu lieu plus tard et fut écrite avant sa date par inadvertance.

Sur l'émergence de la campagne militaire en Crète et la raison de celle-ci

En 1054 (1644), Sünbül Aga, qui était le *Darussa'âde Aga*, fut exilé en Egypte et les navires du régiment partirent. Ainsi, le navire d'un capitaine nommé Ibrahim Çelebi, nouvellement construit et amené de la Mer Noire, était disponible. Il embarqua dans le navire après avoir reçu l'édit impérial exalté. Il mit tous ses biens, tous ses hommes, ses compagnons et même les chevaux sur le bateau et le juge de la ville honorée de La Mecque, et beaucoup de pèlerins embarquèrent également.

Le capitaine avait été incapable de rassembler les équipements de guerre à l'avance, il n'y avait donc que quatre ou cinq canons dans le vaisseau. Néanmoins, le navire mit les voiles, et il fut entendu que ce navire avait appareillé sans canons et fusils et beaucoup de marchandises. Les pirates de Malte naviguaient autour des îles avec six galliots. Ils arrivèrent dans l'île de Karpathos, qui était sur le chemin de l'Egypte, et mouillèrent dans un endroit caché.

L'aga [c.-à-d. Ibrahim Çelebi] atteignit Rhodes avec un vent favorable. Comme certains passagers l'informèrent que les bateaux mentionnés ci-dessus l'attendaient à Karpathos, les habitants de Rhodes lui suggérèrent de rester plusieurs jours dans le port. Le capitaine Ibrahim déclara : « Ces navires sont rapides, et si l'un les devance, ils voudront le rattraper. On ne peut pas les vaincre dans une bataille. » Le conseil fut ignoré et ils partirent en disant : « Nous devons partir à temps pour le pèlerinage. » Ils quittèrent le port de Rhodes par une journée malheureuse et atteignirent les îles de Karpathos. Alors les mécréants, qui avaient l'habitude de bloquer le chemin, apparurent soudainement comme une calamité et les rattrapèrent immédiatement. L'Aga et les marins se battirent sans hésitation et avec courage. L'Aga et le capitaine furent martyrisés dans la bataille et la plupart du reste des guerriers sont morts en combattant avec les canons et les fusils. Le reste fut capturé par les mécréants, qui seront les habitants de l'enfer, et ils capotèrent le navire. Ils saisirent tous les biens et les innombrables trésors et partirent pour la Crète heureux.

Le souverain de Crète était fidèle à Venise et il avait l'habitude de prétendre qu'il était proche d'eux. Ceux qui arrivèrent de la bataille donnèrent beaucoup de cadeaux à ce souverain, des chevaux arabes et des biens de valeur, et après quelques jours de repos ils repartirent pour Malte et remorquèrent le bateau avec eux aussi. Le souverain de Crète ne prit pas en considération les droits du Sultan. Il fut trompé par les marchandises et il accepta les cadeaux de ces méprisables. A l'époque où les prêtres virent les chevaux mentionnés, ils prophétisèrent que « le fait que les chevaux des Turcs aient mis le pied sur cette île indique que cette île sera perdue [en leur faveur] » et ils le dirent au souverain. Il regretta également ce qu'il fit à cette époque. Cependant, comme ils disent « quand l'événement décrété a lieu, l'œil est aveuglé, » il ne put empêcher ce qui se passa. Lorsque cet état de choses fut entendu à Istanbul, il fut discuté entre les « officiels » du palais et parvint finalement aux oreilles du Sultan. Le Sultan fut touché par ceci et il se résolut de se venger des mécréants pour ces martyrs. Cela causa la conquête de la Crète et les campagnes militaires de la marine.

La campagne militaire de Yusuf Pasha

En 1054 (1644) un militaire campagne dans la Méditerranée fut ordonnée par le Sultan après l'événement de Darussaade. Un ordre écrit du Sultan fut envoyé au gouverneur général de Roumélie en déclarant qu'il devait aller à Salonique au printemps et être présent au côté des autres gouverneurs généraux. Il fut envoyé aux *sancaks* de Kastamonu, Saruhan, Hamid, Teke, Ankara et Aydin en Anatolie, ainsi que les Begs de Kirşehir, Niğde et Aksaray de Karaman, les Begs de Çorum, Amasya et Bozok de Sivas, l'ordre qu'ils devaient aller dans la zone à travers l'île de Chios et d'être à côté de leur commandant Ahmad Pacha, qui était le Beg d'Amasya. Durak Pacha, qui était le gouverneur général de Karaman, devait les placer tous sur des navires et les envoyer.

Lorsque Silahdar [garde du sabre du Sultan] Yusuf Aga, qui était proche du Sultan dans le Haram Royal, fut nommé à

l'extérieur du palais, il était devenu [entretemps] le capitaine. Il fut nommé commandant des marins dans la marine et la province de Roumélie fut confiée à Küyük [le jeune] Hassan Pacha, qui avait été démis de ses fonctions à Bagdad et envoyé à Salonique. Murad Aga, qui avait été le *Zağarcibaşi*, fut nommé colonel des Janissaires et reçut l'ordre de participer à la campagne militaire au lieu de l'Aga. Moussa Pacha parmi les Vizirs reçut également l'ordre d'y aller. Puisque Hassan Pacha et les deux Vizirs étaient amis avec le commandant, on pensait qu'ils coopéreraient bien pendant les conquêtes dans les pays.

Des navires furent loués et quatre-vingt-dix d'entre eux furent envoyés à Salonique et soixante autres à Çeşme. Dix mille *kantars* [quintaux] de poudre à canon, cinquante mille affûts et cinquante canons ainsi que des munitions, des instruments et des équipements utilisés pour capturer les forts furent chargés sur les navires. L'ordre impérial du Sultan fut également envoyé aux corps des Janissaires d'Algérie, de Tunisie et de Tripoli et on leur demanda aussi de se joindre au combat dans la voie de Dieu. Une fois que tous les armements et les équipements nécessaires furent terminés, les Agas des Janissaires et des *çorbacis* qui avaient été appelés à se joindre à la campagne militaire reçurent l'ordre de revêtir leurs tenues de guerre cérémonielles et de partir immédiatement le vingt-deuxième jour de Safar 1059 (19 avril 1645).

Le quatre de Rabi' al-Awwal (30 avril 1645), le capitaine Pacha s'embarqua avec la Flotte Royale et commença sa campagne militaire sous le nom de campagne de Malte. Ils rencontrèrent les soldats d'Anatolie dans l'île de Chios et ceux sous le commandement du gouverneur général de Roumélie à Termeş. Sur le chemin de cette campagne, les navires des Begs croisèrent un navire transportant de la poudre à canon, des balles et des obus de Venise en Crète près de l'île de Cythère et le capturèrent. Cela fut considéré comme un bon présage. Ils arrivèrent à Avarin le douzième jour de Rabi' al-Akhir (7 juin 1645) et les préparatifs de la campagne militaire de Malte furent achevés. Les navires furent espalmés, huit galliots et galères virent de Tunisie et de Tripoli en grand apparat et les Begs du Maghreb portaient leurs robes de cérémonie d'honneur.

Après s'être reposé dans cet endroit pendant treize jours, ils sortirent du port le vingt-cinquième jour de ce mois (20 juin 1645). Alors que tout le monde pensait qu'ils se dirigeraient vers la haute mer, les Begs et les capitaines montrèrent le noble décret écrit indiquant qu'ils avaient reçu l'ordre de partir en campagne militaire en Crète et lurent son contenu. Ainsi, le secret fut divulgué et ils se rendirent au Cap de Manya dans le but de conquérir la Crète. Le jour suivant, ils attendirent près de l'île de Cythère et le jour suivant, ils s'approchèrent des rives près de la Crète et ils débarquèrent. Ils pillèrent certains des villages et le jour suivant ils entrèrent dans la région entre la Crète et Todori.

Le siège d'Hania

L'armement et les équipements furent retirés des navires et le siège du château de Hania fut jugé approprié. Ils se dirigèrent vers ce château dans la soirée et ils atteignirent la zone près de la tour le jour suivant entre deux temps de prière. Le commandant, dont le signe est la victoire, prit quelques bonnes mesures et libéra les prisonniers qui avaient saisis. Depuis qu'il interdit aux soldats de détruire les maisons et de couper les arbres, les habitants de cette région furent soulagés.

La conquête d'Aya Todori

Il y avait une île ronde à trois milles de l'île de Crète avec deux forts qui étaient construits sur deux roches de chaque côté et étaient comme ses gardiens. Les combattants musulmans attaquèrent depuis la terre et la mer et saisirent le château qui était le plus haut en quatre heures. Les mécréants entrèrent dans le château qui était plus bas puis sortirent quelqu'un de leurs navires et se rendirent sur cette île avec de petits bateaux.

Quand ils l'assiègent le vingt-huitième de Rabi' al-Akhir (23 juin 1645), les mécréants firent sauter les tunnels qu'ils avaient creusés près des portes. Par conséquent, les soldats qui gardaient les portes furent martyrisés. Ensuite, les combattants

musulmans attaquèrent et saisirent le château, après quoi ils tuèrent les mécréants et la marine resta à Aya Todori le cœur en paix [cf. sans peur].

Le vingt-neuvième jour (24 juin 1645), le commandant et les soldats déplacèrent les canons et achevèrent les préparatifs des tranchées. Puis ils entrèrent dans les tranchées la nuit du troisième de Joumada al-Oula (27 juin 1645). Hassan Pacha, qui était le gouverneur général de Roumélie et Murad Aga établirent des tranchées avec sept canons devant l'établissement pour la fabrication de canons. Les Begs de Tirhala, Köstendil et d'Alexandrie, Haseki Ali Aga établirent une tranchée avec quatre canons sur la droite et les Begs de Yanya, Skopje, Salonique, Ohri et Vulchetrin, et Samsoncubaşi Ibrahim Aga établirent une tranchée avec six canons sur la gauche. Aux Begs de Dukakin et Agas *serdengeçti* furent assignés la protection du détroit de Suda et le commandant resta du côté de Taşköprü avec ses hommes et fournit un sanctuaire pour les soldats et la marine.

La bataille pour le château commença ainsi et les mécréants assiégés furent consternés. Lorsque les soldats des dix-sept galères et quatorze galions du port de Suda et d'autres ports débarquèrent et attaquèrent de la terre, ils furent battus. Ils sortirent plusieurs fois et attaquèrent mais ils revinrent avec des pertes à chaque fois. Au dix-septième jour du siège, les soldats algériens arrivèrent avec vingt navires et ils furent chargés de protéger le port de Suda. Ils marchèrent pour la première fois vers le château le quarante-cinquième jour du siège mais ils ne purent le saisir. Le cinquante-deuxième jour, ils marchèrent de nouveau et hissèrent des drapeaux au sommet de la tour mais ils durent se retirer de nouveau. Comme beaucoup de gens étaient morts, les soldats devinrent désespérés. Le commandant parla aux soldats et s'efforça d'achever le siège. Ils réussirent à se rendre au sommet de la tour en utilisant les tranchées après cinquante-quatre jours de siège. Un autre assaut était prévu, mais le vingt-huit de Joumada al-Akhir (21 août 1645), leur capitaine arriva à l'endroit de l'assaut en battant des tambours entre deux temps de prière et hissa un drapeau blanc.

La conquête d'Hania

Les notables âgés de cette zone vinrent demander grâce. Le commandant, dont le signe est la victoire, décida de les épargner. Deux personnes furent gardées dans le cadre d'une promesse et le château fut rendu pacifiquement. Personne n'a touché la propriété ou les femmes et les enfants des mécréants et ils reçurent l'ordre d'aller dans leurs pays avec leurs navires. Ils chargèrent leurs biens dans trois galères et deux bertones et ils partirent. Le château fut saisi et quelques soldats y furent laissés pour sa protection. Sa province fut donnée à Hassan Pacha et trois cent cinquante-cinq canons de grande valeur y furent enregistrés. Les savants qui étaient présents donnèrent la date comme suit :

L'un d'eux est :

Gaza-yi evvel

[Le premier combat dans la voie d'Allah]

Et l'autre est :

Gazamiz vaki oldu

[Notre combat dans la voie d'Allah eu lieu, de nouveau ces lignes furent écrites selon le calcul *ebced* par lequel la valeur numérique des lettres arabes donnent la date de l'événement].

L'arrivée des navires des mécréants

Le quatorzième jour de la conquête, la marine des mécréants passa devant le château et entra dans le port de Suda en démontrant leur puissance avec quatre-vingt galères, quatre galéasses et un grand nombre de bertones. Les navires de Malte, du duché, du pape, de l'Espagne et de Venise s'ancrèrent avec cinq commandants. Cependant, ils commencèrent à tuer les

combattants musulmans qui sortirent. Précédemment, ils étaient allés attaquer Balyabadra et les rives de Karhili, mais ils étaient revenus avec des pertes. Ils restèrent dans le port de Suda pendant quelques jours. Tandis que les galères restaient tranquilles devant Hania et que les bertones attendaient à Todori, ils décidèrent soudain d'attaquer avec soixante-dix galères et galéasses et à trente-cinq bertones.

Quand ils partirent du Cap de Suda le matin et se présentèrent devant le fort de Hania, des canons furent tirés du château et les soldats musulmans se préparèrent à la guerre. Le commandant entra immédiatement dans la bastarda et les autres soldats prirent également leurs positions. Avant qu'ils ne puissent sortir du port et former leurs lignes de combat, un vent violent apparut, de sorte que les navires musulmans ne purent que pénétrer dans le port. Les vaisseaux des mécréants furent si dispersés qu'ils arrivèrent et repartirent en moins d'une heure et se rassemblèrent dans le port de Suda une nouvelle fois en trois à quatre jours.

La guerre des mécréants vénitiens avec les navires musulmans

Dans le passé, un capitaine nommé Karamanli était devenu le Capitaine Pacha et s'était rendu, du bureau de l'État, dans une place nommée Değirmenlik, avec quatre navires et deux mille Janissaires. Il alla lui-même au quai de Benefşe et les trois autres [navires] restèrent sur place car ils n'avaient pas un nombre suffisant de Janissaires. Ces navires qui se trouvaient à Benefşe et dont on avait parlé à Hania étaient les navires du capitaine Memiş, du capitaine Çavuş [sergent] et de Bodur [court] Cafer. Les mécréants furent informés qu'ils étaient là et ils mirent les voiles avec quatre galéasses, trente-deux galères et essayèrent d'attaquer les navires musulmans alors qu'ils étaient encore ancrés.

Les capitaines musulmans s'éloignèrent du port et, tandis qu'ils se rendaient en Crète, les navires mécréants attaquèrent ces trois vaisseaux le vingt-troisième jour de Sha'ban (14 octobre 1645). En signe de la sagesse de Dieu, une tempête tourbillonnante se leva et souffla sur les hauts galions et tous les navires furent tellement touchés par les hautes vagues qu'ils commencèrent à prendre l'eau. Deux galères des mécréants chavirèrent et coulèrent ensemble avec les hommes à l'intérieur. Le gros mât et les voiles du navire de Bodur Cafer, qui était un navire merveilleux qui pouvait contenir quarante-deux canons, furent détruits, les gens jetés à la mer et le navire se déchiqueta en pièces. Lorsque ce vent passa, les mécréants commencèrent à bombarder les navires restants avec les canons des deux côtés de leurs navires.

La bataille du capitaine Çavuş et Memiş et la défaite de Bodur Cafer

Quatre galéasses s'approchèrent du navire du capitaine Çavuş et il fut entouré de canons à longue portée. Cependant, ce navire était rapide, donc il brisa les rames des galéasses avec ses canons, passa entre eux et partit ensuite. Les mécréants furent blessés et humiliés. Ils restèrent là où ils étaient. Une galéasse et plusieurs bastardas encerclaient le navire du capitaine Memiş. Ceux qui étaient à l'intérieur de ce vaisseau placèrent leur confiance en Dieu et combattirent de telle manière que même les anges dans les cieux l'apprécièrent et l'applaudirent. Le combat se poursuivit jusqu'au milieu de l'après-midi et beaucoup d'hommes furent martyrisés mais les mécréants furent finalement vaincus et ils partirent.

Ensuite, ils encerclèrent tous le galion de Bodur Cafer et le bombardèrent. Il y avait un capitaine nommé Süleyman parmi les soldats du capitaine Cafer qui était un héros courageux. Il dit : « Soit le combat dans la voie d'Allah soit le martyre ! » Il fit que les autres combattants musulmans le suivent aussi et il se battit courageusement. Ils se battirent durant un jour et une nuit, mais ils ne purent pas partir car ils n'avaient pas leurs voiles. Finalement, il ne resta plus que quelques hommes et ils ne voyaient pas d'intérêt à ce qu'ils soient pris comme prisonniers, alors ils luttèrent jusqu'à la fin et ils furent martyrisés. Les mécréants amenèrent un grand nombre de navires sur la gauche et la droite et à la fin, ils coulèrent ce vaisseau qui était comme

le ciel.

Le commandant, dont le signe est la victoire, attaqua les mécréants après cette bataille. Les maudits entrèrent dans le port de Suda et après, ils furent incapables de montrer une présence. Ils arrivèrent à Hania, le vingt-six de Sha'ban (17 octobre 1645) puis quittèrent le port le premier jour du mois sacré de Ramadan (21 octobre 1645) et arrivèrent à l'île d'Eubée. Les Begs et les soldats reçurent congé et ils se rendirent au bureau de l'État dans le bonheur et la joie.

Le capitaine Pacha les précéda avec deux galères et rendit ses hommages au Sultan. La Flotte Royale entra dans l'Arsenal le 6 février 1645. Hüseyin Pacha, qui avait été licencié à Budin avant cela, reçut l'ordre de protéger la Crète. Quand il atteignit Anabolu, onze navires Begs, qui avaient été réservés pour ce devoir, le virent partir.

Après cela, un grand nombre de batailles eurent lieu sur l'île de Crète. Puisque nous ne couvrons pas les guerres qui eurent lieu sur la terre dans ce livre, nous avons raconté ces guerres en détail dans notre livre « *Fezleke*. » Ce livre couvre uniquement les campagnes militaires dans la mer.

Chapitre Neuf

Les campagnes militaires navales qui eurent dans l'île de Crète après la conquête d'Hania

Les campagnes militaires de Moussa Pacha et Mehmed Pacha

Après que Yusuf Pacha fut tué en Dzoul Hijjah (janvier-février 1646), le Vizir Moussa Pacha devint le capitaine [i.e. le Commandant en Chef de la marine]. Le sceau royal fut repris du Grand Vizir Mehmet Pacha [c.-à-d. qu'il fut démis de ses fonctions] et il reçut l'ordre d'aller en Crète en tant que commandant de la marine.

Au printemps de l'année 1056 (1646), il leva les voiles et atteignit le détroit. Les mécréants étaient arrivés avec vingt galions et avaient assiégé le château de l'île de Ténédos le vingt-septième jour de Safar (24 avril 1646). Vingt galères furent envoyées par le bureau d'État et on leur ordonna de se hâter pour les aider. Bien qu'il n'y avait pas de poudre, d'armes ou de provisions disponibles dans le château, ils réussirent à se battre pendant quelques jours en utilisant la poudre des navires à passagers qui étaient dans le port.

Küçük Hasan Pacha, qui était le gouverneur général de Roumélie, arriva dans l'île avec cinq galères et quelques *serdengeçti*. Quand il débarqua quelques soldats sur la rive et attaqua, les mécréants quittèrent le château et s'enfuirent dans leurs navires. Ils levèrent leurs ancres et allèrent sur les rives de l'Anatolie. Ainsi, de cette façon, le château fut sauvé des mains des mécréants.

La bataille de la flotte

Le dixième jour de Rabi' al-Akhir (26 mai 1646), la Flotte Royale quitta Gallipoli. Ils attaquèrent les mécréants tandis que vingt-six galions des maudits attendaient dans la baie de Magariz. Les mécréants jetèrent quelques barils de poids dans la mer et les affrontèrent en naviguant vers eux. Ils se dirigèrent tous vers la mer et la bataille commença avant midi. Une bataille de canons et de fusils s'ensuivit et dura jusqu'au milieu de l'après-midi. Quand un obus d'un canon frappa la bastarda du capitaine mécréant et que son drapeau et son mât principal tombèrent, il commença à fuir mais ils réagirent rapidement et réussirent à éviter de couler. Plusieurs de leurs navires furent endommagés et ils eurent beaucoup de pertes.

Le navire de Kasim Pashaoğlu, d'autre part, fut touché par un obus et plusieurs rameurs des navires tombèrent dans la mer tout comme plusieurs hommes d'autres navires tombèrent également tombés dans la mer. Puis un vent violent souffla et ils arrivèrent près de l'île et s'embarquèrent pour la Crète. Ahmad Pacha s'était rendu dans la Mer Noire avec dix galères et le vingt-trois de ce mois (8 juin 1646), il fut envoyé pour les aider.

Le capitaine Pacha passa à Hania le 28 juillet de Joumada al-Oula (12 juillet 1646) et, au moment où il s'apprêtait à assiéger le château de Suda, Mehmed Pacha s'éteignit. Cent quarante navires furent déployés devant le château de Hania pour la protection et des canons furent placés des deux côtés du port. Plus d'une centaine de navires des mécréants sous la forme de galliots, de bertones et de galéasses avaient l'habitude de venir à l'aide de Suda.

Le Brûlot

Le deuxième jour de Rajab (14 août 1646), les navires mécréants arrivèrent et tirèrent d'innombrables obus sur les navires algériens qui étaient à l'extérieur d'Hania et d'autres ainsi que le château. De l'autre côté, il y a eu une bataille de canons pendant deux heures et après cela, quand cinq brûlots pleins de poudre et de bombes arrivèrent, on se rendit compte que c'étaient des brûlots. Certains hommes allèrent avec *palaşkerme* et ils firent tourner les navires en utilisant des crochets de loin. Avec l'aide de Dieu, ces navires brûlèrent. Ils endommagèrent également un certain nombre de navires avec des canons et revinrent avec des pertes.

Le château de Suda était un plateau escarpé et il n'était pas possible de l'assaillir depuis la terre. Les mécréants avaient l'habitude d'aider les navires qui y était amenée en utilisant les canons qui étaient déployés au bord du port pendant la nuit alors qu'ils étaient stationnés à l'extérieur du port d'un endroit qui se trouvait à l'extérieur de la portée des canons. Comme ils avaient de gros canons près du château de Suda, il était impossible pour la flotte d'approcher. Alors ils abandonnèrent l'espoir d'essayer de conquérir ce château et commencèrent à se préparer pour attaquer la Crète.

En dehors d'Apokorno et Resmo, de nombreux châteaux furent saisis. La Flotte Royale reçut l'ordre de ne pas revenir à l'Arsenal, mais de passer l'hiver dehors. Le capitaine Pacha se rendit du côté de Roumélie pour apporter de la nourriture et il apporta soixante galères, deux galions et vingt saïques, des grains et des provisions, le vingt-quatre de Dzoul Qi'dah (1er janvier 1647). Puis il arriva au port d'Hania, les soldats passèrent et Hüseyin Pacha fit des préparatifs pour se rendre au siège de Candie.

La bataille et le martyre de Moussa Pacha

Tandis que les navires de la marine apportaient des céréales et des provisions en Crète et déchargeaient de la nourriture à Hania dans le froid intense de l'hiver, une grande tempête éclata. Cinq à dix navires parmi les vaisseaux qui étaient à la limite du port coulèrent ensemble avec leurs approvisionnements et personnes. Comme les autres furent également endommagés, il devint impossible pour les navires de la marine de rester dans le port d'Hania.

Le capitaine Pacha se rendit au Péloponnèse avec la flotte, le dix-septième jour de Dzoul Hijjah (24 janvier 1647). Quand il vit un galion de guerre devant l'île d'Eubée, le Pacha fut incapable de l'encercler avec plusieurs galères et le submerger. Au lieu de cela, le Pacha fut touché des plombs d'un fusil et fut martyrisé. Les mécréants saisirent cette opportunité et s'échappèrent. Lorsque cette terrible nouvelle parvint au bureau de l'État, le titre de capitaine Pacha fut donné à l'autre Moussa Pacha, l'ancien ministre des Finances.

La morale de l'histoire est qu'il est totalement erroné pour la flotte de rester dans un endroit ouvert les jours d'hiver. Les capitaines qui attaquent et qui encerclent un navire de guerre n'aboutissent pas à l'héroïsme, mais au dommage causé par

l'ennemi. Le Beg aurait dû rester loin et utiliser les soldats pour les batailles car, quand la tête est perdue, les pieds ne peuvent se mouvoir et le travail ne peut pas être fait.

La campagne militaire du deuxième Pacha de Moussa

En 1057 (1647), Moussa Pacha arriva dans l'île d'Eubée et acheva son armement et les équipements nécessaires. Ensuite, il se rendit à Chios et au moment où il s'apprêtait à prendre les *harçlikçis* de Çeşme dans les vaisseaux pour amener les soldats d'Anadolu en Crète, les navires des mécréants attaquèrent de toutes parts et ne pouvant rester, il retourna à Evia. Quand il s'approcha, il découvrit que neuf bertones des mécréants avaient assiégé le port d'Eubée. Il retourna en Crète sans prendre personne des soldats de Roumélie et des cinq mille Janissaires qui étaient à Evia et sans sortir les navires algériens et tunisiens hors du port. Il entra le vingt et unième jour de Rabi' al-Akhir (26 mai 1647) alors que les soldats musulmans attendaient à l'extérieur de Resmo. Il n'apporta que deux cents *beldars* [pionniers], des creuseurs de tunnels, des armes et des provisions. Le reste resta sur les îles de Chios et d'Eubée.

Lorsque le capitaine arriva en Crète les mains vides, Hüseyin Pacha commença à le gronder. Par conséquent, il prit soixante-dix galères et alla en Anatolie afin de faire passer les soldats Roumélie d'Eubée en Crète. Il appela les soldats et pendant qu'il essayait de les faire entrer dans les navires et de faire un effort, les mécréants vinrent et mouillèrent avec onze bertones, quatre galéasses et vingt-quatre galliots à l'extérieur du port, le huitième de Joumada al-Oula (11 juin 1647). La Flotte Royale était encerclée là et les soldats vinrent de terre, donc la flotte fut incapable de sortir du siège. Cet état de choses fut transmis aux autorités de l'État [à Istanbul]. Une consultation fut faite et son beau-fils Fazli Pacha [c.-à-d. le gendre du Sultan] devient le commandant en chef. Il reçut l'ordre d'aller en Crète via Chios avec plusieurs galions. Pendant ce temps, les mécréants attaquèrent soudainement, tandis que les vaisseaux et les provisions des soldats anatoliens restaient près de Chios, les capturèrent tous et les brûlèrent. Les soldats à l'extérieur et Sha'ban Pacha ne purent rien faire d'autre que de regarder tout cela, puis les mécréants partirent.

La campagne militaire de Fazli Pacha

Ce Fazli Pacha devint capitaine en Joumada al-Akhir (juillet 1647), puis partit avec cinq mille Janissaires, trente galères et arriva à Chios à la fin de ce mois (23 juillet - 1er août 1647). Il se rassembla là avec les dix bertones et embarqua les soldats anatoliens dans les navires à Çeşme. Alors qu'il attendait les six galères envoyées par le bureau de l'État et qu'il était prêt à se rendre en Crète, six navires maltais et quatre galions des navires des mécréants vinrent à Chios le dix-septième jour de Rajab (18 août 1647). Les navires musulmans quittèrent le port dans la matinée et tirèrent des obus sur les mécréants. Les deux côtés tirèrent beaucoup d'obus des canons et il y eut aussi beaucoup de combats de fusils. La bataille continua jusqu'au coucher du soleil et quand le soir arriva, les mécréants, qu'ils soient détruits, partirent, de sorte que les Musulmans revinrent et entrèrent dans le port avec soulagement et satisfaction.

Comme le reste des navires des mécréants s'apprêtaient à partir pour Anabolu, les galères du port profitèrent de cette occasion et repartirent. Après l'arrivée du capitaine Pacha de Chios, ils allèrent en Crète. Ils atteignirent le port d'Hania le 28 février (28 septembre 1647), de sorte que les soldats musulmans se sentirent plus puissants. Ils avaient vaincu les mécréants sur la terre avant cela. Ensuite, ils allèrent assiéger Candie. Les soldats rouméliens ne traversèrent pas mais les soldats du côté anatolien, les Janissaires et quelques munitions et provisions atteignirent la Crète. La marine des mécréants arriva aussi à Candie et la protégea, de sorte que les canons furent amenés de la terre.

La Flotte Royale revint le 8 du mois sacré de Ramadan (7 octobre 1647) et entra dans l'Arsenal à la fin de Ramadan (19-29

octobre 1647).

La campagne militaire d'Ammaroğlu

En Dzoul Qi'dah 1057 (novembre-décembre 1647), Fazli Pacha fut révoquée et Ammaroğlu, qui était le chambellan de l'arsenal, devint capitaine en se rapprochant du précepteur du Sultan[46].

En Mouharram 1058 (janvier / février 1648), la flotte des mécréants se rendit des lieux liés à Chios à l'île d'Ipsala. Puis un vent violent se leva et dix-huit de leurs navires furent détruits. Le juge de Chios informa les autorités de l'état de ce qui s'était passé. Les soldats musulmans attendaient la flotte en Crète pour le siège de Candie. Quand ils ne vinrent pas et que cela devint connu des mécréants, la flotte reçut l'ordre de ne pas partir.

L'ancrage des navires mécréants au Boğazhisar

Comme les nations chrétiennes vivent principalement de la mer, elles s'intéressent à la science de la géographie. Ils ne jugent pas approprié de se comporter de manière indifférente à l'apprentissage de la navigation. En dehors de cela, les Vénitiens étaient très engagés dans cette science parce qu'ils étaient voisins du pays ottoman et ils pensaient qu'il serait nécessaire de la connaitre en cas de besoin. Ils avaient des hommes et ils travaillaient avec eux. Cette fois, tous leurs galions et leurs galères vinrent aux Dardanelles et s'ancrèrent à l'extérieur pour bloquer le passage de la Flotte Royale [de l'Empire Ottoman].

Le douze de Rabi' al-Akhir (6 mai 1648), le capitaine Pacha partit avec la flotte, chargea beaucoup de soldats, d'armement et d'équipements et atteignit le château. Puisque les galions des mécréants avaient bloqué les passages, ils ne purent pas partir et ils restèrent. Ensuite, ils furent forcés de charger l'armement et les équipements de terre et ils furent envoyés en Crète par des navires des Begs qui étaient à l'extérieur.

Le huitième jour de Joumada al-Akhir (30 juin 1648), le Beg atteignit le château d'Hania et donna la lettre déclarant que puisqu'il n'y avait aucun moyen de sortir des Dardanelles, seulement un *kist mevacib* et quatre cent soixante-dix soldats mineurs avaient été envoyé. Cela fit tomber les soldats dans le désespoir parce que la nouvelle était arrivée que beaucoup d'armes, de trésors et de soldats avaient été envoyés et qu'ils arriveraient sous peu. Les enregistrements des documents qui avaient été envoyés leur fut également envoyés. Les soldats musulmans firent un nouvel effort pour conquérir Candie, mais cela ne put arriver. Ils marchèrent et attaquèrent plusieurs fois.

Un jour, les mécréants sortirent d'Aktabia et parlèrent avec eux en disant « nous vous promettons, nous allons céder le château. » Ils parlèrent de cette façon jusqu'au soir. Ils dirent : « Des hommes viendront à vous demain et nous ferons la paix. » Cette nuit-là, dix-sept galliots et huit galions vinrent les aider avec des provisions et une assistance militaire. En dehors de cela, les navires de Malte, du Duché et de la Papauté arrivèrent avec vingt et un galions, de sorte que les soldats musulmans désespérèrent de réaliser la conquête. Ils n'avaient pas de flotte pour les empêcher d'aider [l'ennemi]. Il est difficile de s'emparer d'un château tant que l'aide arrive et c'est pourquoi ce siège se prolongea.

Le capitaine Ammaroğlu informa l'État de ce qui s'était passé. Des fusils à longue portée furent envoyés pour se débarrasser des mécréants aux Dardanelles, et à la fin de Joumada al-Oula, un homme fut envoyé par le Sultan pour le meurtre du capitaine susmentionné et il fut tué pour le crime d'avoir été bloqué aux Dardanelles. Le titre de capitaine Pacha fut ensuite donné à Ahmad Pacha.

La campagne militaire d'Ahmad Pacha et la construction du galion

Après l'accession du Sultan au trône en Rajab 1058, le Grand Vizir Koca Mehmed Pacha commença à faire des efforts pour améliorer les affaires [navales]. Certains ont dit que « les mécréants naviguèrent avec leurs galions et les utilisèrent avec le vent pour vaincre des galères pendant les batailles. Puisqu'il est nécessaire d'éviter la Flotte Royale [de l'Empire ottoman], ils s'ancrent dans le Détroit des Dardanelles et bloquent le chemin. Les galères ne peuvent pas résister. En attendant, il faut avoir des galions pour pouvoir attaquer des galions avec des galions, il faut donc construire des galions. »

A cette époque, Sayf al-Islam Abdurrahim Efendi m'appela et me consulta sur ce sujet. Quand il demanda si les capitaines ottomans avaient mené des campagnes militaires navales avec des galions dans le passé, je Dis : « Dans les livres d'histoire, il est écrit que de grandes flottes allaient dans des grandes campagnes militaires comme Chypre et Halkulvad, et qu'elles prenaient des galions, des bertones et d'autres navires pour apporter des soldats, des canons, des armes et des équipements cependant, les batailles navales particulières ont toujours été [menées] avec des galères et des galéasses. Kheireddine Pacha affronta un grand nombre de galions et de galiotes des mécréants avec quatre cents galères et l'emporta sur eux. Il faut dire que ce qui compte, n'est pas l'habileté de construire des navires, mais de préparer des marins et des canonniers habiles après avoir achevé [de fournir] leurs canons, leurs armes et leurs approvisionnements ». Le défunt Cheikh dit : « Ces paroles sont justes. » Il fut très intéressé et fit des efforts en ce sens mais ils ne purent pas réussir.

Le départ de la Flotte Royale pour la mer et la guerre

En Rabi' al-Akhir 1059 (avril-mai 1649), l'ambassade vénitienne fut fermée et l'ambassadeur banni. Ils [les Ottomans] se décidèrent pour établir une grande flotte. Après avoir préparé une quantité suffisante de galliots et de bertones et terminé l'armement et les approvisionnements nécessaires, ils partirent le 18 de ce mois (1er mai 1649) et se dirigèrent vers les Dardanelles. Cent vingt mille piastres furent envoyées au Maghreb et leurs navires furent appelés.

Dervish Mehmed Pacha qui avait quitté la province de Bosnie arriva aux Dardanelles et déploya des canons du côté de Roumélie. Quand il arriva avec la Flotte Royale le vingt-trois de ce mois (16 mai 1649), il dirigea les canons vers les galions des mécréants. Ainsi les navires levèrent leurs ancres et se déplacèrent vers le côté anatolien et les navires de la flotte passèrent facilement. Cependant, deux navires attendaient devant le passage. Quand ils se déplacèrent derrière l'île de Ténédos, les mécréants furent embarrassés, alors ils mirent les voiles et s'en allèrent. Ils se rassemblèrent là en quatre à cinq heures et les galions furent remorqués car ils avaient un rythme différent de celui des galliots. Quelques galions des mécréants affrontèrent les galions avec le vent de côté puis, avec l'aide de Dieu, ils ne purent pas réussir à cause du vent favorable, alors ils abandonnèrent. Plusieurs combattants musulmans furent martyrisés dans cette bataille. Le Beg naval arriva à Ténédos en milieu de l'après-midi et tous s'embarquèrent.

La bataille du port de Foça

La flotte arriva dans le port de Karaca-Foça, sur la côte anatolienne. Le flanc droit du château était protégé et favorable pour l'abri et le garde du fort dit : « Il ne convient pas d'attendre devant les canons, » pourtant le capitaine Pacha était une sorte de personne qui n'écoutait personne et fit toujours ce qu'il pensait être la bonne chose à faire. Alors il attendit sur le côté gauche, devant le château. Puis les mécréants attaquèrent le port à midi.

Le capitaine Pacha avança avec sa bastarda et son vaisseau de réserve et livra une grande bataille contre les navires des mécréants. Quand le Pacha et ses hommes attaquèrent le navire qui se battait avec eux, les mécréants entrèrent dans l'entrepôt et l'incendièrent. Le navire de réserve du capitaine Pacha toucha ce navire dans ces eaux peu profondes, de sorte qu'il ne put

pas être sauvé et les deux coulèrent [c.-à-d. le navire de l'ennemi et le navire de réserve du capitaine Pacha]. Les gens qui étaient dedans se jetèrent à la mer. Les mécréants saisirent cette opportunité et capturèrent trois bertones et un galliot. Les galériens [qui étaient prisonniers pris des ennemis] d'une galère tirèrent leur navire et rejoignirent les mécréants. Après cette défaite, ils retournèrent à la limite du port et partirent. Tout ce que le capitaine put faire fut de regarder depuis la base du château. Après l'arrivée des navires du lendemain, ils partirent pour la Crète.

La morale de l'histoire est que lorsqu'une flotte entre dans un port, elle ne doit pas stationner sans laisser de garde. Ce n'est pas une compétence de rester dans cette condition et d'attendre ainsi ; il en résulte ceci.

Le martyre du capitaine Pacha au Siège de Suda

Les bertones qui furent louées d'Algérie, de Tunisie, de Tripoli et d'Egypte avec le fret assemblé au même endroit que la flotte, arrivèrent tous près de Candie. Le capitaine Pacha ne rapprocha pas les navires du rivage et les soldats de terre et de mer se joignirent et saisirent un petit château qui était près de Candie. Il y avait un froid entre le capitaine et Hüseyin Pacha, alors quand il voulait des canons et du soutien, il disait « nous gardons la mer, » et il ne leur donnait pas. Puis, les navires des mécréants apparurent, alors ils les attaquèrent et ils se bombardèrent les uns les autres pendant un moment. Puis ils mirent les voiles pour Hania. Certains navires prirent l'eau et furent calfatés. Des marins furent recrutés pour quarante-cinquante bateaux. Alors il quitta la terre et Ahmad Pacha, qui était le Beg d'Amasya, arriva là où il se trouvait. Ils avaient l'intention de s'emparer du fort de Suda avec de petites embarcations et juste au moment où il allait attaquer et se battre, des obus furent tirés des canons du château et le frappèrent à la tête. Il fut martyrisé le dix-huitième de Rajab (28 juillet 1649). Les bateaux retournèrent à Hania.

La morale de l'histoire est qu'il est stupide de vouloir s'emparer d'un château fort et escarpé comme celui-ci avec des bateaux. C'est comme si certains anciens regardaient les galions qui attendaient dans les Dardanelles et disaient : « Si un grand nombre de vaisseaux arrivaient là-bas, ils les captureraient. » Cet incident fut signalé à Hüseyin Pacha car un capitaine devait être nommé pour la marine. Il ordonna à Biyikli [le moustachu] Mustafa Pacha, qui était le gouverneur général de Roumélie, de prendre le poste et il l'envoya sur les navires. Il envoya une pétition aux autorités de l'État pour que ce poste lui soit donné, et il reçut le poste.

La campagne militaire de Haydar Ağazade

Le troisième jour du mois de Shawwal 1059 (10 octobre 1649), Haydar Ağazade Mehmed Pacha devint le capitaine. Comme il était originaire du corps des Janissaire, il fut envoyé en Crète avec Sekbanbaşi Kör [aveugle] Hassan Aga. Ils partirent avec deux galères le huit de ce mois (15 octobre 1649) et arrivèrent le vingt-huitième de Dzoul Qi'dah (3 décembre 1649). Après quelques jours, il ramena les navires de la Flotte Royale à l'Arsenal.

Le douzième de Rabi' al-Akhir 1060 (14 avril 1650), les mécréants, puissent-ils être détruits, arrivèrent aux Dardanelles avec vingt galions, huit galliots et deux galéasses. Ankebut Ahmad Pacha, qui était l'un des Vizirs, fut envoyé pour la défense.

Le 5 de Joumada al-Oula (6 mai 1650), le capitaine Pacha quitta Istanbul et entra dans les Dardanelles. Il ne put trouver de moyen de sortir et de la terre et ils tirèrent des obus sur les navires des mécréants. La plupart d'entre eux ne leur causa aucun mal et ils s'approchèrent du château et tirèrent beaucoup d'obus. Quelques Janissaires et autres soldats supplémentaires furent envoyés d'Istanbul et ils arrivèrent par voie terrestre. Abdurrahman Pacha arriva d'Anatolie et ils forcèrent les navires des mécréants sur l'une des rives. Cependant, les soldats de la marine se dispersèrent et la plupart des navires furent désorganisés. Vingt-cinq galères furent complétées et ils crièrent « partez, » mais ils ne firent pas d'effort pour sortir et restèrent sur place.

Finalement, ils abandonnèrent l'idée de sortir des Dardanelles.

Le capitaine Pacha descendit du navire et embarqua depuis la terre dans les navires du Beg en Rajab (juin-juillet 1650). Il obtint autant d'armes et de fournitures que possible et alla ensuite en Crète. Après y être arrivé et juste au moment où ils déchargeaient les soldats, la nourriture et les provisions, ils virent quelques navires des mécréants, alors ils mirent le cap vers la mer et se rendit dans l'île de Chios. Par conséquence, certains soldats restèrent dans le navire. Ceux qui étaient sortis du bateau ne purent pas obtenir de nourriture et les provisions.

Les moyens de faire sortir une flotte entièrement équipée au printemps fut envisagée. Un édit impérial fut publié le 23 Rajab (22 juillet 1650) pour la construction de vingt à trente galions et de bertones. Des jetées furent également construites. Un envoyé vint de Crète et annonça que les mécréants avaient soudainement attaqué le château de Todori.

Le 11 de Shawwal (7 octobre 1650), le capitaine Haydar Ağazada fut renvoyé de son travail et son poste fut confié à Ali Pacha, le fils de Hüsam Beg, qui était le Beg de Rhodes.

La campagne militaire d'Ali Pacha

Le 8 de Dzoul Qi'dah 1060 (2 novembre 1650), mille soldats furent recrutés sous la condition de protéger la Crète pendant trois ans. Environ quatre mille soldats composés des divers régiments des Janissaires, des marins, des sergents et des soldats envoyés par les détenteurs de fief furent fournis et comme le soutien était requis pour l'hiver, le capitaine Pacha prit ces soldats et embarqua à bord de son navire le dix-huitième de ce mois. (12 novembre 1650). Il mit les voiles pour la Méditerranée avec dix-huit galères.

En route, des Begs le rejoignirent et il arriva à Chios, puis en Crète le 9 de Mouharram (2 janvier 1651). Ils approchèrent un port appelé Ayakasra en milieu d'après-midi et les soldats débarquèrent jusqu'au soir. Qu'ils soient revenus sain et sauf fut considéré comme une grande bénédiction. En fait, ce fut sans précédent qu'une telle flotte puisse sortir en cinq à dix jours, Dieu le facilita.

L'incident du galion

Le Grand Vizir Melek Ahmad Pacha avait commencé la construction d'un grand galion à Bahçekapi. Ils eurent du mal à construire ce bateau et, comme il était sur le chemin, les gens lui donnèrent le mauvais œil. Ils commencèrent à dire des absurdités à ce sujet en disant « un si grand galion n'a pas été vu auparavant. »

Il fut achevé le vingt-cinquième de Joumada al-Oula (16 mai 1651). Tandis que les notables et les hauts fonctionnaires le lâchaient dans la mer avec une cérémonie, il tomba de ses deux côtés car il y avait quelques défauts. Plus de la moitié laissait passer l'eau. Les navires tentèrent d'attacher des cordes sur les côtés et de les soulever mais finalement ils ne réussirent pas à le faire. Finalement, ils ne laissèrent que la coque du navire et le reste fut brisé en morceaux. Les gens répandirent beaucoup de rumeurs au sujet de cet incident et le considérèrent comme un mauvais présage.

La deuxième campagne militaire d'Ali Pasha

En Joumada al-Akhir 1060(mai - juin 1651), les armements et les approvisionnements nécessaires des navires furent achevés. Huit cents Janissaires des groupes Bölük [un groupe spécial au sein des Janissaires] et des Janissaires de vingt-quatre groupes Oda [une autre sous-division des Janissaires], Ahmad Pacha, qui était le gouverneur général de l'Anatolie, avec ses soldats, et d'autres Pachas et Begs, qui étaient affectés à ce travail, embarquèrent tous dans les galions.

Le vingt-troisième jour de ce mois (13 juin 1651), le capitaine Pacha se dirigea vers Beşiktaş avec trente galions, trente-huit

galères et six galéasses puis partit pour la Méditerranée. Comme il n'y avait pas de navires des mécréants dans les Dardanelles à ce moment, ils atteignirent Chios en Rajab (juin-juillet 1651). Les navires Begs et les autres se rassemblèrent au même endroit, de sorte qu'une grande flotte composée de cent cinquante navires partit pour la Crète le 12 novembre 1651.

La bataille de Naxos

Un vent favorable souffla et les bateaux des musulmans prirent la mer avec. Quand ils s'approchèrent de l'île de Santorin, près de la Crète, les navires des mécréants, puissent-ils être détruits, apparurent. Ils luttèrent longtemps avec des canons et des fusils ce jour-là. Les soldats musulmans semblaient l'emporter et les mécréants allaient être vaincus. Quand le soir arriva, ils arrêtèrent de se battre. La Crète était à une centaine de kilomètres de cet endroit. Les musulmans se rendirent dans les îles de Naxos dans la matinée en pensant « s'il y a une bataille, nous n'aurons pas assez d'eau, alors nous devons avoir de l'eau. » Mais les mécréants les suivirent et lorsque les navires des musulmans entrèrent dans le port, les mécréants s'approchèrent du rivage. Les gens de la flotte [musulmane] trouvèrent de l'eau et commencèrent à sortir, un par un ou en petits groupes, alors, les mécréants, puissent-ils être détruits, attaquèrent les navires des musulmans. Le capitaine Pacha se battit beaucoup avec sa bastarda, le Beg et les galiotes durent regarder parce qu'il était difficile de venir à son aide. Les galères laissèrent donc les galions qui les accompagnaient et quittèrent le port. Certains d'entre eux restèrent et luttèrent. La capitaine Pacha était entouré par les mécréants et juste au moment où il était épuisé par les combats, son fils vint l'aider. Il prit la bastarda avec lui et le sortit de là. Ils furent donc vaincus là-bas et ils quittèrent la zone.

Comme il n'y avait pas de vent, les galions restants restèrent là et les mécréants les encerclèrent. Ahmad Pasha, qui était le gouverneur général d'Anatolie, qui était dans l'un de ces navires, combattit dans son galion et y devint martyr. Le galion fut brûlé. Les mécréants vainquirent les soldats de six galions et d'une galère et prirent le contrôle des navires. Quelques autres galions se trouvaient près du rivage, si bien que les gens qui s'y trouvaient débarquèrent et les navires furent brûlés. Après tous ces dégâts et pertes, les mécréants partirent en Crète.

Ils [les Musulmans] envisagèrent de céder le château de Candie, mais quand ils passèrent devant le château avec des drapeaux renversés et jetèrent l'ancre dans l'île d'Istandiya ou ils capturèrent beaucoup de munitions, quatre cents canons, des armes et des provisions, alors ils se sentirent plus fort et abandonnèrent cette idée.

Le capitaine Pacha attendit un moment à Rhodes, puis arriva en Crète et se rendit au bureau de l'état pour présenter ses excuses.

La troisième campagne militaire d'Ali Pacha

Il se dirigea vers la Méditerranée avec la Flotte Royale pour la troisième fois au début de Joumada al-Akhir 1062 (10-19-1952 mai). Comme les navires des mécréants étant arrivés dans les Dardanelles, ils ne sortirent pas de là et le capitaine Pacha envoya huit galères à l'extérieur. Lors d'une nuit noire, ils passèrent comme s'ils étaient une caravane de chameaux tandis que les mécréants attendaient près des rivages anatoliens. Le capitaine Pacha se rendit par voie terrestre et arriva à l'endroit par l'île de Lesbos et embarqua alors dans un navire. Il se rendit à Chios et partit pour piller l'île de Tinos. Cependant, les mécréants attaquèrent alors il retourna à Chios.

Comme Karabatak Beg était à l'arrière, il avait été fait prisonnier par les mécréants de Malte. Alors un des grands parmi les prisonniers mécréants fut remis en échange et il fut libéré.

Au début de cette année (décembre 1651-mars 1652), le Grand Vizir Gurcu [géorgien] Mehmed Pacha recruta deux mille personnes comme cavaliers et les envoya avec sept navires pour les aider. Après consultation, il fut admis qu'il était nécessaire

de construire deux autres forts afin d'empêcher l'entrée des navires des mécréants de l'extérieur cependant, cette idée fut abandonnée à cause de l'objection que s'ils étaient construits, leurs canons pourraient difficilement les atteindre et cela n'empêcherait pas leur entrée.

Le capitaine Pacha reçut le *sancak* du Péloponnèse et Dervish Mehmed Pacha devint capitaine à sa place le vingt-neuvième jour du mois Shawwal (3 octobre 1652). Au moment où il se préparait à faire des préparatifs, il fut nommé Grand Vizir le vingt de Rabi' al-Akhir 1063 (20 mars 1653). Puis le poste de Capitaine Pacha fut donné à Çavuşzade Mehmed Pacha, qui avait quitté la province de Sivas.

La campagne militaire de Mehmed Pasha

Le Pacha susmentionné partit avec la Flotte Royale au printemps de l'année 1063 (1652-1653), il vit que les Dardanelles étaient vides et il arriva en Crète. Après s'être reposé pendant quatre jours à Hania, il plaça des canons et des munitions dans douze navires Begs et arriva alors à un château nommé Selene sur la rive. Ses gens étaient des mécréants qui prétendaient obéir mais qui étaient en fait rebelles, aussi assiégea-t-il le château avec quatre canons le vingt-quatrième jour de Sha'ban (20 juillet 1653) et le saisit. Hüseyin Pacha objecta en disant que les gens de ce château étaient obéissants et payaient leur tribut. Quand le capitaine Pacha revint et arriva à Rhodes, la marine des mécréants vint les assiéger un moment dans le port.

Au début de cette année (décembre 1651-mars 1652), l'envoyé de Venise arriva. Puisqu'il ne dit pas la vérité, il fut banni à Edirne et enfermé. Le Vizir Murad Pacha, qui était gouverneur général de la province de Budin, vint au bureau de l'état et devint le capitaine en Mouharram 1064 (novembre-décembre 1653).

La campagne militaire de Murad Pasha

Après que tout l'armement et les équipements nécessaires furent achevés conformément aux lois, en 1064 (1654), le Pacha susmentionné partit avec la Flotte Royale le vingt et unième de Joumada al-Akhir (9 mai 1654). Quand il atteignit le château des Dardanelles, le quatrième jour (12 mai 1654), la bataille devint nécessaire, car les galions et les galères des mécréants, puissent-ils être détruits, attendaient dehors. Le lendemain, ils se déplacèrent des Dardanelles vers l'extérieur tandis que les galions étaient au front, les galères les suivaient et les galiotes suivaient les galères en lignes régulières.

C'était un jour de vent et ils donnèrent de la musique martiale alors qu'ils entreprirent cette manœuvre. Comme ils étaient sur le point d'attaquer, le capitaine Pacha entra dans une frégate et se rendit derrière les navires comme s'il n'était qu'un simple soldat, ce qui était contraire aux lois. Des canons furent tirés des deux côtés et des panaches de fumée couvrirent le ciel.

D'abord, le capitaine Emir, qui était le capitaine des galions, attaqua le maître galion. Il livra une grande bataille pendant trois heures. Beaucoup de soldats de son navire furent blessés et martyrisés. Quand il fut trop tard, ils mirent le feu au navire. Les mécréants qui avaient survécu sautèrent dans la mer et furent récupérés par les frégates.

Le capitaine Mehmed d'Alexandrie attaqua également un galion et livra une telle bataille que les mots serait insuffisants pour la décrire. Finalement, le capitaine susmentionné tomba. Quand les mécréants, puissent-ils être détruits, désespèrent de gagner la guerre, ils mirent le feu à leur propre galion. Alors notre galion fut incapable de reculer à temps, ainsi les deux coulèrent.

De l'autre côté, le maître galion s'approcha du galion du capitaine des mécréants. Lorsque le capitaine des mécréants de Corfou arriva avec deux navires de guerre et attaqua, les navires des Musulmans les forcèrent à se diriger vers les rives de Roumélie et ils y mouillèrent. Le maître galion s'approcha du rivage, il avait peur, il le quitta et alla rassembler les autres navires. Alors les galéasses regroupèrent les galéasses des mécréants et firent tomber le mât principal de l'une d'elle. Alors ils

l'attaquèrent aussitôt, la chassèrent et la capturèrent. Alors les mécréants décidèrent de fuir.

Le capitaine Pacha retourna dans sa bastarda et attaqua le galion du capitaine qui s'était mouillé près du rivage. Après cela, le Beg naval arriva également et ils tirèrent des obus sur le vaisseau de rechange du Capitaine de Corfou et le réduisirent en morceaux. Les mécréants y mirent alors le feu. Le galion leva son ancre et s'échappa comme le vent était fort. Ils tirèrent deux cents obus sur lui. Ses voiles et ses cordes furent lacérées en morceaux et il partit dans cet état tandis que quatre personnes parmi les proches du capitaine Pacha furent tuées. La marine des mécréants se retira dans une zone proche de l'île d'Imvros.

La Flotte Royale [de l'Empire ottoman] arriva devant l'ancien Istanbul et les galions tunisiens et égyptiens également. Puis, ils arrivèrent dans l'île de Ténédos. Ils restèrent dans le port de Poyraz pendant trois jours et prièrent la prière funéraire pour certains martyrs et les enterrèrent. Quand ils arrivèrent dans l'île de Chios, onze galions algériens les rejoignirent également. Alors ils se dirigèrent vers Evia à travers Skyros puis ils entendirent que la marine des mécréants était à Değirmenlik et ils arrivèrent donc dans l'île de Tinos.

Le pillage de l'île de Tinos

Précédemment, les navires Begs avaient chassé un galion pirate de Ligorna et l'avait brûlé près de l'île. Quand ils atteignirent l'île vers la soirée, certains soldats débarquèrent des navires et Seydi Ahmad Pacha leur fut donné en tant que commandant. Ils assiégèrent le château à minuit et pillèrent et brûlèrent leurs villages. Ils brûlèrent et détruisirent tellement pendant deux jours qu'il est impossible de le raconter. Aucune trace de la célébration ne fut laissée là. La plupart des gens s'étaient enfermés dans le château. Le troisième jour, tous les soldats montèrent à bord des navires et partirent.

La seconde guerre

Quand ils arrivèrent à Değirmenlik, les sujets vinrent et leur annoncèrent la présence de la flotte des mécréants dans le sud de l'île et ils attendirent en mer cette nuit-là. Le jour suivant, qui était le vingt-sixième de Rajab (12 juin 1654), la flotte des mécréants apparut dans la matinée et les deux parties se faisaient face avant midi. Une grande guerre de canons s'ensuivit, mais il ne fut pas possible de commencer un affrontement total à cause du vent violent. Quand la soirée s'approcha, les deux flottes se séparèrent et se dirigèrent vers des directions différentes.

Le galion de Seydi Ahmad Pacha pénétra dans la flotte ennemie pendant la bataille et passa à travers eux en combattant. Comme le vent était très fort, il ne put pas pu rejoindre la flotte et se dirigea alors vers Menekşe. Le capitaine Pacha arriva à Chios, puis à Foça et y laissa les galions et les galères. Il atteignit les rives de Roumélie avec cinquante galères et Ahmad Pacha arriva également à Evia. Depuis que les mécréants apprirent qu'ils voulaient piller les îles de Cythère, Menekşe et Kafallinia, ils partirent protéger ces îles. Par conséquent, ils abandonnèrent cette idée et ils débarquèrent quelques soldats à l'est de l'île de Tinos le vingt-sixième de Sha'ban (12 juillet 1654) et la détruisirent. Ils arrivèrent de nouveau Chios deux jours après. Cinq galliots arrivèrent de Tunisie. Puis le navire fut espalmé à Karaca-Foça et ils partirent et arrivèrent à Salonique par Lesbos et Imvros. Ils se détournèrent de Koloz et d'Isketoz et atteignirent Chios le quatorzième jour du mois de Shawwal (28 août 1654). Le capitaine donna congé aux navires du Maghreb et se dirigea vers la Crète le troisième jour.

Alors qu'ils se dirigeaient vers Naxos, ils entendirent parler d'un galion de guerre, et Abdi Pacha fut envoyé avec neuf navires Begs. Un bateau de vin fut trouvé près de Santorin que les mécréants abandonnèrent quand ils furent confrontés à des navires de guerre. Les vaisseaux qui étaient partis avant trouvèrent le galion. Vingt à trente personnes tombèrent dans la mer et il y eut également un nombre égal de blessés. Ils remorquèrent le galion. Le bateau de vin qui avait été capturé en premier fut envoyé au château de Bodrum et ils atteignirent Candie. Ils eurent de grandes célébrations et ils s'ancrèrent face à la rivière.

Hüseyin Pacha arriva et parla avec le capitaine dans la soirée. Environ une heure et demie après le coucher du soleil, Murad Pacha embarqua sur sa bastarda et mit les voiles. Ils atteignirent Karpathos et ils arrivèrent à Rhodes au début de Dzoul Qi'dah (13 septembre 1654). On entendit dire que le Beg d'Egypte avait rencontré deux galions de guerre à Meis alors qu'il naviguait avec un navire hollandais et qu'il s'était battu avec eux pendant deux heures. Sept navires Begs furent envoyés et ils remorquèrent et ramenèrent ce galion. Il n'y restait que neuf personnes, le reste était tombé et le galion avait de nombreux trous à cause des obus des canons.

Abdi Pacha navigua autour des îles avec dix galères et quitta Rhodes le vingt et unième de ce mois (3 octobre 1654). Il alla à Samos et Chios puis ensuite passa le festival de 'Eid à Izmir et retourna ensuite à Chios. Ils passèrent devant les Dardanelles et le Beg de la marine reçut congé à Gallipoli. Il entra dans l'Arsenal le vingtième de Dzoul Hijjah (1er novembre 1654) et le Sultan le complimenta. Puis il reçut le sceau royal pour la deuxième fois lors de l'événement Ipşir Pacha. [C'est-à-dire, qu'il devint le Grand Vizir après cet événement].

La campagne militaire de Mustafa Pacha

Il devint capitaine le quinzième jour de Rajab 1065 (21 mai 1655) et partit avec la Flotte Royale au début de Sha'ban (juin 6-15, 1655). Quand il atteignit le château, ils virent que les navires des mécréants avaient mouillé à l'extérieur. Comme il était nécessaire de livrer bataille le lundi, qui était le seize du mois (21 juin 1655), ils commencèrent à se déplacer avant midi avec un vent favorable.

Selon la tradition, les galions étaient à l'avant, suivis de huit galéasses et de quelques galiotes en lignes ordonnées. Ils arrivèrent dans la zone sous l'influence des canons des mécréants. Les galions furent tirés du côté de Roumélie avec le courant et les galions des mécréants les affrontèrent. Le capitaine Pacha, les autres galéasses et navires tirèrent des obus sur eux. Une grande bataille s'ensuivit et la surface de la mer fut couverte de sang. Vergues, mâts et quelques morceaux de cordes tombèrent à la surface.

Bektaş Aga parmi les Janissaires lutta dans une galéasse et il devint incapable de se déplacer en raison d'une blessure infligée par un obus de canon. Sept navires des mécréants attaquèrent le galion de Katircizade et ils combattirent jusqu'à bien après le coucher du soleil. La vergue, le gouvernail et d'autres outils furent perdus. Trente-six hommes furent perdus sur quatre cent quatre-vingts combattants musulmans. Depuis que le galliot qui remorquait ce navire était parti après avoir coupé ses cordes et que les mécréants ne pouvaient plus le remorquer, il était resté là. Lorsque le vent poussa le navire sur la côte anatolienne, les survivants débarquèrent et brûlèrent le navire. Un des navires des mécréants, puisent-ils être détruits, coula et un autre brûla.

Après la bataille, la Flotte Royale [de l'Empire Ottoman] se retira et se rapprocha du rivage. Le Beg fut envoyé à Ténédos et en dehors des rameurs et des blessés, la prière funéraire fut priée pour cent vingt personnes. Les mécréants perdirent également beaucoup de monde. Six à sept galions furent perdus et beaucoup de leurs gens furent blessés. La Flotte Royale [de l'Empire Ottoman] se dirigea vers l'île de Chios. Puis, on apprit que les mécréants avaient assiégé le château de Menekşe, alors le capitaine Pacha fit un effort et attaqua de mer et de terre. Les mécréants furent surpris. Après tout ce travail, les mécréants étaient sur le point de saisir le château mais il ramena des canons d'Anatolie et les dirigea vers les navires en les utilisant depuis la terre. Les mécréants ne purent résister à cela et ils s'enfuirent.

Le Pacha mentionné ci-dessus fit beaucoup de bonnes choses de cette manière. Quand il retourna au bureau de l'état, il fut bien accueillit et il fut ravi du revenu de la province d'Erzurum.

La campagne militaire de Kenan Pasha

En 1066 (1656), la Flotte Royale fut de nouveau organisée et le Pacha susmentionné vint de Silistra et devint le capitaine après Mustapha Pacha en Sha'ban (mai / juin 1656).

Le vingt-deux du mois (15 juin 1656), quarante galères, dix galéasses, trente galions et vingt navires Begs partirent d'Istanbul et atteignirent Beşiktaş. Il y avait encore des navires à venir et ils atteignirent les Dardanelles ce jour-là. Ils se consultèrent et acceptèrent d'attaquer comme d'habitude les navires des mécréants qui se trouvaient en dehors des Dardanelles avec les galions au front, suivis des galéasses et ensuite des galiotes toutes en lignes ordonnées.

Puis le lundi, qui était le troisième jour de Ramadan (25 juin 1656), ils partirent le matin. La flotte des mécréants, puissent-ils être détruits, prit le vent du sud et un de leurs galions vient à leur côté. Les navires se déplacèrent donc vers bâbord, vers le côté anatolien. Ils se rapprochèrent l'un de l'autre à cause du tir de canon de ce navire et de la violence du vent. Ainsi, l'ordre des navires qui avait été décidé au début ne put être appliqué. Certains d'entre eux s'ancrèrent et certains d'entre eux se rendirent sur terre et il devint impossible de déplacer et de défendre après cela. Les gens des navires se jetèrent à la mer et sur terre et puisque ces eaux étaient peu profondes, la plupart des navires s'échouèrent. Cela devint une défaite embarrassante.

Les galériens [c.-à-d. les prisonniers pris à l'ennemi] saisirent cette opportunité et partirent rejoindre les mécréants. Les mécréants brûlèrent les navires qui étaient ancrés. Le galion qui était venu en premier était également ancré dans les eaux peu profondes. Il fut également incendié. Sur un millier d'hommes, certains se noyèrent dans la mer, d'autres devinrent prisonniers et quatre mille galériens rejoignirent les mécréants.

Ce fut une défaite et une perte si importantes qu'elle fut sans précédent. Le capitaine vit cette situation. Puis il prit la bastarda, une galéasse et dix-huit galères, et vint au château.

Le vers :

Verdiler küffarâ donanmayi bî-ceng u cidâl,[122]*

Fut écrit comme la date de cet événement.

Les mécréants, puissent-ils être détruits, gagnèrent beaucoup de galériens, de nombreux galions, des canons, des armes des provisions. Ils atteignirent Ténédos sans être confrontés à personne, assiégèrent le château et le saisirent. Puis ils arrivèrent au château de Limnos et saisirent son château après avoir tiré des obus avec des canons.

De l'autre côté, un édit impérial fut émis pour la construction de navires et l'organisation d'une flotte parfaite. Le travail commença par nécessité. Ils prévaudront sur eux et les vaincront, si Dieu le veut.

Chapitre 10

[Conclusion de la première partie][47]

Puisque les campagnes militaires furent lancées pour l'île de Crète et dure jusqu'à aujourd'hui, terminons la première partie avec quelques mots sur cette île.

Comme il est écrit dans le *Livre de l'Atlas*, l'île de Crète est une longue île de deux cents soixante-dix milles d'est en ouest et de cinquante milles de large. Son périmètre est de cinq cent quatre-vingt-huit milles et il y a de grandes montagnes et des eaux. C'est une île agréable et productive.

[122]* Le verset de la poésie signifie qu'« ils livrèrent la flotte aux mécréants sans se battre. » Les lettres du vers donnent la date de l'événement en calcul *ebced* [ndt].

Philinus dit ce qui suit : « Les meilleurs et le plus beaux des produits sont cultivés sur l'île de Crète. Ses fruits sont délicieux. Le miel, le safran, le labdanum et l'antimoine sont trouvés ici. Les animaux sauvages qui nuisent aux êtres humains comme les loups, les renards et les serpents ne vivent pas ici. Si des hiboux viennent d'ailleurs, ils meurent immédiatement. Les anciens auteurs disent que cette île fut d'abord gouvernée par Jubiter puis par Rhadamanthos et Minos enfin les Grecs ont terminé. L'île resta entre leurs mains pendant un moment. Après l'apparition des Romains et des empereurs, leur commandant en chef, Metellus, prit la Crète des Grecs et la gouverna lui-même par la suite, de sorte que le commandant susmentionné s'appelait alors « Kretikus ». Il resta sous la domination de l'empereur d'Istanbul qui était parmi les grands empereurs. Alors Baldonius, qui était le Beg de Flandiria et le souverain de Constantin, l'accorda au Beg de Monfrat. Il vendit la Crète au Vénitien en 1194 après Jésus Christ et reçut en échange beaucoup de pièces d'or. Elle Il fut considérée comme un titre indiquant le règne sur Candie parmi les titres vénitiens. »

Encore une fois dans le *Livre de l'Atlas*, il est écrit qu'Aristatalis dit ce qui suit, dans la section huit du deuxième article du livre « *Tedbîr-i Medîne* » [c.-à-d. Les mesures de la ville] : « Cette île est très importante pour les souverains grecs car elle se trouve au milieu de la mer et près du pays grec. D'un côté, elle est proche du Péloponnèse et de l'Europe et de l'autre, elle est proche de Rhodes et de l'Asie. Le souverain de Minos la saisit dans le passé et lança des attaques en mer et captura les îles. Il fit des célébrations comme certaines d'entre elles [îles] étaient vides.

La situation dans le reste des îles est écrite dans *Levâmi'un-nûr* [i.e. le livre intitulé « Les lustres de lumière »] que nous avons traduit. Il suffit de rapporter cela ici. Maintenant, il est clair pourquoi Venise fit tout ce qu'elle pouvait pour garder cette île et sacrifier autant d'âmes pour cela.

Addendum

Le Livre de l'Atlas ne mentionne pas que cette île fut conquise une fois dans le passé. Cependant, comme on le voit dans les livres d'histoire islamique, nous l'avons aussi mentionné.

Il est écrit dans *Ravzu'l-Mi'tar* [c.-à-d. le livre intitulé « Le jardin parfumé »] que ce fut Sa'd-oğlu Abdallah ['Abdallah Ibn Sa'd] qui organisa pour la première fois une expédition [combat dans la voie d'Allah] contre cette île alors qu'il était le gouverneur de l'Egypte à l'époque des Omeyyades et que sa conquête fut facile. Ce qui signifie probablement que certaines parties de l'île ou certaines de ses personnes se soumirent à lui.

L'événement des Rabad [pour ces deux évènements, voir nos deux volumes de l'Abrégé de l'Histoire de l'Andalousie et du Maghreb] apparut à l'époque d'al-Hakam Ibn Hisham des Omeyyades, qui émergea en Andalousie à l'époque des Abbassides. Environ dix mille personnes, exilées de Cordoue, s'installèrent à Alexandrie puis allèrent en Crète et la saisirent par nécessité. 'Amr Ibn [le fils de] 'Issa, était leur chef et il devint le souverain et le pouvoir en Crète resta entre les mains de ses fils pendant quatre-vingts ans.

En 345 (956), elle tomba de nouveau entre les mains des mécréants. Selon *Nücûmü'z-zâhire* [c.-à-d. le livre intitulé « Les étoiles visibles »], l'événement des Rabad eut lieu en Ramadan 198 (avril / mai 814) et cela se réfère à la révolte du peuple de Cordoue en raison de l'oppression d'al-Hakam. Ce Hakam prévalut après le combat et bannit les gens qui s'étaient révoltés. Le passage des Andalous en Crète en 212 (827) eut lieu à l'époque d'Abdallah Ibn Tahir de Saggaris, qui fut nommé gouverneur de l'Égypte par les Abbassides afin de réprimer l'insurrection de ceux-ci. On dit que leurs descendants existent encore aujourd'hui.

Nüveyri [décédé en 1332 après J.C] narra ceci différemment dans son *Nihaye-tü'l-ereb*. Il dit que le premier à lancer un combat dans la voie d'Allah contre cette île parmi les musulmans était Jounayd[48], qui conquit les mers à l'époque de Mou'awiyyah. Il est la personne qui construisit la tour arabe à Rhodes. Puis, toutes les îles de la Méditerranée furent saisies

pendant la conquête de l'Andalousie en 92 (711).

Cependant seules quelques parties de la Crète furent conquises. Hamid, le fils de Mansour, qui était un commandant d'Haroun Rashid, conquit également certaines parties de celles-ci. Puis Abou Hafs 'Omar, le fils de Habib al-Andalousi, saisit l'un de ses châteaux au temps du calife al-Ma'moun et en fit son quartier général. Peu à peu, il envahit toute l'île et fit payer le tribut aux mécréants. Ses fils l'héritèrent de lui et en 198 (813/814), Hakam, le fils d'Hisham, exila le peuple [les employés rebelles] de Cordoue. Ils déménagèrent donc sur cette île via Alexandrie [d'où ils furent aussi expulsés pour les mêmes raisons] comme rapporté ci-dessus.

Son Beg [souverain] fit tout ce qui était nécessaire pour protéger l'île. Il mena des expéditions [combats dans la voie d'Allah] contre les îles et pilla les voisinages des Dardanelles avec quarante navires. L'empereur à Istanbul fut incapable de la défendre et il commença à faire ce qu'il voulait. L'empereur Ermanos envoya un envoyé à Abdelaziz Ibn Habib, qui était le souverain de l'île, et établit une base d'amitié. Il dit : « Si des navires sont fournis et que l'armée est approvisionnée en armes et que le pays est pillé, tout ce qui est saisi sera donné et d'autres encore. Alors pourquoi aller vers de tels ennuis ? La confiance a disparue des deux côtés et les routes sont bloquées. Il est préférable que le Sultan n'obtienne pas les navires, mais qu'il obtienne de nous la propriété du pillage et encore plus de biens que cela. Il est certain qu'il sera envoyé avec contentement et accord. »

C'était une attitude apparemment amicale, mais malhonnête qui ne serait acceptée que par des imbéciles, mais il réussit à tromper Abdelaziz. Donc, il tomba dans le piège et la tromperie de l'ennemi pour être un conseil bien intentionné et accepta. Ermanos envoya des cadeaux et des biens pendant quelques années afin de remplir les exigences de cette tromperie. Il envoya ses marchands dans cette région. Abdelaziz devint occupé avec ses biens accumulés et cessa de s'engager dans les combats dans la voie d'Allah [Jihad]. Quand la paix fut faite avec l'ennemi, il cessa de payer les soldats en disant que ce serait un gaspillage de la trésorerie et manqua donc de respecter les droits de ceux qui avaient des revendications légitimes.

L'empereur trompeur envoya un envoyé qui dit : « Il y a pénurie dans notre pays ; nous n'avons pas eu de céréales et de légumes. Que cinq cents juments aillent paitre dans les plaines de Crète. Alors les étalons qui naîtront appartiendront au souverain estimé. » Puis il nomma le chef de l'Anatolie, dont le nom dans leur langue est Dimestikos, comme commandant et l'envoya avec des navires. Il arriva et monta sur une jument sauvage. Ils atteignirent la ville où se trouvait le siège du gouvernement alors qu'Abdelaziz ignorait ce qui se passait. Ils ouvrirent les portes au moment de la prière de l'aube et tuèrent tous ceux qu'ils trouvèrent dans le palais. Abdelaziz fut également tué à ce moment-là, puis il envoya les biens et les trésors qu'ils lui avaient envoyés auparavant et encore plus à l'empereur.

L'empereur ordonna que les sujets parmi les Musulmans de Crète soient épargnés et que les soldats soient tués. Le mécréant mentionné ci-dessus exécuta l'ordre et a nommé un souverain pour l'île avant de se rendre en personne chez l'empereur. Cet incident eut lieu en 305 (917/918).

Le gouverneur de Crète recueillit cette année le tribut des Musulmans et ne leur fit pas de mal. Le jour de Noël, il leur dit : « L'empereur vous a rendu service. Vous devriez le remercier en célébrant Noël. » Cent personnes parmi eux allèrent à Ermanos et il les complimenta et leur donna des robes d'honneur. Ceux qui n'y allèrent pas le regrettèrent mais l'année suivante, la plupart d'entre eux allèrent et l'empereur les enferma. Il ne leur donna ni à manger et ni à boire et il suggéra qu'ils se convertissent au christianisme. Quand ils furent épuisés par la faim, ils se convertirent et ils retournèrent en Crète. Le gouverneur de Crète leur assigna des gardes et leur interdit d'entrer dans leurs maisons pour que leurs familles se convertissent également au christianisme.

C'est ainsi que tout le peuple de Crète devint chrétien de cette manière en quelques années. Ceci n'est pas contraire à ce qui a été rapporté dans le *Livre de l'Atlas*. Cependant, ces événements n'ont pas été racontés et ils furent passés sous silence en

raison des nécessités de la science.

La morale de l'histoire est que ceux qui occupent des positions clefs dans l'état ne devraient pas être indifférents à la tromperie des ennemis et ne devrait pas effectuer leur travail en prenant leurs mots qui semblent être des conseils. Laisser les mesures nécessaires, le chemin de la raison, ne pas penser à ce qui est nécessaire pour le combat dans la voie d'Allah et le négliger n'est pas juste. Le remords après le fait est inutile. On devrait voir ce qui est requis avant qu'il ne devienne une urgence.

DEUXIÈME PARTIE

Sujets liés à l'Arsenal d'État, à la flotte et aux affaires navales

Cette partie a de nombreux chapitres.

Chapitre un

Sur les capitaines depuis le début de l'État Ottoman jusqu'à aujourd'hui

Tout d'abord, le mot « **kapudan** » [en turc] signifie la tête et le chef d'un groupe de personnes et c'est un mot dérivé du mot « capitaine » en italien.

Depuis que les peuples des pays musulmans saisirent le pays grec et commencèrent récemment les campagnes navales, les noms et expressions liés à la mer et aux navires sont espagnols, italiens ou grecs. Ils les utilisèrent comme ils les entendirent. Des mots tels qu'*alarga* [pour se tenir à l'écart], *alabanda* [pour mettre à mal], *funda* [pour lâcher l'ancre], *orsapuca* [pour naviguer avec le vent] sont tous des mots d'origine étrangère.

Dans l'État ottoman, les capitaines furent d'abord nommés gouverneurs du *sancak* de Gallipoli, et après la conquête d'Istanbul, le s*ancak de* Gallipoli fut assigné comme *arpalik* à ces Vizirs avec le devoir de capitainerie. Beaucoup d'entre eux servirent avec le grade de *sancak* beys et par conséquent, ils reçurent le grade de la province de Cezayir [îles égéennes et méditerranéennes], puis le titre de Vizir et l'ordre suivant :

Süleyman Beg : Il était connu sous le nom de Baltaoğlu. Il apporta et descendit [dans la Corne d'or] les navires durant la conquête d'Istanbul. Il fournit beaucoup de service à l'État. Le premier capitaine [c.-à-d. le capitaine Pacha, le Commandant en Chef de la marine] est Süleyman Beg.

Has Yunus : Après que le Sultan Mehmed Khan [Mehmed II] ait conquis Istanbul, les affaires de la marine lui furent assignées pour la conquête d'Inoz et il fut envoyé en mer.

Mahmoud Pacha : Il reçut le *sancak* de Gallipoli en 872 (1467/1468) alors qu'il était le Grand Vizir. Il reçut l'ordre de préparer des navires pour la conquête d'Eubée.

Gedik Ahmad Pacha : Il partit pour la conquête de Kafa et d'Azov avec la marine en 880 (1475). Puis il alla à Pulya qu'il conquit.

Mesih Pacha : Il était un Vizir et devint le commandant de la marine en 884 (1480) puis, il fit une campagne militaire contre Rhodes. On lui donna le *sancak* de Gallipoli quand il revint.

Güyegü [beau-fils] Sinan Pacha : En 897 (1491/1492), il se rendit à Avlonya en tant que capitaine avec trois cents navires, attaqua ces rivages et les pilla.

Daoud Pacha II : Il était capitaine à l'époque du Sultan Bayazid. Il participa à la conquête de Lépante en 898 (1493) et à l'aide de l'île de Lesbos en 907 (1501).

Ahmad Pacha Ibn-i Haseki [fils de Haseki] : Il était Grand Vizir et fut ensuite renvoyé de ce poste puis devint capitaine en 912 (1506). Il fut capitaine pendant cinq ans et redevint Grand Vizir en 917 (1511/1512).

Cafer Beg : Il devint capitaine à l'époque du Sultan Selim Khan [Selim I]. En 926 (1520), il fut pendu pour le crime d'oppression à l'époque du Sultan Süleyman Khan.

Yaylak Mustafa Pacha : Il était capitaine lors de la conquête de Rhodes. Il fut renvoyé de son travail et se rendit en Egypte.

Kemankeş Ahmad Beg : Il prit la mer avec la flotte en 940 (1533). Il était un capitaine si fort qu'il avait l'habitude d'accrocher deux moutons sur ses deux doigts et de les équarrir. Il était un archer très habile [Kemankeş signifie archer]. Il remporta une médaille à Ok meydani [place de tir] indiquant sa compétence pour le tir à l'arc.

Kheireddine Pacha : Il vint d'Algérie et devint capitaine en 940 (1534). Il resta capitaine jusqu'à sa mort en 953 (1546). Le vers « Mäte reîsü'l-bahr » (le capitaine de la mer est mort) donne la date de sa mort [en calcul *ebced*]. Il a une Madrassa et un tombeau à Beşiktaş. Il est le maître des capitaines et le plus remarquable d'entre eux. Ses récits et ses combats furent écrits en détail.

Tavil [Tall] Mehmed Pacha : Il était bosniaque. Il sortit du palais du Sultan et il était le Vizir. Puis devint capitaine à la place de Kheireddine Pacha et plus tard, il reçut la province de Roumélie. Il fut Grand Vizir à l'époque de la bataille de Zigetvar. Il réussit à faire construire de nombreux bâtiments de charité.

Sinan Pacha : Il était le frère de Rustem Pacha. Il devint capitaine après le Pacha mentionné ci-dessus et décéda en 961 (1554). Le vers « il a plongé dans la mer de la miséricorde » donne la date de sa mort [dans le calcul *ebced*]. Il a une mosquée à Beşiktaş.

Piyale Pacha : Il était d'origine croate. En 954 (1547/1548), il sortit du palais avec le grade de Kapicibaşi [chef des portiers du palais]. Il devint capitaine avec le *sancak* de Gallipoli en 962 (1555). Trois ans après, il reçut le grade de la province d'Algérie en échange de ses services. Quand il conquit Djerba en 967 (1560) et amena le capitaine d'Anabolu, il devint le gendre du prince Sultan Selim. Il conquit Chios en 973 (1566) et il fut récompensé du grade de Vizir. En 975 (1567), il devint un Vizir avec [avec la terre qui fournit le revenu]. Il décéda le douzième jour de Dzoul Qi'dah 985 (21 janvier 1578). Il fut enterré dans la cour de la mosquée Kasimpaşa. Le vers : « Çekmiş ecel dolusun nâgeh Piyale Paşa » [Piyâle Pacha connu soudainement le moment de la mort] donne la date de sa mort [en calcul *ebced*]. Son jardin à Üsküdar était l'une des merveilles du monde.

Ali Pacha : Il est connu sous le nom de Müezzinzade [fils du muezzin officiel de la mosquée]. Il était Commandant en Chef des Janissaires à Zigetvar. Il devint capitaine en 975 (1568) après que le Sultan Selim Khan [Selim II] ait accédé au trône. Il était présent lors de la conquête de Chypre et il fut martyrisé lors de la défaite de la flotte en 979 (1571). Il servit comme capitaine pendant quatre ans.

Kiliç Ali Pacha : Il était parmi les hommes de Kheireddine Pacha et il apprit les affaires navales de lui. Il avait l'habitude d'être le capitaine de l'Algérie et ensuite il vint au bureau de l'État et devint capitaine après une défaite. Il garda ce titre pendant seize ans et il décéda en 995 (1587). Il est enterré à Tophane dans la cour de la mosquée.

Ibrahim Pacha : Il devint capitaine en 996 (1588) après le Pacha susmentionné. Plus tard, il fut renvoyé de ce travail.

'Uluj Hassan Pacha : Il vint du Maghreb à cette date et devint capitaine. Il mena une campagne militaire au Maghreb en 998 (1590) et il décéda après son retour.

Cigalazade Sinan Pacha : Il était gouverneur général de Van et ensuite il devint capitaine en place de celui mentionné précédemment [Pacha] en 999 (1591). Puis il partit en mer. Il arriva à Rice pour la deuxième fois et l'a pilla. Il fut relevé de ce poste en 1003 (1595) et reçut le poste de Vizir.

Khalil Pacha : Il était d'origine bosniaque. Il était un Vizir et un beau-fils du Sultan. Il devint capitaine le dix-huitième de Joumada al-Oula 1003 (29 janvier 1595) et il alla protéger la Méditerranée avec cent-dix galères en l'an 1004 de l'Hégire (1596) et quitta ce poste en 1006 (1598).

Cigalazade Sinan Pacha : Il devint capitaine pour la deuxième fois, alla à Lépante avec la marine en 1007 (1598) et à Messine en mille huit (1599) et amena sa mère [avec lui en expédition]. Il mena une campagne militaire à Messine encore une fois en 1009 (1600). Puis, se rendit à Alexandrie en 1012 (1603) et reçut l'ordre d'apporter quelques trésors. Alors qu'il était capitaine en 1013 (1604), il devint commandant de la campagne militaire en Perse ou il mourut.

Mustafa Pacha : Il était le fils de Kaya Pacha. Cigalazade avait nommé un de ses Agas nommé Pervez Aga comme son adjoint. Quelques livres d'histoire ont écrit qu'il devint député du capitaine Pacha et se rendit à une campagne militaire avec la flotte.

Dervish Pacha : Il était un Bostancibaşi et fut nommé capitaine le quinze de Sha'ban 1014 (26 décembre 1605). Il devint Grand Vizir le dix-septième de Mouharram 1015 (25 mai 1606). Il n'a pas fait de campagnes militaires. Il fut tué bien avant. Le vers suivant donne la date de sa mort : « Kiydi Dervişine şâh » [le Sultan a sacrifié son Dervish].

Cafer Pacha : Il était l'un des Janissaires de Kiliç Ali Pacha. Il devint capitaine après Dervish Pacha et fit deux campagnes militaires. Il rapporta le trésor de l'Egypte d'Alexandrie en 1015 (1606). Il alla à Avarin en 1016 (1607) et la protégea.

Hafiz Ahmad Pacha : Il quitta le palais et devint capitaine en 1016 (1607). Il se rendit à Alexandrie avec la flotte en 1017 (1608) et rapporta le trésor de l'Egypte. Pendant que la flotte était en Egypte, des navires de guerre pirates attaquèrent les navires qui se dirigeaient vers l'Egypte, les vainquirent près de Rhodes et capturèrent trois à quatre navires. Puis le capitaine arriva et constata que les navires avaient été vaincus. Quand il retourna au bureau d'état, il fut renvoyé de son travail pour cette raison.

Khalil Pacha : Il était d'origine arménienne. Il était Commandant en Chef des Janissaires. Il devint capitaine en 1018 (1609). Il se rendit en Méditerranée avec la flotte et mena la campagne militaire de Karacehennem [l'Enfer Noir]. Après son retour, il fut relevé de son travail.

Mehmed Pacha : Il était Nalbandzade [fils de Nalband] à Karagümrük. Il quitta le palais et alla en Egypte. Il y accomplit

beaucoup de choses et quand il revint, il devint un beau-fils du Sultan. Il reçut le poste de capitaine en 1019 (1610/1611). Il prit la mer en 1020 (1612) et protégea [les rives]. Il arriva à Rhodes avec la flotte en 1022 (1613). Comme les mécréants capturèrent les neuf navires, il fut démis de son travail quand il revint.

Khalil Pacha : Il devint capitaine pour la deuxième fois en 1023 (1614) et il arriva à Malte. Il repartit en 1024 (1615) pour protéger les côtes. Il fut nommé Grand Vizir le neuvième de Mouharram 1026 (17 janvier 1617) et se rendit à Erdebil.

Ali Pacha : Il est le fils d'Ahmad Pacha de Kos qui fut martyrisé par le Celali [rebelle] Yahya en 996 (1588) alors qu'il était le gouverneur général de la Tunisie. Il fut Beg de Damiette durant quinze ans. Il devint gouverneur général du Yémen en 1011 (1602/1603) et fut gouverneur de la Tunisie pendant deux ans. Il servit également aux *sancaks* du Péloponnèse et de Chypre. Puis il devint un Vizir de conseil et ensuite capitaine. Il fut démis de ses fonctions lorsque le Sultan Mustafa accéda au trône.

Daoud Pacha : Il venait de la province de Roumélie et il fut capitaine pendant quarante jours. Puis il reçut de nouveau la province de Roumélie.

Ali Pacha : Il reçut ce poste pour la deuxième fois et partit pour la Méditerranée en 1027 (1618) et 1028 (1619) pour protéger [les rivages]. Il reçut le grade de Grand Vizir le 16 Mouharram 1029 (23 décembre 1619) et mourut en 1030 (1621).

Khalil Pacha : Il devint capitaine pour la troisième fois et se rendit dans la Mer Noire. Il était présent lors de la construction d'un pont durant la campagne militaire d'Hotin.

Mustafa Pacha : Il était de Nigde. Il était Commandant en Chef des Janissaires à Hotin. Quand il atteignit Kopru au retour, il fut nommé capitaine. Juste comme la personne qui était avant lui s'apprêtait à quitter la bastarda, il fut décidé qu'il devrait garder le travail. Puis le Pacha susmentionné débarqua. Il fut tué en 1042 (1632/1633) alors qu'il était Ministre des Finances.

Khalil Pacha : Il devint capitaine pour la quatrième fois et vint à Istanbul avec la flotte. Receb Pacha était devenu commandant et s'était rendu dans la mer Noire. Il [Khalil Pacha] alla en Méditerranée en 1031 (1622) et, comme il faisait ses preuves, il le remplaça [cf. Receb Pacha].

Receb Pacha : Il était le Bostancibaşi et il quitta ce poste pour devenir un Vizir. En 1031 (1622), il devint capitaine adjoint du district de la Mer Noire. Il livra quatre batailles contre les Kazakhs et ne revint qu'à la fin du mois sacré de Ramadan (le 8 août 1622), ainsi lui fut donné le poste de capitaine [c.-à-d. Capitaine Pacha] en 1032 (1623). Il alla en Méditerranée et protégea les rives. Dans sa deuxième campagne militaire, il alla en Mer Noire afin d'obtenir l'accession des Khan au trône [en Crimée]. Lors de sa troisième campagne militaire, il fit la guerre à deux cents saïques et l'emporta sur eux. Puis il devint député du Grand Vizir puis Grand Vizir. Il fut tué en Shawwal 1041 (juillet-mai 1632).

Hassan Pacha : Il fut connu comme Hassan Çelebi de Çatalca près d'Istanbul et parmi les hommes de Darussaade Aga Mustafa Aga. Il était l'officiel du palais responsable des chevaux. Puis il devint capitaine le dix-huitième jour du mois de Shawwal 1035 (13 juillet 1626). Il partit pour la Méditerranée pour sa première campagne militaire et atteignit Corfou. Lors de sa deuxième campagne, il alla en Mer Noire pour faire accéder Canbeg Giray au trône [en Crimée]. En 1041 (1631), il fut démis de ses fonctions et se rendit en Roumélie pour diriger les soldats. Il décéda à Yenişehir.

Canboladoğlu Mustafa Pacha [fils de Janbolad] : Il était un silahdar [porte-épée / gardien dans le palais], puis il sortit du palais avec le grade de capitaine. Ensuite, il alla en Méditerranée en 1041 (1631/1632). Il captura deux navires espagnols près de Manya. Il revint et devint gouverneur général de Roumélie. Il conduisit les soldats pour secourir à Revan et il fut tué à Erzurum en 1046 (1636 AD).

Cafer Pacha : Il était le Bostancibaşi et quitta le palais avec le grade de capitaine le treizième de Dzoul Hijjah 1041 (1er juillet 1632). Il alla en Méditerranée lors de sa première campagne militaire. Il tomba sur un galion de guerre devant Kesendire et faillit se faire brûler. Dans sa deuxième campagne militaire, il alla en Mer Noire et ne réussit à rien accomplir, alors il fut [renvoyé de son poste et] reçut la province de Budin. Il fut tué en 1045 (1635).

Hüseyin Pacha : Il était l'officier officiel du palais responsable des chevaux, puis il devint capitaine le quatrième jour de Mouharram 1044 (30 juin 1634). Puis il participa à la campagne militaire de Revan au côté du Sultan. Piyale Kethuda resta à l'Arsenal en tant que député responsable du capitaine Pacha. Il reçut le grade de Gouverneur Général d'Égypte en 1045 (1635 après J.-C.). Il travaille actuellement à la protection de la Crète.

Kara Mustafa Pacha : Il était Commandant en Chef des Janissaires et il fut ensuite nommé capitaine après son retour de Revan. Il vint au bureau de l'état et partit pour la Méditerranée en 1046 (1636). Il mit en ordre les affaires de l'Arsenal et il alloua un revenu d'impôt pour quarante galères par an.

Silahdar [porte-épée] Mustafa Pacha : Il fut nommé capitaine en 1047 (1638) puis il partit en campagne militaire à Bagdad avec le Sultan Murad Khan [Murad IV]. Il reçut la province de Roumélie à la fin de 1049 (décembre 1639-avril 1640) et fut alors envoyé à Temeşvar. Il fut tué en 1052 (1643.)

Hüseyin Pacha: Il fut nommé capitaine pour la deuxième fois après le Pacha mentionné ci-dessus. Alors qu'il était dans la Mer Noire, il fut assigné à la protection d'Özi en Joumada al-Oula 1050 (août / septembre 1640).

Siyavu Pacha : Il était un silahdar [porte-épée / garde dans le palais] et quitta le palais puis devint capitaine après le Pacha mentionné ci-dessus. Il se rendit à Azov avec la flotte en 1051 (1641) mais faillit à la conquérir et [par conséquence] fut donc renvoyé de son travail. Il décéda en 1065 (1655) alors qu'il était le Grand Vizir.

Piyale Pacha : Il était chambellan de l'Arsenal, Uzun [grand] Piyale. Il fut nommé capitaine en l'an 1052 (1642) et prit la mer pour la Méditerranée. Il se dirigea vers les rivages des mécréants et captura un galion transportant du bois sur son chemin. A son retour, quelqu'un donna la fausse nouvelle qu'il avait reçu des marchandises de Tunisie. Par conséquent, il fut tué le cinquième jour de Mouharram, en l'an 1052 (26 mars 1643).

Bekir Pacha : Alors qu'il était Beg de Rhodes, il fut nommé capitaine à la place du Pacha mentionné ci-dessus. Il partit pour la Méditerranée avec la flotte. Il arriva sur les rives de Kalavri et quand il revint, il mourut au début de Mouharram, en l'an 1054 (10 mars 1644).

Yusuf Pacha : Alors qu'il était un silahdar [garde-épée / garde dans le palais], il fut nommé capitaine le troisième jour de Rabi' al-Akhir 1054 (9 juin 1644), alors il quitta le palais. Il arriva en Crète avec la flotte en l'an 1055 (1645) et saisit le fort de Khania. Quand il revint de là, il devint le gendre du Sultan. Il fut tué sans raison le cinquième jour de Dzoul Hijjah de cette année (le 22 janvier 1646).

Musa Pacha : Il était l'un des Vizirs et il fut alors nommé capitaine. Il alla en Crète avec la flotte 1056 (1646 A.D.). Il était dans un galion de guerre lorsqu'il fut encerclé devant l'île d'Eubée et il fut martyrisé le quinzième jour de l'an 1056 (22 janvier 1647).

[Le second] Musa Pacha : Il servit dans le poste de greffier des portiers, préfet de la ville, chef d'escadrons, Commandant en Chef des Janissaires et Ministre des Finances, puis il fut nommé capitaine au lieu du Pacha susmentionné et se rendit en Crète. Au moment où il était sur le point de transférer les soldats de Roumélie et d'Anatolie, il fut encerclé et bloqué à Anabolu. Il fut donc démis de ses fonctions pour cette raison. Fazli Pasha fut nommé à la place.

Fazli Pacha : Il quitta Istanbul avec des galions en Joumada al-Akhir 1057 (Juillet-Août 1647) et atteignit la Crète via Chios. Après son retour au bureau de l'État, il fut renvoyé de son travail le vingt-huitième de Dzoul Qi'dah de cette année-là (25 décembre 1647).

Amaroğlu [fils d'Ammar] : Alors qu'il était le chambellan de l'Arsenal, il fut nommé capitaine du Pacha susmentionné. Il atteignit les Dardanelles avec la flotte, mais y fut encerclé. Un homme fut donc envoyé à la fin de Joumada al-Oula (12-22 juin 1648) et il fut tué.

Ahmad Pacha : Il devint capitaine au lieu du susmentionnée Pacha et mit les voiles avec des galions et une grande flotte. Il fut attaqué à Foya en Rabi' al-Akhir 1059 (avril / mai 1649). Il fut martyrisé le 18 Rajab (28 juillet 1649), alors qu'il tentait d'atteindre la Crète et d'attaquer le château de Suda.

Biyikli [moustachu] Mustafa Pacha : Il était Gouverneur Général de Roumélie puis, il fut nommé capitaine sur la présentation de Hüseyin Pacha. Sa nomination fut approuvée par l'État.

Haydar Agazade [fils de Haydar Aga] Mehmed Pacha : Il venait du corps des Janissaires et quitta l'Egypte. Il devint capitaine le troisième jour de l'année 1059 (10 octobre 1649). Il alla aux Dardanelles avec la flotte, mais il ne put en sortir. Il fut démis de ses fonctions le onzième jour de l'an 1060 (7 octobre 1650). Il fut tué en 1070 (1655/1656)

Ali Pacha : Alors qu'il était Beg de Rhodes, il fut nommé capitaine au lieu du Pacha susmentionné. Il défendit la Crète. Dans sa deuxième campagne militaire, il captura plusieurs navires dans la bataille de Naxos. Il fut démis de ses fonctions après une année.

Dervish Mehmed Pacha : Il devint capitaine le vingt-neuf du mois de Shawwal 1062 (3 octobre 1652). Il reçut le Sceau Royal le vingtième de Rabi' al-Akhir 1063 (20 mars 1653) [c.-à-d. qu'il fut nommé Grand Vizir]. Il ne fit pas de campagne militaire. Il mourut en 1064 (1653/1654).

Mehmed Pacha : Il est connu sous le nom de Çavuşoğlu [fils de sergent]. Il quitta la province de Sivas et fut nommé capitaine au début de l'année 1074 (novembre 1653 - mars 1654). Il alla en Crète et saisit un château. Puis il fut bloqué à Rhodes et fut renvoyé de son travail.

Mourad Pacha : Il avait été Grand Vizir avant de devenir capitaine alors qu'il était gouverneur général de Budin. Il devint capitaine en Mouharram en 1064 (novembre-décembre 1653). Pendant qu'il se rendait en Crète avec la flotte royale, il combattit avec les mécréants aux Dardanelles et les vainquit. Il se redit en Crète pour la soutenir et revint avant d'être nommé

Grand Vizir pour la deuxième fois en Rajab 1065 (mai-juin 1655). Le poste de capitaine fut donné à Dellak Mustafa Pacha, mais il ne l'accepta pas.

Mustafa Pacha : Il est connu comme « Zurnazen » [i.e. clarinettiste]. Il fut nommé capitaine le 15 Rajab (21 mai 1655). Il partit avec la flotte et combattit les mécréants aux Dardanelles. Il atteignit la Crète et il libéra le château de Menekşe que les mécréants avaient assiégé. Quand il retourna au bureau de l'État, il fut nommé député du Grand Vizir et, quelques jours plus tard, il reçut le poste de Grand Vizir. Puis il reçut la province d'Erzurum et y fut envoyé [là] comme cela fut jugé nécessaire.

Mustafa Pacha : Il était le gendre d'Halicizade. Il fut nommé capitaine au début de Rajab 1066 (le 25 avril 1656).

Kenan Pacha : Il venait de Budin et on lui donna Silistre. Il fut nommé capitaine en Ramadan 1066 (juin / juillet 1656). Quand il atteignit les Dardanelles, il fut vaincu et alla alors à Kavala.

Seydi Ahmad Pacha : Il vint de Sivas et il devint capitaine en Shawwal 1066 (juillet / août 1656). Après avoir protégé les Dardanelles pendant quelques semaines, il vint à l'Arsenal et y servit. Il reçut la province de Bosnie à la fin de Safar (8-17 décembre 1657).

Mehmed Pacha : Il était Vizir et le Gouverneur Général de Temeşvar et fut ensuite nommé capitaine après le susmentionné [Pacha].

Chapitre deux

Ce chapitre explique le reste des gens du chantier naval et les soldats liés au bureau du Capitaine [Capitaine Pacha] qui sont de deux types :

Premier ; Mariniers : Ils sont appelés « les gens du chantier naval. » Il y a au total mille huit cent quatre-vingt-treize personnes composées de capitaines, de calfats, de bombardiers, de charpentiers et d'autres. Leurs salaires annuels s'élèvent à soixante-dix charges d'aspers [700 000 aspers].

Second ; Les Begs : Détenteurs de grands fiefs [zaim] et de petits fiefs [timar]. Selon ce qu'Ali Efendi écrivit en 1017 (1608), c'est le numéro de cette classe. Cependant, il n'est pas stable à toutes les époques et fluctue. C'est donc, un nombre approximatif, pas un chiffre précis.

Province du Capitaine Pacha : Onze *Sancaks* [sous-divisions]. Trois d'entre eux sont des *salyane* [terres pour lesquelles des taxes annuelles sont payées], les autres sont *havas* [pluriel d'*has*, c'est-à-dire un fief avec un revenu annuel de plus de 100.000 aspers]. Il a un chambellan et un fonctionnaire financier *timar* [fief militaire]. Gallipoli est le *sancak* qui appartient à un Pacha. Le fief du capitaine est de huit cent quatre-vingt-cinq mille aspers, le fief du chambellan des finances est de quatre-vingt-huit mille trois cent quatre-vingt-dix aspers et le fief du fonctionnaire de la *timar* est soixante-deux mille soixante-dix-sept aspers. Le *sancak* de Gallipoli a quatorze *zeamets* [grand fief] et trente-deux *timars* [petit fief]. Les *sancaks* de cette province et leurs Begs navals sont les suivants :

Sancak d'Eğriboz [Eubée] : Il a quarante mille quatre cent aspers d'*has*, douze *zeamets* et cent huit *timars*. Son Beg prit la mer avec un navire.

Sancak d'Inebahti [Lépante] : Il a trois charges d'aspers d'*has*, treize *zeamets* et deux cent quatre-vingt-sept *timars*. Son

Beg rejoignit la flotte avec un navire.

Sancak de Midilli [Lesbos] : Il a deux cent quarante mille aspers d'*has*, quatre *zeamets*, et quatre-vingt-trois *timers*. Son Beg part en campagnes militaires avec un navire.

Sancak de Siğacik : Il a trois charges aspers d'*has*, trente-deux *zeamets* et deux cent trente *timars*. Il devint un *has* pour le superviseur du chantier naval d'État.

Sancak de Kocaeli : Il a deux cent trente-six mille cinq cents aspers d'*has*, vingt-cinq *zeamets* et cent quatre-vingt-sept *timars*. Son Beg avait l'habitude de faire des campagnes militaires avec un navire. Plus tard, il fut chargé de donner du bois de mille sapins à l'Arsenal [au lieu d'envoyer un navire].

Sancak de Karhili : Il a deux charges, soixante-quatre mille quatre cents aspers d'*has*, onze *zeamets* et cent dix-neuf *timars*. Son Beg part [aux campagnes militaires] avec un navire.

Sancak de Rhodes : Il a deux charges, soixante-dix-sept mille aspers d'*has*, cinq *zeamets* et soixante et onze *timars*. Son Beg part en campagnes militaires avec un navire. Quatre navires sont donnés par la taxe gouvernementale.

Sancak de Biga : Il a deux charges, treize mille aspers d'*has*, six *zeamets* et cent quarante-six *timars*. Son Beg part en campagnes militaires avec un navire.

Sancak de Mezestire : Dans le Péloponnèse. Il a deux charges, dix-neuf mille aspers d'*has*, seize *zeamets* et quatre-vingt-onze *timars*. Son Beg participe aux campagnes militaires avec un navire et un second de rechange.

Salyane : Ils sont à Chios, Naxos, Mehdiye et trois d'entre eux sont à Chypre. Tous obtiennent de l'argent des hommes chargés de la propriété et participent à des campagnes militaires avec un seul navire. Çelebi Ali Pacha établit ces *sancaks* quand il était le capitaine.

Province de Chypre : Cette province appartient à la marine et au bureau du capitaine. Il a le trésor, les responsables financiers *timar* et un chambellan trésorier. Nicosie était chargée de payer le bois de sept mille sapins. Trois mille étaient pour la mer et quatre mille pour la terre. Ses *sancaks* sur terre sont Içil, Alaiye, Tarse et Sis. Ses *sancaks* navals sont Nicosie, Paphos et Kyrenia avec *salyane*. Chacun d'entre-deux envoient un navire. Le Pacha a un navire et un autre de rechange. Les Begs de Teke et Menteşe vont sur la terre et certains vont sur la mer avec un navire chacun. Les Begs de Değirmenlik, de Salonique, d'Alexandrie d'Égypte et de Damiette font des campagnes militaires avec un navire chacun. Ils totalisent une vingtaine de navires qui pourraient être un peu plus ou moins. Ces *sancaks* susmentionnés sont cent trente-huit *zeamets* et mille quatre cent trente-quatre *timars*. Deux d'entre eux fourniraient mille cinq cent soixante-douze soldats. Les détenteurs de fief [détenteurs de *zeamet* et *has*] donnent un *cebeli* pour chaque cinq mille et les détenteurs de *timar* donnent un *cebeli* pour chaque trois mille. Il y a trente-cinq charges, vingt-cinq mille aspers, et les revenus annuels des *zeamets* et des *timars* sont cent huit charges d'aspers. D'après ce calcul, la somme de *cebelis* et des autres soldats est de **quatre mille cinq cents** soldats. Il devient **six mille trois cents** soldats avec l'adjonction de mille huit cent quatre-vingt-treize soldats marins. Cependant, la plupart des détenteurs de *zeamet* et *timar* donnent de l'argent [en échange pour se rendre aux campagnes militaires]. En dehors de cela, les provinces de Tripoli [celle d'Afrique du Nord], de Tunisie, d'Algérie et de Kafa sont également liées au bureau du capitaine. Ils protègent leurs provinces. Ils participent à des campagnes militaires lorsque cela est nécessaire. Ils fournissent trois mille quatre cents soldats, de sorte que les soldats pour les guerres navales totalisent dix mille. Cependant, la plupart d'entre eux sont des calculs [sur papier] et d'autres sont similaires à cela.

Sagesse : Dans ce monde de moyens, quelque chose sert comme moyen de gagner sa vie pour les gens et ainsi tout le monde est engagé dans quelque chose. Par conséquent, ce travail est fait et l'ordre de la maison de quiconque et de la société est maintenu de cette manière. Sinon, il n'est pas facile de tout faire à chaque période tel qu'il fut écrit. Il y eut des différences selon les différentes périodes de l'état. Le même ordre ne fut pas maintenu parce que les différentes circonstances requises pour

vivre ensemble dans les villes et dans des larges groupes le nécessitent.

Chapitre Trois

Ce chapitre explique comment la flotte effectue une campagne militaire dans la mer selon la loi.

D'abord, un voyage est entreprit de Beşiktaş à Yedikule, ou ils restent pendant un ou deux jours afin de planifier. Puis ils se déplacent de là et d'Ekinlik, Gallipoli à Marmara aux cyprès dans le jardin de Piyale Pacha à l'extérieur du Boğazhisar [qui] sont tous des ports sûrs lors des tempêtes et entre quarante et soixante milles de distance.

Pendant les campagnes, ils restent dans ces ports sûrs ; ils ne les évitent pas. Ils restent un jour dans le jardin des cyprès et obtiennent suffisamment d'eau. Ils envoient leurs petits bateaux au Boğazhisar qui est en face d'eux afin d'obtenir trente bûches de bois de pin pour espalmer les navires. C'est parce que cela ne se trouve nulle part ailleurs. Quand ils atteignent ce port, deux galiotes utiles vont à la recherche de la flotte et ils attendent à deux ou trois milles de la flotte parce qu'elle n'est pas sûre à l'extérieur des Dardanelles. Ensuite, ils font la même chose dans tous les ports sûrs. Puis ils se préparent après la prière de l'aube et se mettent en ordre avec la bastarda au milieu, d'autres vaisseaux tout autour, comme une poule couveuse qui marche lentement avec ses poussins sous ses ailes. Ils ne naviguent pas rapidement comme un navire messager.

Les galiotes de surveillance mentionnées ci-dessus avancent d'environ trois milles et signalent s'ils voient quelque chose. Il y a aussi d'autres sentinelles derrière le chambellan de l'Arsenal, qui sont suivis de dix galères essentielles, la bastarda et la flotte qui navigue avec une lanterne allumée la nuit. Ils naviguent à l'arrière pour remorquer les navires affaiblis, ceux dont les voiles sont déchirées ou les vergues sont brisées à cause des tempêtes et pour les aider.

Deux navires Begs partent une heure plus tard, après la flotte, afin de rassembler les soldats qui restent. Après le cap de Baba, le port de Sivrice, [les îles de] Lesbos et Chios sont atteintes. De là, ils se dirigent vers les rives de Roumélie et arrivent à Avarin via Evia et Moton. C'est l'endroit où notre flotte se réunit et c'est un lieu de rassemblement majeur. Deux galiotes sont envoyées vers les rives des mécréants pour que certains prisonniers soient utilisés comme informateurs.

Messine est l'endroit à cinq cents milles qui est à travers Avarin et l'endroit où la marine des mécréants se rassemble ; c'est leur principal lieu de rassemblement. Les navires de la Papauté, de Malte, du Duché et de l'Espagne s'y rendent et communiquent avec Venise. Si les deux marines découvrent qu'elles se trouvent dans leurs lieux de rassemblement respectifs [c.-à-d. Avarin et Messine], alors ils ne quittent pas leurs ports et ils protègent ces zones. Ou s'ils sortent et mettent les voiles dans une certaine direction, c'est la manière de procéder. Cependant, ils laissent les navires faibles dans le port. Certains d'entre eux partent du port d'Incir ou des régions plus en amont. Ils ont de l'eau tous les trois jours.

Quand ils sont autour des îles, ils ne partent pas avant d'accomplir la prière de l'aube. S'ils atteignent un port dans l'après-midi, ils partent. Ils ne vont pas plus loin dans un [autre] port. Ils ne restent pas dans la mer à moins d'être en haute mer. Ce n'est pas la loi ; il a des inconvénients. Cependant, s'il est nécessaire d'aller de Rhodes à Alexandrie, qui est une distance de cinq cents milles, ils voyagent deux nuits dans la mer s'il y a du vent favorable. Sinon, le voyage prend alors environ trois à quatre nuits.

Quand il faut aller de Moton, Avarin ou Tripoli au Maghreb, ce qui représente une distance d'environ sept cents milles, il faut environ trois nuits avec un vent favorable et il faut cinq à six jours s'ils doivent utiliser les avirons. Quand il est temps que les navires se préparent à appareiller, il leur est conseillé d'allumer leurs lanternes la nuit si une tempête éclate, et ceux qui

n’ont pas de lanternes devraient aussi en avoir pour éviter les navires de se heurter les uns aux autres dans la tempête.

Ils calculent la navigation de chaque navire jour et nuit et ils examinent les cartes. Si un vent défavorable les envoie dans la mauvaise direction, ils le marquent sur la carte et continuent leur chemin. Si, selon leurs calculs, il y a moins de quarante-cinquante milles devant eux la nuit, ils abaissent les voiles et laissent les navires avec le quartier-maître, c’est-à-dire que le navire navigue tout seul, puisque les rives arabes sont basses. Ils vérifient la profondeur de la mer par un fathomètre[123]* et s’ils trouvent que la profondeur de la mer est d’environ vingt-trois brasses, ils s’ancrent, parce que cela leur permet d’y rester. Toutefois, un galion se soulève, puisqu’il ne permet pas un virage en rond. Lorsque le matin arrive, ils font ce qui est nécessaire.

Un navire est espalmé deux fois, une fois tous les trois mois au besoin pendant une campagne militaire. Ils partent d’abord de Chios et ils arrivent à Evia, puis Moton et Avarin et ils les espalment encore une fois. Ils sont de nouveau espalmés au port de Foya, sur la côte anatolienne. Ils espalment les navires de la marine en premier. Les navires Begs protègent le port depuis la mer. Après l’avoir été [espalmés], les navires des Begs sont également espalmés. Il n’est pas conseillé de les espalmer tous à la fois. Cela devint apparent dans l’année de Khalil Pacha.

La différence de navigation entre un navire qui a été espalmé et celui qui ne l’a pas été est une double performance. Disons que si un navire qui a été espalmé il y a longtemps navigue à dix milles à l’heure, un navire récemment espalmé naviguera à vingt milles à l’heure. Si une galère a été espalmée récemment et qu’elle navigue avec un vent favorable, elle peut couvrir deux cents milles de distance en quinze heures, c’est selon ce calcul.

Chapitre Quatre

Ce chapitre explique comment une guerre navale est menée conformément à la loi.

D’abord, quand notre flotte rencontre la marine des mécréants et que leur marine est dans la mer, elle n’attaquera pas si elle est proche des rivages rouméliens ou anatoliens. Même s’ils les voient, ils font semblant de ne pas les voir parce qu’il est difficile de se battre dans cette situation, et les soldats regardent vers la rive.

Une guerre navale est une question de vie ou de mort. Ceux qui ne l’ont pas expérimenté ne le savent pas. Dans une telle situation, tout le monde a hâte de débarquer sur le rivage. Si les navires des mécréants sont près du rivage et que nos navires sont dans la mer, si la côte appartient aux mécréants ou si les deux côtés sont en haute mer, les mécréants attaquent dans ces trois situations. C’est parce que les navires sont le seul endroit où les soldats peuvent être sauvés et les soldats se battre.

Si les mécréants ont un galion, ils ne tentent pas d’attaquer un galion, car c’est contre la loi. Quiconque a violé cette règle de conduite bien comprise s’est trompé. Pour cette raison, la bastarda de Cafer Pacha coula à Kesendire et Musa Pacha fut martyrisé à Evia. Ils attaquent peut-être après avoir bombardé de loin et brisé le gouvernail et le mât. Les canons latéraux des galions sont courts, leur portée n’est pas suffisante. Si le vent souffle, ils le chassent avec la voile latérale ouverte et le bombardent jusqu’à ce que le vent se calme. Cependant, s’il n’y a pas de galion dans la flotte des mécréants, alors ils attaquent leurs galiotes les unes après les autres [cf. ils s’approchent d’eux et combattent à l’épée après avoir abordé leurs navires].

Les navires s’alignent comme une volée de grues, les Begs vont à l’avant. Le navire du capitaine reste derrière et cinq navires accompagnent la bastarda. Deux d’entre eux naviguent devant lui, et trois d’entre eux derrière lui, l’un d’entre eux surveille son gouvernail. Deux d’entre eux se déplacent ensemble au niveau de la cinquième ou sixième rame. S’ils combattent,

[123]* Le fathomètre sera expliqué dans le chapitre sur l’armement.

ils se méfient beaucoup des galériens [prisonniers de guerre étrangers qui rament]. Ce qui est préférable, c'est de les mélanger aux Turcs et de ne pas les laisser seuls. Cela sera discuté plus en détail dans le chapitre sur les conseils.

Le capitaine Pacha ne quitte pas sa bastarda et envoie ses Agas pour diriger les soldats. C'est contre la loi pour lui de monter à bord d'un bateau et d'en faire le tour avec un arc et des flèches, car c'est une situation effrayante quand un commandant n'est pas à sa place dans une bataille. De nombreuses défaites eurent lieu sur terre et dans les mers à cause de cette raison.

Ils remplissent les canons principaux de ces navires avec des boulets et ils halent les navires. Les canonniers attendent avec les cordons [de mise à feu] dans leurs mains le signe pour les allumer. Tout cela est pour les batailles dans Méditerranée.

La loi des batailles avec les Kazakhs dans la Mer Noire est que les saïques qui quittent Ozi naviguent pour attaquer quelques provinces sur le rivage. S'ils sont à quinze milles ou plus du rivage, ils rapprochent les galères vers eux sans hésiter. Même des centaines de saïques ne peuvent pas résister à une galère, comme on l'a vu dans la guerre de Receb Pacha. Cependant, s'ils sont sur la rive, ils n'attaquent pas et les ignorent et les regardent à la place. C'est parce que les galères peuvent échouer [dans les eaux peu profondes] et cela causerait de l'embarras. Cela a été vu dans la campagne militaire de Cigalaoğlu Mahmoud Pacha. Ils cherchent une opportunité et s'ils sortent, ils les attaquent. Sinon, ils pensent à d'autres solutions de la terre. Si la flotte est proche du rivage, elle essaie de garder le rivage dégagé et de les diriger vers la mer. On ne craint pas que les soldats débarquent sur ces rives comme en Méditerranée parce que les saïques se battent fièrement avec les galères ; la grandeur des navires surprend les ennemis et renforce les soldats. Cependant, dans ce cas, ils n'agissent pas avec insouciance et s'approchent du rivage ; ils gardent une distance.

Chapitre Cinq

Sur les types de navires et les équipages de la flotte

Les galiotes [çekdirir] sont de différents types selon le nombre de sièges qu'elles disposent. Elles prennent des noms en conséquence. Celles qui ont dix à dix-sept sièges sont appelées « **frégates**, » où chaque aviron est utilisé par deux ou trois hommes. Celles qui ont dix-huit à dix-neuf sièges sont appelées « ***pergende***. » Ceux qui ont dix-neuf à vingt-quatre sièges sont appelées « **galiotes** » [kalyata]. Si elles ont vingt-cinq sièges, elles s'appellent galères. Chaque aviron est utilisé par quatre hommes. Celles qui ont vingt-six à trente-six sièges sont appelés « bastarda, » leurs poupe sont arrondies. Chacune de leurs rames est utilisée par cinq à sept hommes. Les navires peuvent également être hauts et larges et ceux-ci peuvent être appelés « **galéasse**. » S'il y a deux ponts, que la partie inférieure est une galéasse et que la partie supérieure un galion, on parle alors de « **cogue**. » Cela fut fait une fois dans le passé. Ce sont tous les différents types de galiotes.

Les galions peuvent être de différents types. Cependant, seuls les bertones sont utilisés dans la marine, et cela sera mentionné bientôt, il n'est donc pas nécessaire d'en parler ici. Ils sont principalement utilisés par les mécréants. Il existe différents types des pulakas aux caraques qui sont les navires de guerre espagnols. Parlons de nos propres navires.

La Galéasse : Sa longueur est de soixante-cinq coudées. Son flanc est de vingt travées et son arc est de douze travées et demie. Une ceinture métallique de sept travées et demie est placée dessus. Un total de vingt-quatre canons y sont placés. Après l'armement et les fournitures, un capitaine expérimenté et habile commande l'équipage du navire. Il y a quatre timoniers et une

quarantaine de cordistes qui utilisent les voiles et la trinquette avant-haut au début. L'un d'eux est nommé *odabaşi* [le responsable]. En dehors de leurs salaires, ils sont payés mille cinq cents aspers. Il y a sept hommes à chaque aviron dans chacun des vingt-six sièges. Cela fait trois cent soixante rameurs et ceux qui sont au-dessus des ailes entre les deux rames sont appelés une escouade. Dans chaque escouade, il y a cent cinquante soldats en groupes de trois et aussi trente canonniers, soit un total de six cents soldats.

La Bastarda : La bastarda du Pacha est de soixante-dix mètres. Actuellement, ils ont commencé à les faire de soixante-douze mètres. Elle a trente-six sièges. Ses rames sont utilisées par sept hommes chacun comme les galéasses et trois combattants sont assis dans son équipe. Ses trois lanternes sont célèbres. Son équipage est composé de cinq cents rameurs, de deux cent seize combattants, de marins et de canonniers à part ceux-ci. Le nombre total de soldats est d'environ huit cents. Si une personne est habile dans la navigation, ils font de lui le capitaine de la bastarda. Une bastarda de taille moyenne a vingt-six sièges et cinquante-sept coudées. Son équipage est en fonction de cela. Il y a un autre type de bastarda et qui s'appelle le bateau du Sultan. Il a trois lanternes. Si un Vizir devient le commandant de la flotte et part en campagne, il s'en occupe. Ses mâts et ses rames sont toutes peintes en vert. Son drapeau est également vert. Il a un signe sur le dessus de son mât. C'est une loi que le chef de la garde doit être le capitaine de ce navire.

La Galère : Dans l'ancien temps, la distance entre les deux postes de poupes d'une galère était de cinquante-cinq coudées. Aujourd'hui, ils font cinquante-six coudées. Plus cette distance est longue, mieux elle parait. La largeur de la trappe est de vingt-deux travées, la hauteur de sa poupe est de dix-huit travées, la hauteur de son étrave est de onze travées et la hauteur de la ceinture est de six travées et de 1,25 pouces. Auparavant, elle était d'une envergure plus petite ni n'avait habituellement de poupe ronde. Maintenant, la plupart d'entre elles sont ainsi parce qu'elles supportent mieux les tempêtes.

Son équipage a d'abord un capitaine habile qui dirige ses hommes, utilise des cartes et la boussole. Il y a une vingtaine de cordistes pour utiliser la voile avant. Chacun d'eux est *odabaşi*. Il y a deux timoniers, un maître voilier et deux hommes qu'on appelle komis. Le plus vieux d'entre eux joue le pipeau du maître d'équipage, et le plus jeune se tient debout et fait un travail lié aux voiles. Deux fabricants d'aviron, deux calfats et deux charpentiers sont également dans le bateau, ainsi le nombre total des membres d'équipage devient trente-cinq. Elle a vingt-cinq sièges et quarante-neuf rames. L'un d'eux est utilisé comme garde-manger. Il y a cent quatre-vingt-seize rameurs et cent combattants sur quatre ponts, de sorte que le nombre total de personnes dans une galère est de trois cents soldats. Ce nombre peut être plus ou moins [élevé] selon le besoin.

Une galéasse peut transporter six cents soldats, une bastarda huit cents soldats et une galère trois cents soldats. Ce qui est habituel, c'est qu'une flotte a quarante vaisseaux et six galères, pour un total de seize mille quatre cents soldats. Dix mille cinq cents d'entre eux sont des rameurs et cinq mille trois cents d'entre eux sont des combattants. Si vingt navires Begs ont cent combattants chacun, alors le nombre total de combattants s'élèvent à sept mille. Si les équipes ne sont pas vides, alors les flottes qui embarquent devraient être calculées en fonction de cela. De cette façon, on connaîtrait le nombre approximatif.

Chapitre Six

Ce chapitre explique la quantité d'armement et de moyens une flotte exige et approximativement combien est dépensé du trésor.

Les coques des navires : D'abord, s'il est nécessaire de donner tout le bois du trésor d'état pour les mâts et les rames de la

taxe gouvernementale des revenus, puis cinquante-six mille aspers sont donnés. Une bastarda vaut autant que trois galères, et une galéasse vaut autant que deux galères. En outre, chaque navire a un petit bateau [barque] en bois.

Le bois pour une galère est composé de quatre cents pièces dont chacune est de douze mètres et elles sont faites de pins. Il est préférable qu'elles soient faites de pièces sèches et robustes. C'est la loi que deux cents *eges* [une sorte de bois] d'entre elles soient de vingt-cinq aspers. Ceux qui les coupent dans les montagnes et les apportent reçoivent cinq aspers. Deux cent cinquante *eges* sont remplis dans les espaces vides et trente sont utilisés pour *koğuş tabani* [une poutre carrée de bois supportant le plancher] et ceux de seize yards chacun sont utilisés pour la ceinture et la quille. Vingt-cinq morceaux de bois de pin longs de seize coudées sont utilisés pour allégés les quartiers et il y a deux heaumes, dont un en réserve. Ils sont faits de frêne. Il y a deux mâts et trois mâts de charge, dont l'un est attaché et deux conservés en tant que pièces de rechange sous l'aile. Il y a soixante-quinze avirons, cinquante d'entre eux sont montés et vingt-cinq sont conservés comme pièces de rechange dans la cale.

Domaines de bois : Chaque année, mille sapins sont coupés dans la province de Kocaili. En dehors de cela, trois charges de bois et de chaux sont apportées chaque année pour des fins de réparation dans les domaines. Ceux-ci sont obtenus de ce *sancak* et des comtés (kaza, c'est-à-dire les districts de juge) des *sancaks* de Bursa, qui sont douze : Sapanca, Ada, Akyazi, Yörükan-i Akyazi, Ab-i Safi, Sariçayir, Geyve, Akhisar, Yalakabad et Iznik.

Clous variés : Une galère nécessite une centaine de *kantars* de clous. On dit que si on est économe, on peut aussi faire avec quatre-vingts d'entre eux. Le plus robuste et le plus parfait, le meilleur. Trois cent quatre-vingt-douze *kantars* de clous sont dépensés pour des galéasses et cinq cents kantars sont dépensés pour les bastardas. Le nom qu'ils donnent à *mismar* est clou. Selon le prix officiellement fixé du marché, un *kantar* d'entre eux coute six cent seize aspers sur la base de quatorze aspers pour un *okka*. Sa valeur est connue en conséquence.

Remplacement de l'ancre d'un navire[51]: Une galère nécessite cinq ancres. Celles-ci sont faites de sept, huit, neuf ou dix *kantars*. Une galéasse nécessite deux ancres avec deux crochets. Ils pèsent seize *kantars* chacun. De plus, quatre ancrages avec quatre crochets sont requis. Ils pèsent chacun douze *kantars*. La même chose est requise pour les bastardas. Le fer pour celles-ci est acheté en utilisant le revenu de l'impôt du gouvernement. Une ancre ne s'use pas sauf que si corde est coupée, elle peut rester au fond de la mer. Sa valeur peut être déterminée en regardant le clou.

Cordes : Une galère reçoit un total de vingt-sept bobines de corde composé de haubans, d'élingues, de yalki kazi, d'*üyürdek*, de *bradone* et de *tartila* pour la voile supérieure et la grande voile. La bobine est le nom donné aux cercles rassemblés [des cordes]. *L'Uyürdek* et la *bradone* pèsent quatre *kantars* chacun. Le reste est mince. Cinq câbles de corde sont nécessaires pour attacher les ancres et chacun d'eux a une longueur de quatre-vingt brasses. Quand ils atteignent neuf *kantars* de sept, ils sont pesés. Quatre cordes *kaynak*[124] sont également nécessaires pour attacher au côté de l'ancre, et chacune d'elle pèse trois *kantars*. Quatre autres aussières sont nécessaires pour attacher un navire à la terre et chacune d'elles a soixante brasses de long et pèse quatre *kantars*. Cependant l'ancre de la corde d'une galéasse exige quinze *kantars* et son crochet exige douze kantars. C'est la même chose pour un bastarda.

La loi de remplacement : La corde d'une ancre est aussi appelée *gomana* ou *dorditse*. Dans chaque galère, deux cordes sur cinq restent et les trois autres sont remplacées chaque année. Sur les quatre aussières et les quatre *kaynaks*, deux restent et les

[124] Il y avait des noms différents donnés aux différents types de cordes utilisées dans les navires à cette époque. [Ndt]

deux autres sont remplacées. *L'Uyürdek* est renouvelé chaque année. Les haubans et les autres petites cordes sont remplacées tous les deux ans.

Domaines de chanvre : Sept mille *kantars* de chanvre de Samsun sont définis. Trente *kantars* d'Ahta-bolu et un peu de fil et de chanvre d'Izmir sont amenés. Il ya des domaines de chanvre à Menemen, Mihalich, Inebolu, Salonique, Misivri et Bartin.

Les types de voiles : Dans le passé, ils utilisaient trois voiles pour une galère.
La Grande Voile, qui est appelée *Cankurtaran* [sauveuse de vie], est déployée pour soulever le navire sur le sable afin que le sable ne les domine pas. Elle a soixante-quinze laizes et faite de mille quatre cents coudées de tissu. Cette voile semblait inutile, donc Çelebi Ali Pacha l'a fit enlever quand il fut le capitaine.
La Voile du milieu est faite de mille deux cents coudées de tissu. Elle est utilisée tout le temps.
La petite voile est faite de huit cents coudées de tissu. Elle est appelé Tourmentin, la voile de la tempête et est utilisée dans les tempêtes. Celles-ci ont une forme triangulaire.
La Misaine est une autre voile requise par chaque galère. C'est la voile la plus haute et elle a une forme rectangulaire. Elle est faite de six cents coudées de tissu et est toujours utilisé.
Auvents : Chaque galère nécessite deux auvents. Chacun d'eux est fait de soixante morceaux de tissu épais et chaque pièce a quinze coudées de longueur. Si cela devient nécessaire pendant la pluie, ils les tirent l'un sur l'autre. Les auvents et les voiles des galéasses et des bastardas sont différentes de celle décrite ici.

La loi de remplacement : Une voile est remplacée tous les trois à quatre ans. Des deux auvents, l'un reste et l'autre est remplacé.

Domaines de Tissu : La plupart des tissus mentionnés ci-dessus sont fabriqués à Livadya et certains d'entre eux sont tissés à Menemen. Le tissu pour les auvents est traité dans la plaine d'Ece, car c'est le domaine pour cela. Les tisserands à Istanbul peuvent aussi le faire quand c'est nécessaire. Le tissu de la voile d'Egypte est orné et joli mais il vient rarement ici. Cependant, la doublure pour couvrir le tissu à la poupe vient d'Egypte.

Tentes : La couverture pour la poupe s'appelle une tente. Elle est faite de soixante-dix coudées de drap de bonne qualité pour chaque galère. Elle est remplacée tous les deux ans. Les tentes de la bastarda des Pachas étaient faites de brocart à l'époque de Cigaloğlu. Puis ils la firent de velours vert puis rouge. Plus tard, ils décidèrent pour la popeline rouge. Avec son installation, elle coûte environ une charge d'aspers (100 000 aspers) et elle est renouvelée chaque année. L'ancien est donné aux servants.

Lanternes : Il y a trois lanternes à la poupe d'une bastarda et le navire du Sultan. Celles de la bastarda des mécréants sont installées le long du navire, de sorte qu'eeles sont installés le long de la largeur du navire pour la distinguer des navires mécréants. Au sommet des mâts, ils mettent parfois des drapeaux et parfois des lanternes. Chaque année, plusieurs boîtes de cire sont allouées par le gouvernement à partir des recettes fiscales. D'autres capitaines avec des lanternes reçoivent un *okka* pour deux. Vingt-cinq morceaux de cire jaune sont donnés pour qu'ils brûlent et voguent devant les bateaux qui n'ont pas de lanternes. Une galère reçoit également deux *kantars* d'huile de lin à brûler chaque année au sommet des quartiers est consumée en trois endroits.

Canons : Chaque galère reçoit trois canons. L'un d'eux est le canon principal. Il est de quatorze-quinze travées ; il tire des

boulets de douze *okkas*. S'il y en plus, il n'y a pas de mal à cela. Ces canons ne peuvent être inférieurs à quarante *kantars*. Les canons des deux côtés sont nécessaires, tout comme les canons pivotants de dix travées. S'ils sont plus longs, c'est mieux. **Cependant** les canons d'une galéasse sont deux canons de quartier. Ils pèsent seize *okkas* chacun. Quatre canons pivotants sont placés sur la poutre temporaire et deux sont placés sur les côtés. Deux canons sont installés du côté de la poupe au-dessus de la barre et deux sont placés du côté de l'étrave. En outre, ils ont six canons de tir de baisse chacun. Certains d'entre eux sont des canons pivotants. Ils sont installés des deux côtés sur les flancs. Ensemble avec ces douze canons, il y a un total de vingt-quatre canons.

Poudre à canon : Chaque galère reçoit vingt *kantars* de poudre ; le montant exact est déterminé en fonction du besoin. La majeure partie de la poudre est apportée d'Egypte. Cependant, comme elle n'est pas traitée, elle ne peut pas tirer des obus sur de longues distances et elle désactive la décharge d'une arme à feu.

Boulets: Dans le passé, chaque navire recevait des boulets [obus] et d'autres équipements de guerre. Ils devraient être aussi donnés aujourd'hui.

Fanions et drapeaux : Les fanions, les drapeaux (pour la poupe) et les drapeaux de vent sont donnés du revenu des impôts du gouvernement à la bastarda des Pachas et au navire du Chambellan de l'Arsenal. Les autres navires reçoivent des recettes fiscales du gouvernement un drapeau rouge et jaune pour la poupe et le reste des drapeaux et des fanions sont préparés en utilisant leurs propres revenus. Les fanions et drapeaux d'un navire sont en soie et coûtent au moins deux cents piastres [kuruş]. Tous les capitaines reçoivent tout ce dont ils ont besoin en termes d'armement et d'équipements nécessaires provenant des sources de l'État. Les capitaines des navires reçoivent quinze mille aspers comme allocation pour les provisions des navires.

Biscuits durs et tonneaux : Dans les galères, un tonneau est donné pour chaque homme et de l'eau est fournie. Un demi-*okka* de biscuits durs est attribué à partir des recettes fiscales du gouvernement pour chaque marin et rameur. Dans les vaisseaux des Pachas, ceux-ci sont aussi donnés aux guerriers mais ils ne leur sont pas donnés dans les autres navires.

Calfeutrage et huile : Quand la coque du navire est construite, ils la brûlent d'abord avec des buissons puis la sèche. Dans le premier calfatage d'une galère, ils utilisaient douze *kantars* de laine nettoyante et vingt-cinq *kantars* de goudron. Çelebi Ali Pacha décida de retirer cinq d'entre eux, de sorte qu'ils utilisent aujourd'hui vingt *kantars* [de goudron]. Dans chaque espalmage, quatre *kantars* de suif sont utilisés et il l'enduise autant que nécessaire. Cependant, il est habituel d'espalmer trois fois les navires. L'un est fait au chantier naval et les deux autres à l'extérieur. À l'extérieur, deux navires sont côte à côte et six personnes les espalment et les calfeutrent. Chaque navire a un chaudron de goudron, un chaudron d'huile, une écumoire et une louche.

Plomb : Mis à part les deux *okkas* de plomb qui sont mis aux poignées de toutes les rames, deux dalles de plomb sont données à chaque navire pour fermer les évents.

Fathomètre : Chaque navire en possède un afin d'examiner la profondeur de la mer. Une ficelle aussi large qu'un doigt et aussi longue que soixante-dix-huit brasses est prise et six plombs horizontaux sont attachés à la pointe comme une boule de romaine. Les pièces de plomb pèsent trois *okkas*. Quand cela est nécessaire, ils étendent du suif sur cette pièce horizontale et ils attachent la ficelle à la poupe et ils la lancent dès le début. Un homme le tient de la poupe et il l'enlève et le vérifie après qu'il a touché le fond. S'il y a des roches au fond, on peut voir des entailles sur le suif. Si c'est du sable, alors il reste coincé dessus. Si

c'est adéquat pour la mousse, ils peuvent aussi le dire aussi. Chaque type d'endroit a un signe, ainsi ils peuvent leur indiquer par les signes.

Carte et boussole : Une carte est un morceau de cuir sur lequel un dessin de la mer a été fait et les vents ont été écrits. Une boussole est un outil avec un pendule qui est dans une boîte et est similaire à un instrument qui montre la direction de la prière [La Mecque]. En utilisant une carte, on peut trouver les étoiles et la navigation peut être planifiée en calculant quels vents soufflent d'où ils naviguent en conséquence. Ils utilisent des vents autres que les deux qui soufflent à travers eux. S'ils naviguent la nuit, ils allument une lampe à huile et regardent l'horloge. S'ils voient des récifs ou une situation désavantageuse sur le chemin, ils tournent la barre et passent à côté d'eux. C'est parce qu'un navire est semblable à une pierre et un œuf. Si le vent est défavorable et qu'une tempête éclate et qu'ils sont traînés au mauvais endroit, ils continuent à naviguer en regardant [leurs instruments]. Il y a deux capitaines dans chaque navire à cette fin. Si l'un d'eux est incapable de faire son devoir, alors l'autre le remplace. Les navires de capitaine ont aussi des jumelles. Ils les utilisent quand c'est nécessaire. Tout cet équipement et les instruments sont placés dans une petite remise après qu'ils sont utilisés et sont enregistrés.

Lest et stockage : Les ballasts composés de cailloux sont placés dans chaque navire dans une quantité qu'il peut porter. Ils sont déchargés si nécessaire et des charges sont mises et empilées à leur place. Certains navires peuvent naviguer directement ; d'autres peuvent naviguer si le côté de la poupe est plus bas, mais pas si le côté de l'étrave est plus bas, donc ils les empilent en conséquence. Cependant, il n'est pas nécessaire de suivre ces règles dans les bastardas des Pachas ; ils les empilent comme nécessaire. C'est parce que la bastarda n'a pas besoin d'être rapide. **Toutes ces** armes et équipements sont approximativement les suivants : les instruments, l'armement et les équipements des galéasses et de cinquante galères, les salaires des rameurs et des cordonniers, les provisions, le coût des biscuits durs réservés à la flotte royale, coûtent environ **mille six cents** bourses d'aspers y compris tout ce que nous avons mentionné. Six cent vingt et un de ces montants sont prélevés sur les successions d'*ocaklik avariz* (les places données aux contribuables qui sont responsables des impôts *avariz* dans le système *iltizam*) données par le Sultan pour les rameurs et quatre-vingt-cinq charges d'aspers sont pour les biscuits durs. Le montant d'argent dépensé pour une flotte en partance est calculé, plus ou moins, en fonction de ces paramètres.

Chapitre sept

Les conseils aux pirates concernant les affaires de la mer et de la flotte

Conseil : Ce n'est pas un secret que le plus grand soutien de l'État Ottoman est les affaires de la mer et qu'il faut lui accorder une importance prioritaire. C'est parce que la splendeur et le titre d'un état dont les fortunes s'améliorent sont de gouverner les deux terres et les deux mers[125]*. En dehors de cela, la plupart du pays ottoman est composé d'îles et de rivages, et surtout, la mer est le bienfaiteur d'Istanbul qui est le siège du gouvernement, il n'y a aucun doute à ce sujet. Ensuite, les Musulmans sont récemment entrés en Europe, soit le quart du monde, et s'y sont intéressés. Les anciens Sultans ne purent s'emparer de la Roumanie, de la Bosnie et de la Hongrie que par des guerres et des mesures prolongées. Les endroits que nous avons mentionnés sont des parties de l'Europe. Comme maintenir ces gains et les garder dépendait du contrôle des mers, ils déployèrent de grands efforts à cet égard. Aujourd'hui, l'important est aussi d'éviter l'insouciance et de faire le maximum

[125]* Le terme deux terres se réfère à l'Asie et l'Europe où l'Etat Ottoman avait des territoires et les deux mers se réfère à la Mer Noire et la Mer Méditerranée [ndt].

d'efforts. Que le Dieu Exalté accorde le succès. Laissez-nous donnez des conseils maintenant.

Le premier conseil est que si le capitaine en personne n'est pas un pirate, alors il devrait consulter les pirates à propos de la mer et des batailles navales et il ne doit pas agir seul sur la base de sa propre décision. La plupart de ceux qui ne firent que ce qu'ils pensaient être la bonne chose le regrettèrent. C'est particulièrement vrai parce que s'il fait une erreur en faisant quelque chose, alors les préjudices subséquents ne seront pas seulement pour lui-même.

Le deuxième conseil est que les navires de la flotte devraient être construits dans le chantier naval de l'État autant que possible. De cette façon, ils peuvent être terminés en temps et construits rapidement et le fardeau sera aussi beaucoup moindre pour les sujets.

Le troisième conseil est que l'équipement et tous les approvisionnements nécessaires des navires devraient être complètement achevés sans aucune déficience. On devrait commencer chaque tâche en temps et il ne devrait avoir aucune place pour la négligence.

Le quatrième conseil est qu'une sentinelle devrait être présente après la sortie de la flotte dans les Dardanelles. En naviguant, deux galiotes devraient naviguer trois milles en avant de la flotte et ils devraient attendre à deux-trois milles de la flotte quand cette dernière est dans un port. Deux navires Begs devraient partir une heure après la flotte et recueillir le reste des soldats.

Le cinquième conseil est que si la flotte est composée de deux cents navires alors il devrait y avoir deux groupes. Cent d'entre eux devraient partir un jour devant le Pacha de Rhodes. C'est parce que chaque port ne peut pas gérer deux cents navires. C'est comme cela que l'on faisait autrefois. De tels ports sont peu nombreux. Il est possible de rester de chaque côté des îles. Partout où le vent souffle, ils passent de l'autre côté contrairement au rivage [qui ne le permet pas].

Le sixième conseil est que si la flotte atteint un port autour des rivages de Roumélie et d'Anatolie parmi les îles, alors elle ne devrait pas laisser passer l'occasion d'y rester basée sur la pensée qu'il pourrait y avoir un autre port au-delà de celui-ci parce qu'il y a beaucoup de possibilités. Un vent défavorable peut souffler ou la nuit peut soudainement arriver et la situation pourrait devenir trop difficile. Il est incorrect de partir et de chercher un autre endroit dans la mer.

Le septième conseil est qu'après avoir quitté les Dardanelles, la flotte ne doit pas prendre la mer avant de prier la prière de l'aube.

Le huitième conseil est que les capitaines de la bastarda devraient être parmi ceux qui ont été dans les îles et devraient avoir des années d'expérience de piraterie dans la mer parce que la navigation et l'arrêt de la flotte dépendent d'eux.

Le neuvième conseil est que lorsque la flotte prend la mer, les rameurs de la bastarda doivent ramer comme une aile d'aigle, ce qui signifie qu'ils doivent ramer lentement et non pas rapidement comme le navire de messager. Il est bien connu que lorsque les capitaines espagnols nous critiquèrent en disant « vos navires ne sont pas rapides, » nos pirates expérimentés répondirent « nos navires ne chassent pas ceux qui fuient et ne fuient pas ceux qui nous chassent, » ce qui les rendit silencieux.

Le dixième conseil est que les navires Begs vont toujours devant la bastarda. Ils ne devraient pas faire attention à son lest pour la rapidité car la bastarda n'a pas besoin d'être rapide. Il ne devrait pas dépasser les navires des Begs. Si c'est le cas, il

aura implicitement permis aux galériens de se révolter et de s'emparer du navire.

Le onzième avis est que les navires devraient être divisés en deux groupes au moment de l'espalme. Quand un groupe est espalmé, l'autre groupe doit les protéger et s'espalmer après eux. Les ennemis attaquèrent une fois les navires pendant qu'ils étaient espalmés et causèrent beaucoup de dégâts.

Le douzième conseil est lorsque la flotte arrive à Avarin, deux galliots devraient être envoyés sur les rives des mécréants afin de capturer des prisonniers d'entre-deux [pour les utiliser comme informateurs]. Si les mécréants attendent autour de Messine, alors les rivages devraient être protégés et la flotte ne devrait pas mettre la voile.

Le treizième conseil est que si la flotte des mécréants n'est pas à Messine et que les capitaines veulent se rendre sur les rives des mécréants ou en haute mer, alors ils doivent désemparer quinze navires. C'est-à-dire, qu'ils devraient enlever leurs rameurs et leurs combattants, y laisser les navires faibles et choisir des rameurs et des combattants robustes et forts [et les emmener] avec eux.

Le quatorzième conseil est que lorsqu'il est nécessaire d'aller en haute mer d'Avarin, l'eau suffisante pour quinze jours devrait être commandée pour les tonneaux. Ils devraient quitter le port après la prière du coucher du soleil et les sujets à Avarin devraient garder un feu brûlant dans un endroit élevé pendant un jour et une nuit de sorte que si une tempête apparaît et que la flotte est obligée de revenir, ils pourront trouver le port. Peut-être qu'un homme devrait être laissé avec les sujets sur place pour cette tâche.

Le quinzième conseil est que si l'intention est faite de naviguer pour la haute mer, les équipages devraient être ordonnés d'allumer leurs lanternes si une tempête éclate la nuit. S'ils n'ont pas de lanterne, ils devraient en trouver une et l'accrocher afin que les navires ne se trompent pas et n'entrent pas en collision les uns avec les autres.

Le seizième conseil est que la flotte ne devrait pas beaucoup naviguer autour des îles. Il devrait naviguer principalement autour des rivages de Roumélie et d'Anatolie car c'est peu profond autour des îles et il y a des tourbillons dans ces zones. Si un vent souffle, il peut faire perdre sa direction à un navire, il est impossible de s'approcher d'un endroit désiré. Chaque île a un tourbillon différent et elles ont beaucoup de récifs. De nombreux navires coulèrent là-bas en peu de temps. Ils disent « adalar arasi donanma kanarasi, » ce qui signifie que la zone autour des îles a été [la cause de] la destruction des navires.

Le dix-septième conseil est que lorsque la flotte se rend sur les rives de Roumélie ou d'Anatolie, dix galliots devraient protéger la zone autour des îles.

Le dix-huitième conseil est que, s'il [le temps] devient brumeux e, alors ils devraient mouiller immédiatement s'ils rencontrent une rive. Ils ne devraient pas bouger tant que le brouillard n'aura pas disparu. S'ils sont en haute mer, l'orchestre militaire devrait jouer depuis la bastarda du Pacha. Les autres devraient aussi jouer et ne devraient pas s'arrêter jusqu'à ce que le brouillard soit dégagé de sorte que les navires ne soient pas dispersés.

Le dix-neuvième conseil est que les capitaines devraient donner beaucoup d'importance à connaître la science de la navigation. Ils ne devraient pas ignorer comment utiliser une boussole ou une carte, et ils devraient également montrer un grand respect à ceux qui savent comment les utiliser. Ceux qui ne les connaissent pas devraient s'y intéresser et les apprendre.

Le vingtième conseil est que le capitaine Pacha devrait les tester comme Dervish Pacha. Dervish Pacha plaça une boussole et une carte au moment de la distribution des salaires et assigna une personne nommée Muslu Qavuş comme superviseur. Il testa les capitaines et les autres marins en attachant l'aussière[126]* puis il leur donna leur salaire. Ensuite, ceux qui ne savaient pas devinrent enthousiastes à l'idée d'apprendre.

Le vingt et unième conseil est que si notre flotte traverse la flotte des mécréants, et que notre flotte est proche de la Roumélie ou des rives anatoliennes, et la flotte des mécréants est absente de la rive, alors notre flotte ne devrait pas tenter d'attaquer. Peut-être devraient-ils faire semblant de ne pas les voir. Cependant, si nos navires sont éloignés du rivage et si les mécréants sont près du rivage, ou si les rivages appartiennent aux mécréants, ou si les deux flottes sont en haute mer, dans tous ces trois cas notre flotte devrait les attaquer. Les raisons de ceci ont été expliquées dans le chapitre sur la guerre.

Le vingt-deuxième conseil est que si le bateau des mécréants est un galion, alors on ne devrait pas être enthousiaste pour l'attaquer. Il est préférable de tirer des obus de loin et de l'approcher et de l'attaquer après que sa barre et son mât soient brisés. S'il y a beaucoup de vent, alors il devrait être chassé avec la voile de bord et on devrait attendre que le vent tombe et que la mer devienne plus calme.

Le vingt-troisième conseil est que dans la guerre, les galères devraient être alignées d'une manière ordonnée. Le navire du capitaine [c.-à-d. Le capitaine Pacha, le grand amiral de la marine] devrait rester derrière et cinq navires devraient l'accompagner. Trois d'entre eux devraient être derrière et deux d'entre eux devraient être devant lui.

Le vingt-quatrième conseil est que le capitaine Pacha et le commandant devraient rester dans leurs navires et ils ne devraient pas les quitter pendant une guerre en pensant à faire quelque chose. Ils devraient envoyer leurs Agas [c.-à-d. officiers janissaires] pour diriger les soldats. Dans une telle situation, il est contre la loi et inapproprié pour un commandant d'être sur un petit bateau.

Le vingt-cinquième conseil est que le capitaine Pacha devrait rester à sa place. Il ne devrait pas essayer d'aller attaquer l'ennemi lui-même. C'est parce que quand la tête est partie que les pieds ne restent pas. Beaucoup de dommages furent observés dans de tels cas. La chose utile que les commandants peuvent faire c'est de rester à leur place.

Le vingt-sixième conseil est que cent mécréants [ici, les prisonniers pris à l'ennemi qui sont utilisés comme rameurs dans les navires] devraient être retirés des navires Begs et ils devraient être remplacés par des Turcs. Ceux qui agissent à l'encontre de cela devraient être punis parce que souvent ces galériens se sont déchaînés pendant une guerre et ont repris les navires dans lesquels ils travaillaient.

Le vingt-septième conseil est que les rameurs des navires devraient être un mélange de Turcs et de galériens pris à l'ennemi. Les vieux capitaines choisissaient le meilleur des rameurs et plaçaient trois galériens et trois Turcs pour les rames de la bastarda. Il faut être très prudent avec les galériens. Il ne faut pas déployer beaucoup de mécréants dans les bateaux d'Istanbul et les marins mécréants qui sont engagés avec l'argent du trésor devraient être distribués aux navires et ils devraient être enregistrés. Les capitaines consentent à [la présence de] cinquante mécréants dans un navire. Il vaut mieux que les Turcs pratiquent l'aviron autant qu'ils le savent. On ne devrait pas être avide de l'habileté des galériens. Les navires que les galériens

[126]* L'épreuve était sur la façon d'attacher la corde de haussière à la terre et aussi si les marins savaient de quel côté le navire devait être lié à la terre en fonction du vent [ndt].

prirent et emportèrent avec eux sont innombrables jusqu'à maintenant.

Le vingt-huitième conseil est lorsque la flotte navigue en dehors [des Dardanelles], un galliot devrait être envoyé pour capturer un prisonnier des mécréants pour l'employer en tant qu'informateur. Dans le passé, ils avaient l'habitude d'aller sur les rives des mécréants pour cela ; maintenant ce n'est plus nécessaire.

Le vingt-neuvième conseil est que si un navire est touché par des canons et des fusils lors d'une bataille et qu'une partie de son équipage est martyrisé et blessé, ils doivent immédiatement être mis dans la soute. Si les gens du vaisseau les voient, cela engendre de la misère alors les gens deviennent consternés ou effrayés.

Le trentième conseil est que lorsque la capture d'un navire est accomplie, ils devraient d'abord examiner ses canons et les clouer si nécessaire. Ils ne devraient pas commencer à piller le butin avant que la saisie du navire ne soit terminée.

Le trente et unième conseil est que si un obus frappe un navire dans la partie sous l'eau, et s'il n'est pas possible de fermer immédiatement le trou, Il faut laisser tomber certaines choses comme de longs chiffons, des serviettes ou des turbans dans la mer afin que le courant puisse les attirer et fermer l'orifice. Certains navires furent sauvés du naufrage en faisant ceci.

Le trente-deuxième conseil est que les canonniers devraient être habiles dans leur profession et enseigner aux inexpérimentés. Un canonnier habile devrait être présent pour chaque canon sur un navire.

Le trente-troisième conseil est que la poudre à canon doit avoir été vitrifiée [c.-à-d. que l'humidité de celle-ci doit avoir été enlevée]. La plus grande partie de la poudre provient d'Egypte et il a été jugé approprié pour elle d'y être vitrifiée. Un ordre à cet effet fut envoyé par Salih Pacha dans les vieux jours. Les canons des mécréants ne sont que de douze travées, mais ils tirent des obus à de plus grandes distances en raison de la puissance de leur poudre.

Le trente-quatrième conseil est que l'importance devrait être attachée aux bombes, aux flèches et aux instruments pour brûler les voiles des navires des mécréants. De plus, les dispositifs de défense ne devraient pas être négligés.

Le trente-cinquième conseil est que, comme il y a des soldats qui ont conquis des provinces depuis les temps anciens, il ne faut pas être enthousiaste de recruter des marins [des Turcs sur les rives des îles non-musulmanes]. Il faut penser aux moyens appropriés d'utiliser les soldats à la place.

Le trente-sixième conseil est qu'après qu'un galion ait sorti la flotte des Dardanelles, il ne devrait pas sortir avec eux. Ce n'est pas bien d'être un obstacle pour eux. Au contraire, il est peut-être nuisible.

Le trente-septième conseil est que la flotte devrait être légère et rapide dans la mer. De cette façon, les mécréants peuvent être vaincus parce que leurs galiotes ne peuvent pas laisser les galères et naviguer à la même vitesse que nos navires. La navigation des galions dépend du vent.

Le trente-huitième Conseil est que l'on devrait faire des efforts pour piller l'île de la Baie et construire des forts sur les rives afin que les mécréants puissent être affaiblis par cela.

Le trente-neuvième conseil est que la conquête des forts de Corfou et de Zadra ne devrait pas être considéré comme facile, et si leur conquête est prévue, alors beaucoup de préparations et de mesures devraient être exécutées avant de l'entreprendre. La

conquête du château de Lépante par le regretté Sultan Bayezid Han fut due à de grands efforts.

Le quarantième conseil est que les campagnes militaires et les conquêtes des anciens Sultans, les récits et les écrits sur les campagnes militaires et les batailles des capitaines devraient être revues, des leçons devraient être tirées de celles-ci et on ne devrait pas être insouciant.

LA CONCLUSION DU LIVRE ET LE RESUME DU COMPTE RENDU

Quelques mots requis par la situation et l'heure

Les affaires de Dieu ne sont pas déficientes et ne sont pas dépourvues de sagesse et de bonnes causes[52]. Dans chaque cas, il y a beaucoup de sagesses cachées que l'intellect humain ne peut saisir. Dans ce monde de matière et de séparation, toutes les créations sont subordonnées à la puissance de Dieu et soumises à sa Force Omnipotente. Il a créé des êtres sur la terre et dans les cieux qui leur conviennent. La Terre est l'habitat des êtres vivants qui vivent sur terre et Il en a fait la patrie de tous les êtres qui respirent. Ce n'est la propriété de personne ; Dieu en est le véritable propriétaire. Les êtres qui parlent et ceux qui ne parlent pas sont tous Ses serviteurs. Selon Sa sagesse, Il a rendu certains d'entre eux supérieurs aux autres. Il a décrété les dispositions, les insuffisances, les compétences et autres questions de tous dans leur totalité et déterminé leur sort à tous ces égards. Il a donné à certains de Ses serviteurs la richesse de ce monde et du Sultanat. Parfois, Il fait que certains de Ses serviteurs deviennent pauvres quand ils sont riches. Il fait déménager ses serviteurs d'un endroit à un autre dans ce monde, et quand certains d'entre eux commencent à penser que la propriété leur appartient et commencent à devenir fiers parce qu'ils y sont restés un moment, Dieu les enlève et amène d'autres personnes à leur place. Selon la règle dans le couplet suivant :

Edim-i sofra-I âm-i ûst

Berin-I hani yağma çe düşmen, çe dûst[127]*[53]

Même si les mécréants Le renient et Lui désobéissent, Il les rend parfois supérieurs à d'autres pour donner quelques leçons. Il enleva le pays grec de Ses serviteurs mécréants et le donna à Ses serviteurs croyants. Il enleva la province d'Andalousie de Ses serviteurs croyants et l'a donna à Ses serviteurs mécréants. Il enleva les Sounnites du Khorasan et de l'Irak perse et installa les chiites. Il fait ce qu'Il veut dans Son Royaume.

Kesmiş atmişdir ani, etme cedel

Tîğ-i "lä-yüs'elü ammâ yef'al[54]

Il, que Sa Louange et Sa Gloire soit Exaltée, a fait de ce monde un monde de causes et Il a manifesté tous les destins par Sa volonté et Sa Puissance Absolue. Ceci est tel qu'Il démontre Sa Puissance par Ses actions directes derrière un voile qui Le cache de la vue. Toutes les conditions qui apparaissent sont les conséquences de Son Omnipotence Absolue. À cause de Sa Bonté et de Son Exaltation, Il accorda un libre arbitre partiel à Ses serviteurs et leur donna la force de l'utiliser. Puis Il réalisa Son Décret pour créer cela. Il donna des ordres dans de nombreux endroits dans Son Livre Sacré, le Qur'an, afin d'enseigner aux êtres humains qu'ils doivent chercher des moyens et faire des efforts pour essayer de réaliser les choses qu'ils veulent. Dans certaines voies avec des ordres clairs de Dieu et dans le cas de causes intangibles, avec un faible niveau d'ordre. Comme le renforcement du corps et son devenir ordonné comme mentionné dans le Verset « koulou wa ashrabou »[55] et les Versets sur la justice et le comportement parfait pour l'ordre social et le verset qui dit « wa a'idou lahoum wa mastata'toum min qouwwatin » [56] sur les questions de guerre.

Donc ce qu'un serviteur de Dieu doit faire est d'obéir aux commandements exaltés de Dieu et de ne pas montrer de

[127]* Signifiant : « La surface de la Terre est une table à manger générale ouverte à tous, de sorte que le festin et les cadeaux distribués aux pauvres lors de la fête sont parfois un ennemi, parfois un ami » [ndt].

négligence ou d'indifférence à leur égard. Quand un serviteur fait l'effort, il accomplit ainsi le service requis d'un serviteur, et après cela, l'accomplissement de cette tâche dépend de la volonté de Dieu qui créé les causes. S'il le veut, Il le crée et le fait, et s'Il ne le veut pas, alors Il ne le crée pas. Il n'est pas obligé de répondre aux souhaits des domestiques. Cependant, ne pas chercher un moyen de faire quelque chose et le négliger signifie désobéir au commandement de Dieu et ainsi le serviteur devient coupable. Par conséquent, Il mérite la punition et la réprimande de Dieu. Alors Il est averti et puni par Dieu qui fait que les ennemis l'attaquent, pour réduire ce qu'il a entre les mains et des tourments similaires. S'il ne se réveille pas et ne s'amende pas à cause de ceux-ci et fait tout ce qu'il peut, alors la punition et la réprimande sont augmentées et cela devient pire dans le temps.

Revenons-en maintenant au sujet que nous avons abordé : aujourd'hui, le fait que les ennemis soient devenus ingérables, la rareté de l'argent, le désordre dans les affaires du trésor et les sujets [de l'État] sont tous une conséquence des lacunes et des négligences dans la recherche des moyens de les éliminer. Mettre en œuvre les solutions qui permettraient de les éliminer de manière appropriée peut être fait en appliquant les lois qui furent établies par les anciennes générations et en les remplissant. Ces Sultans qui conquirent le pays ottoman avec le pouvoir de l'épée et de belles mesures, en particulier à l'époque du Sultan Selim I et du Sultan Süleyman Khan, les grands savants des Turcs Kemal Pashazade Efendi et Abou S'oud Efendi prêtaient la plus grande attention à s'assurer que les lois étaient conformes à la Shari'a [c.-à-d. la Loi Islamique] et avaient l'habitude de faire beaucoup d'efforts pour éliminer les défauts. Par conséquent, la fondation du Pays Ottoman fut renforcée avec ces efforts et ne trembla pas sous des secousses ordinaires. Ceux qui les suivirent pensèrent à tort que tout ce qu'ils faisaient pouvait être la loi. Faire des nouvelles lois et chercher des solutions furent oublié.

Dès lors, reconquérir ce qui fut perdu et éliminer les problèmes dépend de la mise en œuvre des anciennes lois autant que possible. Le Sultan, que Dieu lui accorde une longue vie, qui est le refuge du monde, connaissant ces lois et les appliquant une à une avec l'épée de la Shari'ah et la loi de la politique est une condition préalable pour la recherche de solutions appropriées. Puisse Allah, le Glorieux, l'Exalté, le rendre facile pour lui, amen.

Notes de bas de page

1 Pour cette parole du Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), voir Abou Daoud, *Sounan*, Kitab al-Jihad, chapitre 28, Istanbul, 1413/1992, vol. IX, non. 2525 ; Ahmad Ibn Hanbal, *Mousnad*, Istanbul, 1413/1992, V, 413).

2 La version correcte du couplet est « La hâyle deke tühdîhâ ve lâ-mâl, Fe'l-yüs'idi'n-nutkuin lem tüs'id'l-hâl» qui signifie : « Si vous n'avez pas de pouvoir ou de propriété à donner comme cadeau, alors les mots se s'élèvent même si l'état / situation ne l'est pas, » c'est-à-dire si vous êtes incapable de donner dites de la poésie et cela peut atteindre là où votre état ne vous permet pas d'atteindre. (Moutannabî, *Dîwanou Abou Tayyib al- Moutannabî*, Abdulwahhab 'Azzam (éd.), Beyrouth, 1978/1398, pp. 396. Pour une édition commentée, voir Abdurrahman el-Berkükî, *Shrah Dîwan al-Moutanabbî*, Beyrouth, 1363/1944, III, 394).

3 Zadar.

4 L'orthographe dans le texte peut être lue comme « Körföz » (c'est-à-dire Baie).

5 « Dix degrés » dans toutes les copies de *Touhfat al-Kibâr*. De la note de marge « cinq » a été ajouté au TSMK, R. 1192 qui est publié ici.

6 Golos, Volos.

7 Spilit.

8 Segna, Senj.

9 Son nom complet est Friuli-Venezia Giulia.

10 Forum Julii. Forum Julius.

11 Jules César. Son vrai nom est Gainus Jules César. Empereur romain (100-144 av. J.-C.)

12 Il y a un ajout d'une page qui appartient à la période où *Touhfat al-Kibâr* fut transcrit dans l'édition TSMK, R. 1189, folios 15b-16a.

13 Parenzo. C'est Piranse dans *Kitâb-i Bahriye*, Bibliothèque Süleymaniye, Section Ayasofya, no. 2612, folio 202a (Publications de la Fondation de Recherche Historique, Istanbul 1988).

14 Golfo di Rossano (Alessandro Bausani, « L'Italia nel Kitâb-i Bahriyye de Piri Reis, » *Eurasiatica, Quaderni del Dipartimento di Studi Eurasiatici Universita degli Studi di Venezia*, Venezia 1990, pp. 29, 58.

15 Une ville portuaire à Livourne.

16 Aujourd'hui c'est Rhon.

17 Aujourd'hui c'est une ville en France.

18 Kavo Martin, Denye à *Kitâb-t Bahriye*, folio 303a.

19 Gibraltar est de nos jours un territoire qui appartient au Royaume Uni. « Cebel-i Tarik » en turc. La même place est nommée Cebel-i Feth dans *Kitâb-t Bahriye* (folio 306a), ce qui est révélateur du fait que le capitaine Piri n'a pas mentionné Tarik Ibn Ziyâd dans l'information qu'il a donné sur la conquête de l'Espagne.

20 Alfonso V. (Alfonso le Magnanime, 1396-1458).

21 Cette date correspond à 880 de l'année de l'Hégire et 1475 après J. Christ.

22 Il dit « Avarinleri, » au pluriel dans le texte, ce qui est une erreur car historiquement il n'y avait qu'un seul fort d'Avarin à cette époque et le second château, fut construit par Kiliç Ali Pacha entre 1572-1573. Par conséquent, l'édition de Müteferrika a la

version corrigée.

23 Megalo Maestro.

24 Bien qu'il ait été écrit « Hizir » dans toutes les éditions de *Touhfat al-Kibâr*, la version correcte est Oruç [‘Arouj] selon *Gazavat-t Hayreddin Pacha* (Ankara, 1995, DKK Publications, pp. 4-15).

25 Bien qu'il s'agisse de Majorque dans les autres exemplaires de *Touhfat al-Kibâr*, il est écrit Minorque dans *Gazavat-t Hayreddin Pacha* (p.31).

26 Le capitaine Muhyiddin mentionné ici devrait être le la même personne que le capitaine Piri a mentionné comme « le neveu du capitaine Kemal » dans la première édition de *Kitâb-t Bahriye*. Muradi, qui a écrit *Gazavat-t Hayreddin Pacha* et *Kitâb-t Bahriye* du Capitaine Pi'ri que Kâtib Çelebi a utilisé comme sources, est la même personne et cette information est fausse. C'est parce que le capitaine Piri a dit qu'il était « le fils du frère du capitaine Kemal » à propos de lui-même dans la première carte du monde (1513) et dans la deuxième édition de *Kitâb-t Bahriye* d'une manière qui ne laisse aucun doute.

27 Dans les autres exemplaires de *Touhfat al-Kibâr*, il est dit « mentionné comme Şerşel et Cicel [Cherchell et Jijel]. »

28 28 Dans les autres exemplaires de *Touhfat al-Kibâr*, il est dit « près de trois cents. »

29 Dans les autres exemplaires de *Touhfat al-Kibâr* cette expression est « cinq d'entre eux s'échappèrent avec difficulté et cinq d'entre eux furent capturés. »

30 Dans l'édition Müteferrika, il est écrit « Barbarossa signifie barbe rouge en langue italienne. » (Édition de 1329, p.38).

31 La partie commençant par le titre jusqu'à ici n'est pas incluse dans les autres copies de *Touhfat al-Kibâr*.

32 Dans le texte il était écrit par inadvertance que « quatre-vingt-dix navires n'étaient pas venus. »

33 Un endroit à travers l'île de Kişm. Il a été écrit par erreur comme « Zufar » dans les autres éditions.

34 Sous le mot « rahmat / miséricorde, » 961/1554 est écrit en rouge.

35 Giovanni Andrea Doria. Neveu d'Andrea Doria. Il était le commandant de la flotte génoise dans la bataille navale de Lépante.

36 Le texte additionnel est sous le titre « L'attaque des combattants musulmans sur les navires ennemis » dans Mihrişah Sultan, no. 304, folios 40b-41a; Lala Ismail, n ° 301, folios 55b-56a; TSMK, R.1189, folios 131b-132b ; TSMK, R.1194, feuille 50b, TSMK, R.1195, folios 55a-b ; Edition Müteferrika (feuille 35a) de *Touhfat al-Kibâr*, et sous le titre « La bataille de Piyale Pacha avec la flotte des mécréants » dans TSMK, R.1190, folios 66b-67a et TSMK, R.1193, (folio 42a).

37 « Au moins quatre sièges chacun » est écrit dans Müteferrika, folio 42b ; TSMK R. 1994, folio 67a ; Mihrişah, no 304, folio 48a et Lala Ismail, no 301, feuillet 67a, mais « vingt-quatre chacun » est écrit dans TSMK R. 1189, feuillet 161a ; TSMK R.1190, feuillet 82a et TSMK R.1193, feuillet 51b.

38 C'est « cinquante » dans le texte.

39 « Le séisme [qui précédera] l'Heure est une chose terrible. » (Qur'an : chapitre 22, verset 1).

40 Qur'an : Chapitre 4, verset 128.

41 Ce couplet se lit comme suit dans le divan publié d'Azmizade : « Sinân-i-can-sitanlar berr u bahri çekdi teshîre Zafer hemvâri oldi devletinde iki pâşânun. » (*Azmî-zâde Hâletî, Dîvani, Hayati, Edebî Kişiliği, Eserleri ve Dîvâninin Tenkidli Metni* (éd. BA Kaya), Harvard 2003, p. 55).

42 Le mot « *sinan* » signifie baïonnette et c'est aussi le nom de Sinan Pacha, il y a donc ici un jeu de mots [ndt].

43 « La corruption est apparue sur la terre et dans la mer à cause de ce que les gens ont accompli de leurs propres mains. » (Qur'an : chapitre 30, verset 41).

44 « Ô les croyants! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une abomination, œuvre du Diable. » (Qur'an : chapitre 5, verset 90).

45 Ecrit comme « Merkate » dans Fezleke (Aycibin, folio 166a).

46 Dans les autres éditions, est écrit comme « Cinci Hoca » (Müteferrika, folio 57a) TSMK, R. 1189, folio 213b, TSMK, R. 1190, folio 110b, TSMK, R. 1193, folio 69b, TSMK, R. 1194, folio 84a, TSMK, R. 1195, folio 89a, Mihrişah Sultan, no 304, folio 62a; Lala Ismail, n ° 310, folio 88a).

47 Dans les autres éditions, il est écrit ici « Epilogue de la première partie » (Müteferrika, folio 62a ; TSMK, R. 1189, folio 234a ; TSMK, R 1190, folio 121a, TSMK, R. 1193, folio 75a, TSMK, R. 1194, folio 92a, TSMK, R. 1195, folio 97b, Mihrişah Sultan, no 304, folio 67a, Lala Ismail, no 310, folio 96a).

48 Jounayd Ibn Abi Oumayya al-Azdi.

49 Dans certaines éditions de *Touhfat al-Kibâr*, ce mot est « troisième » (TSMK R. 1190, folio 129a, TSMK R.1193 folio 80a), alors qu'il est « dixième » dans d'autres éditions (TSMK R. 1189, folio 248b, TSMK R. 1194, folio 98a, TSMK R. 1195, folio 103b, Mihrişah Sultan, no.304, folio 70b et Lala Ismail no 310, folio 102b).

50 Ceci est « quatrième » dans Fezleke (Aycibin, folio 267a).

51 Dans le texte original, il est écrit « tecdid-i sefine lenger, » c'est-à-dire le remplacement du navire ancré.

52 Katib Çelebi adopta le point de vue des Ash'ari, qui était préféré dans les madrassas ottomanes, que « les actes d'Allah ne sont pas dans un but. » Pour ce point de vue opposé à celui des Mou'tazilah, voir Sayyid Sharif Cürcani, *Şerhu'l-mevakif*, Le Caire 1327, v.8, pp.202-206.

53 Ce couplet en perse été pris de *Bostan* de Sa'di (Sadi, *Bostan*, Traduction H. Ilaydin, Istanbul 1975, pp.16). Pour une édition en perse dans laquelle le texte entier et le changement de lieu de certains mots sont montrés voir Sa'di Shirazi, *Sa'dinâme ya Bustan*, (Pub Rüstem Aliyef) Teheran 1347/1967, pp.2. Dans certaines éditions de *Touhfat al-Kibâr*, y compris l'édition de Müteferrika (folio 74a), le début du couplet était écrit « edhem-i rû-yi zemîn, » qui est une erreur (TSMK, R.1194, sheet.111a).

54 Signifiant « Ne discute pas à ce sujet, Celui qui n'est pas interrogé pour ce qu'Il fait a décidé de le faire. » Ici, la référence est à Dieu comme mentionné dans un verset du Qur'an qui dit « Il n'est pas interrogé sur ce qu'Il fait » (Chapitre 21, verset 23)

55 La citation se réfère à un verset du Qur'an (chapitre 7, verset 31) qui dit : « Et mangez et buvez ; et ne commettez pas d'excès.»

56 La citation se réfère à un verset du Qur'an (chapitre 8, verset 60) qui dit : «Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force. »

alfutuhat.com